Coll. spec.

DOCTRINE

DE

JÉSUS-CHRIST.

La veuve NYON, propriétaire de cet Ouvrage, déclare qu'en vertu de la loi du 19 juillet 1793, elle poursuivra, suivant toute la rigueur des loix, tous les contrefacteurs de cette Édition qui ne porteroit pas la signature ci-après.

Vᵉ Nyon

MO-Esp

DOCTRINE
DE JÉSUS-CHRIST,

PUISÉE

DANS LES ÉPÎTRES DES APÔTRES

ET DANS L'APOCALYPSE;

Où il y a autant de Lectures de Piété qu'il y a de Chapitres. Les Lectures sont suivies d'une courte Méditation pour chaque Jour de l'Année.

Attende lectioni.

AVEC FIGURE.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez la veuve NYON, rue du Jardinet, n°. 1.

1807.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviens

mo-Cap
BT
306.48
.L374
1809
v.1

AUX DISCIPLES
DE JÉSUS-CHRIST.

AVANT la venue de Jésus-Christ, les Oracles des Prophètes étoient la lampe qui luisoit dans un lieu obscur. Les vrais Israélites se nourrissoient dès leur enfance dans les saintes Lettres où il est souvent parlé du Messie. Mais lorsque le Verbe fait Chair eut paru sur la terre, le Jour commença à éclairer le monde. Dieu, qui avoit parlé par ses Prophètes, et qui avoit révélé ses Mystères comme par différentes parties et en différentes manières, parla enfin par Jésus-Christ son Fils unique. Dieu le Père lui rendit deux fois témoignage en faisant entendre une voix venant du Ciel, qui disoit : C'est mon Fils en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le.

Jésus-Christ prouva invinciblement sa Divinité, non seulement par des Miracles éclatans qu'il ne cessa point d'opérer pendant les trois années de sa vie publique, mais encore par les Prophéties. Approfondissez les Ecritures, disoit-il aux enfans de Juda, vous qui croyez y trouver la Vie éternelle; elles rendent témoignage de moi. Tout ce qui a été dit du Messie dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Pseaumes, a été accompli dans ma Personne. Le Sauveur se servit souvent des Ecritures pour convaincre les Scribes et les Pharisiens ses ennemis, et pour empêcher que leurs calomnies ne fissent impression sur l'esprit de ses Disciples.

Lorsque Jésus-Christ eut rempli sa fonction de Messie, et que tout eut été consommé, il fut mis à mort par les siens pour l'expiation des péchés et le salut du monde, dans le temps et de la manière que les Prophètes l'avoient annoncé. Il ressuscita ensuite le troisième jour, comme il l'avoit prédit lui-même; et étant monté au Ciel par sa propre vertu en présence de ses Apôtres et de plus de cinq cents Disciples, il envoya, dix jours après, à ses

Apôtres, le Saint-Esprit qu'il leur avoit promis : les Apôtres en furent remplis, et ils furent dès-lors des hommes de Dieu, brûlans de zèle, puissans en œuvres et en paroles, opérant au nom de Jésus-Christ, pour preuve de sa Divinité, des Miracles aussi grands que ceux qu'il avoit faits lui-même.

Les Apôtres étoient chargés de faire reconnoître Jésus-Christ pour Dieu, et d'annoncer son Evangile, cette Doctrine qu'il avoit apportée du Ciel; et avec quel succès ne s'acquittèrent-ils pas de leur saint Ministère!

Pierre, le Chef des Apôtres, ne différa pas de prêcher à Jérusalem celui que les Juifs avoient crucifié, et dans ses premiers discours, il en convertit dix mille. Les Apôtres se divisèrent la Terre, et en peu de temps la Foi de Jésus-Christ fut non seulement annoncée, mais encore reçue dans tout l'Univers.

Saint-Matthieu, Saint-Marc, Saint-Jean, Apôtres, et Saint-Luc, écrivirent l'Evangile, qui renferme l'Histoire et la Doctrine de Jésus-Christ. On peut adresser aux Chrétiens, en parlant de l'Evangile, ce qui fut dit aux Israélites en parlant de la Loi de Moïse : Que le Livre de cette Loi soit continuellement en votre bouche, et ayez soin de le méditer jour et nuit, afin que vous observiez et que vous fassiez tout ce qui y est écrit. C'est par-là que vous rendrez votre voie droite, et que vous vous conduirez avec intelligence.

Une Loi qui exige une croyance d'un certain nombre de Vérités divines auxquelles la raison ne peut atteindre, et qui renferme une Morale si pure qu'elle règle toutes les passions, devoit être développée; elle l'a été par Saint-Paul, Saint-Jacques, Saint-Jean et Saint-Jude, Apôtres, dans leurs Epîtres. Les Epîtres de Saint-Paul, ce vase d'élection qui devint le persécuteur de l'Eglise, l'Apôtre des Gentils, furent adressées à des Eglises particulières, et les Epîtres des autres Apôtres le furent à toutes les Eglises.

Ainsi l'Evangile n'est maintenant voilé que pour ceux dont le Dieu de ce siècle a aveuglé les esprits, et qui veulent périr.

Lisez donc les saints Livres. Les divines Ecritures ne sont pas l'ouvrage des créatures; c'est par le mouvement du Saint-Esprit que les Ecrivains sacrés, choisis de Dieu pour nous révéler ses secrets et nous apprendre ses volontés, ont écrit ce qu'elles contiennent.

Appliquez-vous sur-tout, Disciples du Sauveur, à lire son Evangile et les Epîtres des Apôtres, vos Pères dans la Foi. Ce Livre est le Livre de Vie de l'alliance du Très-Haut, et il est appelé pour cette raison le *Nouveau Testament*, le Testament de Jésus-Christ. Vous apprendrez dans cette Lecture ce qu'est Dieu, quel est le vrai moyen de l'honorer, et quels sont les vrais biens. C'est le Livre de la Loi de Jésus-Christ qui subsiste eternellement : tous ceux qui garderont fidèlement cette Loi sans tache, qui est une Loi de grâce et d'amour, arriveront à la Vie qui ne finira point, et ceux qui l'abandonneront tomberont dans la Mort éternelle.

Quels sont les Livres que vous lisez ? demanda, sous l'Empereur Sévère, le proconsul Saturnin au confesseur de la Foi Sperat. Il répondit : « Les quatre Evangiles de » notre Seigneur Jésus-Christ et les Epîtres de l'Apôtre » Saint-Paul. »

Les saints Docteurs recommandoient beaucoup la lecture du *Nouveau Testament*, qu'ils appeloient le Livre des Chrétiens. Pourquoi donc y en a-t-il si peu qui lisent de suite l'Histoire de leur divin Maître dans les quatre Evangélistes ? Pourquoi n'y en a-t-il presque point qui aient lu les Epîtres des Apôtres ? S'en prendra-t-on aux successeurs des Apôtres chargés de gouverner l'Eglise de Dieu, et aux autres Ministres du Seigneur députés de la part de Jésus-Christ pour prêcher les vérités de l'Evangile ? Hélas ! ils gémissent de ne pouvoir faire ce qu'ils desiroient. Celui qui est si jaloux de perdre des ames a fait jeter par ses suppôts du poison dans des eaux si salutaires. Des hommes qui n'écoutent pas l'Eglise que Jésus-Christ a établie pour être l'interprète des divines Ecritures, excités par l'Ange séducteur, en ont corrompu le sens dans plusieurs textes, et ont osé donner leur Doctrine pour celle de Jésus-Christ. C'est la raison pour laquelle les Pasteurs des ames ne pressent pas actuellement en général tous les Fidèles de se nourrir des divines Ecritures. Ils appréhendent que, par la lecture des Traductions infidèles, ceux dont ils desirent le salut ne donnent dans l'erreur, ne perdent leur Foi au lieu de l'animer. Ils ont soin de ne mettre entre les mains de ceux à qui ils recommandent la lecture du *Nouveau Testament* que des traductions où les Vérités de l'Evangile ne sont point altérées.

C'est afin que les Fidèles connoissent ce que Jésus-Christ leur enseigne par les Epîtres des Apôtres, qui ont été écrites pour les Chrétiens de tous les siècles, qu'on leur présente ici une espèce de paraphrase des Epîtres, à qui on donne le titre de *Doctrine de Jésus-Christ*. Ce titre lui convient, puisque les Ecrivains sacrés du Nouveau Testament ont été les organes de l'Homme-Dieu, que l'Esprit-Saint a inspiré pour prêcher perpétuellement par leurs écrits l'Evangile.

Si on fait parler Jésus-Christ dans ce Livre, où il y a autant de lectures de piété qu'il y a de chapitres dans les Epîtres des Apôtres, c'est pour intéresser davantage, et aller plus sûrement au cœur. On a suivi la marche qu'on a tenue dans un Ouvrage qui a été bien accueilli, l'*Ecole du Sauveur*.

On a passé légèrement sur ce qui ne tient ni au dogme ni à la morale; et pour éclaircir les choses difficiles à entendre qui se trouvent dans les Epîtres de Saint-Paul, selon la remarque même de Saint-Pierre, on s'est beaucoup servi de l'excellent Ouvrage du P. *Péquigni*, intitulé : *Explication des Epitres de Saint-Paul*.

On a ajouté à la paraphrase des Epîtres des Apôtres celle de l'*Apocalypse*; ce Livre scellé, dont le sens est obscur, et qui le sera jusqu'à l'accomplissement de ce qui y a été prédit. L'Apocalypse renferme des plaintes lugubres, des gémissemens amers, des lamentations pénétrantes sur les supplices qui sont destinés aux transgresseurs de la Loi; il est encore très-propre à donner de grandes idées de Dieu, de sa Majesté, de sa Sainteté, de sa Justice, etc.

Après les lectures de piété sur les Epîtres des Apôtres et sur l'Apocalypse, on trouve, pour tous les jours de l'année, une courte méditation affectueuse et pratique, tirée de l'Evangile de chaque Dimanche.

L'Auteur de cet Ouvrage avertit les Fidèles qu'il se fait une gloire comme un devoir d'être très-soumis à l'Eglise Catholique Romaine.

LA DOCTRINE
DE JÉSUS-CHRIST,

PUISÉE DANS LES ÉPÎTRES

DE L'APOTRE SAINT-PAUL,

MISE DANS LA BOUCHE DE JÉSUS-CHRIST.

ÉPITRE AUX ROMAINS.

PREMIÈRE LECTURE.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, estimez-vous heureux de ce que vous croyez à mon Évangile. Cet Évangile, prêché dans tout l'Univers par des hommes spécialement choisis de Dieu, et séparés du reste des hommes, avoit été promis par le Seigneur et annoncé par les prophètes. Cette promesse est consignée dans les saintes Écritures.

C'est moi qui suis l'objet de cet Évangile, moi, le Fils unique de Dieu dès l'éternité, qui me suis fait miraculeusement fils de l'homme dans le temps. Conçu par la seule

vertu du Très-Haut, dans le sein de la Vierge par excellence, je suis né selon la chair, de la race de David ; mon humanité sainte ayant été unie de la manière la plus intime et la plus parfaite à ma personne divine, je suis un homme-Dieu. Consolez-vous et espérez, vous avez en moi un Sauveur.

J'ai été pénétré de l'esprit de sanctification, pourvu abondamment, et dans le plus haut degré, des dons surnaturels ; ces dons étoient dus à la dignité de ma personne et à mes qualités de Sauveur, de Chef, de Pontife, de Prophète et de Roi.

C'est avant tous les siècles que j'ai été prédestiné pour remplir avec éclat mon emploi de Messie ; je l'ai exercé avec une souveraine puissance, comme devoit le remplir celui qui est véritablement fils de Dieu. J'en ai fait l'office pendant tout le cours de ma vie, et je le fais encore dans le Ciel, où, après ma résurrection glorieuse, je suis monté par ma propre vertu. J'y exerce et j'y exercerai continuellement l'office de Médiateur des hommes jusqu'au jour où je viendrai les juger.

Un Disciple. Quoi de plus glorieux pour moi, ô mon adorable Sauveur, que de vous

appartenir ! Je vous remercie de ce que vous m'avez choisi pour être un de vos disciples ; je ne me glorifierai plus que de l'auguste titre de Chrétien. Fils unique de Dieu, je vous adore ! O excès de bonté ! comment avez-vous daigné jeter les yeux sur moi ! Comment vous occupez-vous toujours de moi ? Je veux répondre à votre amour ; faites qu'après cette vie je vive et règne éternellement avec vous dans le ciel.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, que j'ai appelés à embrasser mon Évangile, et qui êtes venus à moi, vous êtes les bien-aimés de Dieu à cause de la foi que vous avez en ma divinité, si cette foi n'est point stérile, si vous avez la foi et lui obéissez. Croyez ainsi, et on peut vous appeler saints, parce que vous avez été séparés des profanes par une consécration spéciale. Mon père, qui vous a adoptés en moi, vous accordera la grâce et la paix, et je vous comblerai de bénédictions. N'oubliez point que la fin de votre vocation est que vous soyez saints. Consacrez-vous à Dieu sans réserve, et servez-le de toute l'étendue de votre cœur ; ayez du zèle pour faire connoître et pratiquer les vérités de mon Évangile. Souvenez-vous continuellement de

vos frères auprès de Dieu, et ne les oubliez dans aucune de vos prières; soyez toujours intimement unis dans la profession de la même croyance et dans la pratique des œuvres de la foi.

Que ceux d'entre vous dont Dieu a fait choix pour être mes ministres, ne rougissent point de l'Évangile qu'ils doivent annoncer; qu'ils se regardent comme redevables à tous, et qu'ils portent la lumière à ceux qui sont dans les ténèbres. Leur état leur impose l'obligation de prêcher; malheur à eux, s'ils n'en remplissent pas toute l'étendue! qu'ils ayent sur-tout beaucoup d'affection et de zèle pour la sanctification de ceux qui leur sont spécialement confiés.

Un Prêtre. N'étoit-ce pas assez pour moi, ô mon Dieu! d'être un de vos disciples! Je suis un disciple privilégié, vous m'avez séparé du reste de mes frères pour être un de vos ministres, pour annoncer votre Évangile; vous m'avez confié une portion précieuse de votre troupeau pour l'instruire de vos Mystères et de votre loi, et l'exhorter à vous aimer, à vous servir. Accordez-moi la grâce de remplir dignement mon auguste ministère. Je me souviendrai dans toutes mes prières de ceux

dont vous m'avez chargé de prendre soin et dont je vous rendrai compte. Malheur à moi si quelques-uns de ceux à qui je suis redevable, restoient dans l'ignorance ou dans l'état de péché pour ne pas les avoir instruits et exhortés suffisamment. Non, mon Sauveur, je ne rougirai d'aucune des vérités de votre Evangile; je voudrois les imprimer profondément dans tous les esprits et dans tous les cœurs. Que ne puis-je être utile à tous les hommes de l'univers dans la grande affaire de leur salut!

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, apprenez ce que c'est que mon Évangile: c'est la réunion de toutes les vérités naturelles, divines et révélées, que j'ai prêchées aux hommes pour leur faire connoître et honorer Dieu comme il l'exige, et pour les conduire au salut par la croyance et la pratique de ces vérités.

Ces vérités, avant ma venue, avoient été manifestées aux Juifs plus distinctement qu'aux Gentils; mais ceux-ci pouvoient les lire dans la nature et dans leur conscience; cependant elles s'étoient presque effacées de leur souvenir, et ne produisoient que dans très-peu de personnes quelque fruit de religion. Voilà ce qui m'a porté à renouveler,

par ma prédication, ces connoissances sublimes si nécessaires. Étudiez bien mon Évangile, vous saurez tout ce qu'il faut croire, et tout ce qu'il faut faire pour être sauvé.

Mes chers Disciples, je suis la vérité, puisque je suis Dieu; croyez sur ma parole tout ce que mon Évangile, qui renferme ma doctrine, vous enseigne; en vous y soumettant par la foi, cet Évangile sera pour vous l'école de la véritable justice, de la vraie piété, du culte parfait dont Dieu veut être honoré.

La foi à ma parole est pour tous les hommes le principe nécessaire et commun de leur justification. Sans la foi vous ne serez pas justes aux yeux de Dieu; sans la foi vous ne pouvez rien faire qui soit agréable à Dieu, rien que Dieu juge digne de récompense; c'est aussi pour cela qu'il est écrit: Le juste vit de la foi, ce n'est que par la foi, par l'obéissance à la foi, c'est-à-dire par les œuvres de la justice faites en esprit de foi, que vous pouvez plaire à Dieu et mériter. Tel est le principe sur lequel vous devez juger de vos vertus et de vos mérites.

En croyant ce que mon Évangile vous enseigne, et en pratiquant ce qu'il ordonne,

vous parviendrez au salut; c'est un moyen infaillible qui est nécessaire. Vivez donc de la justice et de la sainteté dont la foi est la racine et la source.

Un Disciple. Divin Sauveur, vous êtes la vérité même, puisque vous êtes Dieu; vos paroles sont des oracles: je crois tout ce que vous enseignez, parce que vous ne pouvez induire en erreur. Je crois, augmentez ma foi, faites que ce soit l'esprit de foi qui m'anime: je ne me contenterai pas de croire que vous êtes Dieu, et que ce que vous avez dit est aussi vrai que ce qui est évident; mais, de plus, je vous aimerai, et l'amour que j'aurai pour vous me fera pratiquer tout ce que vous m'ordonnerez. Que me serviroit de croire en vous, si je ne vous aimois pas?

Jésus-Christ. Mon Évangile vous remet encore sous les yeux ce qui est révélé de la colère de Dieu et des vengeances qu'il exerce contre les hommes impies et injustes qui retiennent la vérité de Dieu captive au milieu des iniquités dont ils souillent leur ame. Avant la promulgation de la loi écrite, les hommes étoient suffisamment instruits sur ces vérités, qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, que ce Dieu est juste juge, qu'il est

nécessairement rémunérateur et vengeur. Dieu avoit écrit ces vérités dans leur cœur, la droite raison les leur découvroit, et les exemples de sévérité dont Dieu a souvent donné au monde de frappans spectacles, ne leur permettoient pas d'en douter. Tout, dans les Cieux, sur la terre et sur la mer, parloit aux hommes de Dieu et de sa toute-puissance, de sa sagesse et de sa gloire. Cependant ces hommes, et ceux mêmes d'entr'eux qui se regardoient comme les sages de la terre, et que les peuples écoutoient comme des oracles, ont été si déraisonnables, si insensés, qu'au lieu d'adorer ce Dieu de gloire, ce Dieu incorruptible et éternel, ils ont reconnu pour Dieu des hommes mortels remplis de vices, et même de viles créatures inanimées ; que dans leur extravagance ils ont méconnu tous leurs devoirs, et se sont abandonnés à des abominations qu'on ne peut nommer sans rougir.

Ces hommes, aveuglés par leurs passions, étoient sans doute inexcusables ; combien plus ne le seriez-vous pas, vous que j'ai moi-même instruits, vous qui, connoissant ce que renferme mon Évangile, êtes environnés de tant de lumières ! Que diriez-vous

pour vous justifier, si vous refusiez à Dieu l'obéissance qu'il exige de vous?

Un Disciple. Seigneur, que d'éternelles actions de grâces vous soient rendues de ce que vous êtes venu du ciel pour dissiper nos ténèbres et nous éclairer sur ce qu'il nous importe le plus de savoir! Parlez à votre Disciple, mon divin Maître; faites que je connoisse Dieu, je me servirai de cette connoissance pour le glorifier. Donnez-moi une haute idée de l'excellence infinie de son être et de son souverain domaine sur tout ce qui est créé; loin de m'enorgueillir de cette science, je me tiendrai humilié, anéanti devant sa majesté suprême, et je lui dirai: Je me félicite de dépendre parfaitement de vous, qu'exigez-vous de moi?

Jésus-Christ. Croyez, animez sans cesse votre foi et conformez-y vos mœurs. Si vous ne méditez pas les vérités de mon Évangile, vous les oublierez, et l'oubli de la sainteté et de la justice de Dieu vous rendra bientôt infidèles. Le Seigneur, irrité de votre ingratitude, se montrera-t-il toujours à vous comme un tendre père? ne vous traitera-t-il pas plutôt en ennemi? Qu'il seroit à craindre qu'en punition de votre infidélité il ne vous laissât en proie aux desirs déréglés de votre

cœur ; qu'il ne vous privât de sa providence de choix et de prédilection, qu'il ne vous empêchât pas de tomber dans le précipice que vous vous seriez creusé de vos mains! Ne voyez-vous pas de toutes parts des Chrétiens qui se prostituent aux vices infâmes des Païens, et dont la fin est ordinairement semblable à la leur? Ils ont cru les vérités de l'Évangile, mais ils n'ont pas entretenu en eux la crainte de mes jugemens; ils ont négligé de réfléchir sur les vérités de la foi.

Mes chers Disciples, tous ceux qui souillent leur ame en refusant de croire ce qu'enseigne mon Évangile, ou de faire ce qu'il prescrit, méritent la mort éternelle ; et non-seulement ceux qui commettent cette iniquité, mais encore tous ceux qui l'approuvent, tous ceux qui, pouvant et devant l'empêcher, à raison de leur emploi ou de leur autorité, ne l'empêchent pas. En ne s'y opposant pas, ils sont censés y avoir consenti.

Un Disciple. Mon adorable Maître, ce n'est pas seulement de nom et par le caractère que je veux être Chrétien ; je veux l'être encore par ma conduite, je veux faire les œuvres d'un vrai Chrétien. Afin de ne point pécher, et de vous servir fidèlement, je

méditerai souvent vos perfections et votre immense charité ; je me souviendrai dans toutes mes actions des vérités éternelles qui sont renfermées dans votre Évangile, de mes fins dernières que vous voulez que je n'oublie jamais.

LECTURE II.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, glorifiez Dieu par l'innocence de votre conduite et par la pureté de vos mœurs, et ne jugez pas les autres ; si vous jugiez vos frères et faisiez ce que vous condamnez en eux, vous seriez bien plus coupables et vous prononceriez contre vous une terrible sentence, parce que vous êtes plus éclairés qu'eux et que vous recevez plus de grâces. Dieu punira tous les pécheurs sans exception de personne, sur la simple accusation de leurs fautes ; mais il punira plus sévèrement ceux qui auront eu plus de secours. Échapperiez-vous aux jugemens de Dieu, ou ne redouteriez-vous plus ces jugemens, vous qui avez été si souvent prévaricateurs de la loi, si vous l'étiez de nouveau ? Craignez d'être jugés, et ne vous établissez pas juges de vos frères, de peur de

signer votre propre condamnation ; fermez les yeux sur leurs défauts, et excusez-les afin qu'en pratiquant la charité, et gémissant sur vos péchés, vous obteniez de Dieu miséricorde.

Je m'adresse à ceux d'entre vous qui sont dans l'état de péché. Pécheurs, je dois vous juger, craignez mes jugemens, quoique je vous supporte comme si je n'étois pas sensible à vos offenses. Ne méprisez pas les richesses de ma bonté, de ma patience et de ma longanimité ; ma douceur vous invite au repentir, qu'elle vous conduise à la pénitence. Par la dureté de votre cœur, par votre obstination dans le péché, quel trésor de colère vous amassez contre vous ! Vous en serez accablés au jour des vengeances, et vous reconnoîtrez la justice de mes châtimens.

Faites souvent cette réflexion salutaire : un Dieu me jugera dans la vérité, selon la vérité. Selon la vérité de sa science, il voit tout, il connoît tout ; selon la vérité de sa sainteté, le péché l'outrage, il a pour le péché une haine essentielle, infinie ; selon la vérité de sa justice, elle est parfaite, incorruptible. Un Dieu me jugera selon la vérité de mes actions, et si je n'ai eu que

du mépris pour les trésors de sa bonté, je trouverai à la mort des trésors de colère qui seront proportionnés au mépris de ce qu'il aura fait pour m'engager à le servir.

Au grand jour où je viendrai juger les hommes, je rendrai à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui auront fait constamment le bien qu'ils devoient faire, et qui n'auront aspiré qu'au véritable honneur et à l'immortalité glorieuse! ils auront la vie éternelle. Malheur, au contraire, à ceux qui auront été rebelles à la parole de Dieu, qui se seront laissés entraîner à l'erreur et à l'iniquité! malheur à tous ceux qui auront fait le mal! l'affliction et l'amertume, l'indignation de Dieu et les effets de sa colère, voilà ce qui leur est réservé. Tout juste sera abondamment récompensé, et tout pécheur sera sévèrement puni; faites donc le bien que Dieu demande de vous avec le secours de sa grâce qu'il vous offre, je vous promets la gloire, l'honneur et la paix.

Un Disciple. Mon cher Maître, je ne veux plus juger mes frères, puisque vous me le défendez. J'éloignerai aussitôt de mon esprit toute idée désavantageuse à mon prochain, dès qu'elle se présentera à mon esprit; et lorsque je ne pourrai justifier son action,

je tâcherai de l'excuser par son intention. Si je ne vous sers pas comme je le dois, vous serez mon juge, vous me jugerez un jour sans miséricorde. Je m'occuperai de ce jugement ; le souvenir continuel de ce que vous nous avez dit de ce jugement si redoutable pour les pécheurs, fera que je veillerai sur moi-même pour ne point pécher, et il me portera à me punir aussitôt de mes moindres fautes, de peur qu'elles ne me conduisent à de plus grandes. Seigneur, n'entrez pas en jugement avec moi. Hélas! qui sera juste devant vous?

Jésus-Christ. Les infidèles qui n'auront pas cru en moi, parce qu'ils ne m'ont pas connu, périront s'ils ont été prévaricateurs de la loi naturelle. Cette loi étoit gravée dans leurs cœurs, et ils étoient intérieurement secourus afin qu'ils puissent l'observer ; elle suffira pour leur condamnation. N'ont-ils pas été coupables, puisqu'ils avoient dans leur ame, au défaut de la loi écrite, la lumière de la raison et le sentiment intime de la nature? Que n'ont-ils écouté le témoignage que leur rendoit leur propre conscience? Mais des Chrétiens prévaricateurs qui mourront dans leur péché, seront condamnés par la loi de mon Évangile, et ils le

seront avec d'autant plus de sévérité qu'ils étoient plus éclairés sur la sainteté du Seigneur et sur ses volontés, sur le mal qu'ils faisoient et sur les rigueurs de sa justice.

Au jour formidable où j'exercerai ma qualité de juge, je pourrai vous dire : vous qui avez puisé dans mon Évangile la science de ce qu'il faut croire et la règle de ce qu'on doit faire pour plaire à Dieu, comment ne vous en êtes-vous pas servi pour votre salut ? D'après vos lumières, vous avez enseigné souvent aux autres à bien vivre ; pourquoi ne vous êtes-vous pas fait à vous-même les leçons d'une bonne vie? Ayant été plus instruits de vos obligations, vous êtes plus coupables de ne pas les avoir remplies. Tous ceux qui, n'étant pas Chrétiens, ont péché, vous condamnent à être punis plus rigoureusement qu'eux.

Quels seront les regrets d'un Chrétien qui se sera précipité dans le lieu des supplices ! Il dira, j'ai perdu sans ressource une éternité bienheureuse : c'est uniquement par ma faute ; je pouvois si aisément la mériter ! Je suis condamné à une éternité malheureuse, et pour quels biens? pour quels plaisirs? quelle a été ma folie !

Par la grande miséricorde de Dieu vous

n'êtes pas encore dans cet abîme, prenez garde d'y tomber. Si vous ne voulez pas périr, ne négligez rien, n'omettez rien pour vous préserver d'une éternité de confusion, de malheur, de mort non interrompue, de repentirs amers, d'un désespoir continuel. Ne faites pas une seule action qui ne vous mérite une éternité d'une gloire réelle, d'un bonheur souverain. Dans le doute, si une action est permise, ne vous déterminez point à la faire sans avoir interrogé votre conscience; consultez et écoutez ce juge intérieur qui vous accompagne par-tout. Elle tient à chacun la place de Dieu. Examinez encore si elle est bien conforme à la morale de mon Évangile.

Si vous êtes véritablement mes disciples, et si vous ne voulez pas vous perdre, glorifiez-vous, non seulement de porter le nom de Chrétien, et d'en avoir le caractère ineffaçable; mais encore vivez en Chrétien. Soyez Chrétien aux yeux de Dieu qui voit le cœur et qui en sonde le fond. C'est à Dieu et non aux hommes à qui vous devez plaire; c'est de Dieu et non des hommes que vous devez chercher l'approbation. Ce ne seront pas les hommes qui vous jugeront, ce sera Dieu qui vous jugera.

Un Disciple. Mon adorable Rédempteur, qui devez me juger, je frissonne d'effroi quand je lis dans votre Évangile la malédiction que vous fulminâtes autrefois contre deux villes ingrates : « Malheur à toi, Coro-» saïn, malheur à toi, Bethsaïde ; parce » que si les miracles qui ont été faits au mi-» lieu de vous, avoient été faits dans Tyr et » dans Sidon, il y a long-temps qu'elles » auroient fait pénitence dans le sac et dans » la cendre ! » O Seigneur ! avec quelle rigueur ne me traiterez-vous pas au jour où vous rendrez la justice, si je ne fais pas une sincère pénitence, et si je n'évite pas ensuite le péché, moi qui connois si bien mes obligations et qui les ai si mal remplies ; moi qui ai été favorisé de tant de grâces, et qui en ai si souvent abusé ; moi qui vous ai promis solennellement de vous être toujours fidèle, et qui, néanmoins, ai violé tant de fois des sermens qui devoient être inviolables ! Dès aujourd'hui je commencerai à vivre de manière à ne pas redouter votre effroyable jugement.

LECTURE III.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, c'est par ma médiation que Dieu résolut, dans ses décrets, de sauver le monde coupable. Les jours de l'exécution étant éloignés, Dieu sépara des autres peuples un peuple particulier pour être spécialement à lui. Il confia à ce peuple, gratuitement préféré aux autres, le dépôt de ses révélations, les divines Écritures, la prédiction circonstanciée des caractères du Messie, et de ce qui devoit signaler son règne. Il donna à ce peuple, qui fut son peuple, une loi écrite qui renfermoit des préceptes et des cérémonies.

Enfin le temps marqué où mon père s'étoit proposé de m'envoyer, étant arrivé, je suis venu; je suis descendu en quelque sorte du Ciel; Verbe de Dieu, je me suis fait chair, sans cesser néanmoins d'être Fils de Dieu. J'ai paru parmi les hommes comme un d'entr'eux, sujet à leurs misères, à l'exception du péché; Sauveur de tous les hommes et Médiateur de l'alliance parfaite que Dieu vouloit faire avec tous les hommes, la loi de grâce fut proposée à tous.

Les enfans d'Israël avoient de grands avantages sur les Gentils, et les Chrétiens ont encore de plus grands avantages sur les Israélites. Bénissez le Seigneur de ce qu'il vous a fait naître dans un temps si favorable. Je suis venu, comme les prophètes l'avoient prédit. Les promesses ont été accomplies; je vous ai été donné; vous savez ce que j'ai fait, ce que j'ai souffert pour vous instruire et expier vos péchés, pour vous racheter et vous sauver. Je vous ai frayé le chemin du ciel. Pour y parvenir il suffit d'observer ma loi, qui est une loi d'amour.

C'est pour tous que j'ai manifesté par la prédication de mon Evangile la véritable justice, le culte véritable qui honore le Seigneur. Ce culte sublime est déchargé du joug onéreux des cérémonies légales, et il a pour fondement la foi en ma divinité et en ma médiation.

Vous avez tous péché, vous avez tous besoin de ma grâce. C'est par ma grâce que vous avez été justifiés en recevant le Baptême; et si, après avoir péché depuis que vous avez été régénérés en moi, vous êtes devenus justes, c'est encore par ma grâce. Sans ma grâce pourriez-vous vous conserver dans la justice un seul jour, une seule heure? Ne vous regar-

dez que comme des pécheurs; anéantissez en esprit devant Dieu, à la vue de vos misères, implorez la grande miséricorde de Dieu; et afin de l'obtenir, ayez recours à moi. Dites-moi: vous êtes mon Dieu, j'espère en vous; souvenez-vous que je suis le prix de votre sang et que vous êtes mon médiateur auprès de votre père. J'écouterai votre prière, vous serez exaucés.

Telle est la religion par excellence, que les prophètes ont annoncée, et que la loi écrite a préparée. Elle seule fait les adorateurs de Dieu en esprit et en vérité. Pour avoir la justice qui descend du haut du ciel, qui rend agréable à Dieu, et qui opère le salut, il faut croire que je suis Dieu, et que je suis la victime de propitiation pour effacer par les mérites de mon sang les péchés de tous ceux qui auront en moi la foi qu'on doit avoir. C'est la justice, c'est la religion qui plaît uniquement à Dieu; c'est par là que Dieu, qui est juste et saint en lui-même, justifie et sanctifie tout fidèle, tous ceux qui ont cette foi.

Voyez-moi sur la croix où je me suis fait propitiation pour vos péchés. Je suis exposé publiquement à vos yeux, afin que vous pussiez offrir à Dieu une victime digne de lui et capable d'appaiser sa colère. Vous pouvez lui

dire qu'il n'a pas épargné son propre fils, mais qu'il l'a livré pour vous, qu'il est mort pour vous, qu'il est à vous, et que vous le suppliez de regarder Jésus-Christ, de vous faire miséricorde en vue de ce fils unique, l'objet de ses complaisances éternelles et infinies qui s'est sacrifié pour l'expiation de vos péchés.

Croyez donc, mes chers Disciples, que je suis votre souverain Seigneur, et rendez-moi les hommages qui me sont dus. Adoptés en moi, vous recevrez la rémission de tous vos péchés; et si vous persévérez dans la justice, vous obtiendrez par votre foi la vie éternelle.

Un Disciple. Mon divin maître, vous avez les paroles de la vie éternelle : je crois fermement toutes ces vérités. Oui, vous êtes mon Seigneur et mon Dieu; sans vous nous étions tous perdus sans ressource. Quelle doit être notre reconnoissance de ce que vous avez voulu être notre Rédempteur, notre Médiateur et notre Sauveur? C'est par la foi, mais par une foi à qui la charité donne la vie, et qui a de bonnes œuvres pour fruit, que je puis par votre médiation opérer mon salut. Donnez-moi une foi vive et augmentez-la sans cesse. O Jésus, qui avez été crucifié pour moi, je ne porterai jamais les yeux sur votre image

sans détester mes péchés, sans m'exciter à la reconnoissance et à l'amour. Je vous offrirai à Dieu, en lui disant : Par les mérites de Jésus-Christ votre fils, faites-moi miséricorde ; il vous la demande pour moi.

LECTURE IV.

Jésus-Christ. Le Seigneur promit à Abraham que de son sang naîtroit le Messie, qui prescriroit à tous les hommes un même culte, qui justifieroit tous ceux d'entr'eux qui croiroient en lui et qui lui seroient fidèles. Je suis ce Messie, l'objet des promesses ; croyez en moi, si vous voulez être enfans d'Abraham selon l'esprit. Ce saint patriarche crut à Dieu ; il conçut une haute idée et de grands sentimens de la toute-puissance et de la fidélité de Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice ; c'est par la foi et par l'imitation de sa docilité à la parole de Dieu, que vous serez agréables au Seigneur, qu'il vous regardera avec complaisance.

C'est principalement l'esprit et le cœur que le Seigneur considère. Le grand moyen de lui procurer une grande gloire et d'obtenir de

grandes grâces, c'est d'agir avec une foi vive et beaucoup d'amour. Appliquez-vous à marcher en la présence de votre Dieu, et dans l'admiration de sa grandeur et de ses perfections, portez-vous avec ardeur à ce qu'il desire de vous, afin de lui plaire.

Vous avez été créés, rachetés et appelés à la foi gratuitement et par pure miséricorde, répondez à votre vocation; croyez et obéissez en esprit de foi, vous aurez accès auprès de Dieu. Par votre foi vous obtiendrez de lui le pardon de vos péchés, et serez reçus au nombre de ses serviteurs, de ses adorateurs; vous serez les amis de Dieu, ses enfans et ses héritiers.

Desirez d'avoir une foi aussi grande que celle d'Abraham, le père des croyans. Il crut sans balancer des choses bien difficiles, et sa foi fut si vive qu'il n'hésita point d'obéir à Dieu en des choses qui durent lui coûter beaucoup.

Le Seigneur lui avoit dit qu'il le constituoit, dans Isaac, le père de plusieurs peuples, et néanmoins il lui ordonna ensuite d'immoler ce fils qui lui étoit si cher. Cet homme plein de foi à la parole du Tout-puissant, espéra contre toute espérance. Il crut qu'en immolant son fils pour obéir à Dieu, sa parole se véri-

fieroit néanmoins à la lettre ; qu'il ne devoit pas douter des promesses que Dieu lui avoit faites, parce qu'il étoit assez puissant pour rendre la vie aux morts, et appeler avec autorité les choses qui ne sont pas, comme celles qui sont.

Abraham est le père de tous ceux qui croient en moi. Il a cru que je serois ce que je suis, il a été persuadé sur la parole de Dieu que je naîtrois de sa race, et que c'est par moi que toutes les nations seroient bénites. Vous croyez pareillement sur ce qu'a dit un Dieu, qui est la souveraine vérité, que je suis celui qui devoit venir, que je suis le fils de Dieu, et, comme homme, fils d'Abraham ; que c'est en moi et par moi que vous êtes comblés de toutes sortes de bénédictions spirituelles. Enfans d'Abraham, quant à l'esprit, imitez votre père.

Mes chers Disciples, Abraham n'est pas seulement le père des croyans, il est encore leur modèle. Croyez et obéissez.

Croyez que je suis le Fils unique de Dieu et le Médiateur des hommes ; que j'ai été livré à la mort, pour laver dans mon sang toutes leurs iniquités ; que je suis ressuscité le troisième jour par la toute-puissance de Dieu mon Père, comme je l'avois claire-

ment

ment annoncé. Croyez que je suis la vérité, que tout ce que renferme mon Evangile est vrai, et que toutes mes promesses ainsi que toutes mes menaces auront dans leur temps leur parfaite exécution.

Obéissez comme Abraham. Sa foi lui ayant eté imputée à justice, il reçut la Circoncision comme un signe extérieur de l'alliance que Dieu contracta avec lui et avec ceux de sa race, à qui il ordonna de se circoncire. La Circoncision que j'exige de vous, c'est celle du cœur ; renoncez à tous vos vices, dépouillez-vous-en. Abraham auroit réellement sacrifié son fils, si le Seigneur n'eût arrêté son bras, et ne lui eût fait entendre qu'il étoit content de son obéissance. Héritiers de sa foi, soyez toujours prêts à faire tous les sacrifices que Dieu demandera de vous.

Mes chers Disciples, que votre foi soit, comme celle d'Abraham, ferme et généreuse ; qu'elle soit assez vive pour vous faire surmonter tous les obstacles que vous rencontrerez dans l'accomplissement de mes préceptes. Ne soyez pas du nombre de ceux qui se glorifient d'être mes disciples, et qui ne fuyent point le péché, qui sont de perpétuels violateurs de ma loi sainte. Ayez la foi

qui est le principe de la justice, qui produit et conserve toutes les vertus, et sans laquelle les meilleures œuvres ne sont point agréables à Dieu. Si vous avez la foi, priez le Seigneur d'accroître en vous ce précieux don. Excitez-la sans cesse en vous. Soyez remplis de foi ; qu'elle anime, vivifie et sanctifie toutes vos œuvres. Soyez des hommes de foi.

Un Disciple. Mon divin Sauveur, la foi est un don de votre bonté infinie. Je vous remercie de ce que vous m'avez favorisé de cet inestimable don, daignez l'augmenter en moi, accordez-moi une foi aussi ferme, aussi vive que celle qu'eut Abraham. Je vous demande, par les mérites de votre mort, une foi qui me mette dans la disposition sincère de faire tous les sacrifices que vous exigerez de moi ; une foi qui me justifie, et qui soit le principe de mon salut. Je veux faire toutes mes actions en union avec vous, par de saints motifs et avec beaucoup d'amour.

LECTURE V.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, estimez beaucoup le don de la foi ; remerciez le Seigneur de vous en avoir gratifiés ; c'est par la

foi que vous avez été justifiés, purifiés de vos péchés, réconciliés avec Dieu. Devenus les amis et les enfans de Dieu en croyant en moi, efforcez-vous d'avoir et de conserver la paix avec Dieu; vous le pouvez par moi, mais vous ne le pouvez que par moi qui suis votre Médiateur auprès de Dieu.

Éclairés et animés par la foi qui vous a rendus mes disciples, persévérez constamment à croire les vérités de mon Evangile, et à faire ce qu'il vous ordonne. C'est une gloire de servir le Seigneur, encouragez-vous à le servir par l'espérance de la gloire qui est réservée à ceux qui ont été élevés, par ma médiation, à la qualité d'enfans de Dieu.

Pour obtenir, conserver et augmenter en vous le délicieux sentiment de la paix de l'ame, n'oubliez point que vous avez été baptisés, purifiés dans mon Sang; que sa vertu vous est appliquée par les sacremens, et sur-tout par celui de la pénitence; que les mérites de ma mort sont à vous; que vous vous les rendez propres par des actes de confiance et d'amour; que par votre régénération dans mon Sang, vous êtes les enfans de Dieu, les héritiers de Dieu et mes co-héritiers; que vous avez un droit réel sur l'héritage de Dieu qui est mon Père; que l'espérance d'en

jouir est assurée puisqu'elle est fondée sur le Sang que j'ai versé pour vous.

Ne vous contentez pas de vous glorifier dans cette espérance, glorifiez-vous encore dans vos tribulations, de ce que vous avez quelque chose à souffrir pour Dieu. Les hommes qui ont la foi de l'Evangile, doivent s'attendre à avoir des contradictions, des croix, toutes sortes de tribulations, et ils doivent s'estimer heureux, parce que la tribulation donne occasion de pratiquer la patience ; c'est dans cette école qu'elle s'y exerce. Les vrais Chrétiens reçoivent avec joie de la main de Dieu les adversités, convaincus que Dieu les éprouve alors pour leur bien ; cette épreuve, qu'ils soutiennent courageusement, anime leur espérance, et l'espérance ne trompe point ; jamais, non, jamais ceux qui mettent leur confiance en Dieu ne sont confondus.

Comment pourriez-vous ne pas compter sur la fidélité des promesses de Dieu en souffrant patiemment pour son amour, vous qui, pour preuve et pour gage de l'amour qu'il a pour vous, avez la charité même de Dieu répandue dans vos cœurs, par l'effusion du Saint-Esprit, qui vous a été donné pour vous rendre enfans de Dieu?

Il a fallu que je souffrisse, et que par les souffrances j'entrasse dans ma gloire ; ne vous étonnez donc pas qu'il faille que mes disciples souffrent pour être mis en possession de la gloire des enfans de Dieu. Les afflictions sont véritablement une source de gloire, réjouissez-vous lorsque vous aurez ce qu'on appelle des tribulations. Qu'elles sont desirables ! Elles produisent le mérite d'une gloire éternelle, si on souffre patiemment en union avec moi qui ai souffert sans avoir mérité de souffrir, et sans me plaindre. Souffrez aussi, et espérez. Comment n'espéreriez-vous pas ! Le Saint-Esprit répandra dans vos cœurs ses précieux dons ; il viendra lui-même en vous, il y demeurera ; il y sera comme dans son Temple ; il y sera comme le gage de la gloire que Dieu vous a promise.

Un Disciple. Mon cher Maître, qui êtes le Dieu de paix, et qui avez souffert pour être notre paix, faites que j'aie toujours la paix avec vous, ne permettez pas qu'il y ait quelque tentation, quelque tribulation qui me fasse offenser Dieu, abandonner son service. Non seulement je porterai avec résignation les différentes croix qu'il vous plaira de m'envoyer, mais encore je vous remercierai de l'occasion que vous me four-

nirez alors d'avoir quelque conformité avec vous, de vous être agréable, et d'acquérir par la patience un trésor de mérites pour le Ciel.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si Dieu ne vous aimoit pas, si je ne vous avois pas aimés, serois-je mort pour vous, lorsque vous étiez dans le péché, lorsque vous étiez les ennemis de Dieu ?

Mon amour a été immense et gratuit, puisque c'est ma propre vie que j'ai sacrifiée pour vous. Quel homme est assez généreux pour consentir à perdre la vie, afin de conserver celle d'un innocent ? Quel homme est reconnoissant jusqu'à se résoudre à mourir pour son bienfaiteur ? Mais je suis mort pour vous qui étiez des ingrats ! Quel spectacle plus touchant pouvois-je vous donner de mon amour ! Je n'avois reçu de vous que des outrages pour mes bienfaits, et je n'ai pas refusé de donner ma vie pour votre salut. C'est au prix de tout mon Sang, que j'ai appaisé l'indignation de mon Père. Par les mérites du Sang que j'ai versé pour votre rédemption, vous êtes reconciliés avec lui, espérez donc avec une pleine confiance que je vous assisterai dans les tentations, et que par mon secours vous serez délivrés de la

colère de Dieu, et opérerez votre salut. Glorifiez-vous encore dans le Seigneur, de ce qu'il a accordé à mes mérites votre réconciliation et votre paix; de ce que, par ma médiation, mon Père est devenu votre Dieu, votre protecteur et votre Père. Tel est le fondement de votre gloire; tel est l'appui de votre espérance.

Un Disciple. Non, mon divin Maître, mon espérance ne peut pas être mieux fondée. Quoique j'aie beaucoup péché, je désirerai ardemment, et j'attendrai avec une grande confiance la grâce et la gloire, parce que Dieu a pour moi la bonté du meilleur des pères, et que vous êtes mort pour moi afin de m'obtenir miséricorde. Votre amour surpasse infiniment tout amour. C'est lorsque j'étois pécheur, lorsque j'étois votre ennemi, que vous êtes mort pour moi d'une mort cruelle et ignominieuse. Que ne ferez-vous pas pour moi maintenant que je suis réconcilié avec mon Dieu, si je persévère dans votre amour! J'espère en vous: vous êtes et vous serez toujours toute mon espérance.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la chûte d'Adam a causé à tous ses descendans de grands dommages, mais ils ont reçu de

ma rédemption des avantages incomparablement plus grands.

Par la prévarication du premier homme, le péché est entré dans le monde, et tous les hommes naissent privés de la justice originelle, et indignes de l'amitié de Dieu ; tous sont conçus dans l'iniquité, et sont dès-lors enfans de colère.

Qu'a opéré le péché?

Le péché, en entrant dans le monde, y a introduit avec lui la mort. La nécessité de mourir saisit tous les hommes au moment qu'ils commencent de vivre, eux qui, sans le péché du premier homme, auroient été immortels par un bienfait de leur Créateur.

Le péché d'un seul homme qui a infecté tous les hommes, et qui les a tous assujétis à la mort, fait encore que tous les hommes apportent en naissant une violente inclination pour le bien sensible, qui n'étant pas retenue par le frein de la justice originelle, est l'occasion et la source de beaucoup de péchés. Ces péchés donnent à l'ame une mort spirituelle, et rendent ceux qui les commettent dignes de la mort éternelle. Et que de pécheurs, dans tous les temps, Dieu, dans sa colère, n'a-t-il pas frappés d'une mort anticipée pour se venger de leur audace.

Mes chers Disciples, il falloit à cette concupiscence effrénée, à cette convoitise, source de tant de péchés et de tant de châtimens, des remèdes admirables; Dieu vous les a accordés, il vous les a abondamment communiqués par sa grande miséricorde. Un seul homme avoit perdu tous les hommes, et Dieu présente à tous les hommes, à cause de mes mérites, le bienfait de la réconciliation. Tous les pécheurs qui voudront être justifiés, le seront, et ils parviendront au salut éternel, s'ils veulent en prendre les moyens. Mon Père a été tellement appaisé par ma médiation, qu'il a révoqué l'arrêt de condamnation qui étoit porté contre tous les hommes, et que tous peuvent être faits participans de la véritable justice. Il n'est point de pécheur qui ne puisse être rétabli dans l'amitié de Dieu, qui ne reçoive des secours contre la violence des passions, pour pouvoir persévérer dans le bon usage de la grâce, et être récompensé de la vie éternelle.

Le péché a abondé en vous, tant par la multitude que par la malice de vos transgressions; mais les grâces que je vous ai méritées, et les remèdes de ma médiation, vous sont offerts avec surabondance.

Le péché a régné en vous, le péché qui

traînoit à sa suite la vengeance de Dieu, la mort éternelle : que le Seigneur règne maintenant en vous par la justice. Enfans de Dieu, obéissez à la grâce, soyez reconnoissans, aimez un Dieu qui vous a aimés ; aimez celui qui vous a rachetés pour vous sauver, pour vous procurer une vie bienheureuse qui durera éternellement.

Un Disciple. Quoi ! mon cher Sauveur, vous avez donné votre vie pour moi lorsque j'étois mort par le péché, et par votre mort vous m'avez donné la vie ! Pouviez-vous me donner un témoignage plus éclatant et plus assuré de l'amour immense que vous avez pour moi ! Mille et mille actions de grâces vous soient rendues, je veux mourir plutôt que de pécher ! Lorsque je serai tenté de me défier de la miséricorde de Dieu, je me souviendrai que vous êtes mort pour moi, et que vous êtes ensuite ressuscité pour ma justification. Je vous dirai : O Jésus ! vous avez prié pour moi sur la croix avec larmes et effusion de sang, priez pour moi maintenant et continuellement dans le Ciel, pour recommander à votre Père l'affaire de mon salut. J'espérerai toujours en vous, ô mon Sauveur, et je ne serai point confondu dans mon espérance.

LECTURE VI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous avez renoncé, vous êtes morts au péché; comment l'admettriez-vous encore en vous? Comment vivriez-vous dans un si déplorable état?

Vous avez été baptisés en moi, et vous faites profession de croire que je suis le Fils unique de Dieu, et que je suis mort pour laver vos péchés dans mon Sang. En recevant le baptême, et par la vertu de ce divin Sacrement, vous avez reçu le coup de la mort, et avez cessé de vivre au péché. Morts à la vie du péché, et ensevelis en quelque sorte avec moi par le baptême, souvenez-vous que je suis ressuscité d'entre les morts, et que je jouis d'une meilleure vie, par la gloire que j'ai reçue de Dieu mon Père. A mon exemple, reprenez une nouvelle vie qui n'ait rien de commun avec cette vie de péché que vous avez heureusement perdue. L'homme pécheur qui est en vous, doit être mis en croix, et crucifié avec moi qui suis votre Sauveur. La parfaite ressemblance que vous aurez avec moi sera le germe de votre

bonheur ; après avoir été semblables à moi par la rigueur de ma mort, vous le serez aussi un jour dans la gloire de ma résurrection. La vie chrétienne que vous professez, suppose la mort, le crucifiement et la sépulture du vieil homme qui étoit en vous ; elle suppose que vous avez le péché en horreur ; que vous préféreriez de mourir plutôt que de vous en rendre coupables.

Vous ne devez pas avoir plus de commerce avec le péché, que les morts n'en ont avec les vivans. Il doit y avoir autant d'opposition entre un Chrétien et le péché, qu'il y en a entre la vie et la mort.

Mais votre baptême n'est pas seulement une mort, il est encore une résurrection. Ainsi, ne vous contentez pas de ne plus vous livrer au péché, menez de plus une vie nouvelle. J'entends par cette vie nouvelle, une vie surnaturelle, qui soit réglée suivant les lois de la piété ; une vie spirituelle, qui soit dégagée de toutes les affections humaines ; une vie céleste, qui soit toute occupée des choses de Dieu. Ne vivez plus qu'à Dieu, que pour Dieu, en moi qui suis votre Seigneur.

Il faut que vous marchiez dans cette vie nouvelle, que vous y persévériez toujours, et qu'elle devienne chaque jour plus parfaite.

La récompense de votre résurrection à la vie de la grâce, sera la résurrection à une vie glorieuse, bienheureuse et éternelle.

Gardez-vous d'obéir aux desirs déréglés de la concupiscence sans frein que vous avez héritée d'un père prévaricateur. Vous y êtes morts par le baptême, elle habite néanmoins en vous, et s'y fait souvent sentir; ne souffrez pas qu'elle y règne avec empire; vous pouvez en être toujours le maître par le secours de ma grâce. Combattez en bon soldat sous mon étendard, pour la gloire de mon Nom.

Loin de consentir que les membres de votre corps deviennent les instrumens de l'iniquité, offrez-vous continuellement à Dieu comme des hommes morts au péché et ressuscités à une vie nouvelle. Consacrez-lui ces membres qui sont à Jésus-Christ; ce sont des armes que vous devez faire servir à la justice et à la piété.

On devient esclave du maître à qui on a voué l'obéissance; si vous vous livriez aux mauvais desirs de votre cœur, vous serviriez le Démon en obéissant à vos passions déréglées; mais vous me servirez si vous pratiquez la justice en vous soumettant à mes préceptes.

Choisissez entre moi et le Démon, entre

la justice et le péché ; je vous promets le Ciel, et le Démon vous donnera l'enfer. La vraie justice procure une immortalité bienheureuse, et le péché produit la mort éternelle. Comment hésiteriez-vous de vous charger avec joie de mon joug ! Mon joug est doux, goûtez-en la douceur.

Un Disciple. Grâces à vous, ô mon Sauveur, je suis mort au péché, comment vivrois-je encore dans le péché ? comment pourrois-je me déterminer à l'introduire de nouveau dans mon cœur ? j'y renonce pour toujours. Aidé de votre grâce, je veux marcher dans une nouvelle vie ; je veux vivre constamment uni à vous, afin de vivre éternellement avec vous. Faites que je vive toujours entièrement et parfaitement en Dieu et pour Dieu.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, il faut que vous fassiez pour le bien ce que vous faisiez autrefois pour le mal. Avec quelle ardeur vous faisiez servir vos corps à contenter vos passions et à commettre l'injustice ! Faites maintenant de vos membres des instrumens de vertus opposées aux vices qui vous ont dominés. Efforcez-vous de devenir tous les jours plus saints et plus agréables à Dieu.

Étiez-vous contens, lorsque vous étiez asservis par le péché, lorsque vous viviez sans règle, ne cherchant qu'à vous satisfaire? Vous vous flattiez de parvenir au bonheur; mais avez-vous été heureux? Quel fruit avez-vous tiré de vos désordres? Quelle paix avez-vous trouvée dans des actions dont vous ne pouvez maintenant vous empêcher de rougir? Quel avantage en avez-vous remporté? Le terme, la fin de ces iniquités a été la mort. Elles n'aboutissent qu'à une mort, sans espérance d'une meilleure vie. Mais si, délivrés du péché et affranchis de la tyrannie des passions, vous vous donnez au Seigneur, et si vous ne voulez avoir que lui pour maître, vous lui serez agréables, vous vous sanctifierez, vous goûterez les douceurs de la paix de Dieu, et vous porterez dans vous-mêmes le gage d'une vie qui ne finira jamais.

Mes chers Disciples, ayez donc toujours la plus grande horreur pour le péché, renoncez sans cesse au péché, dont la mort de l'ame, une mort éternelle, est le fruit et le salaire. Croyez aux dogmes de mon Évangile, et pratiquez-en constamment la morale, vous vous assurerez ainsi, par mes mérites, la grâce de Dieu par excel-

lence, une vie immortelle, la vie éternelle.

Un Disciple. O mon Sauveur, que j'ai sujet de gémir, de fondre en larmes, de ce que j'ai rendu si souvent inutile le pardon de mes péchés, que vous m'avez accordé par l'application de votre mort; de ce que j'ai étouffé la grâce; de ce que je me suis ôté cette vie divine qui m'avoit été communiquée, en me faisant participant de votre résurrection! Hélas! quand je n'aurois commis dans tout le cours de ma vie qu'un seul péché mortel, j'aurois mérité d'encourir la mort éternelle; et après tant de péchés, ô bonté infinie! j'ai été pardonné, justifié, par les mérites de votre précieux Sang. Il y avoit en moi une abondance de péchés, et vous y avez ensuite répandu une surabondance de grâces. Devenu par vous enfant de Dieu et votre ami, je puis espérer de régner avec vous dans la vie. Cette vie éternelle est l'objet de mes plus ardens desirs, je vous supplie de me l'accorder aussitôt après cette misérable vie. Je vous la demande par l'amour admirable dont votre Cœur sacré a toujours brûlé pour moi.

LECTURE VII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, instruisez-vous de ce qui regarde la loi, de sa fin et de ses caractères; c'est de ma Loi, de la loi de mon Evangile dont il s'agit. Mais avant de vous en parler, je vous dirai un mot de la loi naturelle, de la loi écrite, et d'une certaine inclination violente à qui on a donné le nom de loi, mais qui n'en est point une.

La loi de la nature ou de la conscience a été gravée dans l'ame des hommes par l'auteur même de la nature, par le souverain Législateur du genre humain. Tout ce que cette loi défend et prescrit, résulte de la raison et de la croyance universelle d'un seul vrai Dieu Créateur, Juge rémunérateur et vengeur. Les préceptes de la loi naturelle sont communs à tous les hommes, et ils sont de tous les temps. C'est depuis l'origine du monde qu'ils subsistent, et ils subsisteront toujours; la raison en instruit tous ceux qui sont éclairés de ses lumières.

La loi écrite, qui est la loi de Moïse, est celle qui fut imposée par le ministère de

Moïse, à un peuple particulier, au peuple d'Israël, ce peuple choisi de Dieu pour donner au monde le Sauveur qui avoit été promis aux hommes, et pour être séparé de tous les autres peuples. Cette loi supposoit les commandemens de la loi naturelle et universelle qui furent développés et mis clairement sous les yeux des Israélites, sur des tables de pierre, où ils furent écrits de la main des anges. Moïse, que Dieu avoit donné pour législateur à ce peuple, lui proposa une Loi. Elle régloit les cérémonies, les rits extérieurs de la religion, elle établissoit une forme de gouvernement, elle prescrivoit des offrandes et lui faisoit un très-grand nombre d'obligations onéreuses. La nation entière se soumit librement à cette Loi, et son législateur lui promit de la part de Dieu de riches récompenses temporelles, si elle étoit fidèle à l'observer; et il la menaça des plus rigoureuses vengeances, si elle en secouoit le joug.

Cette Loi étoit sainte; les préceptes qu'elle faisoit étoient bons, justes, convenables. Mais cette loi, quoiqu'elle ne fût pas mauvaise, et qu'elle fût raisonnable, pouvoit être appelée une loi de mort. Elle ne l'étoit pas comme cause et principe du péché, mais comme l'attrait du péché et l'occasion de la

mort, parce qu'elle tenoit dans une captivité continuelle, par la multitude des observances légales. Ceux qui s'y assujétissoient en esprit de foi, y trouvoient la vie; mais qu'il étoit difficile de ne pas transgresser cette Loi qui étoit dure! Pour combien d'enfans de Jacob n'étoit-elle pas une occasion de péché! à combien d'entr'eux n'a-t-elle pas donné la mort de l'ame pour en avoir été les transgresseurs!

Mes chers Disciples, cette Loi de terreur et de mort qui tenoit les Juifs captifs, n'existe plus. Elle a été abrogée par la publication de la Loi de mon Evangile, à laquelle elle devoit préparer. Cette Loi qui ne devoit durer qu'un certain espace de temps, est morte: elle ne subsiste plus, quant aux ordonnances qui sont distinguées des préceptes de la Loi naturelle. Ce n'est pas Moïse, c'est moi qui suis votre Législateur, votre Maître; par le baptême vous êtes devenus mes disciples, mes frères, mes membres; vous m'appartenez: vous êtes enfans de mon Église, de cette Église dont je suis le Chef et l'Époux: vos ames sont même devenues mes épouses. J'ai contracté avec elles, par pur amour, une union, un mariage qui doit être indissoluble. Je suis jaloux de leurs affections. Aimez un Époux

qui est Dieu, et qui ne cessera jamais de vous aimer, si vous lui êtes constamment fidèles. Que votre amour pour lui vous porte à aimer ce qu'il aime, à accomplir ses volontés et à brûler de zèle pour sa gloire. Aimez-moi, servez-moi, selon l'esprit de mon Évangile, qui élève les esprits aux grands objets de l'autre vie, aux intérêts de l'éternité. Servez-moi par amour; animez-vous, par l'espérance d'une résurrection future, semblable à la mienne, à pratiquer des bonnes œuvres et à produire des fruits dignes de Dieu et de la vie éternelle.

Un Disciple. Que je suis heureux, divin Législateur, de ce que je suis né sous votre Loi, qu'on peut bien appeler une Loi de grâce, une loi d'amour! Que votre Loi est belle! qu'elle est sainte! Je veux l'observer fidèlement par amour, afin de produire des fruits pour Dieu, qui lui soient agréables et qui me rendent digne d'une récompense éternelle. O divin Époux de mon ame, je vous jure une inviolable fidélité.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la concupiscence, qui vient du péché d'origine, qui est la peine du péché, et qui est la racine de tout péché, est appelée la loi des membres. Elle habite en vous, et vous porte à faire le mal que votre raison désapprouve. Votre es-

prit se complaît dans le bien, vous l'aimez, vous voudriez le faire; mais vous ne trouvez pas en vous la facilité de faire le bien; vous éprouvez du côté de la chair des oppositions et des résistances, qui empêchent que vous n'accomplissiez parfaitement le bien que vous approuvez. Il en est ainsi du mal que vous détestez: la chair vous y sollicite au moment que votre esprit le réprouve. Etudiez-vous vous-mêmes, et vous reconnoîtrez que c'est ce que vous éprouvez très-souvent.

Cette inclination qui vous porte à faire le mal, est si vive, si impérieuse, qu'on lui a quelquefois donné le nom de péché; mais ce n'en est point un lorsqu'on en gémit et qu'on lui résiste. Ces mouvemens tumultueux qui s'élèvent en vous, ne vous sont point imputés s'ils sont involontaires: ils sont la production d'une concupiscence déchaînée qu'on ne peut supprimer, mais qu'on peut et qu'on doit combattre et vaincre.

Priez le Seigneur, et, assistés du secours de sa grâce, résistez fortement et efficacement pour ne point offenser votre Dieu, à cette loi de la chair qui est en opposition avec la Loi de Dieu, et qui s'efforce de vous captiver et de vous enchaîner. Vous ne serez point coupables tant que vous refuserez de

consentir aux sollicitations de la chair, et que votre volonté sera soumise à la loi d'un Dieu juge, qui est le rémunérateur de ceux qui l'accomplissent, et le vengeur de ceux qui la transgressent; résistez, combattez avec courage avec les armes de la foi; cette résistance sera une victoire devant Dieu. Si vous combattez courageusement jusqu'à la fin, vous obtiendrez la victoire qui est promise à ceux qui auront été victorieux.

Mais quoique la concupiscence qui habite en vous, et vous sollicite au mal que vous haïssez et que vous ne voulez pas commettre, ne soit pas un péché, et qu'il ne soit pas contre la volonté de Dieu que vous en éprouviez le sentiment; dans le fort de vos combats, gémissez et dites : Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps mortel ? tant que mon ame habitera dans cette maison de boue, je serai tenté d'offenser mon Dieu. Qui éteindra, ou du moins qui modérera en moi le feu des passions, ces desirs inquiets de la chair, qui me pressent si violemment de donner la mort à mon ame?

Mes chers Disciples, la grâce de Dieu peut vous faire remporter la victoire : elle vous sera abondamment communiquée par mes mérites; mais il faut la demander sans

cesse à Dieu, cette grâce, et lui obéir. Observez ma loi dans le dessein de me servir, d'accomplir mes volontés, et de mériter l'immortalité glorieuse.

Un Disciple. Mon Dieu, j'ai besoin d'être assisté continuellement de votre grâce, pour éviter le mal que je déteste et auquel je suis néanmoins enclin, pour faire le bien que je sais devoir faire et pour lequel j'ai de la répugnance. Accordez-moi cette chaîne de grâces de prédilection avec lesquelles on fait ce qui vous est agréable et on persévère jusqu'à la fin dans votre amour. Faites que j'estime votre loi, que je m'y complaise, que je la goûte et que je l'observe. Je soupirerai continuellement après la dissolution de ce corps de mort; mais quand viendra ce jour heureux? jusqu'à quand serai-je dans ce lieu d'exil, de combats et de dangers? O Jésus, qui êtes la lumière véritable, éclairez-moi! O Jésus, le Saint des saints, purifiez-moi, sanctifiez-moi! O mon charitable Sauveur, donnez-moi un cœur nouveau! Créez en moi un cœur pur, un cœur parfaitement soumis à toutes vos volontés; un cœur qui soit toujours bien docile à votre grâce: vous êtes mon Sauveur, sauvez-moi.

LECTURE VIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la raison naturelle ne fournit pas à ceux qui n'ont pas la foi de l'Évangile, des motifs assez puissans pour calmer les révoltes de leurs passions et pour les en faire triompher. Quand ces motifs les leur feroient vaincre, ce seroit sans mérite, mais vous pouvez avec ma grâce vaincre et rendre méritoires du Ciel les victoires que vous remporterez sur cette concupiscence, suite de la prévarication d'Adam, source, foyer et origine de tant de péchés.

Demeurez en moi. Au lieu de marcher selon la chair, marchez selon l'esprit. Animez votre foi, et espérez : vous ne serez point condamnés, vous serez chers à Dieu et vous mériterez la grâce et la gloire, si vous n'obéissez pas aux mouvemens de vos passions déréglées, quels que soient les assauts qu'elles vous livrent. La loi de grâce, qui renferme l'esprit de vie, ne vous affranchit pas du sentiment des passions, quelque vif qu'il soit. Si vous y renoncez vous serez fortifiés, votre volonté demeurera soumise à Dieu, et

vous

vous conserverez la pureté de votre cœur.

Pour vous servir de modèle et condamner les excès que la chair du péché a introduits dans le monde, j'ai pris une chair semblable à la vôtre, une chair passible, mortelle et assujettie aux suites du péché, autant que le pouvoit être la chair d'un Dieu. Ne marchez donc point dans la route où les passions vous pressent d'entrer, mais dans la voie sainte que j'ai parcourue, et que l'esprit de Dieu et ma grâce vous disent de suivre: c'est la voie droite que vous ne devez jamais abandonner. Ne vous laissez plus dominer par les affections de la chair, ne goûtez et n'aimez plus ce qui lui appartient; animés de mon esprit, qui est l'Esprit de Dieu, soyez très-sensibles aux choses du Ciel.

Mes chers Disciples, ne vous laissez pas gouverner par la prudence de la chair; la prudence charnelle est ennemie de Dieu, n'étant pas soumise à sa Loi; et ceux qui la suivent, en s'en rendant esclaves, ne peuvent être agréables à Dieu; elle conduit à la mort. Que ce soit la prudence de l'esprit qui vous guide; cette prudence mène à la vie et donne la paix. Ne recherchez point ce qui plaît à la chair, mais ce que goûte l'esprit. Que cet Esprit de Dieu, qui est mon esprit,

habite en vous ; qu'il vous anime. Si vous n'aviez pas mon esprit, vous ne seriez pas à moi, vous ne mériteriez pas d'être compté au nombre de mes Disciples ; mais si je suis en vous, si vous êtes animés de mon esprit, vous vivrez, vous vivrez de la vie spirituelle qui vous fera pratiquer la vraie piété, et vous rendra agréables à Dieu ; et si vous conservez jusqu'à la fin en vous l'Esprit sanctificateur, je vivifierai un jour vos corps mortels par une résurrection glorieuse sur le modèle de la mienne.

Interrogez-vous, examinez-vous pour connoître si c'est mon esprit qui vous anime, qui vous dirige dans tout ce que vous dites et tout ce que vous faites ; mon esprit est un esprit de religion et d'amour, de charité et de douceur, d'humilité et de mortification.

Un Disciple. Mon très-cher Maître, je ne veux plus marcher selon la chair ; l'amour des choses charnelles et terrestres est la mort de l'ame, elle lui donne une mort spirituelle, qui la rend digne de la mort éternelle. Je veux demeurer en vous et marcher selon l'esprit, afin de n'être point condamné et de vous plaire. Je n'aime et ne goûte plus les choses de la chair, je n'aime et ne goûte plus que les choses de l'esprit. Que

votre esprit, ô mon Jésus! habite en moi, afin que je sois à vous, et que j'aie le bonheur d'avoir la vie et la paix. Ah! quand aurai-je la vie et la paix dont jouissent les heureux habitans du Ciel!

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la chair n'a sur vous aucun droit; ce n'est pas pour vivre de sa vie que vous êtes au monde. Si vous viviez de cette vie charnelle, vous ne seriez pas vivans, vous seriez morts aux yeux de Dieu; mais en mortifiant vos passions, en combattant ses desirs, quand vous seriez comme des hommes morts au jugement des hommes charnels, vous serez vivans aux yeux de Dieu, parce que Dieu vous accordera sa grâce et son amitié, qui donnent la vie.

Voilà quels sont ceux qui vivent devant Dieu et sont ses enfans: ce sont ceux que son esprit anime et fait agir; ce sont ceux qui sont très-dociles aux mouvemens de son esprit, qui est un esprit d'amour.

Que ce divin esprit soit votre vie, qu'il soit la vie de votre esprit et de votre cœur. Il vous a été donné comme le gage de la vie éternelle du corps et de l'ame; il vous ressuscitera comme il m'a ressuscité. Soupirez après cet esprit de vie, source de salut, principe d'immortalité.

En devenant Chrétiens, vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude, dont le propre est de craindre, mais l'esprit des enfans adoptifs de Dieu, dont le propre est d'aimer. Cet esprit de dilection et de charité doit faire votre caractère, et vous porter à invoquer le Seigneur avec une confiance respectueuse, en pensant et en lui disant du fond de vos cœurs qu'il est votre Père.

Enfans de Dieu, je suis votre modèle, parlez à Dieu comme je parle à mon Père; parlez-lui toujours avec respect et avec amour; vous êtes véritablement ses enfans, si vous avez horreur du péché, si vous aimez Dieu, si vous êtes fidèles à observer ses commandemens, si, en obéissant à la grâce, vous suivez les impressions de son esprit.

Cet esprit d'amour, que le Saint-Esprit a produit en vous, ne vous rend-il pas témoignage, ne vous fait-il pas sentir qu'étant devenus les enfans de Dieu par adoption, vous êtes les héritiers de Dieu, qui est votre Père, et mes co-héritiers, puisque vous êtes mes frères?

Vous n'êtes pas les héritiers de Dieu en ce sens, que vous succéderez à mon Père et qu'il vous donnera des biens dont il est l'auteur et le maître. Dieu est immortel; l'im-

mortalité lui appartient nécessairement par la nature de son être, et les biens qu'il vous promet ne sont point distingués de lui, c'est Dieu même. Vous serez ses héritiers, cela signifie que vous serez mis en possession de Dieu, dans une possession très-parfaite; que vous jouirez de Dieu pleinement, que vous régnerez éternellement avec lui. Cet héritage m'appartient de droit, comme au propre Fils de Dieu, mais je vous en ferai participans.

Cet héritage inappréciable vous attend, mais c'est à une condition; cette condition est que vous souffrirez sur la terre comme j'ai souffert, pour être ensuite glorifiés dans le Ciel avec moi. Rien n'est plus juste, puisque vous êtes les co-héritiers d'un Dieu mort pour vous sur une croix.

Mes chers Disciples, les tribulations que vous aurez à supporter, quelque grandes qu'elles soient, ne méritent pas d'être comptées pour quelque chose, en comparaison de la gloire future qui se manifestera un jour dans vos personnes; vous en serez couronnés et revêtus.

Le Ciel, la terre, les élémens, toutes les créatures qui sont au service des hommes, gémissent en quelque sorte, et font des

efforts pour arriver à leur centre ; avec quelle ardeur des Chrétiens ne desireront-ils pas la gloire future des enfans de Dieu ? Dites donc tous les jours à Dieu, votre père, beaucoup plus de cœur que de bouche : *Que votre royaume arrive.*

La mort ne sera pas la destruction de vous-mêmes, mais votre naissance à la gloire, à la béatitude, à l'immortalité. Vous êtes, en cette vie, les enfans adoptifs de Dieu par la grâce, qui vous a régénérés en moi ; dans le Ciel, vous le serez par la gloire, qui vous renouvellera entièrement. Votre adoption sera alors bien plus parfaite ; elle sera pleine, consommée. Vivez sur la terre avec patience, mais soupirez sans cesse après le Ciel, c'est le moyen de mourir ensuite avec joie et de devenir éternellement heureux.

Que la pensée de ce bonheur éternel qui vous est promis, vous soutienne, vous anime dans vos souffrances et vos autres peines ; mais cette pensée doit être accompagnée de la prière. Si vous ne savez ni ce que vous devez demander, ni la manière de le demander, invoquez le Saint-Esprit, abandonnez-vous à lui, il est en vous, il priera lui-même pour vous, il excitera en vous des sentimens de piété, des gémissemens inef-

fables. Soyez fidèles à y correspondre ; il veut prier pour vous, mais c'est avec vous et par vous. En priant et en souffrant comme moi dans mon esprit, étant bien soumis à Dieu, vous marcherez sur mes traces et parviendrez au terme où je suis arrivé par la patience.

Et comment Dieu ne vous glorifieroit-il pas s'il voit que vous êtes conformes à son fils souffrant ? Il vous a aimés jusqu'à me donner à vous, en qui sont toutes choses ; en me donnant à vous, il vous a tout donné. Espérez donc en Dieu, vous ne serez point frustrés dans votre espérance ; le Seigneur sera lui-même votre force. Souffrant et priant en union avec moi, vous pouvez dire avec confiance : Qu'est-ce qui me séparera de l'amour de Dieu et de mon Sauveur ? appuyé sur le secours de la grâce, je suis assuré qu'aucune promesse, qu'aucune menace, qu'aucune puissance, qu'aucune créature ne rompra l'union que j'ai avec Dieu, par la miséricorde de mon Sauveur, qui est mort pour moi, qui est ressuscité pour ma justification, qui m'a préparé une place dans le Ciel.

Un Disciple. Mon cher Sauveur, vous êtes ma force, donnez-moi le courage de combattre constamment mes inclinations

sensuelles par des vues de foi. Je suis enfant de Dieu, que ce soit l'esprit de Dieu qui m'anime, qui me dirige ; je ne veux plus agir que par son mouvement. Je dirai souvent à Dieu avec amour : Vous êtes mon père. Quelle gloire pour moi d'être l'enfant de Dieu, et dès-lors d'être son Héritier et votre Co-héritier ! Je sais qu'il faut que je souffre avec vous pour être glorifié avec vous ; mais toutes les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire que vous m'accorderez, si, à ma mort, je vous suis trouvé conforme.

L'obtiendrai-je, cette gloire si desirable ? je l'espère, et je l'espérerai, ô mon Sauveur ! de la bonté de Dieu par les mérites de vos souffrances et de votre mort ; je l'espère et je l'espérerai, parce que je suis bien disposé à agir, à souffrir et à prier dans votre esprit. Oui, j'espérerai toujours en vous, parce que Dieu, votre Père, ne vous a pas épargné pour moi ; parce que vous êtes mort pour moi ; parce que je demanderai sans cesse au Saint-Esprit de prier en moi.

LECTURE IX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, souvenez-vous que je me suis fait pour vous une victime d'expiation dévouée à l'anathème; que j'ai consenti que mon Père rassemblât sur moi toutes les rigueurs de sa justice, et que j'ai enduré une mort ignominieuse et cruelle pour vous racheter et vous mériter les grâces qui vous sont nécessaires, afin de vous sanctifier et de vous sauver.

C'est jusqu'à cet excès que je vous ai aimés, moi, le Dieu véritable, éternel et souverain, digne d'être béni dans tous les siècles au-dessus de toutes choses. Croyez en moi, attachez-vous à moi, et témoignez-moi votre amour en gardant mes préceptes; mon Père vous reconnoîtra pour ses enfans, vous serez héritiers de ses promesses.

Tous les chrétiens ne sont pas de véritables chrétiens; tous n'obtiendront pas miséricorde: il n'y aura que ceux qui, ayant été appelés gratuitement, répondront fidèlement à leur vocation; il n'y aura que ceux qui, étant les descendans, les enfans des Saints, seront les imitateurs de leur religion.

Mes chers Disciples, si le Seigneur vous a aimés d'une manière spéciale; s'il vous a traités avec distinction et accordé ses complaisances, il ne vous le devoit pas, vous ne l'aviez pas mérité, et vous ne pouviez pas le mériter. Dieu ne doit rien à aucun mortel à titre de justice; et ceux qui n'ont pas été favorisés comme vous, ne peuvent pas dire, en voyant la préférence qu'il vous a donnée sur eux, qu'il y a en lui une odieuse acception de personnes. Soyez reconnoissans, et remplissez, par amour, les conditions auxquelles il vous a gratuitement promis sa miséricorde. Si vous lui désobéissiez, vous perdriez son amitié; et vous feroit-il part ensuite de la véritable justice? vous accorderoit-il la rémission de vos péchés? Il vous laisseroit peut-être vous aveugler, vous endurcir et vous égarer. Après avoir fait admirer en vous sa miséricorde toute gratuite, il manifesteroit peut-être en vous sa justice avec éclat.

Vivez d'une manière digne de Dieu qui vous a spécialement aimés, qui a contracté avec vous une si étroite alliance, de peur que votre monstrueuse ingratitude n'attire sur vous une plus grande condamnation.

Tous les hommes avoient péché, tous avoient besoin d'une grande miséricorde.

Dieu ne trouvoit point sur la terre de justes à récompenser, il ne trouvoit que des prévaricateurs à punir ; mais il a eu compassion de tous, il a fait miséricorde à tous en m'envoyant dans le monde pour tous. Je me suis livré pour tous ; j'ai souffert et je suis mort pour tous ; j'ai mérité à tous des secours abondans pour opérer leur salut. Miséricordieux envers tous, j'ai ouvert à tous une voie de conversion, de pardon, de justification, de sanctification. Heureux ceux qui y entreront, qui y marcheront, et y persévéreront ! Mais malheur à la plupart de ceux qui mépriseront ma bonté ! Il y en aura quelques-uns d'entr'eux en faveur de qui je ferai éclater mon pouvoir et ma clémence, en leur accordant le pardon, quoique très-indignes de mes miséricordes ; je le ferai, afin qu'on reconnoisse plus sensiblement les richesses de ma gloire et la magnificence de mes bienfaits ; mais je punirai les autres comme ils le méritent. Ils ne pourront pas se plaindre, parce que je ne leur dois que des châtimens ; ce sont eux qui auront assemblé sur leurs têtes, par leurs péchés, les trésors de ma colère.

O Chrétiens ! vous êtes heureusement des vases d'honneur préparés par la main de Dieu,

parce qu'il vous aime d'un amour de prédilection, rendez-vous dignes, par l'obéissance à ma loi, par votre fidélité à la grâce, des tendresses du Seigneur. Vous n'étiez pas autrefois le Peuple de Dieu, et vous l'êtes maintenant; vous êtes la nation sur laquelle sa miséricorde s'est répandue; vous êtes les enfans du Dieu vivant: c'est de vous qu'on peut dire que vous êtes les véritables Israélites. Comptez donc sur l'exécution des promesses du Seignenr; il veut votre salut; vous vous sauverez, si vous remplissez les conditions auxquelles les promesses vous sont faites; si vous avez la foi, la piété et l'obéissance; si vous vous appliquez à la pratique de la véritable justice, et si vous m'aimez, moi qui en suis le principe. Mais si vous ne me serviez pas, je serois pour vous une pierre d'achoppement et de scandale contre laquelle vous viendriez vous briser; au lieu d'être pour votre résurrection, je serois pour votre ruine; au lieu de vous sauver, je vous perdrois.

Mes chers Disciples, vous êtes les enfans de Dieu ayant été régénérés en moi par votre baptême. Honorez et aimez Dieu votre Père, servez-le avec joie et par amour. Vous êtes le peuple de Dieu, instruits du culte que vous devez lui rendre; adorez-le en esprit et en vé-

rité, soyez-lui toujours bien fidèles. Vous êtes la nation chérie et prévenue de sa miséricorde; mais puisque je vous ai réconciliés avec Dieu par les mérites de mon Sang, ne cessez point de lui offrir un sacrifice d'actions de grâces.

Un Disciple. C'est vous, ô mon Dieu, qui faites miséricorde. Vous faites miséricorde à qui vous voulez la faire; vous avez pitié de qui il vous plaît d'avoir pitié. Vous ne me devez rien, et je vous dois tout. Je me suis rendu par tant de péchés positivement indigne de vos bénédictions; me les avez-vous pardonnés? Hélas! la douleur que j'en ai eue n'a pas peut-être été sincère, et je suis peut-être encore actuellement digne de votre colère, de votre haine et de vos vengeances; mais je crois et j'espère en vous, ô mon Sauveur, et je ne serai point confondu; donnez-moi une douleur et un amour qui me purifie. Faites éclater sur moi les richesses de votre bonté; que je sois l'objet de votre miséricorde infinie. Je vous le demande et je vous le demanderai sans cesse par les mérites du précieux Sang que vous avez versé sur moi. Je ne cesserai point de vous remercier de ce que Dieu m'a comblé en vous de grâces et de bénédictions. Je me tiendrai uni à vous par de

fréquens actes de foi, d'espérance et d'amour, et je vous supplierai continuellement avec beaucoup d'humilité, de m'accorder le plus inestimable de tous les biens, celui de la persévérance.

LECTURE X.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, apprenez quelle est la voie droite qui conduit au Seigneur. Connoissez la justice de Dieu, à quelles conditions vous serez ses amis, ses enfans. Il faut croire en moi, il faut reconnoître ma divinité et ma qualité de Messie, et, en conséquence de votre foi, m'obéir, observer mes préceptes.

Moïse disoit : L'homme qui gardera la loi que je publie, recevra pour récompense une longue vie et d'heureux jours. C'est à la vie présente que se bornoient les récompenses que le Législateur d'Israël promettoit à ceux qui l'observeroient. Cette loi de Moïse, dont les observances étoient difficiles et multipliées a été abrogée par la promulgation de la mienne. Je suis le Messie promis, le Docteur que les peuples attendoient; et je vous dis que pour obtenir la justification, le salut, la

vie éternelle, il suffit de croire en moi, de croire de cœur, et de confesser, de bouche et par les œuvres, que l'on croit.

En croyant de cœur on honore Dieu intérieurement, et en confessant sa foi par ses paroles et ses actions, on honore Dieu intérieurement et extérieurement. Ce n'est point assez d'adhérer aux vérités de la foi, il faut faire profession de les croire, et être prêt à les signer de son sang, si la chose est nécessaire. Celui qui rougit devant les hommes de ce qu'enseigne mon Évangile, rougit de moi, il est indigne de moi : je ne le reconnoîtrai pas devant les hommes, pour être un de mes Disciples.

Croyez donc et faites profession de croire que je suis le Christ, le Fils de Dieu promis à Abraham, en qui toutes les nations devoient être bénies. Faites profession de croire en adhérant à tout ce que j'enseigne, et en me rendant les hommages qui sont dus à Dieu, vous serez dans la voie du salut. Celui qui croira à ma parole ne sera point confondu, sa confiance ne sera point trompée s'il espère la grâce, la miséricorde, et le souverain bonheur. Je répandrai les richesses de ma bonté sur tous ceux qui m'invoqueront avec foi, et qui me prieront avec confiance.

Ainsi, croyez et priez ; la prière est toute-puissante auprès de Dieu. Priez : les trésors de celui qui est infiniment riche en miséricorde vous seront ouverts, vous pourrez y puiser ; mais il faut prier avec foi : c'est la foi qui est la racine de la prière. Il faut prier avec confiance, c'est dans la confiance en la bonté de Dieu et dans mes mérites que la prière doit être appuyée ; il faut prier avec amour, c'est la charité qui doit l'échauffer, et c'est elle qui la rendra méritoire du Ciel.

Les prophéties qui ont été accomplies en moi, les prodiges de toutes espèces que j'ai faits pour prouver ma divinité, et ceux qu'ont faits en mon Nom les Apôtres qui ont annoncé mon Évangile avec un si grand succès, rendroient témoignage contre ceux qui ne croiroient pas à ma parole. Ceux qui ne me cherchoient pas m'ont trouvé. Des hommes qui ne reconnoissoient et n'adoroient d'autre Dieu que leurs passions, ont cru en moi en entendant la prédication de mon Évangile, et ils m'ont servi.

Mais comment suis-je si mal servi par ceux qui, aussitôt après leur naissance, ont été baptisés en mon Nom, régénérés spirituellement en moi, et qu'on a pris soin d'instruire de ma vie qui a été si sainte, de mes

mystères, qui sont si sublimes, de ma doctrine toute céleste, de tant de miracles éclatans que j'ai opérés, de la rapidité avec laquelle ma religion s'est répandue jusqu'aux extrémités de la terre? Comment ceux qui étoient devenus, par ma médiation, les enfans adoptifs de Dieu, ont-ils consenti de cesser de l'être, ont-ils préféré de servir leurs passions et le Démon, plutôt que de me servir, moi qui suis leur Dieu et leur Rédempteur? Comment, dans ma nation chérie, y en a-t-il qui ont perdu la foi, et d'autres qui agissent comme s'ils ne croyoient pas? Devois-je m'y attendre? Cependant tous les jours, à tous les momens du jour, je présente les mains, j'ouvre les bras à ces enfans pervers; les ingrats ne répondent point à mes empressemens, ils contredisent mes paroles, et se font comme un jeu de m'offenser.

Ainsi, comme la chaleur du soleil amollit la cire et endurcit la boue, la prédiction de mon Évangile sanctifie et sauve ceux qui l'écoutent et obéissent, pervertit et condamne ceux qui refusent de l'écouter et d'obéir. N'imitez pas l'ingratitude de ces chrétiens aveugles et insensés, de peur d'être faits participans du châtiment affreux qui leur est réservé! Dieu vous tend les bras pour vous

recevoir dans le sein de sa miséricorde, ne refusez pas d'aller à lui et de répondre à ses bontés.

Un Disciple. O mon Sauveur, vous êtes la fin de la loi, et vous justifiez tous ceux qui croyent en vous comme ils doivent croire. Je crois en vous, parce que vous êtes la souveraine vérité. C'est de cœur que je crois que vous êtes Dieu ; que tout ce que vous nous enseignez est indubitable ; que vous avez les paroles de la vie éternelle. Je me ferai une gloire de professer ma foi par mes paroles et par mes œuvres. Puisse la vivacité de ma foi m'obtenir le salut que je desire avec ardeur! Vous répandez les richesses de votre grâce sur ceux qui vous invoquent, et vous les sauverez; je vous invoquerai sans cesse et j'obéirai à votre Évangile. N'exaucerez-vous pas mes prières, vous qui m'appelez, qui me pressez d'aller à vous, qui cherchez à m'attirer à vous par les chaînes de votre amour !

LECTURE XI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, quand vous seriez depuis long-temps dans le péché, quand vous n'auriez fait dans tout le cours

de votre vie qu'ajouter iniquité à iniquité; Dieu ne vous a pas rejetés; vous n'êtes pas sans ressource, sans motif bien fondé d'espérance. D'enfans du Démon que vous êtes, vous pouvez devenir enfans de Dieu et héritiers de son Royaume. Combien de grands pécheurs n'y a-t-il pas eu qui ont cessé de l'être, qui, étant rentrés en grâce avec Dieu, ont été comblés de ses faveurs, et ont maintenant dans le Ciel une place distinguée? Dieu veut répandre sa charité dans votre cœur, et votre cœur est encore capable d'aimer celui que vous auriez dû toujours aimer. Cessez d'être incrédules et indociles; quittez la société de ceux qui courent dans la voie de perdition; unissez-vous à ceux qui ne fléchissent point le genou devant Baal; croyez et pleurez; attachez-vous à ma loi et pratiquez-la. Vous rentrerez dans le Cœur de Dieu, je vous soutiendrai contre les tentations; je vous déroberai au déluge de maux dont je punirai les pécheurs impénitens, et vous obtiendrez un jour la vie éternelle, si vous conservez le don précieux de la foi et persévérez dans mon amour. C'est par une pure grâce, par une miséricorde toute gratuite que je vous traiterai ainsi; mais je vous offre cette grâce, cette miséricorde.

Un Disciple. O mon Dieu, que vous êtes bon! Quel intérêt avez-vous de presser d'une manière si vive les pécheurs à se convertir? Vous êtes tout-puissant; vous êtes le maître des cœurs. Amollissez tant de cœurs endurcis; rendez dociles tant de cœurs rebelles.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, hésiterez-vous d'embrasser les moyens de réconciliation auxquels Dieu a attaché le salut, d'entrer dans la voie de la vraie justice? Gardez-vous de différer de revenir au Seigneur votre Dieu. En différant, que ne risquez-vous point! Dieu ne vous doit rien; ceux qui sont dans l'état du péché ne peuvent rien mériter. Le Seigneur irrité de votre résistance criminelle, souffriroit peut-être que vous vous fissiez à vous-mêmes un esprit d'assoupissement et que vous vous préparassiez de vos mains un poison agréable, mais mortel, contre lequel vous ne voudriez point prendre d'antidote. En punition de ce que vous auriez abusé de l'abondance des grâces que je vous ai méritées par l'effusion de mon sang, Dieu irrité vous réduiroit peut-être à ce qui suffiroit pour vous rendre inexcusables dans votre persévérance à l'offenser. Il vous laisseroit vous aveugler par votre faute, jusqu'à n'être point frappés de la lumière

qu'il vous offriroit. Vous auriez des yeux pour voir, et vous ne verriez point, des oreilles pour entendre, et vous n'entendriez point. A l'approche de votre dernière heure, vous ne refuserez peut-être pas de vous laisser jeter dans la piscine si salutaire pour les pécheurs qui gémissent du fond de leur cœur, et même de prendre le pain du Ciel, qui fortifie admirablement ceux qui sont purs dans leur passage du temps à l'éternité; mais quel fruit retirerez-vous de mon Sang que vous profanerez, de mon corps dont vous vous rendrez coupables? Ma Table sacrée sera pour vous un piége dans lequel vous serez pris; vous trouverez le poison et la mort où ceux qui détestent leurs péchés, et qui aiment Dieu, trouvent la vie: cette horrible profanation, comment sera-t-elle punie pendant l'éternité?

Un Disciple. O mon Dieu, que de chrétiens se sont aveuglés eux-mêmes, parce que vous les avez abandonnés à leur propre malice en punition de leur résistance à votre grâce. Ils ont des yeux et ils ne voyent pas; ils ont des oreilles et ils n'entendent pas. Éclairés, intelligens dans les affaires temporelles, ils sont aveugles et stupides à l'égard de la grande et unique affaire de leur

éternité. Hélas ! ne suis-je point moi-même en ce déplorable état ? O mon Dieu ! vous ne me devez rien, mais vous me donnez la grâce de vous invoquer, et je vous invoque, je crie vers vous ; ayez pitié de moi, ayez pitié de tant de Chrétiens, qui, sans y penser, courent à leur perte.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si vous vous êtes écartés des voies de la justice, rentrez-y ; revenez de vos égaremens, de peur que le Seigneur ne vous prive de ces secours choisis qu'il destinoit à votre fidélité, et que, par la soustraction de ces grâces de prédilection, vous ne vous aveugliez, vous ne vous endurcissiez, vous ne vous perdiez. Plus vous êtes instruits et avez été favorisés de Dieu, plus vous êtes ingrats, et plus vous devez craindre. Craignez qu'il ne répande sur d'autres, qui seront plus dociles que vous, les grandes grâces qu'il vous destinoit.

Pour exciter en vous les sentimens d'une frayeur salutaire, pensez au peuple Juif qui étoit le peuple de Dieu : un grand nombre d'entr'eux ont été réprouvés parce qu'ils ont refusé de croire en moi ; des Gentils, au contraire, qui n'honoroient pas le vrai Dieu, ont été appelés, et ayant ouvert les yeux à

la lumière, ils ont été favorisés du don précieux de la foi, que les Israélites, à qui il a été d'abord présenté, ont refusé de recevoir. Les pauvres ont été substitués aux riches, ceux qui voyoient ont cessé de voir, et ceux qui étoient aveugles voient. C'est vous, Chrétiens, qui étiez ces pauvres, ces aveugles; ne soyez pas ingrats, cessez d'avoir une foi infructueuse, de peur d'être traités comme ceux dont vous avez pris la place. Branches d'un olivier sauvage et stérile, vous avez été entés sur l'olivier franc; mais si vous ne portez le fruit qu'on attend de vous, celui qui vous a inséré à l'arbre ne vous arrachera-t-il pas, comme il a arraché et séparé de l'arbre les branches naturelles? Tremblez donc que Dieu ne vous épargne point; tremblez qu'il ne vous perde, si vous abusez de la grâce, si vous négligez de faire les œuvres de la foi, si vous déshonorez votre foi, en faisant ce qu'elle condamne.

Un Disciple. Je me repens, ô mon Dieu, de tant de résistances que j'ai apportées à vos grâces; je mérite d'être puni, je consens de l'être, mais ne me punissez pas par l'aveuglement de l'esprit et l'endurcissement du cœur. Frappez-moi, mais que ce soit dans votre miséricorde. Je veux éviter le péché,

je veux faire tout ce que je saurai vous être agréable pour vous témoigner mon amour ; mais hélas ! ma foiblesse est si grande, mon cœur est si inconstant, si fragile, venez à mon secours, afin que je ne vous offense plus ; et s'il m'arrive de manquer à la résolution que je prends en votre présence, faites-moi connoître aussitôt le mal que j'ai fait, et inspirez-m'en un vif repentir. Accordez-moi des grâces avec lesquelles on revient sincèrement à vous et on persévère dans votre amour.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, considérez souvent la bonté et la sévérité de Dieu ; sa sévérité à l'égard de tant de Chrétiens qu'il a laissé, en punition de leurs résistances à sa voix, s'aveugler, s'endurcir et mourir dans l'état du péché ; sa bonté à l'égard de ceux d'entre vous, qui faites les œuvres de la foi, qui vivez de la foi, et à l'égard de ceux qui sont dans le péché, et à qui néanmoins il donne le temps et offre la grâce nécessaire pour sortir de cet affreux état.

Soyez touchés de la bonté de Dieu à votre égard, et répondez-y. Elle sera constante et invariable, si, étant justes, vous vous efforcez de le devenir tous les jours davantage ; si, animant sans cesse votre foi, vous en faites

faites continuellement les œuvres, réfléchissez souvent sur ce mystère de justice envers les uns, et sur ce mystère de miséricorde envers les autres.

Mes chers Disciples, le Dieu que nous servons ne ressemble point aux maîtres de ce siècle; il ne se repent jamais des dons qu'il a faits. Si des Chrétiens, qui, ayant violé l'alliance qu'il avoit faite avec eux, reviennent à lui par une pénitence sincère, il les reçoit comme un père tendre reçoit des enfans prodigues qui reconnoissent leur faute; il oublie leur ingratitude, et les fait rentrer dans leurs droits. Les mérites qu'ils avoient acquis en faisant de bonnes œuvres lorsqu'ils étoient dans l'état de justice, revivent, il leur en tiendra compte. Que les Chrétiens prévaricateurs retournent donc à Dieu. Adorez en tremblant et servez avec ferveur ce Dieu qui est riche en sagesse, dont les trésors de la science sont inépuisables, dont les conseils sont incompréhensibles, dont les décrets sont impénétrables. Y a-t-il un homme qui ait connu ce que le Seigneur a résolu de faire? qui soit entré dans le Sanctuaire de ses conseils? Nul ne lui a donné le premier, nul n'a droit de dire: Il y a quelque chose que je n'ai pas reçu de vous, tje vous

ai fait des dons pour lesquels j'ai droit d'attendre une récompense. Tout vient de Dieu, tout ce qu'il y a dans l'Univers, tout ce que vous avez, tout ce que vous êtes, tout est par lui, tout est en lui; tout doit donc être pour lui. Que la gloire soit rendue à lui seul dans tous les siècles.

Un Disciple. O mon Dieu, que la profondeur de votre sagesse est admirable! j'adorerai en tout votre volonté, et je vous bénirai dans tous les événemens. O mon Sauveur! vous avez versé votre précieux Sang pour expier le péché, nous racheter et nous sauver; faites miséricorde aux pécheurs; je ne désespérerai du salut de personne, et je vous prierai fréquemment pour la conversion de tous ceux qui sont dans l'état du péché, persuadé que vos délices sont de faire grâce. Lorsque je verrai quelqu'un tomber dans le péché, je craindrai pour moi-même, je m'humilierai, en pensant que je ne suis pas plus fort; que ce n'est que par votre miséricorde que je ne me suis pas rendu plus coupable; la protection dont je verrai que vous m'avez favorisé enflammera ma reconnoissance et mon amour pour vous. Sauvez-moi, ô mon Sauveur, sauvez-moi.

LECTURE XII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, c'est singulièrement à vous de rendre gloire à Dieu. N'êtes-vous pas devenus les enfans de Dieu par l'adoption? N'êtes-vous pas devenus par le Baptême mes Disciples, mes frères, mes membres? Lorsque vous fûtes régénérés en moi dans les eaux saintes, ne s'est-on pas engagé pour vous que vous vivriez selon mon Évangile? et combien de fois, depuis que le flambeau de la raison vous éclaire, n'avez-vous pas renouvelé bien librement ces engagemens sacrés?

Menez donc une vie digne de Dieu votre Créateur, digne de moi qui suis le Saint des saints, digne de la foi que vous professez. Je vous y exhorte, immolez-vous à Dieu; il faut que vous fassiez de vos corps des Hosties vivantes; qu'ils soient si purs que l'offrande que vous lui en ferez, attire la complaisance de ses regards. Un tel sacrifice honorera votre Dieu; non seulement les lumières de la Foi, mais encore celles d'une raison saine vous disent de l'honorer ainsi.

Un Disciple. O mon Sauveur! je dirai à

Dieu comme vous : Vous m'avez donné un corps, me voici. En union avec vous, je lui offrirai mon corps, qui est un corps vivant comme étoit le vôtre. Votre corps étoit saint, le mien a été sanctifié par le Baptême et le sacrement de la réconciliation. Il est agréable à Dieu, puisqu'il est son Temple et un de vos membres ; je le ferai servir à louer Dieu et à le glorifier, en le rendant un instrument de bonnes œuvres, et en pratiquant des mortifications.

Jésus-Christ. Ne vous conformez point au monde, qui ne sait ce que c'est qu'adorer Dieu en esprit et en vérité ; ne recherchez point ce que le monde estime et ce qui lui plaît, ne suivez point ses maximes, renoncez à l'esprit du monde. Devenus en moi de nouvelles créatures, ne pensez pas, ne jugez pas comme le monde ; vous devez avoir d'autres sentimens, vous devez agir par des principes plus élevés ; c'est à Dieu que vous devez vous proposer de plaire. Étudiez sa volonté, pour connoître la manière de le servir parfaitement, et faites toujours ce que vous croirez lui être plus agréable.

Mes chers Disciples, le Dieu que vous servez est le Dieu de l'ordre. On doit garder l'ordre qu'il a établi, ne le renversez pas

pour contenter votre vanité; votre bonheur est de vous conformer aux desseins de sa sagesse, de bien remplir la fonction dont vous êtes chargés; vous êtes membres les uns des autres, vous êtes destinés à vous servir mutuellement, ne vous déplacez point, et appliquez-vous à bien faire ce que vous devez faire; si vous agissiez autrement, vous défigureriez la beauté, et vous troubleriez l'harmonie du corps moral dont je suis le Chef.

Que ceux qui gouvernent demandent l'esprit de sagesse et qu'ils le suivent; qu'ils veillent sur ceux de la conduite de qui ils sont responsables: les sollicitudes et les soins sont leur partage. Ceux qui ont des emplois subalternes doivent s'en acquitter avec une sainte joie. Qu'il règne parmi vous une charité sans artifice qui soit dans le cœur. Edifiez beaucoup par une conduite régulière qui ne vienne point de la dissimulation et de l'hypocrisie, mais de l'attachement à faire le bien pour plaire à Dieu. Aimez-vous les uns les autres, comme doivent s'aimer des frères, et que cet amour fasse que vous vous préveniez mutuellement par des témoignages de considération et d'estime. Ne soyez ni lents, ni indolens à remplir vos devoirs; c'est le Seigneur que vous servez, servez

avec zèle ce Maître infiniment parfait, qui exige de vous le dévouement entier de vos cœurs. Vous aurez à souffrir ; souffrez vos peines avec patience, dans l'attente d'une autre vie qui sera éternellement heureuse. On ne prie jamais sans fruit, et il n'est presque point de temps où vous ne puissiez prier intérieurement ; priez, en quelque sorte, sans cesse, et toujours avec confiance. Les hommes ne sont qu'une grande famille dont Dieu est le père ; hésiterez-vous de soulager de votre abondance ceux de vos frères qui seront dans le besoin ? Des Chrétiens sont une société de saints dont je suis le Chef ; souvenez-vous des leçons et des exemples que je vous ai donnés. Aimez vos ennemis, chérissez vos persécuteurs ; loin de souhaiter du mal à ceux qui vous en font, bénissez-les, et faites-leur du bien. Aimez tellement vos frères, que vous soyez touchés de leurs plaisirs et sensibles à leurs peines. Ne soyez pas sages à vos propres yeux, défiez-vous de vos lumières, et ne contestez pas, voulant forcer les autres à penser comme vous. Ne desirez jamais de rendre au prochain le mal que vous en aurez reçu, et non seulement ne blessez point celui qui vous a blessé, mais encore soyez dans la disposition de lui faire

du bien pour le mal qu'il vous a fait. Retenez cette maxime, et qu'elle soit votre devise : *Souffrir de tous, et ne faire souffrir personne.*

Un Disciple. O mon divin Maître! je renonce à l'estime et aux maximes du monde, je veux suivre les règles de votre Évangile. Inspirez-moi de l'horreur pour le monde, et transformez-moi en vous par la charité et par un parfait renouvellement d'esprit.

Éclairez-moi, et disposez mon cœur à goûter et à discerner ce qui est bon, ce qui est meilleur, ce qui est très-bon. Je veux faire ce qui est le plus agréable à Dieu, parfaitement, avec amour et par amour. Faites que je m'acquitte fidèlement de tous mes devoirs. C'est par rapport à vous, c'est parce que vous me le commandez, et pour vous, que j'aime mon prochain, en qui je verrai toujours votre image. J'aurai pour tous les Chrétiens une tendresse vraiment fraternelle, en pensant qu'ils sont les enfans de Dieu, mes frères, vos membres, et les membres de l'Église, votre corps mystique, dont vous êtes le Chef. Mon esprit sera le Prêtre du sacrifice spirituel que je vous supplie d'agréer ; mon cœur en sera l'autel, la charité en sera le feu, et mon corps en sera

l'Hostie. Ce sacrifice visible sera toujours accompagné du sacrifice invisible que je vous ferai de toutes les facultés de mon ame.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, ne faites rien dont les regards de Dieu soient offensés, et faites tout le bien que vous saurez pouvoir attirer sur vous ses complaisances. Ce grand Dieu vous voit, il est près de vous, il est en vous, il découvre jusqu'au plus intime de vos sentimens. Songez que vous êtes sous ses yeux, et que les hommes ont, de leur côté, les yeux ouverts sur vous. Ne faites rien pour mériter leur estime et leur approbation; mais que la charité vous porte à faire dans certaines circonstances des sacrifices pour ménager leur foiblesse, conserver la paix et leur donner de bons exemples.

Desirez d'avoir la paix avec tout le monde, afin de l'avoir avec Dieu: vous ne réussirez peut-être pas, mais vous devez faire tout ce qui est en vous, tout ce qui dépend de vous; vous devez pratiquer le support du prochain, la douceur, l'humilité, le désintéressement.

Gardez-vous de vous venger. Laissez à Dieu la vengeance, qui n'appartient pas aux hommes, et qui appartient à Dieu. Les hommes se vengent par passion, mais Dieu ne se vengera que par justice. Il exercera

un jour la vengeance qu'il s'est réservée.

Non seulement il ne faut point vous venger de vos ennemis, mais encore il faut leur faire du bien. S'ils sont pressés de la faim, donnez-leur à manger, et s'ils ont soif donnez-leur à boire. Quel doux plaisir pour un Chrétien de vaincre son ennemi, et de travailler à son salut par des bienfaits! Les bienfaits accumulés sur la tête d'un ennemi sont comme des charbons ardens qui sont capables d'allumer dans son cœur les flammes de la charité. Si vous imitiez l'aversion de votre ennemi, vous lui céderiez la victoire; mais en lui faisant plus de bien que vous n'en recevez de mal, vous serez son vainqueur, vous le désarmerez; il conviendra de sa défaite, et en lui faisant rendre le poison mortel de la haine qui étoit dans son cœur, vous donnerez à son ame la vie, une vie qui sera peut-être suivie de la vie éternelle.

Un Disciple. Vous méritez bien, mon divin Maître, que je sois fidèle à remplir tous mes devoirs, patient dans toutes mes peines, toujours assidu à la prière et fervent dans votre service. Que mes yeux ne regardent rien de ce qui souilleroit mon cœur, et que tout ce qu'ils verront m'élève vers vous; que ma langue ne profère plus de paroles qui

blessent la religion, la pudeur ou la charité, mais que ma bouche s'ouvre pour vous louer, pour exhorter les pécheurs, pour consoler les affligés, pour bénir ceux qui me calomnient. Que mes mains ne commettent plus d'injustices, d'œuvres d'iniquités, qu'elles s'appliquent à faire de bonnes œuvres. Je suis enfant de Dieu, qui est la charité même, je veux imiter sa bonté, je ne me vengerai qu'en rendant le bien pour le mal. Je racheterai mes péchés par d'abondantes aumônes, je donnerai avec joie, je me féliciterai alors de pouvoir être utile, la gaieté paroîtra sur mon visage, et mes paroles seront assaisonnées de douceur et d'affabilité. Je chercherai à plaire à Dieu par de saintes pensées, de pieuses affections, des intentions droites, et à édifier les hommes par la modestie de mon extérieur, la bonté de mes actions et la manière dont je les ferai.

LECTURE XIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je vous exhorte à écouter vos supérieurs et à respecter vos maîtres ; vous le devez. Que tout homme, et sur-tout que tout chrétien soit

soumis aux puissances supérieures. Voici la raison du précepte qui vous est fait : Il n'y a point de puissance qui ne soit établie de Dieu. Tous ceux qui, d'après l'ordre ou la permission de Dieu, sont chargés de gouverner les autres, participent à l'autorité même de Dieu qui gouverne tout. Honorez-les non seulement à l'extérieur, mais encore intérieurement, par rapport à Dieu dont ils sont les images, les représentans. Si vous résistiez à la puissance établie de Dieu, vous résisteriez à l'ordre de Dieu, et vous mériteriez d'être sévèrement condamnés à son redoutable tribunal. Evitez ce qui vous est défendu, et faites ce qui vous est prescrit, vous ne redouterez pas ceux qui vous gouvernent; la sagesse de votre conduite vous assurera leur protection. Regardez les souverains et les maîtres à qui Dieu vous assujétit comme ses ministres, et soumettez vous à eux. C'est à Dieu à vous les choisir, et c'est à vous à leur obéir : c'est une obligation de conscience que je vous invite à remplir par un saint motif, afin qu'elle vous soit méritoire auprès de Dieu. Proposez-vous d'obéir à Dieu en leur obéissant. Le Seigneur qui a droit de vous demander tous vos biens, exige que vous en remettiez une partie à ceux qui vous gouver-

nent : ne vous y refusez pas, vous devez rendre à tous les hommes ce que vous devez à chacun d'eux. Ainsi, payez le tribut et les impositions à qui a droit de les exiger. Craignez ceux qu'il veut que vous craignez, et honorez ceux qu'il vous ordonne d'honorer. Acquittez-vous promptement et pleinement, autant que vous le pourrez, de toutes vos dettes. Faites que vous n'ayez d'autre devoir à remplir à l'égard du prochain, que ceux d'une charité mutuelle.

Mes chers Disciples, le précepte d'aimer le prochain oblige toujours ; aimez-le d'une charité constante et perpétuelle. Celui qui aime ainsi le prochain pour Dieu, accomplit la Loi ; il ne fait au prochain aucun des maux que la Loi défend de lui faire ou de lui souhaiter, et il lui fait tout le bien que la Loi lui prescrit, parce que tous les commandemens qui ont le prochain pour objet, sont renfermés dans ce seul commandement : « Vous aimerez votre prochain comme vous-» même. » L'amour du prochain est la plénitude et l'accomplissement de la Loi ; elle est toujours bien observée par celui dont le cœur est rempli de cet amour.

Un Disciple. Mon divin Maître, je ne regarderai plus que vous dans ceux à qui vous me

commandez d'obéir. Je les considérerai comme vos ministres, et leur obéirai comme à vous-même, me proposant toujours de les honorer en vous honorant. Assistez-moi de votre grâce, afin que le principe de tout ce que je ferai soit votre divine charité, l'amour que je vous dois et celui que vous m'ordonnez d'avoir pour mon prochain. Je ne cesserai point de payer à mes frères une dette qui renaît continuellement, mais qui enrichit celui qui la paye, et qui l'enrichit d'autant plus qu'il la paye plus volontiers et plus long-temps.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, acquittez-vous bien de toutes vos obligations; le temps presse, l'heure est venue de vaincre le sommeil où vous êtes plongés; la nuit va finir, le jour où vous serez délivrés, le jour du salut s'approche : ce sera pour vous un jour de triomphe, si après avoir été pleins de foi, irréprochables dans vos mœurs, et charitables envers vos frères, vous terminez dans mon amour votre vie périssable.

Ayez horreur des œuvres de ténèbres. Si vous avez eu le malheur de vous livrer aux meurtriers plaisirs de l'infâme volupté, rejetez-les, renoncez-y pour toujours. Mettez en fuite l'esprit immonde lorsqu'il vous li-

vrera des assauts, en lui opposant les armes de la lumière, l'auguste signe de la croix. Gardez-vous d'aimer votre corps d'un amour déréglé ; ne vous abandonnez point à l'impétuosité de vos passions : craignez les desirs de la chair, et efforcez-vous de les étouffer dès leur naissance. Vous êtes à moi, vous m'appartenez, vous devez penser comme moi, et avoir mes sentimens. Il faut que vous vous revêtiez de moi, que vous vous rendiez propres mon esprit, mes vertus, mes maximes. Il faut que ce soit moi qui agisse, qui vive, qui respire en vous.

Un Disciple. O mon Sauveur, venez à mon secours, afin que je ne m'endorme point dans le péché, que je m'en purifie et que je m'en préserve ensuite constamment. Je prêterai souvent l'oreille au son de la trompette de Dieu, qui me fait entendre de ne point différer de me préparer à la mort et au Jugement. Hélas! j'ai perdu tant d'années que la mort m'a déjà ravies ; ma dernière va sonner ; je ne veux plus employer le peu de temps que Dieu veut bien encore me donner dans sa grande miséricorde, que pour me revêtir et m'armer de bonnes œuvres, afin de ne plus paroître sans vêtement devant Dieu, et de me défendre contre les ennemis de mon salut.

O mon charitable Sauveur, couvrez-moi et armez-moi. Revêtez-moi de vos vertus, animez-moi de votre esprit.

LECTURE XIV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous êtes frères, vous devez vous aimer; fuyez tout ce qui pourroit troubler la paix qui doit régner entre vous; étouffez pour cela toute semence de division. Pour être sauvé, il est nécessaire de croire ce que j'ai enseigné et de faire ce que j'ai commandé. Ecoutez mon Église et vous saurez quelle est la foi et la morale de l'Évangile. Elle ne vous induira point en erreur; j'ai promis de l'assister jusqu'à la fin des siècles.

Vous croyez tous, vous avez tous la même foi; mais vous n'avez pas tous, sur des points qui ne regardent pas la foi, le même degré de lumière; vous n'avez pas les mêmes sentimens et ne tenez pas la même conduite: quand il seroit certain que vous penseriez mieux qu'eux, vous n'êtes pas en droit de les mépriser, et ils ne doivent pas vous censurer. Rappelez-vous ce qui arriva aussitôt après la promulgation de mon Évangile. Depuis cette

promulgation, les juifs convertis pouvoient user innocemment des viandes que la Loi de Moïse avoit proscrites; mais ils ne devoient pas condamner ceux qui s'en abstenoient par scrupule, quoique ce scrupule fût mal fondé; ils devoient même s'en abstenir en leur présence, pour ménager leur foiblesse, s'ils prévoyoient que s'ils en mangeoient, leurs frères en seroient scandalisés, et qu'à cette occasion ils renonceroient au Christianisme. Dans les pratiques qui ne sont pas condamnées, et qui ne sont pas nécessaires, que chacun abonde en son sens et suive son opinion. Il est défendu à vos frères de vous condamner si vous ne vous y assujétissez pas; mais aussi il vous est défendu de mépriser ceux de vos frères qui s'y soumettent; ils s'y croient peut-être obligés; et la conscience, quoique fausse, leur tient lieu de Loi. Ils se proposent d'honorer Dieu et de lui plaire; ils cherchent à contenter le Seigneur.

Retenez cette règle générale. On pèche toutes les fois qu'on agit contre les lumières de sa conscience, ou qu'on ne se détermine à agir ainsi que sur les lueurs équivoques d'une conscience incertaine. Il faut, pour ne point pécher, agir sur une persuasion suffisante de la bonté de son action. Ceux même

dont la conscience est agitée par de vains scrupules, pécheroient s'ils agissoient contre leur conscience : ils doivent sans doute n'avoir aucun égard à leurs scrupules mal fondés ; mais ce ne doit être qu'après avoir déposé leur conscience erronée, et qu'après s'en être formé une droite. Ils la rectifieront, en considérant que s'ils font la volonté du guide qui leur tient la place de Dieu, ils feront la volonté de Dieu.

Mes chers Disciples, ne formez jamais de jugemens injustes, précipités, téméraires. Ne condamnez personne, excusez tous ceux que l'intention peut justifier. Qui êtes-vous donc pour juger, pour condamner vos frères? Ce sont des serviteurs de Dieu qui ne vous appartiennent pas. C'est uniquement au Seigneur qu'ils doivent rapporter toutes leurs actions durant leur vie, et c'est à lui seul qu'ils en rendront compte après la mort ; ne vous ingérez donc point à les juger. Le jugement que vous porteriez seroit injurieux au Seigneur, vous usurperiez un droit dont il est jaloux.

Vous ne devez ni vivre ni mourir pour vous, mais pour Dieu, sous la puissance de qui vous êtes tous, et qui vous a créés tous pour sa gloire. Ainsi, pendant que vous

vivez, jouissez de la vie comme d'un bien que vous avez reçu de Dieu, et dont vous devez faire usage pour l'honorer. A votre mort vous serez jugés, et récompensés ou punis selon que vous aurez bien ou mal fait.

Ne l'oubliez jamais, vous êtes tous au Seigneur votre Dieu, et vous n'êtes qu'à lui. Vous êtes tous à moi, puisque je suis Dieu, égal à mon Père; et comme Homme-Dieu, j'ai acquis par mes souffrances et par ma mort le droit de juger. A quel titre accuseriez-vous et condamneriez-vous vos frères, vous qui serez cités à mon Tribunal, et que je jugerai selon l'équité? Gardez-vous d'usurper, en prévenant mes arrêts, des droits que j'ai achetés au prix de mon Sang. Je suis le Seigneur vivant; tout genou fléchira devant moi; toute nation reconnoîtra, et toute langue confessera que je suis le vrai Dieu, le souverain Maître et le seul Juge des hommes; chacun de vous me rendra compte. Laissez donc les autres, et ne pensez qu'à vous, vous ne rendrez compte que de vous.

Un Disciple. Si je me souvenois toujours du jugement que je dois bientôt subir, comment oserois-je juger les autres! Je suis à la veille de paroître devant votre Tribunal pour répondre de mes propres faits, ô mon Sau-

veur qui devez être mon Juge ; je m'occuperai de la grande affaire de mon salut, sans examiner la conduite de ceux dont je ne dois pas rendre compte. Je me réjouis de ce qu'à votre grand jour, tout genou fléchira devant vous ; de ce que toute nation vous reconnoîtra pour son Dieu, son Seigneur et son Juge. Je vous supplie de me faire alors miséricorde, et j'espère que vous aurez pitié de moi, parce que je déteste mes péchés, et que je veux montrer que je suis votre Disciple, en aimant mon prochain pour votre amour comme moi-même. Je supporterai ses défauts, je compatirai à ses foiblesses ; je l'instruirai et le reprendrai avec douceur et bonté dans le temps favorable ; je le porterai à travailler à son salut en ne lui donnant que de bons exemples ; je l'aiderai, je le soutiendrai, je lui tendrai la main, comme on la donne à un homme foible et qui ne peut marcher seul.

Jésus-Christ. Ne scandalisez point vos frères ; le scandale est aux yeux de Dieu un grand péché. Si vous étiez pour eux un sujet de chûte, vous n'auriez pas dans le cœur les sentimens de la charité ; vous seriez cruels à leur égard, vous ne seriez plus dans la voie du salut, mais dans le chemin qui aboutit à

la perdition. Soyez bien attentifs sur toutes vos démarches ; en scandalisant ceux que vous devez aimer comme vous-mêmes, vous détruiriez en eux l'œuvre de Dieu, vous seriez la cause de la perte de ceux pour qui je suis mort, et vous vous perdriez vous-mêmes.

Mes chers Disciples, obéissez à mon Évangile. C'est la pratique de mon Évangile qui fait régner Dieu dans les cœurs, et c'est dans sa pratique que consiste la vraie piété. Les fruits de la vraie piété sont très-précieux. La piété fait aimer la paix et elle la fait goûter. Le Saint-Esprit habite dans le cœur de ceux qui la possèdent, et il inonde leur ame d'une joie ineffable. En me servant fidèlement, parce qu'ils m'aiment, ils sont non seulement approuvés des hommes qui ne peuvent leur refuser leur estime, mais encore ils plaisent à Dieu qui est infiniment libéral; il les comble de ses grâces, et leur accordera sa gloire.

Un Disciple. Combien de fois n'ai-je pas scandalisé mes frères, des Chrétiens qui avoient droit d'attendre de moi de bons exemples? Je vous demande pardon, ô mon Sauveur, de l'outrage que je vous ai fait. Je vous supplie de leur inspirer une vive douleur des péchés que je leur ai fait commettre en les

portant au mal par tant d'actions mauvaises dont ils ont été les témoins, par tant de paroles indignes d'une bouche qui a été consacrée par la réception de votre corps adorable, par le défaut de modestie dans mes manières, et par ma négligence à remplir mes devoirs. Je ne cesserai point de recommander à votre miséricorde des ames, le prix de votre Sang, à qui j'ai donné une mort spirituelle qui les a rendues dignes d'une mort éternelle. Je ne négligerai rien pour réparer le scandale que je leur ai donné. La charité sera désormais la règle de toutes mes actions. Divin Sauveur, enflammez-moi de zèle pour le salut des ames, afin que je vous glorifie et vous fasse glorifier pour la gloire que j'ai eu le malheur de vous ravir.

LECTURE XV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, qui êtes forts parceque vous avez reçu de Dieu un plus grand don de la foi et des lumières plus étendues, une de vos obligations est de supporter les foibles, de souffrir avec patience leurs infirmités, de ménager leur délicatesse, de pratiquer constamment à leur

égard la douceur. En agissant ainsi, vous édifierez vos frères, et vous m'imiterez moi qui suis votre Maître et votre Modèle.

Ai-je donc cherché durant ma vie, ce qui étoit conforme aux inclinations de la nature? Les plus affreux outrages sont tombés sur moi à grands flots, je les ai essuyés sans me plaindre. N'oubliez jamais ma modération, ma douceur. Invoquez le Seigneur de qui vient la patience, et qui console ceux qui, pour lui plaire, supportent les défauts de leurs frères. Réunissez - vous tous suivant mon esprit, et selon l'exemple que je vous ai donné, afin que du même cœur et d'une voix unanime, vous honoriez par vos paroles et par vos œuvres Dieu qui est mon Père. Aimez-vous les uns les autres, supportez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, supportés et tolérés pour la gloire de Dieu. Unissez-vous pour glorifier le Seigneur, pour chanter des cantiques en son Nom, et que chacun de vous s'efforce de surpasser les autres en zèle et en ferveur. Si la foi que vous avez embrassée ne fait de tous vos cœurs qu'un même cœur, le Dieu Tout-Puissant vous comblera de consolations; votre espérance en Dieu croîtra de jour en jour, et le Saint-Esprit qui habitera en vous, opérera

dans vos cœurs des merveilles. Eclairés des lumières de la Foi, aspirez à être habiles dans la science de la Religion, et à être pleins de charité les uns pour les autres.

Mes chers Disciples, je desire vous faire connoître parfaitement mon Évangile, sa vérité, sa sainteté, son utilité, et vous inspirer un grand zèle pour en donner la connoissance à ceux qui ne l'ont pas, et pour le faire pratiquer à ceux qui le connoissent. Enfans des Apôtres qui consacrèrent à la prédication de mon Evangile leurs jours, leur repos, leur vie, concevez une haute idée de la doctrine céleste qu'il renferme, et prêchez-le en montrant que vous y croyez fermement et en y conformant constamment votre conduite. Ayez du zèle pour augmenter le nombre de mes vrais disciples; si vous me priez de parler au cœur de ceux à qui vous parlerez de moi, je seconderai vos efforts, et vous aurez la consolation de me gagner des ames qui me sont bien chères, puisque je les ai rachetées au prix de mon Sang. C'est à Dieu seul qu'il faudra attribuer la gloire des bénédictions que j'aurai répandues sur ce que vous aurez fait pour me former des adorateurs.

Un Disciple. O mon Sauveur, je suis votre

Disciple, je dois être votre imitateur; donnez-moi la charité chrétienne, remplissez-moi d'une charité qui ait quelque proportion avec celle que vous nous avez montrée sur la terre. Lorsque vous vous incarnâtes, vous prîtes nos foiblesses. Dans votre passion, vous vous chargeâtes de nos iniquités, et vous voulûtes en porter la peine; il n'y a eu aucun jour dans tout le cours de votre vie où vous n'ayez travaillé à notre salut; je ne cesserai point de pratiquer la charité et de la recommander afin d'entrer dans vos vues, qui sont que nous soyons tous unis à vous, pour pouvoir en vous, avec vous et par vous, plaire à Dieu et jouir éternellement de votre gloire et de votre bonheur. Je ferai mes délices de lire avec attention et piété les divines Écritures, afin de m'instruire et d'animer ma foi, d'affermir mon espérance, et de croître dans la charité qui fait aimer Dieu à cause de ses perfections, et le prochain à cause des rapports qu'il a avec Dieu. Faites que j'y puise la science qui donne la connoissance et le goût des choses de Dieu, et le zèle provenant de la charité, qui fait parler de Dieu dignement et d'une manière propre à lui gagner des cœurs. Daignez vous servir de moi, ô mon Dieu, pour sanctification d'un grand nombre

nombre d'ames. Je ferai l'office de Prêtre ; les ames seront les victimes que je vous offrirai. Mettez dans ma bouche votre divine parole, qui soit comme le glaive qui les immole à votre gloire, et que la Charité de l'Esprit Saint soit le feu sacré qui les consume.

LECTURE XVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si vous m'appartenez et voulez me plaire, soyez pleins de droiture et de probité. Soyez sages et simples ; sages, pour ne point vous laisser séduire par ceux qui voudroient vous détourner de ce qui est bon, de la pratique de la Morale de mon Evangile ; sages, pour vous en tenir, par rapport à la Foi, à ce que vous ont appris ceux de mes Ministres autorisés par une mission légitime, qui prêchent la Doctrine que mon Eglise propose à croire.

Soyez éclairés dans le bien pour le voir où il est, et n'être pas trompés par les apparences. Soyez simples dans le mal, ne le soupçonnez pas sans raisons, et n'en faites à personne. Que la divine Charité soit le prin-

cipe des marques d'honneur et d'attachement que vous vous donnerez les uns aux autres selon l'usage.

Soyez toujours bien disposés à écouter la parole de Salut, et efforcez-vous de vous rendre les modèles du plus parfait, du plus pur Christianisme.

Vous êtes unis entre vous par la même Foi; que la Charité vous fasse saisir les occasions de vous donner des signes et des gages de cette Union sainte. Rendez de bons offices en vue du Seigneur, à ceux de vos frères que vous pourrez consoler, soulager, instruire, exhorter. Tout Chrétien doit avoir du zèle, s'employer à avancer l'œuvre du Seigneur, travailler pour sa gloire, se rendre, autant que son état le lui permet, utile à l'Église. C'est une œuvre excellente, qui est très-agréable à Dieu, et très-salutaire, de secourir les hommes Apostoliques dans leurs travaux, je vous y exhorte.

Agissez ainsi, ma grâce sera avec vous, et j'écraserai Satan sous vos pieds; le Seigneur vous bénira en répandant sur vous ses dons, et vous le bénirez, en lui rendant sans cesse tous les hommages de la Religion.

Mes chers Disciples, dites souvent, mais beaucoup plus de cœur que de bouche:

Honneur et gloire, dans tous les siècles, à Dieu et à son Christ! Honneur et gloire au Dieu tout-puissant et plein de Miséricorde, qui nous a donné son Fils unique! et à Jesus-Christ, notre Rédempteur et notre Sauveur, qui nous a appelés et attirés à lui! Que Dieu qui est le seul sage, et la source de toute sagesse, reçoive de toutes les créatures capables de l'aimer, l'honneur, la gloire, la louange et la bénédiction durant toute l'Eternité, par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Un Disciple. O Jésus-Christ, mon cher Sauveur, l'auteur et le consommateur de notre Salut, c'est de tout mon cœur que je vous remercie de ce que vous m'avez appris à servir Dieu, et de ce que, par vous, je puis lui rendre les hommages qui lui sont dus! Je vous offrirai souvent à votre Père, qui est aussi le mien, afin qu'il me fasse miséricorde par les mérites de vos souffrances, et par l'amour dont votre adorable Cœur a brûlé pour moi. Je crois en vous, donnez-moi l'amour de votre Evangile, assistez-moi perpétuellement de votre grâce, afin que je croye fermement tous ses dogmes, que je pratique tous les jours fidèlement sa

Universitäts

morale, et que je puisse vous louer éternellement dans le Ciel, avec les Anges et les Saints.

Adorable Jésus, en union à votre Esprit, je vous recommande mon esprit et toutes ses pensées ; en union à votre cœur, je vous recommande mon cœur et toutes ses affections ; en union à vos membres sacrés, je vous recommande mes membres et tous leurs mouvemens. Je vous supplie de m'animer de vos sentimens, de telle manière qu'on puisse dire, en un sens, que c'est vous qui faites en moi, par vous-même, toutes mes actions. Après que vous les aurez purifiées dans votre cœur, qui est infiniment pur, daignez les offrir à votre Père, afin que je lui rende par vous la Gloire qui lui est due.

ÉPITRE
AUX CORINTHIENS.

LECTURE XVII.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, souvenez-vous qu'ayant été sanctifiés en moi par le Baptême, vous devez être saints; les premiers fidèles portoient avec raison le nom de Saints; ce nom devroit vous convenir, puisque je suis le Saint des Saints, et que je suis votre Maître et votre Modèle.

Invoquez souvent mon saint Nom, et demandez à Dieu, qui est mon Père et le vôtre, que la grâce et la paix vous soient abondamment communiquées par sa bonté et par mes mérites.

Rendez-lui continuellement de ferventes actions de grâces, de ce qu'à cause de moi il vous a comblés de tant et de si grands bienfaits; de ce qu'il vous a enrichis de dons spirituels qui vous ont donné de si hautes connoissances de la Religion.

Les eaux viennent de la mer ; elles vont s'y jeter, et en sortent ensuite pour arroser la terre ; ainsi, tous les biens viennent de Dieu ; vous devez les lui rendre par l'action de grâces, et ils reviendront à vous, accompagnés de nouveaux bienfaits.

Que mon Évangile, qui vous a été annoncé, et que vous faites profession de suivre, jette en vous de fortes et profondes racines ; qu'il vous fasse produire des fruits de toutes sortes de vertus. Vivez de manière que vous soyez trouvés sans reproche, au jour où je viendrai manifester avec éclat ma puissance et ma majesté, ma sévérité envers les pécheurs, et ma bonté envers les justes. Attendez avec confiance ce grand jour, vous qui avez été admis en société avec moi, et qui êtes mes Co-héritiers. Si vous répondez aux faveurs du Dieu qui est constant dans ses promesses, et fidèle dans ses paroles, vous serez faits participans de tous les biens qui m'appartiennent.

Vous me reconnoissez tous pour votre Dieu et pour votre Maître ; vous êtes tous mes Disciples; qu'il n'y ait jamais entre vous de division. Vous avez la même foi, vous aspirez au même bonheur, ayez les mêmes pensées, soyez parfaitement unis de senti-

mens, parlez le même langage; que la charité vous anime tous; courez tous dans la voie de la Sainteté, selon la mesure de la grâce qui vous est distribuée par mes mérites, afin que vous obteniez tous le précieux Héritage auquel je vous ai donné droit.

Un Disciple. O mon adorable Maître, quel honneur pour nous d'être entrés en société avec vous; d'être en quelque sorte une même chose avec vous; d'être en vous enfans de Dieu, et comme vous, ses héritiers! Mais tous vos Disciples étant une même chose en vous, il est bien juste que nous soyons une même chose entre nous. Nous composons votre corps mystique; une même ame devroit nous animer tous. Nous devrions avoir une même pensée, une même volonté, une même manière de parler et d'agir. Mon divin Sauveur, nous sommes à vous, nous ne voulons nous glorifier qu'en vous; remplissez-nous de votre Esprit qui est un esprit de charité. Vous seul avez été crucifié et êtes mort pour nous; c'est en votre Nom que nous avons été baptisés; vous êtes seul notre Maître, notre Docteur; nous ne tirons notre nom de Chrétiens que de vous; nous mettrons notre gloire à nous attacher à vous, et à vous obéir.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, admirez la vertu de ma Croix, et concluant que je suis la Sagesse de Dieu, le Fils unique du Père en qui sont rassemblés les trésors de sa sagesse et les merveilles de sa puissance, croyez si fermement en moi et à ma parole, que vous soyez toujours inébranlables dans la Foi.

Mes Apôtres, chargés d'annoncer mon Évangile, vous ont prêché que j'ai été dans l'humiliation jusqu'à être rassasié d'opprobres; que j'ai souffert jusqu'à être l'homme de douleurs; que je suis mort sur une Croix, et, néanmoins, que je suis Dieu, qu'il faut croire en moi, m'adorer et m'obéir pour être sauvé.

Lorsque les prédicateurs de mon Évangile eurent fait entendre que j'avois été crucifié, je fus un scandale pour les Juifs: leur délicatesse fut blessée de ma Croix; je fus une folie pour les nations: un homme mort dans les ignominies et les tourmens, leur parut ne pouvoir pas être Dieu.

Cependant ce qui a été jugé si révoltant et incroyable, a été cru en peu de temps dans une grande partie de l'Univers, malgré toute l'opposition des Sages et des puissans du siècle; leur prétendue sagesse a été anéantie, leur puissance n'a été que foiblesse.

Ai-je donc choisi pour humilier et confondre les sages du monde, pour combattre et vaincre les puissances de la terre, des hommes distingués par leur naissance, par leur savoir, leur éloquence, leurs richesses, leur crédit? Non: mes Apôtres ont été hommes simples, foibles, sans pouvoir, que le monde regardoit comme des insensés. Voilà ceux dont je me suis servi pour renverser de toutes parts les Temples des idoles, pour faire embrasser une Religion fondée sur des Mystères incompréhensibles, et qui contrarie toutes les passions. Ce n'est ni à la subtilité de leur philosophie, ni aux ornemens de l'éloquence, ni à la force de leurs raisonnemens qu'on doit attribuer la docilité des esprits, mais uniquement à ma Sagesse, dont ils étoient remplis, et à l'onction de ma grâce. Mes Apôtres annonçoient avec simplicité que j'avois été crucifié et que j'étois mort; et cette prédication, qui paroissoit insensée aux hommes aveuglés par leur fausse sagesse, produisoit des changemens admirables dans ceux qui se rendoient aux impressions de ma grâce dont elle étoit accompagnée.

C'est ainsi que ce qui n'étoit que foiblesse et folie selon le monde, a fait ce que la

force et la sagesse du monde n'auroit pas même pu soupçonner être possible, et que ce qui n'étoit pas, a détruit ce qui étoit.

Qu'il n'y ait donc aucun Ministre de l'Évangile qui ose se glorifier devant Dieu. Que ceux qui réussissent, n'en attribuent la gloire qu'à Dieu, seul auteur des biens spirituels et des grâces de salut. C'est uniquement par les mérites de mes souffrances et de ma mort, que vous, qui êtes mes Disciples, êtes entrés dans ma société, et que j'ai été votre Sagesse, votre Justice, votre Sainteté, votre Rédemption.

Un Disciple. O vertu de la Croix, que vous êtes admirable ! Puissance de Jésus crucifié, vous êtes véritablement infinie. Armés de la Croix, ô mon Sauveur, des ignorans, en prêchant que vous avez été crucifié, ont éclairé les Sages du monde ; des hommes foibles et sans pouvoir ont vaincu les Puissances du siècle, et ceux qu'on regardoit comme des hommes de néant, ont abaissé l'orgueil des Grands de la terre. Par-là, vous avez voulu montrer que vous étiez Dieu, nous inspirer du mépris pour tout ce qui ne conduit pas à vous, et nous attirer à vous. Je vous reconnois, divin Sauveur, pour mon Roi et mon Dieu ; je ne veux plus ju-

ger des choses que comme vous en jugez. Je n'attacherai plus aucun prix à ce qui n'est que vanité. Imprimez votre Cœur sur mon cœur, afin qu'à l'avenir, je n'aime que ce que vous aimez. Je vous suis incorporé, animez-moi tellement de votre esprit, que je sois si parfaitement revêtu de vous, que Dieu votre Père, qui, par vous, est devenu le mien, me regarde avec bonté comme un de ses enfans, et me reçoive aussitôt après cette vie dans son sein, afin de m'y faire reposer éternellement avec vous.

LECTURE XVIII.

Jésus-Christ. Mes très-chers Disciples, que ceux d'entre vous que j'ai choisis pour être mes Ministres, et qui ont reçu de moi le pouvoir de prêcher, annoncent l'Evangile du salut avec simplicité. C'est le moyen de me rendre témoignage ainsi qu'à ma Religion. S'ils se font gloire de ne savoir autre chose que moi et ma Croix, et si leur manière de vivre ne dément point leur prédication, l'Esprit de Dieu parlera en eux, et fera sentir sa vertu; le Seigneur fera, par leur minis-

tère, des miracles de sa droite, parce que je serai avec eux.

Mes chers Disciples, ne jugez des choses ni sur le rapport des sens, ni selon les lumières trop bornées de l'esprit humain. Si les Juifs ne s'étoient pas refusés à la croyance des vérités que je leur avois annoncées de la part de Dieu, ils ne m'eussent pas fait crucifier par les mains des Gentils, moi qui suis le souverain Seigneur et le Roi de gloire. Soyez dociles aux attraits de la grâce, humiliez votre raison sous le joug de la Foi, recevez la sagesse de Dieu que j'ai prêchée. La voici cette sagesse.

Elle consiste à croire que Dieu a résolu, dans ses décrets éternels, de sauver les hommes par la mort de son Fils unique; que je suis son Fils; que je me suis fait homme lorsque les temps marqués ont été accomplis; que j'ai racheté les hommes au prix de mon Sang; que ceux qui croient en moi, adhérant à toutes les vérités que j'ai révélées, et faisant tout ce que j'ai commandé, sont élevés à la dignité d'enfans de Dieu; et que la vie éternelle qui leur est promise, est attachée à la participation des mérites de ma Croix.

Mes chers Disciples, croyez fermement que vous serez heureux, si vous êtes animés de l'esprit de Foi; Dieu vous découvrira les secrets de sa Sagesse. L'esprit de Foi, don précieux du Saint-Esprit, voit et pénètre tout; il entre jusque dans les conseils de Dieu, et sonde jusqu'à la profondeur de ses Mystères.

Ceux qui ont l'esprit du monde, qui ne consultent que leur raison, qui ne sont éclairés que par la sagesse humaine, ne comprennent rien aux choses de Dieu. Il n'y a que ceux à qui l'Esprit de Dieu révèle ses desseins, qui ont accès dans le Sanctuaire de la divinité, et connoissent ses desseins.

Vous qui croyez, sur la révélation que je vous en ai faite, aux biens ineffables que Dieu vous a préparés avant tous les siècles, et qu'il vous a donnés dans le temps, vous qui croyez sur ma parole infaillible, que mes vrais Disciples sont les enfans adoptifs de Dieu, et qu'ils ont droit d'espérer la vie éternelle par la communication de mes mérites, étudiez de plus en plus, à l'école de mon divin Esprit, la doctrine du Salut.

L'homme qui est éclairé des lumières de la Foi, et animé de mon esprit, a un très-grand avantage sur l'homme animal, qui ne

juge des choses que selon le goût de la chair et du sang, ainsi que sur l'homme terrestre qui ne prend pour guide que la raison humaine. Placé au-dessus des objets sensibles, il domine les choses de la terre, et en pénètre le fond ; il juge sainement les hommes esclaves des sens, et ceux qui ne connoissent que ce dont l'esprit humain est naturellement capable, tandis que ceux-ci ne peuvent juger l'homme spirituel; il est trop élevé au-dessus d'eux, et ils n'ont ni principe pour le bien juger, ni autorité pour le condamner.

Laissez-vous donc éclairer par l'esprit de la Foi, par mon Esprit, puisque je suis votre Maître et votre Dieu. Mais il faut que vous sachiez que mon Esprit ne se communique pas à tous avec la même plénitude. Pour être capables d'une instruction parfaite, il faut que vous apportiez à mes leçons salutaires de grandes dispositions. Celles qui sont le plus nécessaires, c'est que vous évitiez avec soin ce qui est péché, et que vous renonciez à des affections trop naturelles. Cessez donc d'être tout humains, efforcez-vous d'affoiblir tous les jours de plus en plus en vous l'empire de la chair, et vous ferez de grands progrès dans la voie de l'Esprit.

Un Disciple. O Verbe divin, Sagesse éternelle de Dieu, revêtue de notre humanité, la plénitude de la divinité réellement habite en vous. Quel amour Dieu a eu de toute éternité, en vous prédestinant pour notre gloire et notre salut! Je suis dans l'admiration de votre excessive charité, lorsque je pense que vous vous êtes incarné pour moi, que par votre grâce je suis devenu enfant de Dieu, et que je puis, par vos mérites, être glorifié éternellement dans le Ciel. Je ne veux point cesser de m'occuper de ce que vous êtes, de ce que vous avez dit, de ce que vous avez fait pour moi, afin de puiser la vraie science, la véritable sagesse, dans les trésors de la science et de la sagesse de Dieu, qui sont cachés en vous. O mon Sauveur, qui avez été crucifié pour moi, donnez-moi la science de votre Croix, science si utile et absolument nécessaire. Suscitez dans votre Eglise des Ministres remplis de cette science, qui soient zélés pour vous représenter, par leurs discours et leurs exemples, attaché à votre croix, nous rachetant de l'esclavage du péché et de la tyrannie du Démon, et glorifiant votre Père. Votre précieux Sang sera le lait dont je me nourrirai, par la méditation continuelle de vos souffrances. Que le souvenir perpétuel

du Mystère ineffable de votre Croix éteigne en moi le feu impur des passions ; qu'il m'excite à me revêtir des vertus dont vous nous avez donné l'exemple sur le Calvaire. Qu'il allume dans mon cœur le feu sacré de votre amour ; que cet amour devienne chaque jour plus ardent.

LECTURE XIX.

Jésus-Christ. Mes très-chers Disciples, lorsque vous n'étiez en moi que des enfans, mes Ministres ne vous ont d'abord donné que du lait, vous n'auriez pu digérer une nourriture solide ; ils se sont contentés de vous enseigner les premiers élémens de ma Doctrine, les articles qu'on est indispensablement obligé de savoir ; mais ensuite ils vous ont donné des connoissances plus complettes, en vous interprétant les Ecritures, et en vous montrant que les Prophéties qui regardoient le Messie, ont été parfaitement accomplies en moi. Soyez pleins de reconnoissance envers ceux qui vous ont instruits ; mais vous devez l'être beaucoup plus encore envers moi, qui suis l'unique et véritable auteur des fruits de bénédictions que vous re-

cueillez. Ils ne sont que mes Ministres ; ils auroient parlé inutilement à vos oreilles, si je n'avois pas parlé en même temps à vos cœurs. C'est l'homme qui plante un arbrisseau et le cultive, mais c'est Dieu qui fertilise la terre et fait croître la plante. Si vous avez l'esprit de la Foi, c'est moi qui vous l'ai inspiré, et qui vous ai gratifiés de mes dons : c'est donc moi qui mérite seul vos attentions. Vous êtes le champ du Seigneur, vous êtes son édifice, vos Pasteurs sont les aides de Dieu et ses coopérateurs, ils ne font autre chose que recevoir ses ordres et les exécuter ; chacun d'eux sera récompensé de Dieu à proportion de sa fidélité à bien remplir son emploi. En les écoutant, vous m'écoutez : efforcez-vous d'être leur joie, leur couronne ; mais c'est à moi que vous devez rendre grâces, c'est moi que vous devez servir.

Mes chers Disciples, c'est moi qui suis la base des instructions qu'on vous a faites. Retenez bien ce qui fait le fondement du Christianisme ; ce fondement invariable, c'est la foi à ma Médiation ; c'est l'espérance appuyée sur mes mérites et mes promesses ; c'est la Charité divine, qui porte à accomplir mes Commandemens. Tels sont les principes fon-

damentaux de ma Religion. Ma Doctrine est expliquée avec plus d'étendue dans mon Evangile, et dans les Epîtres de mes Apôtres : mon Évangile a été inspiré de Dieu ; vous l'avez entre les mains, étudiez-le. Adoptez mes maximes qui y sont contenues, et n'en admettez aucune qui lui soit contraire. Pratiquez la morale qu'il renferme, elle doit vous servir de règle. Celui qui viole ma Loi en quelque point essentiel, se rend indigne du Royaume des Cieux, et celui qui en aura été transgresseur en matière légère, ne sera sauvé qu'après avoir expié sa faute, ou dans cette vie par les rigueurs de la Pénitence, ou dans la vie future, par un feu à qui j'ai donné la vertu d'achever de purifier les cœurs.

Mes chers Disciples, qui portez le nom de Saints, je vous ai dit que vous êtes un édifice, quel édifice êtes-vous ? Vous êtes un édifice consacré à Dieu ; vous êtes le Temple de Dieu ; l'Esprit de Dieu habite en vous, si vous aimez Dieu. Gardez-vous bien de déshonorer, de profaner cet édifice qui est saint ; si vous aviez le malheur de sacrifier à vos passions, d'ouvrir votre cœur au péché, il cesseroit d'être une demeure sainte, vous éteindriez, vous étouffe-

riez en quelque sorte en vous cet Esprit Sanctificateur, en l'éloignant de vous. Dieu qui est le Saint des Saints, laisseroit-il impunie une telle profanation? Il se vengeroit de ce que vous auriez changé le Temple de Dieu en un temple d'idoles, en un temple du Démon; il vous feroit périr, il vous condamneroit à brûler toujours dans un feu qui ne s'éteint point. Dites-vous souvent à vous-même : je suis le Temple de Dieu, ce Temple doit être Saint.

Mes chers Disciples, ne jugez pas des choses selon les principes de la sagesse de ce monde, qui est trompeuse; rien n'est plus insensé que cette prétendue sagesse. Le Seigneur confondra les Sages de ce siècle; ils reconnoîtront un jour que leurs pensées n'avoient rien que de frivole et de méprisable. Soyez sages devant Dieu; cette sagesse véritable consiste à embrasser ma doctrine, que le monde traite de folie, et à pratiquer ma Morale si contraire à celle du monde, qui flatte toutes les passions.

Vous n'êtes pas du monde, vous avez rompu avec le monde, vous n'êtes plus du nombre de ses sectateurs; qu'il vous importe peu de plaire ou de déplaire à ceux qui l'aiment, d'en être approuvés ou désapprouvés!

C'est à moi que vous appartenez ; vous n'êtes pas même les disciples de ceux que je vous ai envoyés pour vous instruire, pour travailler à votre sanctification ; vous n'avez qu'un Maître, et c'est moi qui le suis. Les prédicateurs de mon Évangile, les dispensateurs de mes Mystères sont pour vous, mais vous n'êtes pas à eux.

Tout est à vous, tout ce qui est visible, tous les ouvrages de Dieu, soit dans l'ordre de la nature, soit dans celui de la grâce. Il n'est rien qui n'ait été fait, ordonné, arrangé pour votre usage ; il n'est rien qui ne puisse contribuer à votre bien, que vous ne puissiez faire servir à votre salut. Tout est à vous par un effet de la bonté de Dieu à cause de moi ; mais vous êtes à moi, pour m'écouter, m'obéir et me servir, et je suis pour Dieu mon Père, afin de lui rendre gloire. Vous n'avez droit de vous glorifier que de ce que je suis votre Chef, et de ce que vous avez l'honneur d'être mes membres.

Un Disciple. Je suis le Temple de Dieu, je suis devenu son Temple par la foi en Jésus-Christ, qui m'a été donnée dans le Baptême ; mais ce Temple ne fut alors que commencé, j'ai dû travailler toute ma vie à le continuer, à le perfectionner, à l'orner. Je

ne le pouvois pas sans vous, ô mon Sauveur! mais vous m'avez pourvu abondamment des moyens nécessaires, vous qui êtes la source de toute la sagesse qui se répand sur les hommes. Par combien de livres n'ai-je pas été instruit? par combien de vos ministres n'ai-je pas été excité? combien de grâces n'ai-je pas reçues? Elles me pressoient de ne point cesser de travailler à ce que vous demandiez de moi. Comment, mon adorable Maître, ai-je répondu au zèle que vous avez eu pour ma sanctification? Hélas! je ne vous ai point considéré, écouté, révéré dans ceux que vous avez choisis pour vos coopérateurs. Toutes mes actions devoient être faites en votre Nom et pour votre gloire, et ce n'est pas pour vous plaire que j'ai agi; ou c'est la gloire des hommes que j'ai cherché, ou je n'ai eu d'autre intention que de me satisfaire. J'ai donc travaillé en vain, j'ai perdu mon temps, mon travail, ma peine. Je suis le Temple de Dieu qui est saint, ne l'ai-je jamais profané par le vice? Combien de fois n'y ai-je pas introduit le Démon, en ouvrant mon cœur à un de ces péchés qui ôtent à l'ame la vie de la grâce! Dieu perdra celui qui aura détruit le Temple de Dieu. Ah! Seigneur, que vais-je devenir au moment

de ma mort qui est si proche, en ce moment où vous peserez tout au poids du Sanctuaire? Je vous remercie de ce que vous me donnez le temps et m'offrez votre grâce pour appaiser votre colère et obtenir miséricorde. Je veux réparer le passé par les larmes de la pénitence ; je veux sanctifier le présent en vous disant souvent du fond du cœur que je vous aime, et en n'agissant que dans votre amour, que pour votre amour, que par amour. Je veux me précautionner pour l'avenir, ne cessant point de réfléchir, de veiller et de prier. O Jésus! je suis à vous, et vous êtes à Dieu ; je me glorifierai en vous à qui j'appartiens, en vous par les mérites de qui je puis espérer d'être mis en possession de tous les biens de Dieu. Je me glorifierai en Dieu, qui nous a tout donné en vous donnant à nous.

LECTURE XX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, ne regardez point les Prêtres du Seigneur, qui vous ont été donnés de Dieu pour vous instruire et pour vous conduire dans la bonne voie, sous le rapport des qualités naturelles

et des talens qui en imposent aux hommes; regardez-les comme mes Ministres, comme les Dispensateurs des Mystères de Dieu. Mais que cherche-t-on dans des économes et des ministres? Est-ce qu'ils ayent des talens étrangers qui par eux-mêmes ne contribuent point aux succès de leur ministère? Non, on demande qu'ils ayent de la probité et du zèle; on se contente qu'ils soient attentifs, vigilans et fidèles. Gardez-vous donc de prononcer, d'après les principes d'une sagesse toute humaine, que mes Ministres sont capables ou incapables de s'acquitter dignement du sublime ministère qui leur a été confié.

C'est à chacun de vous à vous juger vous-mêmes. Examinez-vous avec soin, et jugez-vous. Si votre conscience vous reproche d'avoir violé la Loi de votre Dieu, d'avoir eu de la négligence dans vos devoirs, condamnez-vous, repentez-vous, punissez-vous. Si votre conscience est tranquille, ne concluez pas de là que vous êtes exempts de fautes devant Dieu; lui seul connoît à fond le cœur des hommes, lui seul juge dans la vérité.

Jugez-vous sévèrement; et, si vous jugez les autres, que ce soit favorablement. Lorsqu'on ne les juge pas ainsi, on s'expose à

faire des jugemens faux, téméraires et injustes. C'est à moi qui ai une parfaite connoissance des cœurs, et qui dois décider du sort des hommes, qu'il appartient de juger. Je viendrai un jour, dans l'appareil de ma justice, mettre au grand jour les choses les plus secrètes, et récompenser ou punir chacun selon qu'il l'aura mérité.

Mes chers Disciples, si vous avez quelqu'avantage sur les autres, du côté de la naissance ou des richesses, de l'esprit ou des talens, ne vous en enorgueillissez pas; que ce ne soit pas pour vous une raison de vous préférer aux autres. Ces avantages ne viennent pas de vous. Qu'avez-vous en cela que vous n'ayez reçu? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifieriez-vous comme d'un bien que vous auriez tiré de votre fonds?

Souvenez-vous que vous êtes en spectacle au monde, à ses amateurs, que vous devez condamner et travailler à détromper; aux vrais fidèles, que vous devez édifier et animer; à Marie, aux Anges et aux Saints, que vous devez réjouir, et dont vous devez implorer l'intercession; à moi, qui suis votre modèle et dont vous devez vous efforcer de pratiquer les vertus dont je vous ai donné l'exemple; à Dieu mon Père, que vous devez glorifier;

à qui vous devez chercher continuellement à plaire.

Lorsque vous serez éprouvés, humiliés, mortifiés, rappelez-vous que vous êtes Chrétiens, que je suis votre Maître, que j'ai choisi la Croix pour mon partage, que c'est sur la Croix que je vous ai mérité de pouvoir devenir les enfans de Dieu et ses héritiers; qu'il faut porter sa croix à ma suite pour être véritablement mes Disciples. Rappelez-vous avec quelle résignation, quelle patience et quelle joie, mes Apôtres, qui sont vos pères dans la foi, ont souffert. Ils se glorifioient d'être, pour mon Nom, des victimes destinées à la mort, à qui on faisoit souffrir la faim, la soif, la nudité, et qu'on chargeoit de coups. Maudits des Juifs et des Gentils, ils ne répondoient aux injures que par des bénédictions; persécutés, ils soutenoient la persécution avec constance; horriblement maltraités, et rejetés comme les ordures du monde, ils prioient pour leurs ennemis. Dans les contradictions, les privations, les tentations, les tribulations, pensez à eux et écoutez-les, ils vous disent: Soyez nos imitateurs, comme nous nous sommes efforcés de l'être de Jésus-Christ. Qu'il ne vous suffise pas d'être baptisés en lui et de croire en lui, il

faut encore que vous pensiez comme lui, que vous en ayez les sentimens, que vous fassiez ce qu'il vous ordonne de faire et ce qu'il a fait lui-même, que vous souffriez comme lui, avec lui et pour lui.

Un Disciple. O mon Sauveur, que la dignité de ceux que vous avez choisis pour vos Ministres, est grande! Vous les avez établis les Économes de votre maison, les Dispensateurs de votre doctrine, de vos sacremens, de vos trésors ! Qu'ils sont dignes de vénération, puisqu'ils sont vos Représentans et vos Coopérateurs dans l'affaire du salut des hommes! Malheur à ceux qui les mépriseroient ! le mépris qu'ils en feroient retomberoit sur eux. Qu'ils doivent être Saints ! Mais ils sont hommes et sujets à des défauts ; cependant je me garderai bien de les juger. C'est à vous que le jugement appartient. Il faudra qu'ils vous rendent compte du sublime ministère que vous leur avez confié. Divin Sauveur des ames, donnez-nous dans votre miséricorde de dignes Ministres qui vous soient très-fidèles. Donnez à votre Eglise de saints Prêtres qui ne se glorifient pas de vos biens comme s'ils leur appartenoient ; mais qu'ils se servent de vos dons pour procurer votre gloire ; des Prêtres qui soient remplis de zèle pour la sanc-

fication des ames que vous avez rachetées au prix de votre Sang. O mon adorable Maître, je ne suis rien, je n'ai rien, je ne puis rien, je ne mérite rien. Quand ma conscience ne me reprocheroit rien, je ne serois pas juste devant vous. Qui connoît ses péchés? Que de péchés de commission, d'omission, de coopération, dont je me suis rendu coupable et que je ne connois pas! Mais vous les connoissez, vous qui devez être mon Juge, daignez m'en accorder le pardon. J'ai une vive douleur de vous avoir offensé, et je vous aime. Comblez-moi constamment de ces grâces avec lesquelles on fait le bien que vous demandez; je ne cesserai point de vous rendre grâces comme à l'auteur de tout le bien que j'aurai fait. Que ne puis-je obtenir que toutes les créatures vous payent le tribut d'honneur et de gloire que vous méritez !

LECTURE XXI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si vous voulez persévérer dans mon amour, éloignez-vous de ceux qui sont des sujets de scandale par leurs mauvaises mœurs. Ne savez-vous pas qu'il ne faut qu'un peu de le-

vain pour aigrir toute la masse ? Il ne faut quelquefois, pour infecter une société entière, que la dépravation d'un seul de ses membres. Gardez-vous d'approuver ceux qui font le mal, vous vous en rendriez complices. Craignez que, semblables au mauvais levain, ceux qui donnent de mauvais exemples, ne vous communiquent leur malignité. S'il y a donc parmi vos frères en Jésus-Christ des hommes plongés dans le vice, évitez-les avec précaution, ne les recevez point dans vos assemblées ; montrez-leur, en les fuyant, que vous avez horreur de leur vie criminelle. Cette conduite à leur égard les humiliera, les confondra : elle leur sera peut-être salutaire en les faisant rentrer dans le devoir ; et quand la chose ne seroit pas ainsi, vous vous délivrerez au moins d'un grand danger, de celui d'offenser Dieu et de vous perdre.

Souvenez-vous, mes chers Disciples, que le Baptême vous a purifiés du péché, et qu'en le recevant vous avez fait profession d'une vie sainte. Sanctifiez-vous, d'autant plus qu'il vous est permis, et qu'il vous est même ordonné de vous présenter à ma Table sacrée, et de vous nourrir de la chair de celui qui s'est fait victime pour vous. C'est moi qui me suis sacrifié sur l'autel de la Croix

pour votre Rédemption ; approchez-vous de moi, purifiés de toute iniquité, avec une grande pureté et des sentimens véritablement Chrétiens.

Un Disciple. Comment ai-je pu violer votre sainte Loi, vous désobéir, vous offenser, ô mon Seigneur et mon Dieu, qui êtes infiniment grand, par qui j'ai reçu la vie, de qui je tiens tout! Comment ai-je pu pécher contre vous, ô mon Sauveur, qui m'avez racheté à un si grand prix, qui vous êtes immolé pour moi! Je voudrois mourir de douleur d'avoir été si ingrat à votre égard. Mais, hélas! combien de fois ai-je eu le malheur de vous faire offenser, en portant les autres au péché par de mauvais exemples? Quel outrage je vous ai fait! quel châtiment je mérite! Que vous êtes bon de ce qu'il n'y a point de péché que vous ne remettiez à ceux qui reviennent sincèrement à vous! Ayez égard à mon repentir; je ne cesserai point de m'humilier devant vous, de gémir, de vous supplier de me pardonner mes propres péchés et ceux que j'ai fait commettre. Je connois l'obligation où est un Chrétien de s'efforcer d'être pur, saint et sans tache. Afin de devenir tel, j'éviterai la société de ceux qui ne vous servent pas, de

peur d'être tenté de participer à leurs vices. Je fuirai les occasions du péché comme le péché même, je mettrai en pratique ce que vous m'ordonnez par ces paroles qui sont répétées souvent dans votre Évangile : *Craignez, considérez, veillez et priez.* Je regarderai le scandale comme un mal public qui mérite les larmes de tous ceux qui ont le bonheur d'être vos Disciples ; je vous ferai amende honorable pour ceux qui s'en rendent coupables, et je vous prierai de leur faire connoître la grandeur de leur péché, afin qu'ils le détestent, et qu'ils ne négligent rien pour en réparer les funestes suites.

LECTURE XXII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, fuyez les procès. N'êtes-vous pas frères? n'êtes-vous pas Chrétiens? Ne reconnoissez-vous pas Dieu pour votre Père, et ne me regardez-vous pas comme votre Sauveur et votre Chef? Il faut que ceux qui sont les Enfans de Dieu et mes Membres, ayent les mêmes sentimens, qu'ils n'ayent qu'un cœur et qu'une ame ; or, une telle union règne-t-elle ordinairement parmi ceux qui plaident? Il y a pres-

que toujours, d'une part, de l'injustice, et de l'autre un attachement excessif ou aux biens périssables de la terre, ou à de vains honneurs. Plutôt que de plaider, ne vaudroit-il pas beaucoup mieux dissimuler les injures qu'on a reçues, et se relâcher sur de vils intérêts? Je vous exhorte à entrer dans ces dispositions. Dans les démêlés qui s'éleveront entre vous, prenez des arbitres pour discuter vos prétentions réciproques, et rapportez-vous-en à leur arbitrage. En évitant les procès, vous vous préserverez de beaucoup de péchés dont ils sont la source.

Ayez la plus grande horreur du péché. Ceux qui seront surpris de la mort dans le déplorable état du péché ne posséderont point le Royaume de Dieu. Craignez sur-tout de charger votre conscience d'une injustice. Les hommes injustes seront exclus de ce Royaume, qui doit être l'objet des desirs ardens de tous les Chrétiens, s'ils viennent à mourir sans avoir fait une sincère pénitence, et sans avoir réparé l'injustice dont ils se seront rendus coupables, autant qu'il sera en leur pouvoir de le faire.

Mes chers Disciples, que vous êtes heureux de ce qu'ayant péché si souvent autrefois, vous avez été lavés de vos souil-

lures dans mon Sang; de ce que vous avez été sanctifiés, de ce que vous avez été justifiés par l'invocation de mon Nom, et par l'Esprit de Dieu qui vous a été communiqué! Mais quoique purifiés, êtes-vous devenus impeccables? N'avez-vous pas encore le dangereux pouvoir de vous rendre esclaves des vices? Gardez-vous de suivre vos inclinations déréglées. Craignez beaucoup de pécher; votre cœur est si inconstant, vous êtes si foibles!

Vous êtes composés de corps et d'ame; votre corps a besoin d'être nourri, c'est par l'usage des alimens qu'il est dans l'ordre de le conserver; il faut lui accorder ce qui lui est nécessaire, mais ce nécessaire doit être réglé par la modération et la tempérance.

Votre corps n'est pas fait pour vous procurer tous les plaisirs des sens. Il y en a dont vos facultés naturelles vous rendent susceptibles, mais qui sont infâmes, et que la Loi que Dieu a écrite dans vos cœurs, vous interdit; ce seroit un crime de vous y livrer. Souvenez-vous que le corps d'un Chrétien est destiné à la gloire de mon corps ressuscité. Si vous vous préservez des souillures du vice contraire à la Chasteté, au jour que Dieu vous ressuscitera par sa toute-puissance, vos corps

seront revêtus de gloire pour mon honneur, parce que vous aurez été mes Membres. Vos corps sont unis à mon corps, comme les membres le sont à leur chef; ainsi, s'il vous arrivoit d'être tenté de vous abandonner à l'abominable péché de fornication, dites-vous alors: Quoi! j'aurois l'impiété de prendre les membres de Jésus-Christ pour en faire les membres d'une prostituée! Je ne ferois dès-lors qu'une même chair avec elle! Que cette profanation seroit horrible!

Oh! si le Chrétien impudique faisoit usage de sa foi, se livreroit-il à de tels excès? En cherchant à satisfaire son infâme passion, il imprime à son ame une tache qui la défigure; il fait plus; il pèche contre son corps, contre ce corps à qui il doit un si grand respect, puisqu'il a été consacré à Dieu par le Baptême. Vous n'ignorez pas sans doute que vos corps sont le Temple du Saint-Esprit qui habite en vous. Non, vous n'êtes point à vous, vous êtes à Dieu; c'est à Dieu que vous appartenez, vous êtes sa conquête; je vous ai acheté à un grand prix, au prix de tout mon Sang, afin que vous soyez à Dieu; c'est à Dieu que vous devez vous attacher. Heureux le Chrétien qui s'unit à Dieu! il devient un même esprit avec lui. Ainsi, glorifiez Dieu

par la pureté de vos mœurs. N'oubliez jamais que vous portez Dieu dans vos corps, que Dieu, qui est infiniment saint, y habite par son esprit. Si vous profaniez sa demeure, vous le forceriez à se retirer de vous.

Un Disciple. Grâces vous soient rendues, ô mon Sauveur, de ce que je suis devenu, par les mérites de vos souffrances et de votre mort, enfant de Dieu! Enfant de Dieu par votre miséricorde, je ne suis point à moi-même; mon corps et mon ame sont à Dieu et à vous. Je ne chercherai plus à me satisfaire; j'ai en horreur les infâmes plaisirs de la volupté. Je glorifierai Dieu en tout temps et par toutes mes œuvres, et je vous servirai dans la sainteté, puisque vous êtes le Saint des Saints. Enfant de Dieu, je suis appelé à juger avec vous, ô mon adorable Maître, ceux qui, au lieu de vous servir, auront servi le monde, qui est votre ennemi, et que vous avez frappé de vos anathèmes. Je n'aimerai plus le monde; je ne desirerai plus l'approbation de ceux qui l'aiment; je ne me laisserai plus éblouir par le faux éclat de ses vanités; je n'adopterai plus ses fausses maximes; mon cœur ne s'attachera plus à ses biens périssables: je n'ambitionnerai à l'avenir que les vrais biens, les biens éternels.

Enfant de Dieu, je suis destiné à la possession éternelle de Dieu, je regarderai le Ciel comme ma patrie, je ne négligerai rien pour mériter ce Royaume; je ferai des efforts continuels pour le conquérir. Je me rappelerai sans cesse que l'Héritage de Dieu n'est que pour les vrais enfans de Dieu; qu'il n'est que pour ceux qui, comme Dieu, sont saints, justes, charitables, bienfaisans. O mon Dieu, je suis étroitement lié à Jésus-Christ votre Fils, je suis en quelque sorte une même chose avec lui, puisqu'il est mon Chef et que je suis un de ses membres; je vous supplie, par votre Fils unique, mon Rédempteur, qui est Dieu comme vous, de me favoriser de vos plus grandes grâces. Je vous les demande afin que j'élève sans cesse mon cœur vers vous; que je m'unisse à vous par l'amour; que je sois un même esprit avec vous, et que je participe éternellement à tous vos biens. O mon Dieu, quand est-ce donc qu'arrivera l'heureux jour où je vous serai semblable, où je serai en quelque sorte ce que vous êtes, en jouissant de tout ce que vous avez?

LECTURE XXIII.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, si vous êtes engagés dans le mariage, souvenez-vous que les époux ont des obligations à remplir envers leurs épouses, et les épouses envers leurs époux. En refusant le devoir conjugal qui seroit exigé, on se rendroit coupable d'injustice, et on exposeroit au péril d'incontinence une personne dont on doit travailler à procurer le salut. S'il y a quelquefois de bonnes raisons de refus, on ne doit pas mettre au nombre de ces raisons le caprice, l'humeur, les dégoûts et les prévoyances d'un avenir pénible. Je vous exhorte néanmoins de ne pas user de vos droits pour un temps, dans certaines circonstances, afin de vaquer à la prière et aux autres exercices de piété avec plus de ferveur et de mérite; mais il faut que ce soit d'un commun consentement, et que ni l'un ni l'autre ne courre risque de perdre l'innocence.

Vous qui avez été toujours libres, ou qui avez été délivrés de vos chaînes par la mort de la personne à laquelle vous étiez unis par le lien du Sacrement, il vous sera avanta-

geux de demeurer dans l'état de liberté et d'indépendance où vous êtes. Des personnes mariées ont beaucoup à souffrir dans leur état, des assujétissemens et des tribulations qui en sont inséparables. Je suppose que vous avez reçu du Seigneur le don de continence ; car si vous appréhendiez de tomber dans les piéges de l'Esprit impur, il vaudroit bien mieux pour vous de contracter un engagement qui ne vous est point défendu, que de laisser brûler votre cœur par un feu criminel.

Il est très-dangereux pour une personne Chrétienne d'épouser un de ces Chrétiens qui sont infidèles par les mœurs et par les principes. Qu'une femme qui a un tel époux prenne bien garde de se laisser pervertir. Il y a une chasteté conjugale qu'il n'est jamais permis de blesser. Cette chasteté est un don de Dieu; des époux Chrétiens doivent le lui demander avec instance, de peur d'offenser Dieu en faisant par passion ce qui leur est accordé comme un remède contre l'incontinence. L'intention doit être toujours pure, la manière honnête et l'usage modéré. Ils ne doivent jamais se permettre ce que leur conscience leur dit être un mal. Dieu parle par la conscience, et il ne faut jamais désobéir à Dieu. Une femme Chrétienne ne doit rien

négliger pour inspirer à son mari ces sentimens; elle aura beaucoup d'ascendant sur son cœur, si elle sait s'en faire estimer et aimer. Tous les Chrétiens doivent se souvenir de cette vérité. C'est l'observation des commandemens qui conduit au Ciel: il n'y a que cette voie pour y parvenir.

Mes chers Disciples, tous ceux qui m'appartiennent sont mes esclaves, en ce sens qu'ils sont soumis à mes Lois; mais ils sont les affranchis du Seigneur. Ayant été achetés au prix de mon Sang, vous conviendroit-il de devenir les esclaves de vos passions? Méditez bien cette vérité, le temps est court, la vie s'envole et vous échappe; remplissez tous par de saints motifs, les devoirs de votre état. Votre occupation doit être de plaire à Dieu, et votre affaire de sauver votre ame.

Attendez-vous à avoir dans ce lieu d'exil des disgrâces qui vous arracheront peut-être des larmes; il faudra vous consoler par cette pensée: J'en ai mérité de plus grandes, et mon Sauveur a été attaché à la Croix pour moi. D'ailleurs, des maux que je puis changer en biens, et qui ne peuvent durer que pendant le court espace de temps que j'ai à vivre sur la terre, ne méritent pas d'être pleurés long-temps.

Mais si une prospérité passagère vous tente d'une vaine joie, souvenez-vous que les biens de la terre ne sont pas solides, qu'ils sont périssables; la mort, une mort inévitable ne tardera pas de vous les enlever. N'ayez point d'affection aux choses de la terre, qui n'est pas votre patrie; usez-en comme si vous n'en usiez pas; servez-vous-en autant qu'ils vous seront nécessaires et utiles, cela vous est permis; mais en vous en servant, que votre cœur en soit détaché, Dieu vous l'ordonne. Qu'est-ce donc que ce monde? Une figure qui éblouit et passe comme un songe.

Je m'adresse maintenant aux Vierges et aux personnes détachées des liens du mariage, qui ont renoncé par amour pour Dieu, à tout établissement. Leur offrît-on une alliance très-glorieuse et très-avantageuse selon le monde, je leur annonce qu'elles seront plus heureuses durant la vie, et bien plus sûres de leur bonheur éternel, si elles veulent vivre en vierges ou en veuves Chrétiennes. Il leur est beaucoup plus facile de répandre leur ame devant le Seigneur, de s'entretenir amoureusement avec leur céleste Époux; elles trouvent bien moins d'obstacles à lui rendre un culte parfait; tous leurs soins se tournent vers leur Dieu qu'elles aiment, elles ne cher-

chent qu'à lui plaire, en pratiquant les vertus qu'elles savent lui être agréables.

Cependant c'est un devoir pour un père ou un tuteur de chercher à procurer un établissement honnête à sa fille ou à sa pupille, si elle n'a pas du goût pour la retraite, et ne se croit pas appelée de Dieu à demeurer vierge. Mais que les pères ne contraignent point à s'assujétir aux loix de la société conjugale, dont la seule mort peut rompre les liens, leurs filles, qui, loin d'avoir de l'inclination pour le mariage, le regardent comme un joug onéreux. Qu'ils les laissent maîtresses de leur sort, et consentent qu'elles vivent en paix dans l'heureux état de la virginité, qui est plus parfait, et où il est plus facile de se sanctifier.

Un Disciple. O mon divin Sauveur, vous êtes tout-puissant, accordez-moi ce que je desire avec ardeur; c'est d'aimer Dieu de tout mon cœur, et de garder tous les commandemens dans un esprit d'amour. Vous m'avez délivré de la servitude du péché, vous m'avez affranchi de la tyrannie du Démon; je suis à vous, je dois vous servir, je vous servirai en faisant par amour ce que vous demandez de moi, et en obéissant, selon votre volonté et pour vous plaire, à ceux à qui je dois obéi

L'Éternité s'approche, je veux m'en occuper continuellement ; je n'aurai plus qu'un souverain mépris pour des biens, pour des plaisirs qui passeront bientôt. Ne permettez pas que je sois surpris par la mort qui ne tardera pas. J'attendrai avec confiance le coup dont elle va me frapper, il rompra enfin mes chaînes. Jusqu'à cet heureux moment, je renouvellerai sans cesse la donation que je vous fais de mon cœur, et je n'aurai d'autre soin que celui de vous plaire.

LECTURE XXIV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je vous avertis que la science enfle, et que la charité édifie. S'il y en a parmi vous qui soient supérieurs aux autres en lumières à cause des connoissances qu'ils ont acquises, qu'ils aiment sincèrement Dieu et leurs frères en vue de Dieu ; le remède contre l'orgueil que la science inspire, c'est la charité. Un savant qui n'a pas la charité ne sait rien, puisqu'il ne sait pas ce qu'il lui importe le plus de savoir ; l'art de bien user de sa science à l'avantage de ses frères pour la gloire de Dieu.

Retenez bien cette vérité : Il n'y a nul

autre Dieu que le seul Dieu ; lui seul mérite les affections de votre cœur et tous vos hommages. Croyez qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant qui a donné l'être à tout ce qui existe dans le monde. Vous appartenez à ce seul Dieu, votre Créateur, votre Père, comme son ouvrage et ses enfans. Croyez encore qu'il n'est pour vous qu'un véritable Seigneur. C'est moi qui le suis, moi qui suis véritablement le Fils unique de Dieu, et Dieu comme mon Père. En vertu de l'union intime de ma sainte humanité avec la personne du Verbe, je suis le Seigneur de tous les hommes, et le Chef des Chrétiens ; c'est par mes mérites que vous sont prodigués les biens surnaturels ; c'est par moi que vous êtes les enfans et les héritiers de Dieu. Ainsi, c'est pour moi que vous existez, et vous me devez le culte suprême comme au Seigneur votre Dieu.

Mes chers Disciples, ne scandalisez pas les foibles. Je ne vous dis pas seulement : Évitez de donner du scandale, en faisant des actions mauvaises devant vos frères, qui seroient portés, par l'exemple que vous leur donneriez, à vous imiter dans le mal qu'ils vous verroient faire ; mais évitez encore de donner du scandale en faisant ce qui n'est

pas mauvais en soi, en présence de ceux qui seroient portés à le faire à votre exemple, malgré le cri de leur conscience peu éclairée qui leur feroit entendre que la chose que vous vous croiriez permise, est mauvaise. Ils pécheroient en agissant contre leur conscience, et c'est vous qui seriez la cause du péché qu'ils commettroient. Comment agiriez-vous ainsi sans offenser Dieu? Quoi! vous ne pécheriez pas aussi, vous qui, n'ayant point égard à sa foiblesse, feriez périr un de vos frères pour qui je suis mort; vous qui rendriez inutile le Sang que j'ai répandu pour son salut? Vous ne péchez pas alors uniquement contre votre frère, vous péchez encore contre moi, vous m'enlevez un de mes Disciples; vous me débauchez un de mes serviteurs; vous m'arrachez un de mes membres. Sous prétexte que vous êtes plus éclairés que votre frère, ne soyez pas pour lui une occasion de chûte, et ne m'outragez pas indignement.

Un Disciple. O mon adorable Maître, qu'il est facile de scandaliser ses frères! Que le nombre de ceux qui scandalisent le prochain est grand, même parmi les Chrétiens! Hélas! combien de personnes n'ai-je pas scandalisées? N'ai-je pas même détourné,

de la bonne voie, par mes mauvais exemples, plusieurs de ceux que je devois y conduire? Qu'ai-je fait par-là? O inhumanité! J'ai blessé des foibles à qui je devois tendre une main secourable. O cruauté! ô impiété! j'ai fait périr ceux qui étoient mes frères, des frères pour qui vous êtes mort! O mon Sauveur, j'ai détruit, j'ai anéanti par-là le fruit de la mort que vous avez endurée pour eux. Vous les aimiez si tendrement que vous teniez fait à vous-même ce qu'on leur faisoit. O miséricordieux Jésus, que vous êtes bon de vouloir pardonner l'outrage qu'on vous a fait, et le tort qu'on a causé à son prochain, lorsqu'on veut sincèrement prendre les moyens de réparer les scandales qu'on a donnés! Je suis par votre grâce dans cette disposition. Seigneur Jésus, je vous demande la science de Dieu; une science accompagnée d'humilité, de charité et de zèle; une science qui fasse que je sois connu et aimé de Dieu; qui fasse que je connoisse Dieu et que je l'aime; une science qui édifie le prochain, et me porte à saisir les occasions de l'exciter à servir Dieu. O Dieu, le père des lumières, c'est de vous que vient cette science, je ne vous la demande que pour votre gloire, pour mon salut et pour

celui de mes frères. C'est par Jésus-Christ votre Fils et mon Sauveur, que je ne cesserai point de vous la demander.

LECTURE XXV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je parle à ceux d'entre vous qui sont mes Ministres, et qui ont reçu de moi, par le canal des premiers Pasteurs, leur mission pour prêcher mon Evangile. Faites-vous reconnoître par vos œuvres ce que vous êtes. Animés de l'esprit apostolique, ne vous épargnez point pour me faire des conquêtes. Soyez prêts à souffrir la faim, la soif, la nudité, le manquement des choses les plus nécessaires, pour me faire connoître et adorer; faites-vous esclaves de tous s'il le faut, pour me gagner un grand nombre de vrais Disciples. C'est pour vous un devoir de m'annoncer, vous en avez reçu l'ordre; l'engagement que vous avez contracté est indispensable; immolez-vous sans réserve pour moi, qui me suis sacrifié pour vous.

Ouvriers Evangéliques qui me représentez, et que j'ai chargé de faire ce que je ferois si j'étois encore dans les jours de ma vie mor-

telle, ce n'est pas par la crainte de vous perdre que vous devez être continuellement dans les travaux, et vous épuiser en quelque sorte pour me faire des conquêtes ; vous vous priveriez d'une partie du mérite dont je veux récompenser le fruit de vos peines ; remplissez votre obligation avec joie ; la grande récompense que je vous réserve est moins attachée à l'accomplissement de l'ordre que je vous ai intimé, qu'à la ferveur avec laquelle vous le mettrez en exécution ; c'est sur-tout aux dispositions du cœur que j'ai égard. Faites tout, et souffrez tout pour l'amour de l'Evangile, pour augmenter le nombre de mes adorateurs.

Remplissez encore votre saint ministère sans aucun intérêt humain. Que le censeur le plus malin ne puisse pas dire que vous faites un trafic de l'Évangile et des choses saintes. Vous êtes bien autorisés à recevoir la nourriture et la subsistance de ceux pour qui vous faites des sacrifices, afin de travailler à leur salut en leur prodiguant des richesses spirituelles. Le soldat ne fait pas le service à ses dépens ; celui qui a planté une vigne et qui la cultive, peut en manger des fruits ; et le maître du troupeau a droit de se nourrir du lait qu'il en retire. On ne lie

point la bouche aux bœufs qui foulent le grain ; ces animaux reçoivent la nourriture de ceux pour qui ils travaillent ; comment ceux à qui mes Ministres sont si utiles dans l'ordre du salut, ne reconnoîtroient-ils pas leurs peines? comment leurs travaux ne leur donneroient-ils pas le droit d'être nourris et vêtus à leurs dépens?

Mais s'il est permis aux Ministres de l'Évangile et des Autels de vivre de l'autel et de l'Évangile, il ne faut pas qu'ils s'en enrichissent ; ce seroit pour eux un crime de faire par intérêt leurs saintes fonctions ; il est nécessaire qu'ils paroissent désintéressés et qu'ils le soient ; il faut qu'ils ne cherchent que la gloire de Dieu, la sanctification de mon Nom et le salut des ames.

Des Ministres de mon Evangile qui veulent attirer les bénédictions du Ciel sur leur ministère, doivent encore être assidus à l'oraison, et mener une vie mortifiée. Sans moi, sans le secours de ma grâce, ils travailleroient en vain. Que leur serviroit de parler aux oreilles, si je ne parlois en même temps au cœur? Je le ferai, s'ils me supplient avec instance de bénir leur zèle. Les travaux de tant d'hommes Apostoliques n'ont été couronnés d'un succès si admirable, que parce

qu'ils étoient des hommes de prière. Priez beaucoup, et traitez en esclave rebelle un corps, l'instrument du péché, qui vous perdroit si vous ne le désarmiez. Châtiez-le, réduisez-le en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, vous ne soyez réprouvés de Dieu.

Un Prêtre. O mon adorable Sauveur, le ministère que vous m'avez confié est saint, je ne négligerai rien pour le remplir dignement, assisté de votre grâce, dont j'implorerai continuellement le secours. Je ne veux point cesser de combattre, de travailler et de veiller. De combattre contre tous les vices en soldat courageux; de travailler à votre vigne en ouvrier infatigable; de veiller sur tous ceux dont vous m'avez confié le soin en Pasteur zélé. J'éviterai constamment ce qui pourroit mettre un obstacle à vos bénédictions, et je ferai, quoi qu'il puisse m'en coûter, ce que je croirai être propre à en attirer sur moi l'abondance. Me ressouvenant que vous n'êtes pas venu dans le monde pour être servi, mais pour servir, je me ferai le serviteur de tous; je me tiendrai toujours dans la disposition de me sacrifier pour tous. Pressé de zèle pour le salut de tous, je serai comme un médecin compatissant, qui ne

perd

perd pas de vue des malades qui lui sont chers, afin de les guérir; comme un bon maître qui se met à la portée de ses Disciples pour rendre ses leçons utiles; comme un père tendre, qui est tout occupé du soin de rendre meilleurs ses enfans. L'esprit d'intérêt ne me guidera point dans l'exercice de mes saintes fonctions; le bonheur de vous gagner des ames, de vous glorifier et de vous plaire, est le seul prix que j'ambitionne.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, honorez les Prêtres, que j'ai élevés à une si haute dignité, et qui sont mes Ambassadeurs auprès de vous. Soyez reconnoissans à l'égard de ces hommes de Dieu, qui, en se chargeant de prendre soin de vos ames, courent un si grand danger de se perdre. Écoutez-les comme vous m'écouteriez, puisque c'est ma Parole qu'ils vous annoncent. Faites ce qu'ils vous disent, vous obtiendrez le Bonheur éternel que j'ai préparé à ceux qui me seront fidèles. Il faudra combattre vos passions, mais ce n'est qu'en remportant constamment sur elles des victoires, que vous pouvez mériter le Ciel auquel vous aspirez.

Vous savez ce qui arrivoit autrefois à ceux

qui entroient dans la lice ; tous couroient, mais un seul emportoit la couronne ; je vous en propose une à tous, vous pouvez tous vous en procurer une, mais il faut l'acheter en courant dans la carrière du Christianisme ; courez-y donc, mais avec une ferveur infatigable, de peur que le prix ne vous échappe. Les Athlètes qui combattoient dans les jeux publics se condamnoient à une vie très-dure ; ils s'abstenoient de tous les alimens, de tous les plaisirs qui pouvoient diminuer leurs forces ou les rendre moins agiles. Cependant qu'espéroient-ils de tant de sacrifices auxquels ils se déterminoient ? une couronne d'un vil prix qui se flétrissoit sur leur tête, au moment même qu'ils s'en paroient. Ce que faisoient ces hommes profanes ne doit-il pas couvrir de confusion les mauvais Chrétiens qui refusent de faire ce que je leur ordonne ? je leur promets une couronne incorruptible dans le Ciel, un prix au-dessus de toute valeur, et qui doit durer éternellement.

Si vous êtes sages n'épargnez rien pour vous rendre dignes d'une Couronne si magnifique ; ayez les yeux attachés constamment sur le terme où vous voulez atteindre ; com-

battez courageusement sans vous lasser jamais; pensez que vous ne devez pas porter inutilement le nom de Chrétien.

Un Disciple. Je suis sur la terre, comme dans une lice où je dois agir en athlète, je dois courir et combattre; je dois courir constamment et combattre courageusement si je veux remporter le prix qui ne sera donné qu'à ceux qui auront été victorieux. Quels ennemis, ô mon Sauveur, j'ai à vaincre! La Chair est un ennemi bien dangereux que je porte par-tout; le monde est séduisant par l'éclat de ses vanités; le Démon est très-formidable par sa malice, ses ruses et la faim qu'il a de la perte des ames. Que vais-je devenir si vous ne me défendez, si vous ne m'animez continuellement au combat? O Jésus! je ne puis rien sans vous, mais je puis tout aidé de votre grâce; ayez continuellement pitié de moi. Que voulez-vous que je fasse pour n'être point vaincu? Vous voulez que j'aie les yeux fixés sur vous, et que je suive les exemples que vous m'avez donnés. Je le veux, ô mon Dieu! Sans cesse je m'occuperai de vous, qui pensez toujours à moi; je m'humilierai, je me renoncerai moi-même; je traiterai mon corps en esclave indocile, en l'assujétissant par des privations et des mor-

tifications, pour le faire servir à la justice en punition de ce qu'il a été un instrument d'iniquités. Je veillerai sans interruption sur les pensées de mon esprit et sur les mouvemens de mon cœur ; je m'exciterai à vous servir avec ferveur et par amour, en me disant à moi-même : Vois ton Sauveur qui, après s'être immolé sur la Croix, veut te faire participant de sa gloire. Si tu t'efforces de lui ressembler, il sera lui-même éternellement ta récompense.

LECTURE XXVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, rappelez-vous ce que le Seigneur fit pour les enfans d'Israël. Il se fit connoître à eux, et il les regarda comme son Peuple ; il les fit passer à travers les eaux de la mer rouge sous la conduite de Moïse ; il les défendit dans le Désert contre les ardeurs du soleil par une nuée miraculeuse. Pendant quarante ans la Manne tomba du Ciel pour les nourrir, et plusieurs fois des sources d'eau sortirent du rocher d'Horeb pour étancher leur soif, lorsque Moïse le frappa de sa baguette.

Ces faveurs étoient la figure des faveurs in-

comparablement plus grandes qui sont accordées aux Chrétiens. Mes chers Disciples, je vous ai fait connoître Dieu et ce qu'il exige de vous, votre fin et les moyens d'y parvenir. Vous avez été purifiés et faits enfans de Dieu dans les eaux du Baptême. C'est du pain vivant descendu du Ciel, de ma Chair adorable que votre ame est nourrie lorsque vous recevez la divine Eucharistie. Par les mérites de mon Sang, qui a été versé sur la Croix pour votre Rédemption, mes Plaies sacrées sont devennes pour vous des sources inépuisables de grâces abondantes.

Mais qu'arriva-t-il aux Israélites? Ils furent ingrats, ils furent infidèles au Seigneur; et comment les traita-t-il en punition de leur infidélité? Presque tous périrent dans le Désert; il ne sauva pas ces enfans d'Abraham qu'il avoit comblés de ses faveurs, il les extermina parce qu'ils manquèrent de reconnoissance. Mes chers Disciples, tirez de ces événemens consignés dans les saints livres, une instruction salutaire; voyez-y l'image des châtimens dont vous êtes menacés, si vous portez le nom de Chrétien sans en faire les œuvres.

Gardez-vous de devenir idolâtres en sacrifiant à vos passions. Une passion dont

on se laisse dominer, est une idole ; on se fait un Dieu de tout ce qu'on préfère à Dieu, et vous savez avec quelle sévérité Dieu punit les Israélites idolâtres qui sacrifièrent au Veau d'or.

Gardez-vous encore de murmurer contre Dieu et contre ses Ministres. Les Israélites qui s'élevèrent contre Moïse, que Dieu avoit revêtu de son autorité, furent consumés par le feu du Ciel que le Seigneur fit pleuvoir sur eux. Tremblez à la vue des vengeances célestes que Dieu a exercées sans miséricorde sur son Peuple, et puisque tant d'autres ont été prévaricateurs, craignez de le devenir. L'homme est si inconstant et si foible ! Que celui qui croit être bien ferme, craigne de tomber. Craignez, vous êtes environnés de périls ; le Démon, votre ennemi, a tendu de toutes parts des piéges à votre innocence. Lorsque vous aurez des attaques à soutenir, ayez recours à Dieu avec confiance, et espérez de les surmonter ; Dieu est fidèle dans ses promesses, et infaillible dans ses paroles ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces. Si vous priez avec ferveur et avec instance, il viendra à votre secours ; vous aurez le pouvoir de résister à la tentation, et vous en sortirez victorieux.

N'abandonnez jamais mon service, vous qui participez à mon précieux Sang que contient la coupe de bénédiction; vous qui en mangeant le pain des Anges à la Table sainte, y recevez réellement mon corps. Vous professez tous la même foi, et cette nourriture divine vous est donnée à tous; ne faites tous qu'une société de fidèles adorateurs. Servez tous avec ferveur le Dieu auquel est consacré l'Autel où après m'être immolé pour vous, je suis encore dans l'état de Victime. Quoi! il y en auroit quelqu'un parmi vous qui voudroit par le péché immoler aux Démons, participer au culte des Démons, porter à la coupe des Démons ses lèvres teintes de mon Sang, et se ranger à la table des Démons après avoir eu l'honneur de s'asseoir à ma Table sacrée! O que le péché est un horrible sacrilége!

Un Disciple. Que de grandes choses vous avez faites pour moi, ô mon Sauveur! N'étoit-ce pas assez de m'avoir racheté par votre mort et de m'avoir baptisé dans votre Sang? Vous me permettez d'assister au Sacrifice qui s'offre sur l'Autel où vous m'appliquez les mérites du sacrifice que vous avez offert sur la Croix, de participer à votre Corps, de manger ce Pain de vie par lequel on devient

une même chose avec vous. Quelle seroit mon ingratitude, quel outrage je vous ferois, si en souillant mon ame par le péché, je passois du service de Dieu à celui du Démon! Ne me rejeteriez-vous pas, ne me puniriez-vous pas avec d'autant plus de sévérité, qu'ayant reçu plus de grâces, j'aurois été plus ingrat? Hélas! n'ai-je pas eu ce malheur! N'ai-je pas eu l'audace, l'impiété d'introduire le Démon avec le péché dans mon cœur, après m'être nourri, à votre Table sacrée, de votre Chair adorable? Comment n'avez-vous puni à l'instant même, de la mort éternelle, ma monstrueuse ingratitude? Que j'ai sujet d'appréhender que vous ne vous en souveniez au redoutable jour de vos vengeances! Seigneur, je reviens à vous, le cœur brisé par le repentir. Lavez-moi de nouveau dans votre Sang. Le souvenir de mes péchés, en me tourmentant sans cesse, vous fera justice. J'opérerai mon salut avec crainte et tremblement, à la vue de ma foiblesse et de mon inconstance; mais ce sera encore avec confiance et amour, parce que vous êtes miséricordieux, et que vous aimez ceux qui vous aiment, quoiqu'ils ne vous aient pas toujours aimé.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, retenez bien ce principe : Il n'est pas toujours utile

de faire ce qui en soi n'est point un mal, et il y a des choses qui ne sont point mauvaises en elles-mêmes, qu'on ne doit point se permettre. Ainsi, vous devez éviter de faire des actions indifférentes de leur nature, qui pourroient devenir pour le prochain peu instruit une occasion de chûte, une pierre de scandale. Le zèle pour votre Dieu et la charité pour vos frères doivent vous déterminer à préférer l'intérêt du prochain, et sur-tout son intérêt éternel, à ce qui ne vous paroît point un mal, et qui vous est commode et avantageux. En blessant la conscience d'autrui, on blesse la sienne.

Voici encore une importante maxime que vous ne devez point oublier : En toutes choses, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelqu'autre action que ce puisse être, agissez pour la gloire de Dieu, faites tout ce que vous faites de manière que Dieu en soit honoré. Ne cherchez jamais en quoi que ce soit, à satisfaire vos penchans, mais à vous rendre agréables à Dieu.

Un Disciple. O mon Dieu, vous êtes mon souverain Seigneur; je tiens tout de vous. Je ne fais rien à quoi vous ne concourriez; il est bien juste que je rapporte tout à votre gloire, que je vous offre tout, que je n'agisse

que pour vous plaire. Je ne veux rien faire qu'en union avec vous, ô mon Sauveur, rien que dans vos dispositions, que dans votre amour et par amour.

LECTURE XXVII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, efforcez-vous d'être mes imitateurs en toutes mes vertus ; formez-vous en tout sur mon exemple, puisqu'étant votre Maître, je dois être, dans toutes vos actions, votre Modèle. Il faudroit que vous pussiez dire aux autres : imitez Jésus-Christ comme je l'imite.

Avant de vous parler du respect que vous devez avoir dans ma Maison, qui est une maison de Prière, sachez que l'homme est le Chef de la femme, que je suis le Chef de l'homme, et que comme homme Dieu le père est mon Chef.

Dieu a empreint sur le front de l'homme des traits de puissance et d'autorité, afin qu'ils soient apperçus et respectés : qu'il ne couvre donc point son visage d'un voile, lorsqu'il est dans le saint Temple, il se dégraderoit et aviliroit sa dignité, il déshonoreroit Dieu dont il est l'image, et qu'il doit repré-

senter. Qu'il y prie du fond de l'ame; c'est son cœur qui doit lui faire prononcer les formules de Prières qu'il y récite.

Mais la femme ayant été créée pour être soumise à l'homme, et étant née pour en dépendre, doit, lorsqu'elle paroît dans l'Eglise pour prier, être ornée de la plus grande modestie, porter un signe de sa sujettion, et se glorifier de sa dépendance, loin d'en rougir. Elle doit se tenir anéantie en esprit devant le Très-Haut que les Anges adorent avec un saint tremblement. Quelle indécence et quel scandale, si elle s'y montroit avec une tête altière, couverte des livrées indécentes de la vanité!

Que ce lieu est saint! Quels sentimens de religion il doit inspirer à tous! J'y ai établi ma demeure, et c'est là que se fait la Cène Eucharistique, qui est la véritable Cène du Seigneur.

Je vous rappellerai ce que vous n'ignorez pas sans doute. La veille du jour où je suis mort pour vous sur la Croix, ayant mangé la Pâque avec mes Apôtres, je pris du pain, et après avoir rendu grâces à Dieu du pouvoir souverain qu'il m'avoit donné comme à son Fils unique, je le changeai en mon Corps, et leur dis: prenez et mangez, ceci

est mon Corps qui va être livré pour vous ; et après avoir pris la Coupe où étoit du vin, je changeai ce vin en mon Sang, et dis : prenez et buvez, cette Coupe contient mon Sang ; buvez-le en mémoire de ma Passion ; souvenez-vous de moi qui l'ai versé sur la Croix pour votre Rédemption. J'ordonnai ensuite à mes Apôtres, que je venois de faire Prêtres de la nouvelle Alliance, d'offrir le Sacrifice de mon Corps, pour eux et pour mon Eglise, les avertissant que toutes les fois qu'ils mangeroient ce Pain, et qu'ils boiroient cette Coupe, ils annonceroient hautement ma Mort, et que la divine Eucharistie que j'instituois comme Sacrifice et comme Sacrement, dureroit jusqu'à la consommation des siècles.

Mes chers Disciples, que doit-on conclure de la grandeur du Sacrifice admirable qui s'offre sur les Autels dans toutes les parties du monde Chrétien, et de la sainteté du Sacrement auquel vous pouvez et devez participer? Concluez que vous devez apporter de saintes dispositions à des Mystères si augustes; que ce qui est si saint, doit toujours être traité saintement. Pensez-y bien ; c'est un crime horrible, un crime dont les suites sont affreuses, que de se présenter à ma

table sans avoir les dispositions nécessaires, de me recevoir avec un cœur souillé par le péché.

Quiconque mange de ce Pain, ou boit la Coupe du Seigneur d'une manière indigne, se rend coupable de mon Corps et de mon Sang; il est responsable à Dieu de la profanation sacrilége qu'il en fait.

Éprouvez-vous donc bien : ce n'est qu'après un sérieux examen, qui vous assure que votre conscience n'est chargée d'aucun péché grief, et que ceux que vous avez commis, ont eté effacés par la Pénitence, que vous pouvez manger de ce Pain qui n'est point du pain, mais qui est véritablement mon Corps; que vous pouvez boire de cette Coupe où est mon Sang. En recevant mon Corps sous la seule espèce du Pain, vous participez à cette Coupe, puisque mon Corps, que reçoit celui qui communie, est un corps vivant.

Malheur, malheur à celui qui mange de ce Pain, et qui boit de cette Coupe avec le reproche qu'il est actuellement, par le péché, dans la disgrâce de Dieu! Il mange et boit sa condamnation; il s'incorpore, pour ainsi dire, son arrêt avec mon Corps et mon Sang. O sacrilége abominable, lorsqu'un Chrétien ne fait pas le discernement de mon Corps, et qu'il confond ce qui est la nourriture di-

vine des ames, avec les alimens communs qui sont pour la nourriture du corps.

Une si énorme profanation attire sur ces pécheurs sacriléges, même durant leur vie, de sévères châtimens. On peut attribuer au grand nombre de Communions indignes qui m'outragent horriblement, beaucoup de maladies et de langueurs corporelles, ainsi que tant de morts subites et précipitées. C'est souvent par de telles punitions que mon Père commence à venger l'honneur de mon Corps et de mon Sang.

Que ces châtimens vous instruisent, et vous fassent prendre de salutaires précautions. Avant de venir à moi pour me recevoir en vous-mêmes, examinez-vous de bonne foi, jugez-vous avec équité, purifiez-vous, et entrez dans les sentimens que demandent de si redoutables Mystères.

Un Disciple. O Jésus, le Saint des Saints, revêtez-moi de votre Esprit, rendez-moi l'imitateur de vos vertus. Que l'on puisse voir en moi votre image, admirer votre humilité, votre modestie et votre patience, votre charité, votre douceur et votre zèle, votre religion, votre amour pour votre Père, et votre résignation à sa volonté.

Je gémirai sur l'outrage que vous font

ceux qui vous offensent, et je vous supplierai d'épargner les pécheurs, de les éclairer sur le mal dont ils se rendent coupables, et sur le tort qu'ils se font à eux-mêmes ; de leur accorder des grâces de conversion.

Quelle immense charité, ô mon Sauveur, de ce que vous avez pris un moyen admirable de vous donner à nous dans le temps qu'on alloit vous livrer à la mort! Toutes les fois que je communierai et que j'assisterai à votre auguste Sacrifice, je me souviendrai de votre Passion, pénétré de contrition, de reconnoissance et d'amour. Je serai fidèle à garder votre Loi afin d'obtenir les grands biens que vous nous promettez par le Testament que vous avez signé de votre Sang adorable, le pardon de mes péchés, votre grâce et votre gloire.

Ne permettez jamais que j'aie le malheur de communier indignement. Je me rendrois coupable d'un crime énorme contre votre Corps, que je crucifierois en moi-même, et contre votre Sang, que je répandrois de nouveau. Je vous livrerois et trahirois comme Judas ; je vous insulterois comme les Juifs ; je vous donnerois la mort comme ceux qui furent vos Bourreaux.

Je me souviendrai que les choses saintes

sont pour les Saints, et je n'approcherai de votre Table sacrée qu'après m'être bien éprouvé et bien purifié. Mes délices seront d'être au pied de vos Autels. J'y ferai ce que j'aurois fait sur le Calvaire, devant la Croix à laquelle vous étiez attaché. Je compâtirai à vos douleurs et à vos opprobres. Je détesterai mes péchés qui ont été la cause de votre mort. J'espérerai en cette Mort, et je m'en appliquerai les fruits par la charité. Je l'offrirai à votre Père pour obtenir miséricorde. Je lui dirai : ayez pitié de moi par Jésus-Christ.

LECTURE XXVIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la Foi est le fondement de tous les Dons spirituels ; cette faveur précieuse est une source féconde de grâces. Remerciez le Seigneur du don inestimable de la Foi. Après les miracles incontestables et sans nombre que j'ai faits pour prouver ma divinité, il faut être dépourvu de sens ou avoir les yeux fermés à la lumière de la raison, pour nier les vérités de mon Evangile. Tous ceux qui me disent Anathême, tous ceux qui maudissent mon Nom, pensent et parlent ainsi par les

suggestions de l'Esprit infernal qui les anime. Croyez en moi et ne proférez jamais mon Nom adorable qu'avec un sentiment de religion. Pour prononcer religieusement ces deux mots (Seigneur Jésus), il faut être animé de mon Esprit. L'Esprit Sanctificateur est le Principe de toutes les paroles salutaires, de tous les Dons spirituels; il est l'auteur de tout le bien surnaturel que font les Chrétiens. C'est lui qui opère principalement en eux toutes leurs bonnes œuvres; sans son secours vous ne pouvez rien faire pour le Ciel, rien pour votre Sanctification.

C'est encore l'Esprit Saint qui, pour le bien général de l'Eglise, encore plus que pour l'intérêt du particulier, gratifie, comme il lui plaît, des hommes que Dieu a choisis, de certains Dons admirables qui par eux-mêmes ne rendent pas meilleurs ceux qui les ont, mais qui sont très-utiles à ceux en faveur de qui ces Dons leur sont accordés.

Que mes Ministres invoquent souvent le divin Esprit distributeur de ces Dons, pour obtenir ceux qui leur seront nécessaires afin de remplir leur ministère sacré d'une manière qui glorifie beaucoup le Seigneur.

Qu'ils lui demandent le Don de Sagesse, ce talent d'exposer les Mystères de la Reli-

gion avec un si grand sentiment de piété ; qu'ils fassent passer ce sentiment de leur ame dans celle de ceux qui les entendront.

Qu'ils lui demandent le Don de Science, ce talent d'établir solidement les Dogmes de l'Evangile, et de combattre avec succès les ennemis du Christianisme.

Qu'ils lui demandent le Don de parler dignement de Dieu, et d'être les instrumens de la grâce pour la conversion des Pécheurs.

Qu'ils lui demandent les talens qui, sans être un écueil pour leur vertu, leur seront d'un plus grand secours pour servir mon Eglise.

Mes chers Disciples, remarquez que les membres de votre Corps sont tellement disposés, qu'aucun ne se suffit, et n'est indépendant du service ou de la fonction des autres. Dieu a voulu que vos membres fussent nécessaires les uns aux autres, afin qu'il y eût entre eux une union inaltérable, et qu'il n'y en eût aucun qui ne s'intéressât à la conservation de tous. Aussi, lorsque quelqu'un de vos membres endure de la douleur, souffre de l'altération, tous souffrent avec lui, tous s'empressent à le soulager ; au contraire, si l'un de vos membres est honoré, il n'en est aucun qui n'en par-

tage la gloire, aucun qui n'en ressente, à sa manière, de la joie.

La multitude des Chrétiens compose un Corps mystique dont ils sont tous Membres, et dont je suis le Chef. Qu'il n'y ait donc point de schisme entre vous; vivez tous de mon Esprit, ayez tous mes sentimens, et que cette union qu'il y aura entre vous, fasse qu'aucun ne se préfère aux autres; que vous ne soyez jamais jaloux les uns des autres, et que vous compâtissiez tous à ceux d'entre vous qui souffrent. N'aspirez pas aux talens qu'il n'a pas plû à Dieu de vous donner. Ce que vous devez desirer, c'est votre sanctification que Dieu desire pour vous, plus que vous ne pouvez la desirer vous-même; travaillez-y fortement et constamment. Entrez, marchez dans la voie la plus parfaite. La plus excellente de toutes les voies, la route de la perfection chrétienne, c'est la Charité; plus votre charité sera grande, plus vous serez parfaits.

Un Disciple. O Jésus! vous êtes le Fils de Dieu, le Rédempteur des hommes, le Seigneur à qui nous devons obéir, enseignez-moi à adorer Dieu. Envoyez-moi votre Esprit, remplissez-en mon cœur, afin que je vous bénisse en tout temps, et que je vous

remercie de tout. Donnez-moi votre paix et faites que je travaille à votre gloire et au salut des ames, selon le talent que j'ai reçu de vous, selon la mesure de grâce dont vous me favoriserez.

Par le Baptême, je vous ai été incorporé, je suis avec vous un même corps, faites que je vous sois tellement uni, que je sois un même esprit avec vous, que cette union ne soit jamais rompue, et qu'elle devienne tous les jours plus intime.

Accordez à votre Église un grand nombre de Pasteurs qui soient véritablement ce qu'ils doivent être. Les Prêtres sont les canaux de vos grâces et les Dispensateurs de vos adorables Mystères; qu'ils doivent êtres saints! Ils sont les instrumens de votre Toute-Puissance: qu'ils soient fidèles à écouter ce que leur dit l'Esprit sanctificateur, et à en suivre les mouvemens. Ils sont vos Ministres, vos Coopérateurs; qu'ils soient remplis de zèle pour le salut des ames.

Je suis très-content, Seigneur, de la place que vous m'avez assignée dans votre Église, du rang que j'y tiens. Il me suffit de savoir que je suis où vous voulez que je sois, pour vous en remercier. Je suis soumis à votre volonté, je veux l'accomplir avec joie pour

vous plaire. Que votre bon plaisir soit toujours le mien.

J'honorerai mes frères quels qu'ils soient, je les aimerai tous par rapport à vous, je les aiderai selon mon pouvoir, comme étant les membres d'un même corps dont vous êtes le Chef.

Que je ne blesse jamais la Charité; c'est la plus excellente des vertus, c'est celle par laquelle on est agréable à vos yeux. Que ce soit elle qui me fasse toujours agir; qu'elle soit l'ame de mon ame.

LECTURE XXIX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si vous n'aviez la Charité, vous n'auriez aucun mérite devant Dieu, quand vous auriez la science des Anges, et que vous en parleriez le langage. Si la Charité n'accompagne pas vos discours, fussent-ils très-éloquens, prononcés avec feu et de la manière la plus pénétrante, votre voix ressemble à celle d'un airain sonnant, ou aux éclats d'une cymbale qui fait dans les airs un bruit inutile.

Si vous n'aimez pas Dieu, et le prochain pour Dieu, vous ne serez pas agréables à Dieu,

et vous ne mériteriez pas le Ciel, quand vous distribueriez tous vos biens aux Pauvres, et que vous vous réduiriez à l'indigence pour les soulager; quand vous meneriez la vie la plus austère, et que vous livreriez votre corps aux tourmens; quand pour la confession de mon Nom, vous braveriez l'activité du feu, et que vous endureriez le Martyre. En mourant sans la Charité, il n'y aura point de salut pour vous; le Ciel ne sera point votre héritage; quelque bonnes œuvres que vous ayiez faites, c'est l'Enfer qui sera votre partage. Que tous vos vœux se portent donc vers la Charité.

La Charité a deux objets, Dieu et le Prochain; Dieu aimé pour lui-même, et le Prochain aimé pour Dieu.

La Charité, par rapport au Prochain, doit avoir certains caractères sans lesquels la Charité n'est pas une vraie Charité.

Mes chers Disciples, que la Charité vous rende patiens, doux, bienfaisans; qu'elle vous empêche de faire et de dire des choses hors de propos et désobligeantes; qu'elle éteigne aussitôt en vous les sentimens de jalousie et d'envie. La Charité demande de vous que vous ne cherchiez point vos avantages aux dépens d'autrui; que vous ne vous irri-

tiez point lorsqu'on vous fait souffrir, et que vous ne fassiez souffrir personne; que vous ne vous réjouissiez point du mal qu'on fait aux autres, et que le bien qu'on leur fait soit pour vous un sujet de joie. Que la Charité vous porte à ne point craindre les peines, la fatigue, pour vous rendre utiles au prochain; à croire aisément ce que vous entendez dire de lui d'avantageux, et à ne point le juger en mauvaise part sans raisons suffisantes; à desirer que les personnes adonnées au vice se convertissent, et à attendre de la Miséricorde de Dieu qu'elles rentreront en elles-mêmes; à supporter patiemment les défauts de ceux avec qui vous vivez, lorsque vous ne pouvez les corriger, et à les édifier par la douceur que vous leur témoignerez.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la Charité que je vous prêche ne cessera point, elle subsistera même dans le Ciel. Si vous vivez jusqu'à la fin dans la Charité, que vous serez heureux, lorsque dépouillés de ce corps de mort, vous serez entrés dans les splendeurs des Saints! Vous connoîtrez les choses divines bien plus parfaitement que vous ne les connoissez maintenant. Vous ne les voyez actuellement que par la lumière de la Foi; et ce que la Foi seule montre, est toujours obscur

à l'esprit ; l'objet est trop éloigné de ceux qui sont sur la terre, pour être à portée de leur intelligence. Mais lorsque vous serez dans le règne de l'Éternité, jouissant d'une vie qui ne finit point, vous aurez atteint la maturité de l'âge, vous ne serez plus des enfans, vous aurez quitté les pensées et les sentimens de l'enfance, vous serez éclairés, vous verrez Dieu. Vous le verrez, non plus comme dans un miroir, à travers d'un nuage et sous des figures énigmatiques, vous le verrez en lui-même ; vous verrez votre Dieu clairement, immédiatement, parfaitement ; vous le verrez, vous le connoîtrez en quelque sorte comme il vous voit et comme il vous connoît. Vous ne pourrez pas le comprendre, parce qu'étant infini, il est, de sa nature, incompréhensible ; mais en voyant sa beauté, vous en serez tellement ravis, que vous serez faits participants de sa Béatitude, que vous serez éternellement abîmés dans sa joie.

Mes chers Disciples, dans le Ciel vous n'aurez pas la Foi, parce que vous verrez ; vous n'aurez pas l'Espérance, parce que vous posséderez ; mais vous aurez la Charité dans sa perfection. Durant tout le cours de votre vie mortelle, il ne suffit pas d'aimer, il faut encore croire et espérer. La Foi, l'Espérance

et

et la Charité doivent former ici-bas votre trésor, et ces trois vertus doivent vous accompagner jusqu'au tombeau. Croyez à la parole de Dieu, espérez aux promesses de Dieu. Aimez Dieu pour lui-même, et aimez votre prochain pour Dieu. La Charité qui regarde Dieu et le prochain, est une vertu plus grande que la Foi et l'Espérance, parce qu'elle unit à Dieu et rend digne de son amour, qu'elle est utile au prochain, et qu'elle durera éternellement.

Un Disciple. O Charité, vous êtes le plus excellent des Dons du Saint-Esprit; vous êtes la Reine, la forme et la vie des autres vertus. Il n'est point de vertu qui soit plus utile, plus nécessaire. Sans la Charité je ne suis rien; sans elle, les œuvres les plus héroïques ne sont d'aucune utilité pour le Ciel. Sans elle, je ne puis rien faire qui soit méritoire, rien qui soit digne de récompense.

Ai-je la Charité? cette vertu opère-t-elle en moi les effets qu'elle doit produire? Me fait-elle fuir les vices auxquels cette vertu est opposée, et me fait-elle pratiquer les vertus qu'elle commande?

Divine Charité, que vous êtes desirable! Je vous préfère à tout. Je vous rechercherai avec ardeur, je vous poursuivrai de toutes

mes forces. Venez en moi, je vous embrasserai; et assisté de la grâce je ne vous abandonnerai jamais. Je suivrai en tout vos mouvemens, c'est sur vous que je réglerai tous mes desirs, toutes mes actions. Je marcherai, je m'avancerai, je me perfectionnerai dans la Charité, en agissant et en souffrant dans la Charité et par le motif de la Charité.

Que votre Charité, ô mon Dieu, soit la langue de mon cœur dans toutes les Prières que je vous adresserai; elles vous seront dès-lors agréables, et vous les exaucerez.

LECTURE XXX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, avant toutes choses, recherchez la Charité; desirez que votre cœur soit rempli d'une ardente Charité pour Dieu et pour vos frères.

Que la divine Charité vous porte à instruire ceux qui sont dans l'ignorance, à exhorter ceux qui ont besoin d'être convertis et animés, à consoler ceux qui sont dans l'affliction.

Lorsque vous parlez de Dieu, parlez-en avec dignité et avec onction, frappés de sa Grandeur et pénétrés de son amour; autre-

ment vous parlerez en l'air. En parlant de Dieu, proposez-vous toujours de le glorifier et d'édifier votre prochain.

Conservez avec le plus grand soin l'union des cœurs et l'uniformité de sentimens, car le Dieu que vous servez n'est point le Dieu du trouble et de la dissension, il est, au contraire, le Dieu de la Concorde et de la Paix.

Ne faites rien qui ne soit digne de Dieu. Que l'Ordre, la Piété et la Décence règnent dans vos assemblées, et servent à vous édifier les uns les autres.

Un Disciple. O Dieu, qui êtes Charité, rien n'est comparable à la Charité, il n'y a rien que je desire plus ardemment. Je vous fais amende honorable pour l'outrage que vous font ceux de vos Ministres qui en prêchant votre Evangile, sacrifient votre gloire, leur salut et celui des Fidèles, à leur vanité et à leur intérêt. Donnez-nous des Ministres qui prêchent d'exemple, qui ayent des talens et du zèle pour instruire, exhorter et consoler. J'implore votre grande Miséricorde en faveur de tant de mauvais Chrétiens qui vivent tranquillement dans l'affreux état de péché. Désillez leurs yeux; remplissez leur cœur de l'esprit de componction. Changez-les, convertissez-les; qu'ils vous servent ensuite

avec d'autant plus de ferveur qu'ils ont été plus éloignés de vous. Je pratiquerai la vertu de douceur, et je ne négligerai rien pour inspirer aux autres des sentimens de Charité. Ce sera par le motif de la Charité que j'agirai, toutes les fois que je rendrai quelque service au prochain.

LECTURE XXXI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, c'est un grand avantage pour vous d'avoir été gratifiés du don inestimable de la Foi, conservez-la constamment. C'est par la Foi que vous êtes entrés dans la voie du salut, ne vous en écartez pas d'un seul point : il suffit de nier une seule vérité de la Foi, et même d'en douter volontairement, pour être infidèle aux yeux du Seigneur. Vous auriez peut-être encore devant les hommes le nom de Chrétiens, à cause de la créance humaine que vous donneriez aux autres vérités ; mais vous n'auriez point le mérite de la Foi, et vous n'auriez aucun droit aux récompenses promises aux Fidèles.

Un Dogme fondamental du Christianisme, c'est que je suis mort pour les péchés

des hommes, et que le troisième jour après ma Mort, je suis ressuscité. Les Prophètes avoient prédit que le futur Médiateur ressusciteroit, et j'avois annoncé moi-même ma Résurrection durant les jours de ma vie mortelle. On ne peut douter de ma Résurrection. Après ma mort, qui a été incontestable, je me suis montré plein de vie à mes Apôtres; j'ai conversé plusieurs fois avec eux; j'ai mangé en leur présence; Thomas, qui ne vouloit pas croire à ma Résurrection, en a reconnu la vérité, lorsque je lui eus dit de considérer mes Plaies et de porter la main dans celle de mon Côté! J'apparus à plus de cinq cents Disciples assemblés, et ce fut sous leurs yeux qu'après les avoir bénis, je m'élevai lentement jusqu'au Trône de ma Gloire. Mes Apôtres ont prêché la réalité de ma Résurrection dans toutes les parties du monde, et elle a été crue. On devoit la croire, puisqu'en témoignage de cette vérité, mes Apôtres, et tant d'hommes apostoliques après eux, opérèrent les plus grands Miracles, et donnèrent leur vie pour la confirmer.

Oui, mes chers Disciples, je suis véritablement ressuscité; c'est sur la vérité de ma Résurrection, qui a été le point fondamental de la prédication des Apôtres, que sont fon-

dés tous les articles du Christianisme que vous croyez. Si je ne suis pas ressuscité, le monde n'a pas été réparé; vos péchés ne vous ont pas été remis par le Baptême; vous n'avez pas été adoptés en moi pour enfans de Dieu; vous n'avez aucun droit aux récompenses éternelles; les Mérites du Médiateur ne vous sont point communiquées; vous êtes encore sous le joug de la mort et sous la malédiction du péché; vous êtes encore souillés de la tache de vos iniquités, vous en portez le poids, vous en subirez le châtiment.

Mais je suis ressuscité d'entre les Morts, et par conséquent les Morts ressusciteront. Je suis ressuscité glorieux pour être les prémices de tous ceux qui, m'ayant été unis durant leur vie, mourront dans l'amitié de Dieu. M'étant fait homme pour vous, moi qui suis le Fils unique de Dieu, et comme Homme, étant de la même nature que vous, j'ai voulu être sujet à la mort, mourir, et ressusciter ensuite glorieusement, pour vous donner une espérance bien fondée d'une Résurrection glorieuse et immortelle. Oui, vous serez vivifiés par une Résurrection semblable à la mienne, si, en me servant fidèlement, vous profitez des mérites de mon Sang au prix duquel je vous ai rachetés.

Tous les Justes ressusciteront à la gloire par mes mérites, parce qu'ils m'appartiennent, qu'ils sont adoptés en moi, et qu'ils sont les Membres vivans du Corps mystique dont je suis le Chef. Les Pécheurs ressusciteront aussi pour leur souverain malheur, qui sera éternel; et après la Résurrection générale de tous les hommes, il n'y aura plus ni Roi ni Monarque; mon Règne subsistera seul. J'aurai le titre de Roi à cause de la Dignité de ma Personne qui est celle de Fils de Dieu, et à cause de la valeur infinie de mes mérites. C'est alors que je jugerai les hommes.

Le jour destiné à la Résurrection des corps, où mon Père mettra sous mes pieds tous mes ennemis, arrivera au temps prescrit dans les décrets éternels. En attendant ce grand jour, qui sera mon Jour, je suis dans le Ciel assis à la droite de mon Père, d'où je gouverne mon Eglise, par mes Ministres qui me représentent. Celui qui les écoute m'écoute, et celui qui les méprise me méprise. Il en est parmi eux qui marchant sur les traces des Apôtres, se jettent dans un torrent de tribulations pour rappeler à la vie de la grâce ceux qui, par le péché, ont donné la mort à leur ame; n'endurcissez point votre cœur à leurs exhortations. Ne cessez point de veiller

sur vous-mêmes, et de fuir le péché; et pour ne pas vous exposer aux occasions de vous en rendre coupables, évitez la société de ceux qui débitent des maximes opposées à celles de mon Evangile; les mauvais discours, ainsi que les mauvais exemples, sont très-propres à enlever le précieux trésor de la Foi et à corrompre les mœurs.

Mes chers Disciples, qu'ils sont insensés, ces incrédules qui disent: Comment se fera la Résurrection des Morts, et avec quel corps reviendront ceux qui ressusciteront à la Gloire? De ce qu'ils ne voient pas comment cela se fera, s'ensuit-il que cela ne se fera point? Dieu est Tout-puissant.

La semence du froment qui pourrit dans le sein de la terre, renaît ornée et revêtue, pourquoi les corps des Mortels, dont l'ame a été séparée par la mort, qui sont mis en terre sans beauté, sans ornemens, qui y pourrissent et sont réduits en cendre, ne pourront-ils pas ressusciter doués de qualités supérieures à celles qu'ils avoient lorsqu'ils étoient des corps vivans?

Les Morts qui ressusciteront pour la gloire reviendront avec leur premier corps. La chair du Fidèle ressuscité sera la chair à laquelle son ame aura été unie durant les

jours de sa vie mortelle ; mais elle reparoîtra avec d'autres propriétés ; et ainsi, ce corps, quoique le même, sera néanmoins un corps nouveau. C'étoit un corps mortel, et ce sera un corps immortel. C'étoit un corps sujet à la corruption, il ressuscitera incorruptible. Lorsqu'il fut enseveli, c'étoit un corps vil et abject, il ressuscitera glorieux. Il étoit alors sans mouvement et sans action, il ressuscitera plein d'agilité. Ce corps, avant d'être séparé de son ame, avoit besoin, pour vivre, de prendre des alimens ; il ressuscitera sans assujétissement à aucun besoin corporel, et à cet égard il sera comparable aux purs Esprits ; ce sera, pour ainsi dire, un corps spirituel, parce qu'il aura des priviléges qu'ont les seuls Esprits : l'ame réunie à ce corps après la Résurrection, le vivifiera et le conservera pour l'Eternité ; et ainsi, l'homme juste qui, par son corps formé originairement du limon de la terre, étoit un homme terrestre et corruptible, deviendra, au jour de la Résurrection, un homme céleste et incorruptible.

Mes chers Disciples, qui aspirez à cette résurrection glorieuse dont vous avez le gage et le modèle dans ma Résurrection, ne vous conduisez plus par les sens, ne vous

laissez plus dominer par les convoitises charnelles ; efforcez-vous d'être ici-bas des hommes du Ciel ; menez, dans votre état d'infirmité et de foiblesse, une vie éloignée de la corruption des vices.

Vous avez eu autrefois le malheur de vous rendre les images de l'homme terrestre, en ouvrant votre cœur au Péché ; faites maintenant tous vos efforts pour imprimer en vous les caractères de l'homme céleste, en remportant de continuelles Victoires sur vos Passions. La Chair et le Sang n'ont point d'entrée dans le Royaume de Dieu. Ceux qui, durant leur vie, cherchent à contenter leurs desirs sensuels, ne jouiront point, après leur mort, des plaisirs purs réservés aux Chrétiens qui auront sanctifié leur corps en se préservant de la contagion des Vices.

Tous ressusciteront justes et pécheurs ; mais les Corps des Pécheurs ne seront pas changés en corps glorieux et invulnérables. C'est en un clin-d'œil que s'opérera la Résurrection générale. La Trompette qui appellera les Morts au Jugement de Dieu, se fera entendre jusqu'aux extrémités de la Terre, et à l'instant même qu'elle sonnera, les Morts ressusciteront, et tous seront immortels ; mais il n'y aura que les corps des

vrais Chrétiens qui ressusciteront pour la gloire ; les autres ressusciteront pour l'ignominie.

Lorsque les Corps mortels des hommes deviendront, par la Résurrection générale, des corps immortels ; et que les Justes ressusciteront pour la gloire, cette parole des divines Écritures aura son accomplissement. La Mort a été absorbée et comme engloutie par la victoire. Je dirai : O Mort, qu'est devenue la victoire que tu as remportée sur les hommes! Ils sont vivans, et ils ne mourront plus. Où est l'aiguillon dont tu les perçois? L'aiguillon de la mort, c'est le Péché du premier Homme, puisque c'est son Péché qui l'a introduite dans le Monde, et qui lui a donné la force qu'elle exerce sur ses Descendans ; mais j'ai expié le Péché et j'en ai réparé les ravages ; j'ai mérité aux Hommes les grâces nécessaires pour se purifier de leurs Péchés et pour résister à la tentation de s'en rendre coupables ; qu'ils aient en horreur le Péché, et qu'ils me servent, ils seront victorieux, ils détruiront l'empire de la Mort, quand, par une Résurrection semblable à la mienne, ils seront revêtus d'une immortalité glorieuse.

Mes chers Disciples, ne rendez pas inu-

tile tout ce que j'ai fait pour vous sanctifier et vous sauver. Soyez fermes dans la Foi qui vous a été annoncée, et dans les résolutions salutaires que mon divin Esprit vous a inspiré de prendre : faites constamment toutes les bonnes œuvres compatibles avec votre état, que vous saurez pouvoir vous rendre agréables au Seigneur. Non, rien de ce que vous entreprendrez pour la gloire de Dieu ne sera sans récompense : ce ne sera point un travail perdu ; vous obtiendrez autant de couronnes immortelles que vous aurez remporté de victoires.

Un Disciple. O mon divin Rédempteur, je crois la Résurrection des morts ; je crois que vous êtes vivant ; je crois que je vous verrai un jour en ma chair, et cette espérance repose en mon sein. Je crois, ô mon Sauveur, ces vérités qui sont le fondement de votre Religion et la base du salut éternel : je les crois fermement, appuyé sur votre parole, qui ne peut me tromper puisque vous êtes Dieu.

Au grand jour de la résurrection, tous vos ennemis, le Démon, le Péché et la Mort, seront défaits, vaincus et soumis. Le corps de chaque Saint aura alors sa beauté propre et particulière selon ses mérites.

Craindrai-je donc à l'avenir la Mort et la pourriture du tombeau? Non, je les regarderai comme un acheminement, comme une préparation à la vie éternelle et bienheureuse.

Mais ai-je mérité de ressusciter parmi les justes? Ne me suis-je pas rendu indigne de cette résurrection glorieuse? Où est le fruit de tant de grâces que j'ai reçues? Hélas! au lieu d'y correspondre, j'ai été ingrat; je vous ai offensé si souvent, ô mon Dieu! et quand je n'aurois péché qu'une seule fois dans tout le cours de ma vie, je ne devrois point cesser de gémir, de pleurer et de me punir.

O Jésus, vous êtes ressuscité pour ma justification; vous êtes la Résurrection même, vous êtes la Vie, et la Source de la vie. Venez à mon secours, sans vous je ne puis rien; donnez-moi la grâce de produire de dignes fruits de pénitence. Donnez-moi une chaîne de ces grâces spéciales qui sont des semences de la Gloire, donnez-moi un amour constant qui me procure le Bonheur éternel. Je l'espère de votre bonté infinie par les mérites du Sang que vous avez versé pour moi.

En attendant le Repos éternel pendant lequel je vous serai soumis comme à mon Chef,

je vous louerai continuellement comme étant l'Auteur de tous les biens ; je gémirai dans cette vallée de larmes ; je combattrai les ennemis de mon salut ; je fuirai le péché ; je me dépouillerai de mes inclinations corrompues ; je me revêtirai de votre innocence et de votre justice ; je porterai en moi votre image par l'imitation de vos vertus. Ah ! quand jouirai-je de tous les biens de Dieu avec Jésus-Christ mon Sauveur et mon Frère ? O Dieu, qui êtes mon Père, que votre Royaume arrive. Quand serai-je avec vous, ô mon Sauveur ? Quand aurai-je avec vous une parfaite ressemblance ? Quand mon corps vil et abject sera-t-il transformé, sera-t-il conforme à votre Corps glorieux ?

LECTURE XXXII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, pratiquez la Charité envers votre prochain ; c'est sur-tout par la Charité que vous gagnerez le Cœur de Dieu, et que vous obtiendrez le bonheur de ressusciter pour la gloire. Pensez que c'est moi qui sollicite votre compassion en faveur de vos frères indigens ; moi qui me suis fait pauvre pour vous enrichir des biens de la

grâce ; moi qui regarde comme fait à moi-même ce que font les Chrétiens à quelqu'un des miens, dans le dessein de me témoigner leur amour.

Mes chers Disciples, veillez beaucoup sur vous-mêmes, sur vos sens et sur tous les mouvemens de votre cœur. Défendez-vous de toute mauvaise doctrine, et n'adoptez point des maximes opposées à celles de mon Évangile. Soyez fermes dans la Foi ; animez votre courage en pensant à ce que je suis par rapport à vous, à ce que j'ai fait et à ce que je veux faire pour vous, afin de vous soutenir constamment contre les tribulations de cette vie et les tentations de l'Ennemi.

La moisson du Seigneur est abondante, il en coûte beaucoup pour la recueillir, les bons ouvriers sont rares ; priez le Seigneur qu'il ait égard aux prières de l'Église, et qu'il daigne en susciter. Soumettez-vous avec une parfaite docilité à ceux qui pour obéir à Dieu ont consenti d'être vos chefs, ont accepté le poids du gouvernement et les fatigues de l'instruction, ainsi qu'à tous ceux qu'ils ont associés à leurs travaux.

Ne faites rien que ce que vous saurez vous être permis, et faites-le dans la Charité, pour

pratiquer la Charité. Je vous exhorte même à agir souvent par le motif de la Charité. C'est sur-tout par ce motif que vous vous rendrez très-agréables à Dieu.

Mes chers Disciples, vous m'appartenez, puisque je suis votre Dieu et votre Maître. S'il est quelqu'un d'entre vous qui ne m'aime pas, il mérite d'être anathême; il est digne des malédictions de Dieu. Je vous aime, répondez à mon amour par votre amour. Je vous assisterai continuellement de ma grâce: ne la recevez point en vain, n'y résistez jamais, soyez-y toujours bien fidèles. C'est pour vos intérêts que je vous y invite.

Un Disciple. O mon adorable Maître, faites que je profite de vos salutaires leçons. Je ne veux point cesser d'exercer pour votre amour la Charité envers mon prochain; lorsque j'aurai soulagé mes frères souffrans par des aumônes et d'autres œuvres de miséricorde, je vous prierai avec une grande confiance, et ma prière aura des ailes pour voler vers vous.

Je renonce à l'amour du monde, dont je déteste les fausses maximes. Je fuirai ce qui pourroit écarter de mon esprit la pensée de l'Éternité, afin de vivre de la Foi. J'accueil-

lerai les tribulations comme des faveurs, et je mettrai ma gloire à obéir à ceux qui vous représentent.

Je vous aime, ô mon Sauveur ; ne cessez point d'augmenter le feu de votre amour que vous avez allumé dans mon cœur. Je vous dirai très-souvent : je vous supplie de me donner votre amour ; je veux agir continuellement par le motif très-pur de votre amour. Je soupire après le Ciel, parce que ce n'est que dans votre Royaume que je pourrai vous aimer bien parfaitement.

DEUXIÈME ÉPITRE AUX CORINTHIENS.

LECTURE XXXIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la Grâce et la Paix vous seront abondamment communiquées par la bonté de Dieu mon Père, si vous ne mettez point d'obstacle à la réception de ces dons célestes que je vous ai mérités par mes souffrances et par ma mort.

Ne cessez point de bénir Dieu mon Père. Il est le Père des Miséricordes, et le Dieu de toute Consolation ; il n'est point de tribulation dans laquelle il ne console ceux qui ont recours à lui et lui demandent la Patience.

Affligés de toutes parts, ils sont inondés de

consolations, et ils rendent utiles pour leur Salut les souffrances qu'ils endurent. Dans le fort de leurs combats, je les anime à la constance par l'onction de ma Grâce ; les vues de la Religion, les motifs de l'Espérance les remplissent de force ; ils portent en paix les Croix dont Dieu les honore. Intimément unis à moi, ils souffrent avec patience ; et, par la pratique de cette excellente vertu, ils gagnent le bonheur du Ciel, qui en est le fruit.

Mes chers Disciples, vous aurez des épreuves à soutenir, attendez-vous-y ; mais n'en soyez point effrayés. Il ne faudra compter ni sur votre courage ni sur vos forces ; c'est dans le Dieu Tout-Puissant qu'il faudra mettre toute votre confiance ; il viendra à votre secours ; vous souffrirez comme les Saints, qui me prirent pour Modèle, et après avoir participé à mes souffrances, vous serez consolés, vous mériterez d'être participans de ma Gloire ; mais gardez-vous alors d'être ingrats. C'est Dieu qui vous aura donné la victoire ; n'attribuez votre Salut qu'à son secours ; rendez-lui aussitôt de ferventes actions de grâces de ce qu'il vous a comblés de ses faveurs.

Regardez-vous comme des victimes dé-

vouées aux souffrances et à la mort ; consentez à souffrir tout ce qu'il vous en coûtera pour accomplir la Loi de mon Evangile et combattre vos passions ; ne murmurez point, ne vous impatientez point, lorsque le Seigneur vous mettra à des épreuves dures à la nature. Le temps de votre vie mortelle est court, il passera bientôt ; c'est avec confiance que vous paroîtrez à mon Tribunal. Que vous vous féliciterez alors de m'avoir bien servi ! vous n'y trouverez pas en moi un Juge, mais un Sauveur.

Mes chers Disciples, croyez toujours en moi, et obéissez-moi constamment. Je suis le Fils de Dieu, qui vous ai été donné pour Chef, pour Rédempteur, pour Médiateur et pour Sauveur. Tout ce que Dieu a fait au Monde, de Promesses, s'est justifié et a été accompli en moi. Je me suis montré tel que les Prophètes m'ont annoncé. Que vous êtes heureux d'avoir cru en moi ! Vous avez droit de vous glorifier d'être devenus les Enfans de Dieu par ma Médiation ; Dieu mon Père, qui est aussi le vôtre, vous a donné l'onction de la Charité et le sceau de la Grâce ; il vous a imprimé mon caractère, comme à des soldats enrôlés dans ma Milice ; et pour gage de son amour, il a fait habiter son Esprit

dans vos cœurs. Croyez, et confiez-vous en moi; obéissez-moi, aimez-moi, et servez-moi fidèlement.

Un Disciple. Je crois, ô mon Sauveur, toutes les Vérités de votre Évangile. C'est la Parole de Dieu que vos Apôtres ont prêchée. Vous ne pouvez nous induire en erreur, puisqu'étant Dieu, vous êtes la Vérité même.

Je vous remercie de ce que vous vous êtes immolé pour expier nos péchés, nous racheter et nous sauver. Vous avez demandé grâce et miséricorde pour nous à votre Père avec larmes et de grands cris; et, par les mérites de vos larmes et de votre Sang, votre Père est devenu à notre égard le Père des Miséricordes, le Dieu de toute Consolation dans nos peines.

O Jésus crucifié, vous avez souffert pour moi, refuserai-je de souffrir avec vous, pour vous? Vous me dites: Portez votre Croix, et venez après moi; si vous êtes participant de ma Croix, vous le serez de ma gloire. Je suis prêt à porter toutes les Croix que vous me présenterez. Vous avez sanctifié, consacré, divinisé les souffrances dans votre Personne. Faites-moi connoître la vertu de votre Croix, et proportionnez toujours l'onction de votre Grâce à la pesanteur de mes Croix. Quand

je souffrirai, ce sera en union avec vous ; je me féliciterai de participer à votre Passion, de ressentir en moi vos douleurs. J'espère que par la vertu de votre Croix mon Salut s'opérera dans les souffrances, que ma résignation et ma patience produiront la gloire, que la Croix m'ouvrira la porte du Ciel et me procurera le Souverain Bonheur.

LECTURE XXXIV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, lorsque vous voyez qu'il y a parmi vous des Prévaricateurs de ma Loi, ne vous rendez pas responsables de leurs Péchés, gémissez-en devant Dieu ; séparez-vous d'eux, de peur de vous laisser entraîner par leurs mauvais exemples, et afin de les porter, par cette séparation, à rentrer en eux-mêmes ; mais ensuite, si, sensibles à cette correction, et touchés de la grâce, ils se repentent et réparent leur scandale, changez de conduite à l'égard de ces Pécheurs Pénitens ; donnez-leur de tendres marques de votre Charité et de la joie que vous cause leur retour à Dieu.

Mes chers Disciples, la Semence de

l'Evangile est une Semence de vertus que je veux qu'on répande par toute la terre ; mais il est peu d'Ouvriers évangéliques qui honorent bien leur Ministère et en remplissent dignement les Fonctions. Tous ceux qui prêchent la Divine Parole ne sont pas des Apôtres ; il en est plusieurs parmi eux qui altèrent, qui corrompent cette Parole Sainte. Il en est beaucoup qui empêchent qu'elle ne fructifie, parce qu'ils détruisent par leur conduite ce qu'ils disent de bouche. Tous les Fidèles doivent avoir du zèle ; que ce zèle vous porte à prier souvent le Maître de la moisson d'envoyer des Ouvriers remplis de mon Esprit, des Pasteurs vigilans qui soient selon mon Cœur, des Prédicateurs Apostoliques qui prêchent la Parole de Dieu selon sa pureté et avec la fidélité qu'ils me doivent.

Que ce zèle vous fasse desirer avec ardeur et demander à Dieu avec instance que la Prédication de ma Sainte Loi soit utile aux Fidèles qui sont dans la voie du Salut, et aux infortunés Pécheurs qui courent à leur perte. C'est la Parole de Dieu, ce sont mes Volontés que vous annoncent ceux que j'ai établis mes Ministres. Cette Parole est très-salutaire en elle-même ; mais elle n'est une

odeur de vie que pour ceux qui écoutent les Prédicateurs comme si je leur parlois moi-même, et qui pratiquent ensuite fidelement ce qui leur est ordonné de ma part. Quant à ceux qui l'écoutent sans fruit, cette Parole est une odeur de mort ; elle est l'occasion d'un aveuglement qui les conduira à la mort éternelle.

Mes chers Disciples, ayez le plus profond respect pour la Parole de Dieu ; craignez beaucoup et de négliger de l'entendre, et de n'en pas profiter quand vous l'entendez. Priez pour ceux qui sont chargés du Ministère sacré de la Divine Parole, afin qu'ils la prêchent dans sa pureté, sous les yeux du Dieu qui les entend, et avec la fidélité que me doivent, des hommes que j'ai choisis pour être spécialement à moi, et être mes Ambassadeurs.

Un Prêtre. O mon Sauveur ! que le Ministère que vous m'avez confié est saint ! Je suis votre Ministre, je dois être votre bonne odeur par mes Paroles, mes Exemples et ma Patience ; mon cœur doit brûler de zèle pour le salut des ames : mais quelle vigilance, quelle sagesse, quelle force, quelle douceur ne faut-il pas à ceux que vous avez choisis pour être les guides de leurs Frères dans

dans le chemin du Ciel! Que toutes les corrections que je serai obligé de faire, partent d'un cœur plein d'amour, j'implorerai toujours le secours de votre Grâce, avant que d'annoncer votre Sainte Parole; inspirez-moi ce que je dois dire et la manière de le dire, afin de faire sur ceux qui m'entendront, des impressions salutaires. Je veux prêcher votre Evangile dans sa pureté, comme venant de vous; en votre Nom et dans votre Esprit, comme tenant votre place; sous vos yeux, pensant que vous me voyez, que vous me jugez. Que ne puis-je convertir l'Univers! Que ne puis-je vous gagner tous les cœurs! Ne permettez pas que celui qui voudroit ouvrir le Ciel aux autres, en soit exclu.

LECTURE XXXV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous me reconnoissez pour votre Maître, pensez, parlez et agissez en Chrétiens, et que ceux qui sont honorés du saint Ministère, pensent, parlent et agissent en hommes Apostoliques.

Efforcez-vous d'avoir mes sentimens, et de me ressembler par votre conduite. Soyez

comme une Lettre où tous ceux qui jetteront les yeux sur vous, puissent lire la Doctrine sainte que j'ai enseignée, et les vertus que j'ai pratiquées. L'esprit du Dieu vivant imprimera sur vous des traits de ressemblance avec moi, si vos cœurs sont souples et dociles. Vous ne pouvez pas seuls opérer en vous ce changement admirable, puisque vous ne pouvez de vous-mêmes, ni former dans votre esprit une pensée salutaire, ni concevoir un bon desir; la gloire en appartiendra à Dieu, parce que c'est à sa grâce que vous en serez redevables. Ne violez en aucun point la Loi sainte de mon Evangile. Mais ce n'est point assez de l'observer quant à la lettre. C'est l'esprit intérieur, et l'onction de la Grâce qui font les véritables adorateurs chéris de mon Père; c'est mon Esprit qui vivifie : que l'esprit de Foi, l'espérance des Biens éternels, et la Charité du Saint-Esprit vous animent.

Mes chers Disciples, instruisez-vous bien de ma Loi, qui élève jusqu'à la dignité d'enfans de Dieu, et rend Saints ceux qui la pratiquent. Ecoutez souvent et attentivement, à ce dessein, ceux que j'ai choisis pour vous l'annoncer; leurs paroles feront naître en vous l'esprit de Foi, et le nourri-

ront dans votre ame. Vous devez les regarder comme les Envoyés de Dieu, chargés de ma part de vous manifester ses volontés.

Priez avec instance pour ceux qui ne croyent point en moi ; priez pour les Juifs qui ne sont point éclairés par la lecture qu'ils font des divines Ecritures, afin qu'ils reconnoissent les caractères du Christ dans les prédictions qui m'ont annoncé, et dans les figures qui m'ont peint. Demandez que le voile qu'étend sur leur esprit et leur cœur, leur opposition à un Messie crucifié, se déchire ; qu'ils voyent enfin que celui qui a été mis, ne devoit pas avoir une domination temporelle, mais que son règne devoit être selon l'esprit.

Priez pour ceux qui, après avoir été faits Chrétiens par le Baptême, ont renoncé au Christianisme, et sont devenus incrédules. Les passions dont ils se sont laissé dominer, ont jeté un voile sur leurs yeux, et ont répandu dans leurs cœurs d'épaisses ténèbres. Si les passions ne les aveugloient pas, comment pourroient-ils ne pas reconnoître ma Divinité à la sublimité de ma Doctrine, à la sainteté de ma Vie, à l'éclat de mes Miracles, à la manière dont j'ai souffert les humiliations, les tourmens et la mort ; à la Gloire

de ma Résurrection, dont la vérité est démontrée invinciblement ; à l'accomplissement de la prédiction que j'ai faite de la propagation de mon Evangile dans l'Univers ?

Mes chers Disciples, que vous êtes heureux si j'habite en vous par la Foi, et si vous êtes partisans de mon Esprit ! Par-tout où se trouve mon Esprit, là se trouve aussi la liberté, une liberté spirituelle et véritable, qui donne l'intelligence des Mystères de ma Loi, et qui a la vertu de rompre les chaînes de la chair et du sang. Soyez-moi fidèles, vous serez transformés dans mon Image ; vous passerez d'une connoissance à une autre, d'une clarté à une plus grande clarté. Que d'autres fruits de bénédictions ne produira pas encore en vous l'Esprit du Seigneur, qui est un esprit de lumière et de liberté !

Un Disciple. O Jésus, Soleil de Justice, dissipez mes ténèbres par vos lumières, éclairez-moi. Toute ma capacité pour vouloir le bien, et le faire, vient de vous ; prévenez-moi par vos inspirations, et donnez-moi le desir, le courage et la force de vous obéir. Mes péchés ont mis un voile sur mon cœur ; ce cœur est dur comme le bronze, froid comme le marbre ; ôtez-moi mon cœur de pierre. Au

lieu de ce cœur lâche, insensible, inconstant, donnez-moi un cœur ardent et tendre, sensible et toujours docile; pressez fortement ma volonté qui vous est si souvent rebelle; amolissez, échauffez, purifiez ce cœur qui vous appartient. Que mon cœur soit comme une Table, sur laquelle vous reviviez par votre divin Esprit, votre sainte Loi, et le desir efficace de l'accomplir. Gravez-vous, formez-vous, perfectionnez-vous de plus en plus dans mon cœur; imprimez-y profondément la crainte de vous déplaire, et votre Amour, mais un Amour qui soit tel qu'il ne s'éteigne jamais. Que mon cœur soit si zélé, qu'il soit toujours brûlant de zèle pour le salut des ames. Qu'il soit si pur, que je vous voye par-tout et en tout, dans le temps, par la Foi, afin qu'aussitôt après ma mort je vous contemple parfaitement dans le Ciel, éclairé par les lumières de votre Gloire.

LECTURE XXXVI.

Jésus-Christ. Je m'adresse à ceux d'entre vous que Dieu, par un amour de prédilection, a élevés au Sacerdoce, qu'il a honorés de la commission d'instruire et d'exhorter,

de me faire connoître et servir. Vous qui êtes mes Ministres, que vous devez être Saints!

Ayez en horreur toute action dont la honte cherche les ténèbres, et qui vous feroit rougir si elle étoit connue; fuyez tout ce qui est mal, tout ce qui en a même l'ombre. Que votre conduite personnelle donne une haute idée de votre Ministère. Revêtus d'une force céleste, ne vous rebutez point du travail; ne redoutez point les dangers, ne cédez point aux obstacles. Faites voir que vous respectez la parole de Dieu, par la manière dont vous l'annoncez. Il y en aura qui refuseront de vous écouter, par une indifférence coupable; il y en aura que le Dieu de ce siècle, l'amour des plaisirs et la soif des richesses empêcheront d'ouvrir les yeux à la lumière; mais il faudra qu'ils soient forcés à rendre justice à la sainteté de vos mœurs, à la perfection de votre désintéressement, à l'ardeur de votre zèle, à la grandeur de votre courage.

Vous avez contracté avec moi de grands engagemens, mais vous avez été enrichis d'un trésor de grâces proportionné à votre vocation. Vous êtes de vous-mêmes bien foibles; mais je suis le Dieu fort, et si vous m'invoquez, vous serez soutenus de la vertu

de Dieu. Je serai avec vous, et en butte à la tribulation, elle ne vous réduira pas à l'extrémité ; dans la disette, vous ne manquerez pas du nécessaire ; dans la persécution, vous ne demeurerez pas sans défense ; renversés, vous ne périrez pas, et vous vous releverez de vos chûtes ; menacés de la mort, soyez toujours préparés à en subir la rigueur, pour me rendre témoignage.

Si vous voulez remplir dignement le Ministère glorieux qui vous est confié, imitez-moi. J'ai souffert et je suis mort pour la confirmation de mon Evangile. Que l'on voie continuellement dans vos corps mon image ; ma mort, que vous porterez dans vos personnes, vous fera faire des conquêtes ; vous me gagnerez des Disciples qui croiront en moi d'une Foi animée de la Charité qui opérera leur Salut.

Vous qui êtes mes Ministres, bénissez Dieu de votre partage. Remplis de l'Esprit de Foi, que vous puissiez dire un jour à Dieu, comme le fidèle Israélite : *J'ai cru à la Parole du Seigneur, et c'est pour cela que j'ai parlé.* J'ai prêché avec zèle le pur Evangile de Jésus-Christ mon Maître, parce que j'ai cru en lui. Il est ressuscité d'entre les morts par la vertu du Dieu Tout-Puissant, et je ressus-

citerai un jour comme lui, pour régner avec lui en corps et en ame dans le Ciel. Il m'y placera avec ceux qui auront cru à la Parole de Salut que je leur aurai annoncée ; mais c'est à condition que je supporterai avec courage les épreuves de la vie présente, et que je travaillerai sans relâche à édifier l'Eglise de Dieu.

Livrez-vous par zèle au saint Ministère auquel vous avez été appelés ; vous êtes consacrés à ceux à qui je vous envoie ; travaillez à leur Salut, et ne desirez d'autre récompense sur la terre, de vos travaux, que d'augmenter le nombre des véritables Fidèles. La gloire de Dieu croîtra, s'étendra à mesure que vous me gagnerez plus de Disciples ; une de leurs occupations sera de rendre grâces à Dieu, et de le prier de vous favoriser de ses grâces les plus signalées pour reconnoître l'obligation éternelle qu'ils vous auront.

Ce motif est bien propre à vous encourager. Ainsi, que la perspective du travail ne vous arrête point ; ne vous laissez ni abattre par la fatigue, ni vaincre par les tribulations. L'homme extérieur qui est comme hors de vous, votre chair mortelle s'altérera peu-à-peu par les misères dont vous serez

assiégés ; mais il n'en sera point ainsi de l'homme intérieur qui est au-dedans de vous ; il se renouvellera de jour en jour, il reprendra de la vigueur et des forces ; rien ne pourra l'affoiblir, si vous vous tenez toujours unis à moi.

Pour vous animer au travail, pensez à la brièveté de la vie présente. Toute la peine que vous aurez à endurer en remplissant dignement votre saint Ministère, ne sera, après tout, qu'une courte et légère tribulation, ce ne sera qu'un combat d'un moment: et que produira votre constance à supporter pour mon amour cette tribulation si légère, à soutenir ce combat d'une si courte durée? elle vous donnera droit de prétendre à un poids de gloire immense et éternel. Ce poids de gloire est au-dessus de toutes vos pensées, et vous en jouirez parfaitement après cette vie; vous en jouirez même dans ce lieu d'exil par l'onction intérieure du Saint-Esprit, et par le gage infaillible de votre félicité éternelle que vous posséderez déjà.

Ne vous arrêtez donc pas à contempler les objets visibles qui vous frappent; portez plus haut vos regards, fixez-les sur des biens plus desirables. Méprisez souverainement les faux biens du temps, qui passent, et desirez ar-

demment ceux qu'on ne voit que des yeux de l'esprit, les biens éternels qui sont véritables et qui ne passeront jamais.

Un Prêtre. O mon Sauveur, je ne veux jamais perdre de vue votre grande miséricorde à mon égard, la sublimité de mon Ministère, et la gloire éternelle que vous me promettez, si je soutiens ma dignité de Prêtre par la sainteté de ma vie.

Ne permettez pas que mes passions m'aveuglent sur la Morale de votre Evangile. Si l'amour de la vanité, et le Dieu du Siècle auquel j'ai renoncé et que je dois combattre, m'ont empêché de la connoître et de la pratiquer, cette Morale si pure, si salutaire, que votre Grâce ôte ce voile de dessus mon cœur, et qu'elle éclaire ses yeux. Donnez-moi une Foi si vive, qu'elle produise en moi un mépris souverain des choses temporelles, et une parfaite estime, un grand amour, un desir ardent des choses éternelles; qu'elle me fasse vivre d'une manière digne de mon saint État.

Je me souviendrai que je dois être une lumière qui éclaire les autres par ma Doctrine et mes exemples; que je dois être Saint, et manifester aux hommes ce que je suis devant Dieu.

Si vous bénissez mes travaux, je ne m'attribuerai rien dans ce qui sera votre ouvrage,

et je m'humilierai sous votre main puissante. Ce n'est que pour votre Gloire que je veux travailler au Salut de mes frères.

Dans mes peines, je me souviendrai que vous êtes le premier auteur des maux comme des biens. Je vous dirai: Vous êtes mon Père, je me confie en votre Providence paternelle; je jette dans votre sein tous mes besoins, toutes mes inquiétudes. Les humiliations sont des communications de vos opprobres, et les afflictions, des participations de votre Passion; je me réjouirai d'avoir part à vos souffrances; si je souffre avec vous, je serai glorifié avec vous. Accordez-moi la grâce de souffrir si patiemment en union avec vous, que pour chaque moment de peine j'acquière pour l'Eternité un nouveau degré d'une gloire infinie.

LECTURE XXXVII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, être dans l'adversité ou la prospérité, être loué ou blâmé, être persécuté ou honoré, tout doit vous être égal. Si vous vous permettez de désirer quelque chose, que ce soit de mourir

bientôt pour vivre et régner éternellement avec moi.

Vous demeurez maintenant dans une maison terrestre et périssable, comme dans une retraite de voyageurs; quand cette maison de boue sera détruite, une autre demeure vous attend, et vous êtes assurés d'y habiter puisque Dieu vous l'a promis. C'est une demeure qui n'a point été bâtie sur la terre de la main des hommes: elle a été bâtie au plus haut des Cieux, de la main même du Dieu Tout-Puissant. Gémissez donc ici-bas dans le desir continuel d'être transportés dans votre véritable habitation, dans cette demeure de félicité et de paix où vous serez couronnés de gloire et d'honneur. Aspirez sans cesse à votre céleste Patrie: vous y parviendrez certainement, si au moment de la mort vous n'êtes pas dépouillés de la justice, et si vous êtes revêtus de mes Vertus, ornés de la Charité.

On tient naturellement à la vie; il en coûte à la nature lorsqu'on pense que, par la mort, l'ame sera séparée de ce corps qui lui est cher, et qu'elle ne voudroit pas quitter; mais faites usage de votre Foi, elle vous dit que ce corps, après avoir été, dans la terre,

la pâture des vers et réduit en poussière, paroîtra de nouveau revêtu de gloire; qu'il sera réuni à la même ame, et que sa mortalité sera absorbée dans ce séjour des Saints, où rien n'entre que pour y jouir éternellement d'une Vie bienheureuse. Demandez à Dieu qu'il vous donne, dès cette vie, son Saint-Esprit pour gage de la Gloire future.

Animez votre courage lorsqu'il se présente quelque chose à souffrir. Il faut que vous souffriez, puisque tandis que vous êtes dans ce corps mortel, vous êtes dans un lieu d'exil, loin de moi, qui suis le terme de votre course. Vous marchez dans les ténèbres de la Foi, n'ayant que l'Espérance de me voir. Malgré l'attachement que vous avez à votre corps, souhaitez de toute l'ardeur de votre ame, de le quitter pour jouir de ma présence.

Appliquez-vous durant cette vie présente à vivre de manière qu'au moment de votre mort, quand vous me serez présentés, vous ayez le bonheur de me plaire; car, c'est une chose arrêtée, tous paroîtront à mon Tribunal. Vos consciences seront manifestées à mes yeux; et quand le temps sera venu, chacun recevra la récompense ou la punition selon le bien ou le mal qu'il aura fait dans les jours de sa vie mortelle.

Juge de tous les hommes, je serai terrible et redoutable au jour de mes vengeances. Pensez souvent à ce grand jour ; et toutes les fois que vous y penserez, soyez pénétrés de crainte, efforcez-vous de l'inspirer aux autres. Un excellent moyen d'obtenir de moi un jugement favorable, c'est de vous aimer les uns les autres, et d'avoir un grand zèle pour le salut des ames.

Je vous ai tous aimés ; que la Charité universelle, dont je vous ai aimés, vous serve de modèle et vous presse ; qu'elle dicte toutes vos paroles, règle toutes vos actions et les dirige toutes à la sanctification de vos frères.

Prenez pour guide la Charité dont je vous ai donné l'exemple. Pourriez-vous ne pas lui sacrifier tous vos intérêts, en pensant que tous étant morts en Adam, je suis mort pour tous ; que tous peuvent profiter de ma mort ; et que tous ceux qui m'aiment doivent parler et agir pour me gagner ceux qui sont éloignés de moi.

Mes chers Disciples, apprenez la raison pour laquelle j'ai voulu sauver tous les hommes par ma mort. C'est afin que vous mourriez tous à la vie de la Chair et du Sang ; que vous cessiez de vivre à vous-mêmes pour vivre de ma Vie, en reconnoissance de ce

que je suis mort pour vous sauver, et que je suis ressuscité ensuite d'entre les morts pour vous donner, dans ma vie nouvelle, le gage d'une glorieuse immortalité. Mourez donc à tout ce qui est charnel et humain, et travaillez à donner une nouvelle naissance en moi à ceux qui sont dans les ténèbres du péché et dignes de la mort éternelle. Je mérite bien que tous m'aiment, et je veux être aimé de tous, puisque je puis dire à tous : Je suis votre Dieu, votre Sauveur et votre Maître.

Vous m'êtes incorporés par le Baptême, et dès-lors vous êtes de nouvelles créatures; réjouissez-vous-en et soyez pleins de reconnoissance. Les Dons excellens qui vous ont renouvelés, régénérés en moi, sont des effets gratuits de la miséricorde de Dieu qui vous a reconciliés avec lui par moi. Dieu, moi et vos Pasteurs ont contribué à votre réconciliation d'une manière différente. C'est entre Dieu et moi, qui suis son Fils unique, que s'est consommé ce grand ouvrage de votre réconciliation. Dieu étoit en moi, se réconciliant les hommes, effaçant vos péchés, et vous les remettant gratuitement par mes mérites. Ceux que je vous ai envoyés, que je vous ai donné pour Pasteurs, ont été chargés de ma part de vous annoncer la paix que

Dieu a conclue avec vous dans mon Sang et par ma Mort.

Un Disciple. O mon Sauveur, vous serez un jour mon Juge, vous me jugerez. Ce jugement est inévitable pour tous. Tout ce que j'aurai fait, dit et pensé, sera manifesté à tous. L'arrêt que vous porterez sera très-équitable, et il ne pourra être révoqué. O mon Dieu, faites que je vive de manière que lorsque je comparoîtrai à votre tribunal, je sois trouvé irrépréhensible à vos yeux. Ma grande ambition sera de vous plaire, de faire votre volonté, de procurer votre gloire.

O Charité de mon Sauveur, comment peut-on cesser de vous admirer ! Comment peut-on penser à vous et n'être pas vivement touché ! La Charité vous a porté à endurer la Mort pour nous racheter de la Mort, pour nous délivrer de la mort éternelle, nous donner sur la terre la Vie de la Grâce, et nous mériter des secours célestes avec lesquels nous pouvons nous rendre dignes de la vie de la Gloire.

O abîme de miséricorde, dont aucune créature ne pourra jamais sonder la profondeur ! Vous êtes l'offensé, ô mon Dieu, et vous recherchez de viles créatures, des néans rebelles qui vous ont offensé ! Quel pécheur

peut croire que Jésus-Christ est mort pour lui, réfléchir sérieusement sur la Charité ineffable de cet Homme-Dieu, et ne pas se convertir! Le juste par excellence s'est chargé des péchés du Genre humain; il a voulu être traité comme s'il eût été le pécheur universel, afin de nous pardonner, de nous rendre participans de sa Justice, de nous rendre éternellement heureux.

O Jésus! je meurs au péché et à moi-même. Je n'aimerai plus rien sur la terre que par le mouvement de votre Charité; je n'agirai plus que pour votre amour, que par amour pour vous. Comblez-moi de vos grâces afin que ma vie soit désormais nouvelle, spirituelle, divine, et que je ne vive plus que selon votre Esprit et de vous. Je ne cesserai plus de gémir sur la terre par le desir de vous voir dans le Ciel et d'y être revêtu de votre gloire. Je ne me consolerai sur la terre de la longueur de mon exil, que parce qu'il est juste d'adorer votre volonté et de s'y soumettre. Je saisirai les occasions d'exciter, d'exhorter, de conjurer les pécheurs par Jésus-Christ crucifié pour nos péchés, de se réconcilier avec Dieu.

Jésus-Christ. Mes Ministres font la fonction d'Ambassadeurs en mon Nom et à ma place.

Ainsi, lorsqu'ils vous exhortent, c'est comme si je vous exhortois moi-même; c'est moi qui vous exhorte par leur bouche. Quand ils vous disent : nous vous conjurons de vous réconcilier avec Dieu; c'est moi qui vous en prie. En refusant de faire ce qu'ils vous disent, c'est à mes prières et à mes invitations que vous résistez. Que vous êtes ingrats et insensés! Souvenez-vous de ce que votre salut m'a coûté. Fils unique de Dieu, qui n'ai jamais commis ni pu commettre le péché, je me suis chargé de vos péchés, je m'en suis fait la victime, afin que croyant en moi, et qu'étant unis avec moi, vous deveniez participans de la Justice, et qu'étant amis de Dieu, vous puissiez avoir droit à son Royaume.

LECTURE XXXVIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, votre réconciliation avec Dieu est l'ouvrage de sa clémence et de ma Charité. Mais cet ouvrage n'est pas entièrement rempli, il faut encore que vous coopériez à la grâce de Dieu; ne la recevez pas en vain; ne la rendez pas stérile et sans fruit; c'est à cela que vous exhor-

tent mes Ministres, écoutez-les ; ils sont mes Substituts, et les Coopérateurs de Dieu. Chargés de vous faire connoître les grands biens qui vous sont offerts dans la participation de mes mérites, ils aident en quelque sorte la providence de Dieu dans l'exécution de ses pensées de Miséricorde et de Paix à votre égard.

Profitez bien du temps précieux qui vous est donné pour votre sanctification, de ces jours de salut qui luisent en votre faveur.

Un Disciple. Que je dois m'estimer heureux, ô mon adorable Maître, de ce que vous m'avez fait naître après avoir éclairé le monde par la prédication de votre Evangile, et au milieu de votre Peuple ! C'est par la pure miséricorde de Dieu, que j'ai reçu l'être dans un temps, dans des circonstances où je puis si aisément travailler à mon salut et mériter le Bonheur éternel. Qu'avois-je fait pour être préféré à tant d'autres, qui sont nés, qui ont vécu, et qui sont morts dans les ténèbres ! Je ne veux pas rendre inutile la grâce du Christianisme. O Jésus, je crois en vous, augmentez ma foi ; qu'elle soit toujours agissante par la Charité, et féconde en bonnes œuvres. — Je ne veux pas rendre inutile la grâce de la rémission de mes péchés, de ma

réconciliation avec Dieu. Je suis prêt à faire tous les sacrifices, et celui même de ma vie, plutôt que de retomber dans un de ces péchés qui font encourir votre disgrâce, et donnent la mort spirituelle à l'ame. — Je ne veux pas rendre inutiles les grâces actuelles par lesquelles vous éclairez mon esprit, et frappez à la porte de mon cœur; je suis bien déterminé à faire promptement, pour votre amour, tout ce que vous demanderez de moi. — La nuit de la mort dans laquelle je ne pourrai plus agir, s'approche; je n'ai plus la lumière que pour bien peu de temps, faites que je profite de ce temps de Grâce qui va m'échapper.

Jésus - Christ. Que ceux que j'ai choisis pour être mes Ambassadeurs, doivent être saints! Ils ne doivent rien faire, rien dire, qui puisse être pour les foibles une occasion de scandale. Qu'ils n'oublient jamais qu'ils sont les Coopérateurs de Dieu et mes Ministres; qu'ils doivent être doux, patiens, inaltérables dans les différentes tribulations.

Leur devoir est d'honorer leur Sacerdoce par la science de la Religion, par leur pureté, par leur douceur, par une Charité sincère qui soit dans leur cœur, et qui se manifeste dans toute leur conduite; par la pratique

de toutes les vertus, qui fasse sentir à tous ceux aux yeux de qui ils sont en spectacle, l'impression de l'Esprit saint dont ils sont animés. Ils doivent être préparés à tous les événemens ; à être persécutés, outragés, calomniés, méprisés, accablés de tous les maux qui, dans l'idée de ceux qui n'ont pas la Foi, font les malheureux.

S'ils souffrent en union avec moi pour mon amour, ils n'auront pas besoin d'être consolés par les hommes, Dieu leur donnera avec abondance les richesses spirituelles de la Grâce.

Un Prêtre. O mon divin Sauveur, qui m'avez choisi pour être spécialement à vous en faveur des peuples, uniquement parce que vous m'avez aimé d'un amour de prédilection, je vous remercie de ce que vous m'avez instruit sur ce que doivent être vos Ministres. Je connois quels sont les vices que je dois fuir, quelles sont les vertus que je dois pratiquer, quelle est la manière dont je dois m'acquitter du saint Ministère. Je suis couvert de confusion lorsque je compare ce que je suis avec ce que je dois être ; ce que je fais avec ce que je dois faire. Venez à mon secours, afin que je me reforme sur vous, qui serez désormais le modèle que je consi-

dérerai sans cesse, et sur ceux de vos saints Ministres qui ont été vos imitateurs.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, ceux qui vous sont envoyés de Dieu pour Pasteurs, doivent vous porter dans leur cœur paternel dilaté par la Charité; mais vous devez répondre à leur tendresse; s'ils vous aiment comme leurs enfans qu'ils m'ont engendrés par la prédication de la divine Parole et l'administration des Sacremens, vous devez les aimer comme vos pères, à qui vous êtes redevables de la vie de la grâce, et de l'espérance de la Gloire.

On devient bientôt tel que ceux qu'on fréquente; on ne tarde point de penser, de parler et d'agir comme eux: fuyez donc la société de ceux qui n'ont point de Religion, et de ceux dont les mœurs sont corrompues. N'ayez point de commerce avec les pécheurs qui ne veulent point cesser de l'être; ne prenez point de part à leurs folles joies. Que peut-il y avoir de commun entre les Adorateurs du vrai Dieu, et ceux qui sont idolâtres du Monde? Quelle union peut-on faire de la lumière et des ténèbres? Peut-il y avoir alliance entre moi et le Démon? Il n'y a aucun rapport entre le Temple du vrai Dieu et les Idoles. Autant de passions auxquelles vous

sacrifiez, autant d'Idoles que vous faites régner dans votre cœur, et que vous adorez. Cependant vous êtes le Temple du vrai Dieu; oui, vous êtes le Temple, le Sanctuaire du Dieu vivant, et c'est lui qui vous en assure. Il a dit : j'habiterai au milieu d'eux; j'irai, je viendrai parmi eux; je les protégerai, ils seront mon Peuple, et je serai leur Dieu. Rompez donc avec les pécheurs, retirez-vous de leur société qui vous seroit si funeste. Ce n'est qu'à cette condition que je vous recevrai, que je serai votre Père, et que vous serez mes Enfans.

Un Disciple. Mon divin Maître, je serai pénétré de vénération pour vos Ministres. Je vous verrai dans leur personne, et je les écouterai comme je vous écouterois vous-même, si vous me parliez. Je vous conjure de les remplir de votre Esprit. — Je ne me trouverai que par nécessité avec ceux qui ne vous servent pas, de peur d'être séduit par leurs discours et leurs mauvais exemples. Ma société sera avec ceux qui vous aiment, et ma grande satisfaction sera de parler de vous. — Que je dois être pur, que je dois être attentif sur moi-même, pour ne point souiller un cœur où vous voulez établir pour toujours votre demeure! Vivez-y, régnez-y.

Je vous adorerai sans cesse dans ce cœur qui est à vous. Je le regarderai comme votre Temple.

LECTURE XXXIX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, que le Seigneur qui voit tout et qui est infiniment saint, n'apperçoive rien en vous qui blesse ses regards, rien de ce qui l'offense. Purifiez-vous de toutes les souillures du péché. Craignez Dieu ; que la crainte de lui déplaire, et que le desir de lui être agréables, vous portent efficacement à vous sanctifier tous les jours de plus en plus.

Aimez votre prochain en vue de moi ; et que cet amour soit tel, que vous n'ayez jamais à vous reprocher d'avoir causé la plus légère peine à quelqu'un d'entre vous.

Si vous remplissez fidèlement toutes les obligations que vous impose l'Evangile, attendez-vous à être persécutés par ceux qui ne me servent pas : mais que les persécutions ne vous effrayent point ; Dieu console les affligés, il viendra à votre secours, vous éprouverez une surabondance de joie dans toutes vos peines, toutes vos tribulations.

Lorsque

Lorsque vous aurez commis quelque faute, affligez-vous-en ; livrez-vous à la tristesse, mais que ce soit à une tristesse selon Dieu, qui excite en vous le repentir, qui opère dans votre cœur une conversion solide, dont le Salut soit le fruit.

Soyez purs ; la pureté est l'ornement des Temples vivans du Seigneur. Soyez saints, puisque vous êtes les enfans de Dieu qui est infiniment saint. Que l'apparence même du mal vous allarme, de peur d'avoir le malheur d'offenser Dieu. Desirez de croître de plus en plus dans son amour, et ayez assez de zèle pour chercher à le faire aimer ; que ce zèle ne soit point stérile.

Soyez dans l'affliction, lorsque vous voyez qu'on outrage, par le Péché, Dieu qui est votre Père. Montrez à ceux qui s'en rendent coupables, la peine que vous ressentez par rapport à Dieu, si digne d'être aimé, et par rapport à eux, dont les intérêts vous sont chers. S'ils se repentent et se corrigent, réjouissez-vous de leur amendement, et ne négligez rien pour achever leur guérison, les fortifier dans la vertu, et les faire persévérer constamment. C'est la pure Charité qui doit vous faire agir ainsi ; si vous tolériez des vices dans vos inférieurs, par la

crainte de les attrister, ce ne seroit pas une Charité véritable, mais une vraie cruauté.

Un Disciple. O Jésus, mon Sauveur, je reconnois que je dois être saint, puisque vous êtes le Saint de Dieu, le Saint des Saints; donnez-moi une grande horreur de toute impureté de corps et d'esprit, et un grand zèle pour ma Sanctification. Mon cœur produira souvent des actes de contrition et d'amour, afin d'acquérir et de conserver la pureté que vous exigez de vos Disciples. Vous m'avez sanctifié par l'infusion de la grâce que j'ai reçue dans les Sacremens de Baptême et de la Pénitence, je ne veux point cesser de la perfectionner par de bonnes œuvres faites dans la Charité et par la Charité. Je serai attentif à fuir le Péché plus que la mort, et à faire par amour tout ce que je saurai pouvoir vous plaire. Donnez-moi une soif insatiable du salut de ceux dont je suis chargé; je m'efforcerai de me concilier leur esprit et leur cœur, pour les animer à vous aimer et à vous servir. Qu'une foiblesse criminelle ne m'empêche jamais de leur faire des représentations salutaires. Je répondrai de leur ame à votre redoutable Tribunal; il me semblera souvent vous entendre dire ces paroles effrayantes: Rendez-

moi compte de ceux que je vous ai confiés. Ame pour Ame, Sang pour Sang.

LECTURE XL.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si Dieu vous a donné de quoi donner, souvenez-vous de ceux d'entre vous qui sont pauvres. Il en est qui sont dans l'épreuve actuelle de la tribulation; cependant malgré leur pauvreté qui est très-grande, ils bénissent le Seigneur, dont ils reconnoissent que la volonté est toujours adorable; vos cœurs ne seront-ils pas sensibles à leur état, et vos mains ne s'ouvriront-elles pas à la Charité en leur faveur? Contribuez au soulagement de ceux qui m'appartiennent, comme étant mes membres souffrans, et qui sont appelés à la Sainteté. Suivez en cela le bon mouvement que Dieu excite sans doute dans vos cœurs; c'est afin que vous leur soyez utiles, que Dieu vous a mis dans l'abondance. La générosité à faire du bien aux Chrétiens indigens, est d'un grand mérite devant Dieu; elle vous obtiendra des grâces pour bien remplir tous vos devoirs, et exceller en toutes sortes de vertus. Rappelez-vous comment,

dans tous les temps, le Seigneur a été miséricordieux envers ceux qui ont été fidèles à exercer des œuvres de miséricorde.

Mais voici un autre motif bien pressant auquel votre cœur ne pourra résister, vous qui avez la Foi. Ignorez-vous le bienfait insigne que vous avez reçu de moi, qui suis le Fils unique de Dieu, et votre souverain Seigneur, puisque mon humanité sainte est celle d'un Dieu? J'avois, en tant qu'homme, un parfait domaine sur toutes les richesses de l'Univers, et néanmoins j'ai choisi de naître, de vivre et de mourir pauvre; c'est afin qu'en profitant de ma pauvreté, vous deveniez riches des biens du Ciel qui sont infiniment supérieurs à ceux de la terre.

Mes chers Disciples, quand il s'agit de donner aux pauvres, vous devez consulter vos moyens, et mesurer vos aumônes à vos facultés. Ce n'est point assez; vous devez secourir vos frères indigens sans délai et avec joie; la bonne volonté, qui fait donner avec effusion de cœur ce qu'elle peut donner, est toujours agréable au Seigneur. Je ne vous dis pas de porter la libéralité jusqu'à vous réduire à la pauvreté, en enrichissant les autres; mais ne conviendroit-il pas que les choses fussent égales, autant que cela se

peut ; entre des hommes qui ayant une même Foi et une même Espérance, ne doivent avoir qu'un même cœur, qu'une même ame! Que les pauvres trouvent dans votre abondance la ressource et le supplément de leur indigence. Traitez-les comme vous voudriez être traités si vous étiez dans l'état où ils sont. J'ai chargé mes Ministres de vous exhorter à l'exercice de cette Charité bienfaisante ; combien de fois ne vous ont-ils pas dit de ma part ce qui est écrit dans mon Evangile ; que je regarderai comme fait à moi-même, ce que vous ferez pour mon amour, à quelqu'un des miens?

Vous ne pouvez pas, par vous-mêmes, connoître les grandes nécessités de beaucoup de vos frères qui sont malheureux. Il est des hommes qui, par leur état, sont journellement témoins de leurs misères et du besoin d'être promptement soulagés. Choisissez parmi eux quelqu'un qui soit digne de votre confiance. Ne faites passer vos libéralités que par les mains de personnes charitables remplies de vigilance et de zèle dont le désintéressement de cœur soit bien connu.

S'il en est parmi vous qui sont pauvres, et qui sont même dans le cas d'être secourus, le Seigneur ne demande pas d'eux ce

qui n'est pas en leur pouvoir de faire ; mais on a vu souvent des pauvres aller au-delà de leurs forces, se priver volontiers, en vue de moi, de leur vrai nécessaire. Leur charité est admirable ; je l'ai louée dans l'Évangile, en la personne de la Veuve qui mit dans le tronc un denier qui lui auroit été très-utile. Dieu, dans la récompense qu'il réserve à l'exercice de la Charité, aura égard aux dispositions du cœur, encore plus qu'à la grandeur du don qu'on aura fait.

Un Disciple. O Jésus ! mon divin Maître, vous vous êtes fait pauvre, et vous avez souffert pour moi, pourrois-je ne pas accepter et porter avec joie les Croix dont il vous plaira de me charger ! Pourrois-je ne pas aimer les pauvres et la pauvreté ! — Je vous demande humblement pardon de ce que j'ai été si impatient dans mes peines, et de ce que j'ai manqué si long-temps au précepte de l'Aumône. Que de pauvres j'aurois soulagés si j'avois supprimé tant de dépenses inutiles ! Ne me demanderez-vous pas compte de ce que j'ai été si inhumain à leur égard ? Soyez touché de mon repentir ; je veux à l'avenir racheter mes péchés par d'abondantes aumônes. Je vous verrai des yeux de la Foi dans la personne des pauvres, je les respec-

terai, je les aimerai tendrement, je m'attendrirai sur leurs misères, je plaiderai la cause de ceux que je ne pourrai pas soulager par moi-même. Je prierai le Seigneur de leur accorder la patience, et d'inspirer à des personnes compatissantes de venir à leur secours.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, ce qui est bien consolant pour ceux qui sont hors d'état de pouvoir faire des aumônes, c'est qu'ils peuvent souvent soulager les pauvres en parlant en leur faveur ou en leur rendant service. Que ceux qui ne peuvent pas donner en ayent la volonté et la fassent paroître aux pauvres, en compatissant à leurs peines et en leur donnant des témoignages d'affection auxquels ils sont ordinairement très-sensibles.

Heureux ceux qui sont assidus à faire l'aumône! La prière des pauvres sera exaucée, et l'aumône est elle-même une prière.

LECTURE XLI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je vous parlerai encore sur l'aumône. Que de Chrétiens n'accomplissent pas l'obligation où ils sont de la faire, ou ne la remplissent pas

comme ils le devroient ! Que de Chrétiens je ne reconnoîtrai pas pour mes Disciples au grand Jour où je leur demanderai compte de l'usage des biens dont je les avois faits les dispensateurs ! A combien d'entr'eux je dirai : Les pauvres me représentoient, vous ne m'avez pas secouru dans leurs personnes ; retirez-vous de moi, allez au feu éternel.

Que ce soit la Charité de Dieu qui vous fasse faire l'aumône, et que l'aumône que vous ferez, parte d'un cœur généreux. Celui qui sème peu et avec épargne, ne fait pas une abondante moisson ; mais celui qui sème à pleines mains, recueille beaucoup. Ainsi, comptez avec vous-mêmes, et donnez ensuite avec un grand plaisir ce que vous pouvez donner. Ceux qui donnent avec joie, voilà ceux que Dieu aime. Quelle récompense n'ont-ils pas à attendre de lui ! Dieu est infiniment bon et Tout-puissant ; il répandra sur vous avec tant d'abondance ses bénédictions, si vous aimez les pauvres, que rien ne vous manquera ni pour vous, ni pour ceux dont vous êtes chargés. Donnant beaucoup vous aurez encore de quoi faire beaucoup de bonnes œuvres.

N'est-il pas écrit dans les Pseaumes : *L'homme de miséricorde a distribué ses biens ;*

il les a donnés aux pauvres, et c'est pour cela que sa justice subsiste éternellement. Il fait des largesses à ceux qui sont dans le besoin, et sa libéralité ne s'épuise point ; elle dure sans diminuer; quoiqu'il donne dans toutes les occasions, Dieu lui fournit toujours de quoi donner. La mémoire de sa Charité passe de génération en génération. Il est juste, et il mourra dans la justice ; après avoir reçu sur la terre des biens temporels pour les œuvres de Charité qu'il aura faites, il recevra dans le Ciel, en récompense de sa justice, des biens éternels.

" Comment le Seigneur, qui donne à celui qui sème de quoi semer encore, ne donneroit-il pas à celui qui est libéral envers les Pauvres, les choses nécessaires à la vie? Versez dans leur sein vos richesses temporelles, et Dieu les multipliera. Parce que vous aurez semé dans la Miséricorde et la Justice, il augmentera le fruit de vos travaux, afin qu'enrichis des biens de la terre, vous puissiez satisfaire le doux et pieux penchant de sécher les larmes des malheureux, en les secourant dans leurs besoins.

" *Un Disciple.* Mon adorable Maître, ce que vous avez dit est vrai : *Il est plus heureux de donner que de recevoir.* Celui qui est

libéral dans les aumônes qu'il fait, s'enrichit temporellement ; il se purifie de ses péchés, et il croît en grâces et en mérites pour le Ciel. Pour avoir semé dans le sein des Pauvres des biens périssables, on recueille dès cette vie une moisson temporelle et une moisson spirituelle, et on recueillera dans l'autre, une moisson éternelle. L'aumône est le prix d'un Royaume qui n'aura point de fin, du Royaume de Dieu. Que les Chrétiens ont peu de Foi, lorsqu'ils négligent d'acheter par le sacrifice d'un vil métal, le bonheur de vous voir, de vous aimer, de vous louer, de vous posséder parfaitement et éternellement ! — Mon cœur sera toujours ouvert aux Pauvres, et si je n'ai rien à leur donner, je pleurerai avec eux pour les consoler, et je me ferai leur intercesseur auprès de ceux qui pourront leur être utiles.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, non seulement la libéralité envers les Pauvres supplée à leur disette, mais encore elle fournit l'occasion de glorifier Dieu, et de lui rendre de continuelles actions de grâces. La bouche de tous ceux qui sont édifiés, s'ouvre aux Cantiques de l'admiration en l'honneur de ma Religion, qui ne fait de tous les Chrétiens qu'un peuple de frères. Ceux qui sont

soulagés, pénétrés d'une tendre affection et d'une vive reconnoissance envers leurs bienfaiteurs, s'efforcent de leur rendre miséricorde pour miséricorde. Quelles ferventes prières n'adressent-ils pas au Très-Haut pour leurs Bienfaiteurs, et quelles bénédictions du Ciel leur prière n'attire-t-elle pas sur eux!

Les fruits de l'aumône sont ineffables lorsqu'elle est abondante et faite pour Dieu avec humilité, joie et empressement; elle est la source des biens temporels, des biens spirituels de la Grâce et des biens éternels de la Gloire. Grâces en soient rendues perpétuellement à Dieu par tous les cœurs!

Un Disciple. Mon divin Sauveur, chaque fois que je verrai un Pauvre, il me semblera vous entendre m'adresser ces paroles : Regardez ce Pauvre comme mon Autel, respectez-le; je vous invite à me sacrifier sur cet Autel vivant une partie des biens que je vous ai donnés. — Oui, Seigneur, c'est avec joie que je vous ferai l'offrande de ce que vous me demandez. En vous offrant ce sacrifice, c'est à vous que je sacrifierai. C'est toujours vous que j'aurai en vue lorsque je soulagerai les Pauvres. Que toutes les aumônes que je ferai servent à ma sanctification et à la leur. Toutes les fois que je

leur donnerai, je prierai intérieurement pour eux ; et souvent, alors, je les exhorterai à vivre en vrais Chrétiens. Daignez bénir ce que je leur dirai pour les engager à vous bien servir.

LECTURE XLII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous sur-tout qui êtes chargés de la conduite des autres, écoutez-moi ; j'ai des avis salutaires à vous donner. Vous êtes revêtus de l'autorité de Dieu pour le bien de vos inférieurs, il faut qu'ils le sachent ; mais ce n'est pas pour vous une raison de vous élever ; souvenez-vous que vous leur tenez lieu de père, et que vous êtes Disciples d'un Homme-Dieu qui vous ordonne d'apprendre de lui la douceur et l'humilité ; montrez-vous à leur égard, doux, modestes, désintéressés. Vous êtes dans l'obligation de reprendre, de corriger ; faites-le chrétiennement : ce ne doit être qu'après avoir invité, exhorté, pressé par de saints motifs, et il faut qu'ils soient convaincus que quand vous punissez, ce n'est jamais qu'à regret.

Ne prenez point conseil de la prudence

humaine; ce n'est pas la sagesse charnelle que vous devez consulter, mais la sagesse de la foi. Vivant de la chair, ce ne sont point des armes de la chair dont vous devez faire usage, mais des armes de la Religion; souvenez-vous de la fermeté et de la douceur dont je vous ai donné l'exemple; soyez fermes et humbles; édifiez en tout, et priez beaucoup. En agissant ainsi, ceux qui sont sous votre conduite vous respecteront, vous écouteront, vous obéiront; vous en ferez de vrais Chrétiens. Ils se sauveront et vous vous sauverez avec eux, si, ayant pour eux des entrailles de miséricorde, vous faites à leur égard l'office de Père, de Médecin et d'Avocat. Dans tout ce que vous direz, et ferez pour eux, ne cherchez que leur guérison et le salut de leur ame.

C'est Dieu qui vous a revêtus de son autorité pour commander à ceux qui dépendent de vous; ils doivent vous obéir, mais vous devez obéir à Dieu. Il vous ordonne de ne point vous glorifier de votre pouvoir, mais d'en faire usage pour sa gloire et pour leur Sanctification. Gardez-vous de détruire par vos mauvais exemples ce que vous leur dites de bouche. Les bonnes actions que l'on voit

faire ont plus de poids et de force que les avis salutaires qu'on donne.

Dites-vous souvent à vous-mêmes : Ceux qui me sont confiés sont des Enfans de Dieu que Dieu m'a donnés pour enfans ; je ne dois rien négliger pour les rendre dignes de lui, pour qu'ils soient agréables à ses yeux. C'est une vigne chérie de Jésus-Christ qu'il m'a chargé de cultiver, et à qui je dois faire porter de bons fruits ; malheur à moi, si par ma faute elle n'en porte que de mauvais !

Un Disciple. Nul Père n'a été plus tendre pour ses Enfans, nul Médecin n'a été plus charitable envers ses Malades, nul Avocat n'a mieux défendu la cause de ses Cliens, que vous, ô mon aimable Sauveur ! Vous êtes mon Modèle, je ne cesserai point d'avoir les yeux fixés sur vous, afin de me comporter, à l'égard de ceux que vous m'avez donnés en dépôt, comme vous vous êtes conduit à notre égard. Je ne négligerai rien pour vous former dans leur esprit et dans leurs cœurs, pour les bien pénétrer de vos saintes maximes, et faire qu'ils soient animés de vos sentimens.

Jésus-Christ. Ne vous découragez point,

si vous ne réussissez pas d'abord selon vos désirs. Ce qu'on n'obtient pas dans un temps, on l'obtient quelquefois dans un autre ; et quand vous ne réussiriez pas, vous serez récompensés comme si vous aviez réussi ; ce n'est pas le succès que Dieu demande, mais le travail. Néanmoins, il est rare que Dieu ne bénisse pas des soins assidus que le zèle fait prendre, quand ils sont accompagnés de la prière.

Souvenez-vous, mes chers Disciples, qu'après que vous aurez fait tout ce que vous aurez pu, et que le Seigneur bénissant vos travaux, aura couronné votre zèle au-dessus toute attente, vous devez vous regarder comme des Serviteurs inutiles. En vous glorifiant vous-mêmes, vous raviriez à Dieu la gloire qui lui est justement et uniquement due. Si vous vous glorifiez, que ce soit dans le Seigneur, qui est le principe et la fin de tout, qui donne l'accroissement à la plante qu'on a mise en terre et qu'on a arrosée. Ce n'est ni celui qui se fait valoir lui-même, ni celui dont les hommes publient les louanges, qui mérite d'être estimé, mais celui-là seul à qui Dieu, qui est la Souveraine Vérité, rend un bon témoignage.

Un Disciple. O mon bon Maître ! pour-

rois-je ne pas me mépriser souverainement moi-même, si je me connoissois bien ! Je suis rempli de toutes sortes de misères ; j'ai été un si grand Pécheur ; puis-je dire que je suis actuellement sans péché, et même que je ne suis pas dans le péché et sous l'anathème? — J'étoufferai aussitôt en moi tout sentiment d'amour-propre et de vanité que l'Esprit d'orgueil pourroit y faire naître ; je ne chercherai point l'approbation des créatures ; je ne dirai et ne ferai jamais rien pour m'attirer leur estime. C'est de vous seul, ô mon Dieu, que je desirerai d'être approuvé ; c'est à vous seul que je chercherai à plaire. O humble Jésus ! donnez-moi l'humilité ; faites que je me méprise moi-même, et que j'aime à être méprisé.

LECTURE XLIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je suis Fils de Dieu, et je me suis fait Homme pour apprendre l'Humilité aux hommes. Je l'ai enseignée par mes actions et par mes discours. S'enorgueillir est une véritable folie, et pratiquer l'humilité est la véritable sagesse. C'est moi qui vous le dis, moi qui suis

la Sagesse éternelle de Dieu. Ainsi, prenez les moyens d'acquérir l'humilité de cœur, et conservez-la en tout temps. Concluez de-là que vous ne devez point parler de vous-même avantageusement, que vous ne devez point faire votre éloge sans une véritable nécessité, et que quand la nécessité vous y oblige, ce doit être sans blesser la modestie et l'humilité.

Un Disciple. Mon divin Maître, j'ai la plus haute estime de la vertu d'humilité, je comprends combien cette vertu m'est nécessaire, et je ne fais rien pour l'acquérir; il se passe même peu de jours où je ne blesse cette vertu en pensées, en paroles et en actions; donnez-moi l'amour de l'humilité, et la force de la pratiquer constamment.

Jésus-Christ. Soyez purs dans la Foi et constans dans la Charité. J'ai choisi votre ame pour épouse, elle s'est engagée à moi par le Baptême. L'épouse de celui qui est le Saint des Saints doit être très-pure. Si vous êtes toujours purs d'esprit et de cœur, et si vous répondez à mon amour par votre amour dont je suis jaloux, je vous promets de grands biens, de grands honneurs; je vous promets un Royaume : je suis le Roi du Ciel, vous régnerez éternellement avec

moi dans ce séjour du bonheur et de la gloire. Ne faites rien qui soit indigne de votre alliance, ne faites rien qu'avec l'intention et que par le motif de me plaire.

Il faut vous défier de vous-mêmes, craindre beaucoup, et veiller sans cesse. Le grand Ennemi des hommes qui séduisit Eve par sa malice, ne dort jamais; il est toujours près de vous pour vous tenter; prenez garde de tomber dans ses piéges. Il emploiera tantôt la force et tantôt l'artifice, pour corrompre votre esprit, pour entrer dans votre cœur, et vous enlever le précieux trésor de votre innocence qui doit vous être si chère.

Afin de ne point vous laisser séduire, n'oubliez jamais ce que je suis, ce que j'ai fait et souffert pour vous; ce qu'il m'en a coûté pour vous racheter, vous purifier, vous éclairer, vous sanctifier, vous mériter les grâces dont vous avez besoin, afin que vous puissiez conquérir le Royaume du Ciel auquel vous avez droit. Y a-t-il eu jamais quelqu'un qui ait fait pour la personne qui lui étoit la plus chère, ce que j'ai fait pour vous dans le temps que vous étiez des enfans de colère, dignes d'être maudits de Dieu, et les objets de ses vengeances? Je vous ai aimés gratuitement d'un amour sans bornes; n'ai-je

pas bien droit d'exiger que vous me soyez toujours fidèles, que vous m'aimiez constamment autant que vous pouvez m'aimer?

Un Disciple. Oui, mon divin Sauveur, je dois vous aimer, et je vous aime moins que je le dois, si je ne vous aime pas autant que je le puis, avec le secours de votre grâce. Vous connoissez mon cœur: est-il bien vrai que je vous aime? Donnez-moi votre amour si j'ai le malheur de ne pas vous aimer; et si je vous aime, faites que tous les jours de ma vie votre amour devienne plus fort, plus tendre, plus ardent.

Jesus-Christ. Si vous voulez croître continuellement dans la connoissance de ce que je suis en moi-même et à votre égard, ainsi que dans mon amour, prenez pour guide dans les voies du salut un homme de Dieu rempli de mon Esprit; un de mes Ministres qui s'efforce d'être l'imitateur de mes vertus, qui soit humble de cœur, détaché des biens de la Terre, désintéressé, habile dans la science de la Religion, et rempli de zèle. Il y a de faux Apôtres, des Guides aveugles, qui portent le relâchement jusqu'à laisser croire qu'on peut être à moi et au monde, comme si l'on pouvoit servir en même temps deux Maîtres; ce sont des Ministres de Sa-

tan ; fuyez-les , ils vous entraîneroient avec eux dans le précipice.

Un Disciple. O Jésus, mon souverain Seigneur , faites-moi connoître l'Ananie que vous voulez que je prenne pour guide, je lui dévoilerai parfaitement mon cœur ; je l'écouterai comme si vous-même me parliez ; je lui obéirai comme à vous, en pensant que c'est vous qui me l'envoyez pour m'intimer vos ordres.

Jésus-Christ. Que ceux de mes Ministres qui ne sont point approuvés du monde, qui en sont persécutés parce qu'ils font leur devoir , ne s'attristent point et ne perdent pas courage ; qu'ils se glorifient au contraire, et qu'ils se réjouissent de ce qu'ils sont traités comme l'ont été mes vrais Serviteurs, et comme je l'ai été moi-même : ceux qui sont Idolâtres du Monde, doivent les haïr, puisque je suis l'ennemi du Monde, et que je l'ai foudroyé de mes anathèmes. Pour s'acquitter dignement du saint Ministere qui leur est confié, il faut qu'ils prêchent mon Evangile dans sa pureté ; qu'ils conduisent les Ames selon les saintes Maximes qu'il renferme , et qu'ils s'estiment heureux de souffrir pour leur Salut. Plus ils auront travaillé et souffert pour les mettre dans le che-

min étroit qui mène à la vie, plus ils seront dignes de moi.

Un Prêtre. O mon adorable Maître, c'est bien en vain que je porte le nom de votre Ministre, si l'on reconnoît vos vrais Ministres aux travaux qu'ils ont soutenus, et aux souffrances qu'ils ont endurées pour remplir dignement leur saint Ministère. Je vous dirai souvent : Que ferai-je pour vous faire connoître et aimer ? Je suis prêt à tout.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, suivez ce que vous disent ceux qui vous prêchent ma morale; veillez sur vous-mêmes, craignez beaucoup de la part de votre foiblesse, ne mettez votre confiance qu'en Dieu seul, et félicitez-vous lorsque vous aurez à souffrir quelque chose pour mon amour.

Regardez les peines de cette vie, les tribulations, les diverses Croix, comme des Dons de Dieu qu'il vous a préparés dans sa miséricorde pour vous purifier et vous rendre conformes à moi. Les afflictions ne sont pas des maux, mais des biens véritables, puisque vous pouvez, en les supportant chrétiennement, en faire le principe d'un bonheur éternel.

N'est-ce pas par mes souffrances que j'ai expié vos péchés, opéré votre salut, et que

je suis entré dans la Gloire dont je jouis? N'est-ce pas par de pénibles travaux et des souffrances continuelles, que mes Apôtres ont converti l'Univers, et qu'ils sont arrivés au Ciel, où ils jugeront les douze tribus d'Israël? C'est par la patience et l'action de grâce dans les afflictions, que vous devien drez mes Disciples, et que vous serez mis en possession de ma Gloire, dont je veux vous faire participans.

Menez une vie mortifiée, et embrassez toutes les Croix dont il plaît à Dieu de vous charger; cette souffrance légère et courte produira en vous une gloire dont le poids sera immense, et elle durera éternellement.

Un Disciple. Mon Dieu, il me semble que je suis prêt à recevoir de votre main paternelle, pour votre amour, toutes sortes de privations, de mortifications et d'humiliations.

LECTURE XLIV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, mettez-vous, et soyez toujours dans la disposition d'être humiliés, méprisés, outragés, d'être privés de tout, de tout souffrir et de mourir

pour faire la volonté de Dieu et lui plaire, pour opérer votre salut et procurer celui des ames.

Croyez qu'il vaut mieux porter votre Croix à ma suite, agir et souffrir pour mon amour, que d'avoir des visions célestes, et d'être favorisé de révélations. C'est une faveur insigne d'être ravi en esprit jusqu'au séjour des Bienheureux; mais ce n'est pas par de telles faveurs qu'on est agréable à Dieu et qu'on mérite. Si le Seigneur vous les accordoit, elles vous inspireroient peut-être un orgueil dangereux.

Un Disciple. Divin Sauveur, le seul nom d'humiliation et de mortification me fait frémir; mais rien n'est plus glorieux que de marcher sur vos traces. Que n'ai-je l'amour des humiliations et des croix qu'avoit celui qui vous disoit : Seigneur, *souffrir et être méprisé pour vous.* Si je n'ai pas le même desir, je suis disposé à recevoir avec résignation toutes les peines dont il vous plaira de m'affliger. Frappez-moi selon votre bon plaisir, pour me châtier ou pour m'éprouver. Vous êtes le Dieu de patience, j'espère de votre bonté infinie que vous m'assisterez du secours de votre Grâce.

Jésus-Christ. Lorsque vous aurez une guerre intérieure à soutenir contre vous-

mêmes, que l'aiguillon de la chair vous livrera de violens assauts, que l'Ange de Satan vous tourmentera et vous mettra dans l'état où est un malheureux esclave qu'on charge de soufflets, ne perdez point courage et ayez de la confiance en Dieu. Souvenez-vous que de grands Saints ont souffert cette persécution; que c'est par là que leur vertu s'est augmentée et perfectionnée. Invoquez avec amour mon Saint Nom; ma Grâce vous suffit. Dites-moi : « Seigneur Jésus, » ou éloignez de moi cet indigne ministre » de Satan, et contraignez-le à me rendre » la Paix; ou, si vous ne voulez pas mettre » en fuite mon ennemi, aidez-moi à le » vaincre. » Si en m'adressant cette prière, vous vous tenez unis à moi, je demeurerai en vous, et ma puissance s'y affermira de plus en plus.

Les tentations vous sont utiles pour vous préserver de la vanité, et vous faire réfléchir sur votre extrême foiblesse. Dans la crainte de succomber, humiliez-vous, gémissez devant Dieu, implorez mon secours, et vous le recevrez. Il sera d'autant plus grand, que vous me prierez avec plus d'humilité et de ferveur. Je ne mépriserai pas votre prière, quand même la tentation persévéreroit. Elle

sera

sera alors exaucée, en ce sens, que vous obtiendrez ce que vous desirerez au fond de votre ame, le bonheur de ne pas offenser Dieu. Par la victoire que vous remporterez sur votre ennemi avec le secours de ma Grâce, vous ferez des progrès dans l'humilité, et vous vous enracinerez dans mon Amour. Plus vous serez foible, si vous ressentez vivement votre foiblesse, plus vous serez fort par ma vertu.

Un Disciple. O mon Dieu, que je suis foible! Vous connoissez l'inconstance de mon cœur. Combien de fois ne vous ai-je pas trahi après vous avoir juré une fidélité inviolable? Ne m'abandonnez pas dans le temps de la tentation. Dieu puissant, votre Grâce me suffit pour vaincre; je vous la demande, et je ne cesserai point de vous la demander en m'anéantissant devant vous.

Jésus-Christ. Vous que j'ai faits mes Ministres et les Pasteurs de mon troupeau, ce n'est pas votre intérêt que vous devez chercher, ce ne sont pas les richesses de vos brebis, vous ne devez desirer que leur salut. Non, ce n'est pas aux enfans à amasser pour leurs pères; c'est aux pères à prendre les moyens de procurer à leurs enfans tout ce qui leur est nécessaire. Il faut que vous

puissiez leur dire : Je veux vous sauver à quelque prix que ce soit. Gardez vos trésors, et donnez-moi vos ames, je serai content. Je suis tellement votre Père, qu'après avoir prodigué pour vous, de grand cœur, tout ce que j'ai et tout ce que je pourrai posséder, je me sacrifierai encore moi-même, s'il le faut. Regardez comme à vous le Sang qui coule dans mes veines; je suis prêt à le verser jusqu'à la dernière goutte pour vous faire courir dans la voie du Salut, tant vous êtes chers à mon cœur. Tel est le langage que vous devez pouvoir tenir. Un bon Pasteur doit être toujours dans la disposition de donner sa vie pour ses brebis. Il doit leur montrer le chemin du Ciel, les y précéder, les y attirer, les y faire courir, et sa joie doit être à son comble, lorsqu'il voit que ses enfans sont parvenus à cet heureux terme.

Un Prêtre. Souverain Pasteur des ames, qu'il est peu de Pasteurs qui puissent parler ainsi! Hélas! n'ai-je pas de grands reproches à me faire! Éloignez de moi l'esprit de cupidité, la soif des biens périssables. Je vous ai pris pour mon partage : on est assez riche quand on vous possède. Donnez - moi un zèle selon la science, qui soit ardent et désintéressé, je n'omettrai rien pour vous gagner

des ames, afin que vous me pardonniez tant de péchés que j'ai commis.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, purifiez vos cœurs en vous repentant de vos péchés et en vous en punissant. Quand vos péchés vous seront remis, gardez-vous d'y retomber; vivez de la foi. Ne contristez pas le Saint-Esprit, soyez-lui toujours bien dociles.

Animez-vous à sanctifier votre ame par le souvenir de son excellence, et du prix auquel je l'ai rachetée. Excitez-vous à me servir, en réfléchissant sur mes grandeurs, mes bienfaits et mon amour. Que la considération continuelle de l'abondance, de la gloire et du bonheur dont on jouit dans le Ciel, vous fasse prendre les moyens de vous en rendre dignes par toutes vos œuvres.

LECTURE XLV.

Jésus-Christ. C'est pour les Pécheurs, pour expier leurs péchés, pour leur frayer le chemin du salut, et pour leur donner les moyens de mériter le Ciel, que je suis venu sur la terre, que je suis né dans la pauvreté, que j'ai vécu dans les travaux, que j'ai été persécuté, rassasié d'opprobres, et crucifié,

selon ce qu'il y avoit en moi de caduc et de mortel; mais je suis ressuscité par la vertu de ma Divinité; je suis monté triomphant au Ciel, et j'y vis dans la Gloire. J'ai reçu de mon Père une autorité souveraine; je l'exercerai contre les Pécheurs, qui ayant abusé de mes grâces, auront rendu inutiles les Mérites du Sang que j'ai versé pour eux. Je serai leur Juge; quel arrêt irrévocable je prononcerai contre ces ingrats!

Entrez en vous-mêmes, sondez vos cœurs, et si vous ne trouvez pas en vous le témoignage consolant que l'esprit intérieur rend aux justes fervens, de ma demeure en eux; si vous avez rejeté l'Esprit Saint par qui la Charité se répand dans les cœurs, en les ouvrant au péché; si vous reconnoissez être dans ma disgrâce, ne différez pas de prévenir votre condamnation, en vous lavant dans mon Sang, auquel vous devez mêler les larmes d'un repentir sincère. Evitez à l'avenir tout ce qui offense Dieu, et peut attirer sur vous la sévérité de ses châtimens. Faites dans de saintes vues tout le bien que vous pouvez faire, afin que vous soyez agréables à Dieu, et que vous en receviez la récompense. Vivez constamment dans la Pénitence et dans l'Innocence. Donnez-moi la

satisfaction de vous voir consommés en tout genre de mérites, au jour où vous comparoîtrez à mon Tribunal.

Vous ne connoissez pas, mes chers Disciples, quelle est la joie d'une conscience bien pure ; comportez-vous de manière à la goûter. Vous devez être mes imitateurs, efforcez-vous de devenir parfaits. Si vous m'aimez véritablement, vous aurez encore du zèle pour la sanctification de vos frères ; exhortez-vous les uns les autres à la pratique de toutes les vertus dont je vous ai donné l'exemple. Je vous recommande d'être toujours unis entre vous d'esprit et de sentimens ; qu'il n'y ait jamais entre vous qu'un cœur et qu'une ame. Que la paix règne parmi vous, vivez en paix ; soyez à l'égard de ceux qui voudroient la troubler, des Anges de paix, et Dieu, qui est le Dieu de Paix et de Charité, sera avec vous, il demeurera au milieu de vous et en vous. Ne mettez aucun obstacle à ce que ma grâce, la Charité de Dieu, et la communication des Dons du Saint-Esprit se répandent sur vous tous.

Un Disciple. O mon adorable Rédempteur, qu'il ne s'écoule aucun jour dans ma vie, où je ne réfléchisse, pénétré de reconnoissance, sur ce que vous avez souffert, et

sur ce que vous faites tous les jours pour me sauver! Si je ne vous aime pas à l'avenir, je suis bien digne de toutes vos malédictions. Hélas! Comment y a-t-il eu un temps où je ne vous aimois pas, où je vivois tranquillement, sachant que j'étois dans votre inimitié! Je vous remercie de ce que vous ne m'avez pas repris dans votre fureur, de ce que vous m'avez attendu avec tant de bonté, et de ce que votre Charité me presse vivement de revenir à vous. C'est de tout mon cœur qu'anéanti en esprit devant vous, mon cœur vous dit: Convertissez-moi, pardonnez-moi, épargnez-moi. Que votre Grâce abonde en moi où le péché a abondé, et je ferai avec ardeur, pour vous plaire, tout ce que vous me commanderez, tout ce que je saurai vous être agréable. Le souvenir continuel de mes péchés me portera sans cesse à vous dire: Je vous aime maintenant, je vous aime pour le temps que je ne vous ai pas aimé, et je ne vous demande d'autre récompense, pour l'amour dont je sens que mon cœur brûle pour vous, qu'un amour plus vif, plus pur, plus parfait.

ÉPITRE AUX GALATES.

LECTURE XLVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, écoutez vos légitimes Pasteurs, comme vous m'écouteriez si je vous parlois en personne. Ils vous ont été donnés pour Pasteurs, par la volonté de Dieu mon Père, et par le choix que j'en ai fait, puisqu'ils vous ont été envoyés par ceux que j'ai envoyés moi-même avec pouvoir de gouverner mon Eglise. Ils sont chargés de vous annoncer de ma part la grâce et la paix : je vous promets ces deux grands biens, si vous me servez fidèlement. Ne me servirez-vous pas ? je suis votre Souverain Seigneur ; Je suis un Dieu qui me suis fait homme pour vous ; je suis le Fils unique de Dieu, qui s'est livré pour vos péchés, afin de vous laver dans mon Sang, et de vous enlever à la contagion de ce Siècle

corrompu. C'est en votre faveur que j'ai obéi au dépens de ma vie, à la volonté de Dieu mon Père, qui est devenu aussi le vôtre, parce que je vous ai réconciliés avec lui ; il mérite bien que la gloire lui soit rendue dans les Siècles des Siècles ; ne cessez point de la lui rendre.

Gardez-vous de retomber dans l'esclavage des passions dont je vous ai délivrés. N'imitez pas tant de Chrétiens apostats qui font un mélange monstrueux des maximes du Siècle, avec les vérités de mon Evangile. Leur vie molle et mondaine est une espèce d'apostasie de ma religion ; ils m'appartiennent par le Baptême, dont ils ont renouvelé souvent les saintes Promesses, et ils m'abandonnent pour embrasser les vanités du Siècle, qui sont les pompes de Satan, auxquelles ils ont si solemnellement renoncé. Ayez horreur d'une apostasie si criminelle, détestez-la ; et si vous vous en êtes rendus coupables, rentrez en vous-mêmes ; implorez, avec un cœur pénétré de repentir, ma grande miséricorde, et engagez-vous tout de nouveau à mon service.

Vous trouverez peut-être des Prophètes de mensonge qui vous diront qu'on peut être Chrétien et se conformer au Siècle présent ;

soyez en garde contre leurs dangereuses insinuations ; parler ainsi, c'est renverser mon Evangile. J'ai dit, et je dirai toujours : Malheur au monde ! personne ne peut servir deux Maîtres, Dieu et le monde. S'il étoit possible qu'un Ange descendu du Ciel vous enseignât une Doctrine contraire à celle que je vous ai enseignée, vous ne devriez pas le croire ; vous devriez le regarder comme un maître exécrable, maudit de Dieu. Malédiction et anathéme à quiconque osera contredire les leçons que j'ai données, et qui sont consignées dans mon Evangile ! Croyez fermement en moi ; pratiquez exactement ma morale ; et dans la conduite que vous tiendrez, dans ce que vous direz et ferez, ne cherchez jamais à vous faire approuver, estimer et aimer des hommes ; vous ne seriez pas mes serviteurs, si vous vouliez encore leur plaire ; c'est de Dieu seul dont vous devez ambitionner les complaisances.

Mes chers Disciples, l'Evangile dans sa pureté, tel qu'il a été écrit, et que vous l'avez en main, doit être votre règle ; il renferme ma doctrine ; ce sont des hommes inspirés de Dieu qui l'ont publié, mais il ne vient point des hommes ; c'est moi qui en suis l'Auteur, moi que vous reconnoissez pour

votre Maître, pour votre Seigneur et votre Dieu.

Pour croire et obéir à l'Évangile, la Grâce vous est nécessaire ; desirez-la avec ardeur, et ne cessez point de la demander. C'est très-rarement que j'opère un de ces miracles que j'opérai pour convertir Saül. Sa conversion montre bien que je suis Dieu ; que la Doctrine de mon Évangile qu'il ne reçut que de moi, vient de Dieu, et que les effets de ma Grâce dans les cœurs de ceux qui lui sont dociles, sont admirables. Rappelez-vous-en le souvenir.

Saül, par un zèle outré pour les traditions des anciens, étoit l'ennemi des fidèles et le persécuteur de mon Église. Il cherchoit à la détruire et se proposoit de l'anéantir. Un jour qu'il alloit à Damas plein de fureur, je frappai ses yeux d'une vive lumière, je le renversai par terre et lui adressai ces paroles : *Saül, Saül, pourquoi me persécutez-vous ?* Je suis Jésus que vous persécutez. Saül reconnut aussitôt en moi le véritable Messie ; il me répondit : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* et connoissant ma volonté, il alla à Ananie qui le baptisa. Instruit par moi-même de ma Doctrine, et plein de reconnoissance de ce que je l'avois appelé par ma

miséricorde, il se hâta de prêcher avec zèle mon Évangile aux nations auxquelles je l'envoyai. Ceux qu'il avoit haïs avec fureur, glorifièrent Dieu du changement merveilleux que j'avois opéré en lui par ma Grâce.

Croyez en moi, n'écoutez point ceux qui altèrent mon Évangile; suivez-en, dans la pratique, toute la morale; ne désespérez jamais du Salut de personne; défiez-vous de vous-mêmes, et confiez-vous en la bonté de Dieu et dans mes mérites. Implorez souvent le secours de ma Grâce, afin de pouvoir surmonter les obstacles à votre Salut, et d'être au nombre de mes fervens disciples.

Un Disciple. O mon Sauveur, comment ai-je si peu estimé votre Grâce! elle est le prix de votre Sang adorable. Comment ne la desirai-je pas avec ardeur! comment la demandai-je si rarement! Ignorai-je qu'elle est son utilité, sa nécessité, sa gratuité? Je puis tout en vous, si vous me fortifiez; mais sans vous je ne puis rien pour mon Salut; et la Grâce ne m'est pas due, elle est un pur effet de votre bonté. Vous n'êtes ordinairement prodigue des grâces spéciales avec lesquelles on fait le bien que vous commandez, qu'à l'égard de ceux qui s'humilient profondément devant vous, et vous supplient avec

instance de les assister de votre puissant secours.

Quelle injure ne vous ai-je pas faite, adorable Jésus, lorsque j'ai endurci mon cœur à votre voix, et que j'ai reçu votre Grâce en vain? J'ai résisté alors à l'Esprit Saint, je vous ai persécuté.

Je vous demande humblement pardon, ô mon Dieu, de mon indifférence pour votre Grâce, et des résistances que j'ai apportées à tant de pressantes invitations que vous m'avez faites. Je vous dirai souvent: O Dieu, qui êtes la bonté même, venez à mon secours, hâtez-vous de m'assister; parlez si haut à mon cœur qu'il vous entende, et qu'il s'ouvre; frappez si fortement à la porte de ce cœur rebelle, que vous vous en rendiez le maître, et qu'il vous dise: Que voulez-vous que je fasse, je suis prêt à tout?

Je sais ce que vous demandez de moi: vous voulez que je sois reconnoissant de ce que vous avez fait et souffert pour moi. Vous voulez que je vous aime; vous voulez que par amour pour vous, je me renonce moi-même; que je porte tous les jours ma Croix, et que je vous suive en imitant vos vertus. Vous voulez que, pour ne point suivre ma volonté propre, je n'entreprenne rien d'im-

portant sans avoir consulté celui que vous m'avez donné pour guide, et qu'en lui obéissant j'aie le dessein de vous obéir. Je suis dans cette disposition, c'est vous qui m'y mettez ; aidez-moi constamment de votre Grâce, afin que je vous sois toujours très-fidèle.

LECTURE XLVII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, rendez à vos Supérieurs Ecclésiastiques les hommages qui leur sont dus. Celui qui est à la tête de tous, c'est l'Evêque de Rome, le successeur de Pierre ; il est mon Vicaire sur la terre, le Chef visible de mon Église, et le Père commun des Chrétiens. Paul, que j'avois instruit, et à qui j'avois donné ordre d'aller prêcher mon Évangile aux Gentils, crut devoir aller à Jérusalem donner à Pierre le témoignage de son respect, et lui rendre compte de sa conversion, et de la mission qu'il avoit reçue immédiatement de moi.

Les autres principaux Supérieurs sont les Évêques, successeurs de ceux à qui j'ai dit : Allez, enseignez toutes les nations... Je suis avec vous jusqu'à la consommation des

Siècles. Vous devez les honorer, les respecter et leur obéir, parce qu'ils sont les Ministres de Dieu, mes Représentans, et les Colonnes de l'Église. Ne considérez point ce qu'ils étoient avant d'avoir été élevés à la dignité dont ils sont revêtus, ni à leur mérite actuel; je choisis qui il me plaît. Qu'il vous suffise de savoir qu'ils tiennent ma place auprès de la portion de mon troupeau qui leur est confiée. En les écoutant, vous m'écoutez. Si vous les méprisiez, le mépris que vous feriez d'eux, retomberoit sur moi.

Plus on est élevé en dignité, plus on doit s'humilier devant Dieu et travailler à acquérir l'humilité. Admirez l'humilité que fit paroître le premier de mes Disciples, Pierre, le Chef des Apôtres, dans une occasion où par une vaine crainte d'offenser les Juifs, il manqua dans un point de discipline. Paul, que j'avois moi-même instruit et envoyé, qui avoit été formé de ma main et que j'animois de mon Esprit, quelque profond respect qu'il eût pour celui qu'il reconnoissoit pour son Supérieur, osa le reprendre publiquement et lui résister en face. Il lui représenta avec la sainte liberté, et le zèle d'un homme apostolique, le grand obstacle qu'il alloit mettre au progrès de l'Évangile, s'il conti-

nuoit de faire croire par sa conduite, que les cérémonies légales n'étoient pas abrogées.

Pierre se tut. Il reconnut par son silence la faute qu'il avoit faite par une condescendance dont il n'avoit pas prévu les suites. En ne s'excusant point, en ne témoignant aucune indignation, en ne montrant aucune émotion, il donna à tous Fidèles et aux Pasteurs des ames l'exemple d'une humilité profonde qu'on ne sauroit trop admirer.

Mes chers Disciples, croyez en moi; croyez que je suis le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur, et rendez-moi les hommages divins que vous devez à un Dieu qui s'est fait semblable à vous pour être votre Libérateur; croyez que le règne de la Loi ancienne, qui n'étoit qu'un acheminement à la Loi nouvelle que j'ai établie, a cessé, et que vous devez vivre à Dieu dans l'obéissance de la Foi; que la Foi à tout ce qu'enseigne mon Evangile, sert de fondement à la justice de Dieu; que c'est elle qui y introduit, et que pour être mis au nombre des vrais Adorateurs de Dieu, il faut observer ma Loi sainte dans des vues de Foi. Vous n'avez rien à craindre, et vous avez tout à espérer au jour du jugement de Dieu, si vous croyez en moi,

avez confiance en mes mérites, et faites ce que je vous ai ordonné.

Mes chers Disciples, c'est principalement en mourant pour vous sur la Croix, que je me suis fait l'Auteur de votre Salut. Je vous ai aimés jusqu'à consentir d'être crucifié pour vous, afin d'expier vos péchés par mon Sang. Je me suis livré moi-même à une mort si ignominieuse pour vous, mes créatures, misérables pécheurs, néants rebelles, moi le Roi des Rois, le Seigneur de l'Univers, le Fils de Dieu, qui suis véritablement Dieu. Tous peuvent dire que je me suis fait, pour eux, victime de propitiation. Ainsi, vous pouvez vous approprier mes opprobres, mes souffrances et ma Mort. Vous y avez un droit réel, si vous êtes crucifiés avec moi par la Foi, les sentimens, l'observation de mes Préceptes, et l'imitation de mes vertus.

Par le Baptême, dans lequel vous avez été justifiés et faits enfans de Dieu, vous êtes devenus mes Frères, vous m'avez été unis, incorporés; vous êtes devenus avec moi un même Corps, vous devez être animés de mon Esprit. Ce n'est plus vous qui devez vivre, c'est moi qui dois vivre en vous. Je suis mort pour vos péchés, et je ne mourrai

plus; purifiés de vos péchés par ma mort, soyez-moi toujours fidèles, ne péchez plus. En ouvrant votre cœur au péché auquel vous avez renoncé, vous rompriez l'union que vous avez avec moi; quel fruit retireriez-vous de mes Souffrances et de ma Mort!

Un Disciple. Je ne veux point cesser de vous remercier, ô mon adorable Maître, de ce que vous m'avez mérité par votre Sang le précieux don de la Foi et la rémission de mes péchés. Je déteste tous ceux dont j'ai eu le malheur de souiller mon ame; ils seront toujours présens à mon esprit, et je n'y penserai jamais sans gémir sur l'injure que j'ai faite à Dieu, et sur la mort qu'ils vous ont causée. Si l'on pouvoit mourir plusieurs fois, je préférerois actuellement mille morts plutôt que d'offenser Dieu, et en l'offensant, de me séparer de vous qui êtes ma Vie. Mais serai-je toujours dans cette disposition que vous avez daigné mettre en moi par un effet de votre miséricorde? Hélas! Que je suis foible! Que mon cœur est inconstant! Tout sera-t-il donc perdu alors pour moi! N'aurai-je plus de ressource après les péchés que je commettrai?

Jésus-Christ. La Foi que vous avez en moi, qui ai été crucifié pour vous, vous a

fait mourir à vous-mêmes, et abandonner les desirs de la chair, pour ne plus vivre que de mon Esprit. Quoi! maintenant que vous avez été justifiés, sanctifiés par mon Esprit, vous rejetteriez l'inestimable Grâce que vous avez reçue! Ah! que vous seriez ingrats! Cependant, j'ai eu égard à la fragilité humaine qui est si grande. J'ai institué un Sacrement par lequel les Pécheurs vraiment pénitens obtiennent la rémission des péchés commis après le Baptême. Ainsi, s'il vous arrive d'oublier vos engagemens, en violant ma sainte Loi, hâtez-vous d'aller au Tribunal de la réconciliation, faire, avec un cœur contrit, l'aveu de vos iniquités à un de mes Ministres. Je vous appliquerai les mérites de mon Sang; vous serez purifiés de vos péchés, et rétablis en grâce.

Mais pour vous préserver du péché, et pour serrer de plus en plus les nœuds de l'union que vous avez contractée avec moi, n'oubliez point que j'ai souffert et que je suis mort pour vous. Dites-vous à vous-mêmes: C'est pour moi que Jésus-Christ mon Sauveur a été crucifié; et dites à mon Père: Seigneur, jetez les yeux sur votre Fils unique. Par l'amour infini que vous avez pour lui, faites-moi miséricorde. Je vous offre la mort

qu'il a soufferte pour mes péchés ; purifiez-m'en de plus en plus, et ne permettez jamais que je vous offense mortellement.

LECTURE XLVIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous qui m'aviez reconnu pour votre Maître et qui m'aimiez ; vous qui étiez autrefois si éclairés et si fervens dans mon service, qui a pu vous aveugler, vous fasciner jusqu'au point de violer ma Loi, et en la violant, de m'abandonner, de m'offenser, de m'outrager, de me mépriser ? Je vous avois été dépeint avec des couleurs si vives, que vous vous imaginiez me voir de vos yeux ; vous m'étiez attachés si étroitement, qu'à en juger par votre conduite, il sembloit que c'étoit moi qui vivois et qui respirois en vous ; et vous m'avez abandonné ! Chrétiens dépourvus de raison, après avoir commencé par l'esprit, vous avez fini par la chair. Après avoir secoué mon joug, qui est si doux, vous avez repris celui du Démon, qui est si dur. Vous aviez la liberté des Enfans de Dieu, et vous avez consenti de devenir de nouveau esclaves du plus cruel des tyrans.

C'est donc en vain que vous avez fait de si grands sacrifices pour vous réconcilier avec votre Dieu ; c'est en vain qu'ayant obtenu miséricorde, vous avez tant souffert par les efforts que vous avez faits pour vous renoncer vous-mêmes, pour porter tous les jours votre Croix et me suivre. Non, que ce ne soit point sans fruit; vous pouvez, par la grâce qui vous est offerte, retourner à Dieu que vous avez abandonné ; vous pouvez faire une pénitence salutaire, une pénitence par laquelle vos bonnes œuvres, auxquelles vous avez donné la mort, revivront ainsi que leurs mérites.

C'est parce que vous avez oublié ce que j'ai fait pour vous racheter, que vous vous êtes laissé séduire et que vous avez péché. Vous n'auriez pas offensé Dieu, si vous vous étiez toujours souvenus que je vous ai aimé jusqu'à souffrir et mourir pour vous. Rappelez-vous continuellement mes souffrances et ma mort; portez-les gravées profondément dans vos esprits et dans vos cœurs. Toutes les fois que vos yeux apercevront une Croix, un Crucifix, soyez dans l'admiration de ce que mon amour pour vous m'a porté à vous racheter au prix de ma vie; soyez dans la désolation de ce que

par le péché vous avez foulé aux pieds mon Sang; espérez en la miséricorde de Dieu, et lavez-vous de nouveau dans mon Sang, dont j'ai composé un remède pour la guérison des Ames. Vous recevrez de nouveau le Saint-Esprit, que vous avez chassé de votre cœur. Il viendra en vous avec ses Dons insignes, et il y établira sa demeure.

Heureux ceux qui ont la Foi animée de la charité et accompagnée de bonnes œuvres! Une telle Foi est la clef des trésors du Ciel. Abraham crut à la parole de Dieu, et sa Foi lui fut imputée à justice; ses péchés lui furent remis, et il fut du nombre des véritables Adorateurs de Dieu. Si vous croyez comme lui, vous serez ses Enfans selon l'esprit et la promesse; vous aurez part aux bénédictions du saint Patriarche. Croyez en moi jusqu'à vivre de la Foi; c'est dans une grande foi que consistent le mérite et la vie de ceux qui sont mes vrais Disciples. Je me suis fait un objet de malédiction en souffrant sur la Croix un genre de mort dont l'infamie publique étoit l'appanage, moi le Saint des Saints, et la Source de toute bénédiction; c'est afin de vous délivrer de la malédiction de Dieu, et de vous donner l'esprit vivifiant qui vous animera et vous rendra dignes de la vie éternelle.

Un Disciple. O amour de Jésus-Christ, que vous êtes grand! vous êtes immense, incompréhensible. Dieu Sauveur, vous vous êtes chargé de mes péchés; vous avez voulu être crucifié comme un scélérat, et être aux yeux des Juifs un homme maudit, pour expier mes péchés, détourner de dessus moi la malédiction de Dieu, et me mériter la grâce d'être enfant de Dieu et héritier de son Royaume. Que je serois ingrat, si je ne renonçois pas pour toujours au péché, si je ne fuyois pas constamment les occasions de le commettre, si je ne répondois pas à votre amour par l'amour et par un grand zèle pour mon Salut!

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, le Testament d'un homme pur qui est le témoignage de ses dernières volontés, est un acte respecté et inviolable qu'on ne rejette point, et auquel on n'ajoute ni ne retranche rien; combien plus le pacte que Dieu a fait avec Abraham et avec moi, qui suis né de lui selon la chair, doit-il avoir tout son effet! Ainsi, puisque Dieu a dit à Abraham: En vous, et en celui qui naîtra de vous, seront bénites toutes les nations; et puisque les promesses qui ont été faites au Père des Croyans doivent être accomplies en moi, qui suis le

Christ et la fin de la Loi, que de bénédictions spirituelles n'attirera pas sur vous l'obéissance de la Foi que vous aurez en moi! C'est à la Foi qu'est attachée pour tous l'exécution des promesses; elle seule renferme la véritable justice, lorsqu'elle est accompagnée de l'observation de ma Loi, qui est la Loi de grâce et d'amour. La Loi de Moïse vous a conduits par son Culte, qui n'étoit que figuratif, et par les Oracles des Prophètes, à moi qui suis le Messie si souvent prédit, si long-temps et si ardemment desiré. Croyez donc en moi et à ma parole, pratiquant fidèlement la morale de mon Évangile, et dès-lors vous êtes les descendans spirituels d'Abraham, et vous m'appartenez; dès-lors je suis votre Chef, et étant mes Membres, vous êtes Enfans de Dieu, par la foi que vous avez en moi, qui suis le Fils unique de Dieu.

Un Disciple. Grâces infinies vous soient continuellement rendues, ô mon Dieu, du Don précieux de la Foi dont vous nous avez favorisés préférablement à tant d'autres. La Foi que vous exigez de nous, ne doit pas être purement spéculative: donnez-nous une Foi qui nous rende amis de Dieu; une Foi qui soit en nous le principe de la Vie spiri-

tuelle de la Grâce, et le germe de la Vie éternelle de la Gloire ; une Foi qui nous justifie et nous sauve. La Foi d'Abraham fit qu'il espéra en Dieu contre toute espérance, et qu'il lui obéit jusqu'à lui sacrifier son Fils unique; que ma Foi soit si vive, qu'elle me tienne continuellement en adoration devant votre infinie Majesté ; qu'elle me remplisse de confiance en votre souveraine bonté, et qu'elle me fasse garder tous vos Commandemens avec amour et par amour.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, c'est en moi que vous avez été baptisés, purifiés, justifiés ; par le Baptême que vous avez reçu, je suis devenu à votre égard, comme un vêtement dont vous avez été revêtus, et je vous ai fait, par ma Grâce, ce que je suis par nature, les enfans de Dieu ; vous êtes dès - lors morts, crucifiés et ensévelis avec moi ; votre vie ne doit plus être la même, maintenant que je suis ressuscité ; elle doit être toute nouvelle. Ainsi, vivez comme doivent vivre les enfans d'un Dieu saint. Dieu est votre Père, aimez-le, et faites constamment par amour sa volonté, qui est toujours adorable : portez-moi dans vos cœurs; et, assistés de ma Grâce, paroissez d'autres moi-même par l'imitation de mes Vertus.

LECTURE XLIX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous avez un grand avantage sur les Juifs. Quoiqu'ils fussent les enfans et les héritiers d'Abraham, ils ne différoient en rien des esclaves ; ils étoient comme des enfans héritiers de leurs pères, qui sont sous la puissance de leurs tuteurs et curateurs. Ils ne disposoient de rien, ils étoient dans la dépendance et soumis au châtiment comme ceux qui étoient dans l'esclavage. Ils étoient assujétis aux cérémonies de la Loi, qui devoient les conduire à la Foi, et étoient en quelque sorte les premiers Élémens par lesquels il a plu à Dieu de préparer le monde au culte spirituel et parfait qui devoit avoir pour fondement la Foi en moi, qui suis le Fils unique de Dieu. Mais qu'arriva-t-il, lorsque les heureux jours choisis par le Seigneur pour répandre la bénédiction promise à Abraham, furent arrivés? Dieu, mon Père, à qui je suis parfaitement égal, m'envoya sur la terre pour me faire Homme, et être le Sauveur des Hommes. Je pris un Corps qui fut formé dans le Sein et du sang de la Vierge par

excellence, et une ame le chef-d'œuvre du Tout-Puissant. Au même instant, mon Humanité Sainte fut personnellement unie au Verbe de Dieu; et, sans cesser d'être Dieu, je fus véritablement Homme. Je fus un Homme-Dieu qui, pour obéir aux ordres de mon Père, me soumit aux observances de la Loi, afin que par mes mérites les hommes fussent rachetés non seulement de la servitude de la Loi, mais encore de l'esclavage du péché. C'est ainsi que vous avez été admis à l'excellente adoption des Enfans de Dieu.

Un Disciple. O Charité infinie de Dieu! qui pourroit mesurer les dimensions de l'amour qui a porté Dieu votre Père à vous donner à nous, vous qui êtes son Fils unique, afin que tous ceux qui croiroient en vous fussent ses enfans et eussent la Vie éternelle. Comment, adorable Jésus, nous avez-vous aimés jusqu'à vous donner à nous, jusqu'à vous livrer pour nous, qui n'étions que de misérables pécheurs?

Jésus-Christ. Soyez dans l'admiration du haut degré de bonheur et de Gloire auquel vous avez été élevés par la Grâce de mon adoption. Enfans de Dieu adoptés en moi, qui suis le Fils de Dieu par nature, Dieu vous a envoyé mon Esprit; l'Esprit Saint

qui procède de mon Père et de moi ; l'Esprit de Sanctification dont mon humanité a reçu la plénitude. Cet Esprit Sanctificateur a été répandu dans vos cœurs, et vous permet de vous adresser à Dieu avec confiance, de l'appeler votre Père. Cet Esprit d'Onction et de Vérité vous fait entendre intérieurement qu'étant les enfans adoptifs et les héritiers de Dieu, vous avez droit de lui parler le langage des enfans. Mais puisque vous avez reçu mon Esprit, priez dans mon Esprit. Toutes les fois que vous prierez, que ce soit avec beaucoup de respect et d'amour ; unissez-vous alors à moi, priez avec moi et par moi.

Un Disciple. O mon Sauveur, je ne veux jamais oublier que c'est par vous que je suis enfant et héritier de Dieu ; que j'ai droit sur tous les biens de Dieu, et que le Royaume du Ciel m'appartient. Vous m'avez ouvert le Ciel, vous m'y avez marqué ma place, et vous me la conservez. Enfant de Dieu, je veux mener une vie digne de Dieu qui est mon Père. J'aimerai ce Père infiniment aimable, qui m'a aimé si prodigieusement. Pour lui témoigner ma reconnoissance et mon amour, je veux faire constamment par amour, ce que je saurai lui être agréable ; je n'aurai plus qu'un souverain mépris pour

les périssables biens de la Terre, et je soupirerai continuellement après les biens de Dieu mon Père, qui sont bien dignes de toute mon ambition, puisqu'ils sont immenses, infinis et éternels.

Jésus-Christ. Il y a eu un temps où vous viviez comme s'il n'y avoit point de Dieu. On vous avoit dit qu'il y avoit un Dieu ; la raison ne vous permettoit pas d'en douter ; mais vous ne lui rendiez pas les honneurs qui lui sont dus. Lorsque vous récitiez des formules de Prières, vous n'honoriez Dieu que des lèvres, votre cœur étoit bien éloigné de lui. Ce n'est pas Dieu que vous serviez, c'étoient vos passions, vous en étiez esclaves. Que de reproches votre conscience, ou plutôt le Seigneur ne vous faisoit-il pas! Heureusement vous avez entendu sa voix ; vous avez répondu à son invitation. Eclairés de ma lumière, vous connoissez Dieu, et vous en êtes aimés. C'est par une bonté toute gratuite de sa part, qu'il vous a appelés et attirés à lui. Agissez par l'esprit de Foi et d'Amour qui sanctifie les hommes devant Dieu, et qui donne du prix à leurs œuvres. Que vous seriez insensés et coupables, si vous rentriez dans l'esclavage dont vous avez été délivrés!

Mes chers Disciples, ayez une vénération

religieuse pour les Ministres du Seigneur, et sur-tout pour ceux que Dieu vous a donnés pour vous conduire dans le chemin du Salut. Regardez-les comme des Envoyés du Ciel, comme des Anges de Dieu, qui vous tiennent la place de Dieu même; écoutez-les comme vous m'écouteriez moi-même; faites-vous un devoir de leur témoigner votre affection filiale. N'imitez pas ceux qui regardent comme leurs ennemis, des Pasteurs qui leur disent, pour le bien de leur ame, des vérités qui les mortifient. Ils doivent prendre tous les moyens que la Charité leur suggère, pour vous faire éviter les dangers de vous perdre, pour toucher vos cœurs. Ils doivent avoir pour vous la tendresse d'une mère. Ce sont des mères spirituelles, qui doivent être toujours dans le travail de l'enfantement, jusqu'à ce que je sois parfaitement formé dans vos ames dont je les ai chargés de prendre soin.

Réjouissez-vous, mes Disciples, de ce que, par ma Grâce, par une Grâce qui m'a coûté bien cher, vous êtes les véritables, les légitimes enfans de Dieu, et de ce qu'en cette qualité, l'héritage du Royaume du Ciel vous appartient; mais, je vous en avertis, vous ne parviendrez point à ce Royaume sans

souffrir; la Terre n'est nulle part un lieu de paix et de repos. Si vous voulez vivre dans la piété, conformément à mon Evangile, attendez-vous à être persécutés par un monde pervers, qui m'a haï, et qui me hait, parce que je l'ai jugé et condamné. De plus, vous aurez toujours à combattre en vous vos passions, qui ne cesseront jamais de vous faire la guerre. Mais les souffrances temporelles que je vous annonce, sont l'assurance d'une paix délicieuse qui sera durable; elles sont le gage d'un repos qui sera parfait et éternel. Ainsi, lorsque vous souffrirez, regardez-vous comme heureux; le Royaume du Ciel vous appartient, il est à vous, vous avez droit d'en jouir; quelques afflictions bien légères et bien courtes que vous souffrirez en cette vie, qui n'est pas longue, produiront en vous la durée éternelle d'une Gloire incomparable.

LECTURE L.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, soyez fermes dans la Foi et dans la résolution que vous avez prise de ne plus offenser Dieu. Ne reprenez plus les fers dont je vous ai délivrés.

Il ne vous servira de rien de croire en moi, si vous vous contentez de croire. En recevant le Baptême, vous vous êtes engagés à vivre selon mon Évangile, à en pratiquer la Morale. Si vous violiez ma sainte Loi, je ne vous serois rien; vous ne recueilleriez aucun avantage de mes Souffrances et de ma Mort; vous tomberiez dans ma disgrâce, et vous vous rendriez dignes de terribles châtimens. Le Ciel ne sera accordé qu'à ceux qui seront trouvés revêtus de la véritable Justice, au jour où ils paroîtront à mon redoutable Tribunal. C'est la Foi qu'on a en moi qui sauve; mais il faut que cette Foi ne soit point stérile et infructueuse. Il faut que cette Foi soit agissante et animée par la Charité; qu'elle soit féconde et abondante en bonnes œuvres.

Un Disciple. Non, mon Sauveur, je ne veux jamais oublier que j'ai reçu l'Esprit d'Adoption, que je suis Enfant de Dieu, et que j'ai été déclaré son Héritier. J'ai horreur du péché auquel j'ai renoncé bien librement et pour toujours; il me feroit décheoir de votre Grâce; il chasseroit le Saint-Esprit de mon cœur, et me rendroit indigne de votre précieux Héritage. Que la Foi que j'ai en vous, ô mon adorable Rédempteur, me

fasse garder constamment par amour vos saints Commandemens.

Jésus-Christ. Je m'adresse à ceux qui, après m'avoir été fidèles dans un temps, ont cessé de l'être. Prévaricateurs de ma divine Loi, que vous vous étiez engagés à accomplir toujours avec exactitude, vous étiez entrés dans la bonne voie avec ardeur, vous y courriez avec joie; qui vous a donc arrêtés dans votre course? Qui vous a empêchés de suivre les impressions de la vérité, et vous a fait embrasser le mensonge ? Vous avez cessé de craindre, de veiller, d'être attentifs sur vous-mêmes et de prier; il n'est point étonnant que vous vous soyez laissés séduire par des imposteurs, entraîner par de mauvais exemples ; il faut si peu de levain pour aigrir toute la pâte. Malheur à celui qui scandalise par ses paroles ou par ses actions! et malheur encore à celui qui reçoit le scandale! En violant ma Loi, pour avoir écouté des Prophètes du mensonge, et pour suivre vos passions, qu'avez-vous fait? Vous avez rendu inutile la mort ignominieuse de la Croix à laquelle je m'étois soumis pour vous; et de libres que vous étiez, vous êtes devenus esclaves de celui qui est mon ennemi et le plus cruel des tyrans.

Pensiez-vous donc que la liberté que je vous avois acquise vous donnoit droit d'obéir aux desirs déréglés de la chair ? Il n'en est point ainsi : la fin de la liberté des Enfans de Dieu est de s'appliquer avec soin aux exercices de la Charité. Ainsi, animés de l'Esprit de Dieu, aidez-vous, secourez-vous les uns les autres par le noble motif de la Charité, et vous accomplirez la Loi. On peut dire que toute la Loi est renfermée dans ce seul précepte : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. En aimant le prochain pour Dieu, on aime Dieu, parce que la Charité par laquelle on aime le prochain est la même que celle par laquelle on aime Dieu.

Un Disciple. Comme Chrétien, je suis Enfant de Dieu, et dès-lors participant de la charité de Dieu, qui est Charité. C'est l'esprit de charité qui me doit faire penser, parler et agir. Mon très-aimable Sauveur, qui êtes venu apporter le feu de la Charité sur la terre, éteignez en moi tout autre amour que votre amour. C'est par amour que je veux vous servir, et c'est pour vous témoigner mon amour, que j'aimerai du fond de mon cœur mon prochain, et que je saisirai les occasions de l'obliger.

Jésus-Christ. En vous donnant ma Loi, qui est une loi d'amour, j'ai aboli les observances légales que prescrivoit la Loi que le Seigneur donna aux Israélites sur la montagne de Sinaï, par l'entremise de Moïse ; mais je ne vous ai point dispensés de modérer les desirs de la chair ; vous devez, malgré ses sollicitations, marcher dans les voies de l'Esprit. Le Baptême vous a purifiés de l'iniquité dans laquelle vous avez été conçus, et de vos autres péchés ; mais il n'a pas détruit cette malheureuse concupiscence qui vous tyrannise ; il y aura toujours en vous une opposition constante, une guerre continuelle entre la Chair et l'Esprit. N'obéissez pas à vos desirs déréglés ; ne menez pas une vie sensuelle, ne vivez point selon la Chair, vous vous rendriez indignes de posséder le Royaume de Dieu ; vous mourriez de la mort spirituelle, et vous mériteriez la mort éternelle. Au lieu de vous livrer aux désordres de la Chair, secourus de ma grâce, faites triompher l'Esprit. Laissez le Saint-Esprit produire en vous ses fruits. Apprenez quels sont ces fruits de Salut : ce sont la Charité, la Joie, la Paix, la Patience, la Béniguité, la Bonté, la Longanimité, la Douceur, la Fidélité, la Modération, la

dont vous nous avez confié le soin. Je veux le faire avec tant de douceur et d'humilité, que par mes exemples je puisse inspirer aux autres ces vertus. A la vue des péchés des autres, loin de m'enorgueillir, je m'anéantirai devant vous, en pensant à mes propres péchés qui me rendent d'autant plus coupables à vos yeux, que j'ai reçu plus de grâces. Ce n'est pas sur la conduite des autres que je serai jugé, mais selon la règle de votre Évangile.

Seigneur, vous voyez tout, on ne peut vous tromper, et on ne se moque pas de vous; purifiez-moi tellement, que, quand je paroîtrai à votre Tribunal, vous ne trouviez rien en moi que vous puissiez condamner. C'est l'Éternité qui sera le temps de la moisson, et l'Éternité approche; je ne veux pas différer de semer abondamment pour la Vie Éternelle. Je ne veux pas faire une seule action qui ne puisse me rendre plus agréable à vos yeux, et qui ne soit méritoire du Ciel.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, en vivant chrétiennement, vous serez persécutés, parce que le monde qui me hait, vous haïra; mais sachez que c'est, pour ceux qui m'appartiennent, une gloire et un bonheur d'être persécuté à mon sujet, pour la justice.

Glorifiez-vous dans ma Croix; réjouissez-vous de souffrir et d'être méprisés pour moi. Si le monde a pour vous l'horreur qu'on a pour un scélérat attaché à un infâme gibet, ayez pour le monde et pour ce qu'il aime la même horreur. Vous êtes Chrétiens, portez sur votre corps mes marques, si vous vous faites un honneur de m'appartenir; témoignez hautement de vive voix, dans votre extérieur, et par toute votre conduite, que c'est moi que vous servez. Voilà l'entrée du Ciel, dont je vous ai frayé le chemin. C'est le germe de la Vie véritable et éternelle que je vous ai méritée; c'est le principe d'une immortalité glorieuse, d'un Bonheur souverain qui ne finira jamais.

Il en coûte pour bien faire constamment, pour souffrir toujours patiemment; mais avec ma Grâce on peut tout; je vous l'offre, cette Grâce, je vous la donnerai si vous me la demandez avec instance; elle sera avec vous, elle vous animera et vous fortifiera.

Un Disciple. O mon adorable Maître, donnez-moi un grand détachement de toutes les vanités du Monde, et un souverain mépris des jugemens que les adorateurs du Monde porteront de moi. Ce n'est pas au Monde que je veux plaire, mais à vous.

Faites que je me glorifie en votre Croix, et que je ne me glorifie qu'en elle seule. Vous avez été couvert de Plaies pour moi, je veux pratiquer une mortification continuelle, afin de porter les marques de votre Croix dans mon corps. Loin de m'affliger des douleurs de la maladie, des peines et des afflictions de cette misérable vie, je m'en réjouirai lorsqu'il vous plaira de m'éprouver, en me chargeant de quelques Croix. Je m'occuperai sur-tout alors du bonheur qu'il y a de participer à vos Souffrances.

ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS.

LECTURE LII.

Jésus-Christ. Je vous offre la Grâce et la Paix, mes chers Disciples, vous qui avez été adoptés en moi par le Baptême, vous qui faites profession de croire en moi, et qui voulez vivre selon mon Evangile.

Bénissez sans cesse Dieu mon Père, qui du haut des Cieux vous a comblés de toutes sortes de bénédictions spirituelles, à cause de moi qui suis le Fils unique de Dieu et votre Sauveur.

C'est uniquement pour moi et en moi que mon Père vous a choisis, avant la Création du Monde, afin que vous meniez en sa présence une vie sainte, que vous soyez exempts de toute souillure, et que vous vous laissiez conduire par l'Esprit de Charité.

C'est par rapport à moi, qu'il vous a

adoptés au nombre de ses Enfans ; et en vertu de votre adoption, vous êtes mes Frères, mes Membres, et mes Co-héritiers.

La dignité sublime d'Enfans de Dieu à laquelle vous avez été élevés, vous qui croyez en moi, ne vous étoit pas due ; vous ne l'avez pas méritée, vous n'avez pas pu la mériter; elle est l'effet de sa bienveillance gratuite à votre égard. Reconnoissez, louez et exaltez la Gloire de la pure Miséricorde par laquelle il vous a prévenus. C'est à cause de moi qui suis son Fils Bien-aimé, que vous avez trouvé grâce à ses yeux.

Mon Père n'a eu égard, en cela, qu'aux souffrances que j'ai endurées pour vous. Ce n'est que par les mérites de mon Sang que vous avez été rachetés parfaitement ; que tous vos péchés vous ont été pleinement remis ; que vous avez reçu une abondante effusion des richesses de la Grâce ; que vous êtes favorisés des dons de la vraie Sagesse.

Mes Apôtres ont été les premiers qui ont cru en moi, et mis en moi toutes leurs espérances ; je les ai fait les Prédicateurs de ma Parole, qui est la Parole de vérité ; ils ont prêché mon Evangile, qui annonce le Salut à ceux qui croiront en moi, qui seront marqués de mon sceau par le Baptême, et seront

exacts à remplir leurs saints engagemens. Prévenus de ma Grâce, croyez et vivez en moi; l'Esprit-Saint qui est promis aux fidèles, opérera dans la substance de vos ames; le Divin Esprit que vous recevrez, sera en vous le gage de l'Héritage céleste qui est dû aux vrais enfans de Dieu; vous serez délivrés de ce que vous avez à souffrir dans ce lieu d'exil, par la possession du souverain Bonheur que j'ai mérité au Peuple nouveau que je me suis acquis. Admirez donc, et louez la Puissance, la Gloire de la Grâce, qui a été le principe du changement merveilleux qui s'est fait en vous.

Un Disciple. O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je reconnois que je dois être Saint, puisque la fin du Christianisme est la sainteté. Je suis saint par ma profession de Chrétien, le suis-je par mes sentimens et mon langage, par mes mœurs et ma conduite? Sanctifié dans le Baptême, hélas! comment ai-je rempli mes saintes promesses? J'aspire maintenant à la sainteté Chrétienne, je vous supplie de m'accorder la Grâce et la Paix. Je n'aurai plus que du mépris pour les biens de la Terre, je ne chercherai plus que ceux du Ciel. C'est avec confiance que je m'adresse à vous, mon divin Médiateur.

Sans vous, rien ne nous est donné de Dieu, et sans vous Dieu ne reçoit rien de nous; faites que Dieu votre Père, et le nôtre, qui m'a choisi de toute éternité en vous, me bénisse continuellement en vous.

Vous m'avez lavé dans votre Sang; par les mérites infinis de ce Sang adorable, mes péchés ont été effacés, et la Grâce m'a été conférée; j'ai été rendu participant de la nature divine; je vous ai été uni, incorporé; j'ai été fait Membre de votre Corps, et je suis devenu une même chose avec vous; je suis votre Frère, votre Co-héritier. Vous m'avez scellé et marqué du Sceau du Saint-Esprit, comme une chose qui vous appartient. Qu'il habite toujours en moi, ce divin Esprit, et qu'il y soit comme le gage du Bonheur éternel promis et préparé aux vrais Enfans de Dieu.

Jésus-Christ. Gardez-moi la Foi que vous m'avez jurée, et exercez, pour mon amour, la Charité envers les Chrétiens qui ont besoin de votre assistance, vous souvenant que vous êtes tous enfans d'un même Père, et membres d'un même Chef.

Adorez et aimez Dieu mon Père, qui est digne de tout honneur et de toute gloire, et servez-moi, je suis son Fils unique, Dieu comme lui, et je vous ai rachetés de mon Sang.

Si vous m'êtes fidèles, vous obtiendrez de la bonté de mon Père, par mes mérites, l'Esprit d'intelligence et de Sagesse. Ce divin Esprit vous fera faire tous les jours de nouveaux progrès dans la connoissance de mes divins Mystères; les yeux de votre ame seront éclairés, vous comprendrez quel est le prix des biens que vous avez sujet d'attendre de l'amour que Dieu aura pour vous, et vous travaillerez à vous en rendre dignes.

Animez votre Foi, et que l'Esprit d'amour vous fasse goûter combien est riche et glorieux l'héritage que mon Père vous réserve; combien est excellente et sublime la grandeur de la Puissance qu'il doit exercer un jour dans vous, parce que vous aurez cru en moi et que votre Foi n'aura pas été stérile. Sa puissance infinie paroîtra dans tout son éclat, en vous tirant d'entre les morts, pour vous ressusciter à une vie impassible et immortelle. Vous savez de quelle Gloire j'ai été revêtu, lorsque Dieu mon Père m'a ressuscité d'entre les morts, et qu'il m'a placé à sa droite, au plus haut des Cieux, au-dessus de toutes les Intelligences célestes dont il m'a établi Roi. C'est ainsi que vous ressusciterez pour la Gloire; les Membres d'un Chef glorifié doivent l'être comme lui. Chef de toute

l'Eglise, qui est mon Corps Mystique, j'influe continuellement sur les Fidèles; ne recevez pas en vain les grâces que Dieu vous accorde, et qui sont le fruit de mes Souffrances et de ma Mort.

Un Disciple. Nous ne pouvons reconnoître les Dons de Dieu qu'en l'aimant, qu'en le bénissant, qu'en célébrant ses louanges. Mieux nous le glorifierons, plus les Grâces qu'il nous accordera dans le temps seront grandes, et plus la Gloire dont il nous couronnera durant l'Eternité sera admirable. Je dirai souvent, encore plus souvent de cœur que de bouche : Gloire à Dieu; Gloire soit au Père, au Fils, au Saint-Esprit. Gloire au Seigneur en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

LECTURE LIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, rappelez-vous l'état où vous étiez lorsque le péché régnoit en vous.

Vos péchés vous avoient donné la Mort; devenus ennemis de Dieu, vous étiez privés de la Vie de l'Ame. Quel temps que celui où vous marchiez dans les voies de l'iniquité;

où vos mœurs étoient celles de ce siècle pervers ; où vous vous laissiez conduire par le Prince des Ténèbres dont vous suiviez les impressions ! Vous étiez aveuglés et endurcis jusqu'à vivre tranquilles, étant souillés de péchés, obéissant au desir de la Chair, esclaves volontaires de vos sens et de vos passions, enracinés dans le vice si profondément, que vos mauvaises habitudes s'étoient comme tournées en nature. Vous étiez d'autant plus coupables, que vous aviez été élevés par des parens et des maîtres Chrétiens, dans la connoissance de Dieu, de ses Perfections et de ses Mystères. Objets de la haîne de Dieu, vous deviez être les victimes de ses vengeances.

Cependant, ô Charité infinie du Seigneur ! Dans le temps que vous étiez si indignes de ses bienfaits et de sa bienveillance, lorsque, morts par le péché, vous n'étiez dignes que de la Mort éternelle, Dieu, qui est riche en miséricorde, n'a écouté que l'excès de la Charité dont il vous a aimés, il vous a donné le pouvoir de parvenir à la Vie éternelle, par moi qui suis son Fils unique, et qui me suis fait votre Chef. Lavés de nouveau dans mon Sang que vous aviez profané en violant les vœux de votre Baptême, ma Grâce vous

a sauvés, vous qui étiez égarés et perdus ; vous obtiendrez infailliblement le Salut, si vous ne négligez pas ma Grâce.

C'est uniquement aux lumières dont j'ai éclairé votre esprit, et aux pieux sentimens que j'ai excités dans votre cœur, que vous avez reconnu votre erreur, détesté vos péchés, et que vous avez été réconciliés avec votre Dieu.

Une si insigne faveur ne vous étoit pas due, vous ne vous en étiez pas rendus dignes, vous ne pouviez avoir aucun mérite proportionné à une telle grâce. Ce n'est qu'à cause de mes divins mérites, que mon Père vous a reconnus de nouveau pour ses enfans, que vous êtes actuellement ses amis, et que vous pouvez vous sauver. Entretenez donc en vous l'Esprit de Pénitence dont vous avez été favorisés par un bienfait de ma miséricorde, gardez-vous de retomber dans le péché, demeurez fermes, persévérez constamment jusqu'à la fin, dans la justice, et vous serez sauvés. N'oubliez jamais que votre conversion est un Don de Dieu, un Don de sa pure miséricorde. Que votre reconnoissance s'enflamme tous les jours de plus en plus, lorsque vous penserez à l'abondance des richesses de ma Grâce, et jusqu'où s'étend la

bienveillance gratuite de Dieu à votre égard, à cause de mes Mérites.

Un Disciple. Que mon ame vous loue, ô mon adorable Sauveur! Je veux vous louer sans interruption, dans le temps et dans l'Eternité, de ce que vous m'avez racheté, justifié, et donné droit à votre Royaume. Quel motif pour moi, d'être très-fidèle à votre Grâce, que de penser que vous êtes mon Chef, et que j'ai l'honneur d'être un de vos Membres; que si je vous aime et si je persévère dans votre amour, je ressusciterai comme vous; que je monterai au Ciel, que je m'y reposerai, et régnerai éternellement avec vous! Ce n'est pas seulement par de saintes affections que je vous témoignerai mon amour, ce sera encore par mes œuvres. Je ferai par amour pour vous, tout le bien que je pourrai faire.

Jésus-Christ. Vous êtes l'ouvrage de Dieu, et ses nouvelles Créatures. Dieu vous a créés une seconde fois en moi, afin que vous yiviez dans une vie nouvelle, et dans la pratique de la morale de mon Evangile et des bonnes œuvres auxquelles j'ai attaché votre perfection dans le temps, et votre salut pour l'Éternité.

N'oubliez jamais deux choses, ce que vous avez été et ce que vous êtes.

Vous avez été violateurs de la Loi de votre Dieu, privés de l'espérance des biens promis, et en quelque sorte sans Dieu, puisque vous ne l'adoriez pas; mais maintenant, après avoir été si loin de Dieu et du Salut, vous en êtes proches. C'est mon Sang qui vous en a approchés. Si vous jouissez de la paix, c'est moi qui en suis l'Auteur. Je suis même proprement et personnellement votre Paix. En m'offrant en sacrifice pour le salut des Peuples, il n'y a plus en moi qu'un seul Peuple, et en quelque sorte qu'un seul homme nouveau par la profession d'une même Foi, puisque je suis le Chef unique de mon Église, dont tous mes Disciples sont les Enfans et les Membres. Tous avoient besoin d'être réconciliés avec Dieu; je les ai tous réconciliés avec mon Père, en les rendant des adorateurs du vrai Dieu en esprit et en vérité. Leurs haines mutuelles ont été étouffées dans ma Personne, je les ai noyées dans mon Sang.

Dans le temps que j'ai prêché mon Evangile sur la terre, j'ai publié dans tous les lieux de mon passage l'heureuse nouvelle de la réconciliation des Juifs et des Gentils entr'eux, et de tous les Pécheurs avec Dieu, lorsqu'ils croyent et qu'ils se repen-

tent. J'ai été le Prédicateur, le Médiateur et la Victime de la Paix ; c'est par moi que vous avez accès auprès de Dieu mon Père, qui est le vôtre. C'est avec confiance que vous pouvez vous adresser à lui comme étant ses Enfans.

Vous tous, qui êtes mes vrais Disciples, quelqu'éloignés que vous ayez été autrefois de Dieu par vos égaremens, vous êtes citoyens de la Cité des Saints; vous appartenez à mon Eglise, qui est la Maison de Dieu; vous entrez dans la structure d'un Edifice Saint, d'un Temple auguste, d'un Sanctuaire digne du Seigneur, dont je suis, sous ses ordres, le principal Architecte et la Pierre Angulaire. Vous êtes vous-mêmes un Sanctuaire où Dieu demeure par le Saint-Esprit.

Un Disciple. Malheur à moi, si je ne vis pas d'une vie nouvelle, d'une vie sainte ; si je ne marche pas dans le bien, et si je ne persévère pas constamment dans sa pratique! Que sert à un Chrétien qui n'a pas vécu chrétiennement, et qui est dans le Lieu des supplices, pour être mort dans le péché, d'avoir été Enfant de Dieu et son héritier; d'avoir été un de mes frères, un de mes membres, un de mes co-héritiers? Il peut bien dire qu'il y est sans Dieu et sans Sau-

veur, sans héritage, sans espérance, sans droit à la société des Saints et au bonheur dont ils jouissent.

O Jésus! préservez-moi d'un si grand malheur. Je veux faire un bon usage de votre grâce. Je suis à vous; je me glorifierai de vous appartenir. Ne cessez point de me secourir, afin que je ne vive jamais que pour vous.

LECTURE LIV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, estimez-vous heureux, s'il vous arrive d'être persécutés, chargés de chaînes, et condamnés à mort à mon sujet.

Méditez profondément le Mystère adorable du Verbe fait Chair; ce Mystère caché durant tant de siècles dans le sein de Dieu; ce Mystère ineffable où est renfermée la science dans laquelle il vous importe si fort de devenir très-habiles; le Mystère du Fils de Dieu, qui s'est fait Fils de l'homme, afin que les hommes devinssent Enfans de Dieu.

Je suis venu parmi vous, et je me suis rendu comme un de vous, pour réunir en moi tous ceux qui ouvriroient les yeux à la

lumière de mon Évangile, et s'y soumettroient, pour les faire participans des promesses faites au fidèle Abraham, et Membres du même corps, qui est mon Eglise. J'ai montré, par les Prophéties qui ont été accomplies en moi, et par des prodiges sans nombre et incontestables, que j'étois Fils unique de Dieu, et Dieu comme lui; que j'ai été envoyé par mon Père pour prêcher l'Evangile du Salut, et annoncer les richesses incompréhensibles que tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, ont droit d'espérer, et peuvent se procurer par la Foi et les œuvres de la Foi.

Admirez avec la plus vive reconnoissance la sagesse et la bonté que le Tout-Puissant a manifestées aux hommes. C'est afin de les racheter et de les sauver, qu'il m'a envoyé dans le monde pour les éclairer par ma céleste Doctrine, les laver dans mon Sang, les faire Enfans de Dieu, et leur préparer une place dans le Ciel.

Vous croyez en moi, vous avez embrassé ma Religion, vous êtes devenus mes Membres, les Enfans de Dieu et les Temples vivans du Saint-Esprit; vous avez maintenant un accès libre auprès de lui; adressez-vous à mon Père avec confiance, en vertu

de l'union intime que vous avez avec moi. Il vous comblera de grâces, et aidés de son secours, efforcez-vous de vous comporter en Chrétiens vivement pénétrés de la sublimité de leur vocation. Rendez-vous dignes, par l'innocence de vos mœurs et par votre piété, d'être des Sanctuaires de l'Esprit Saint, où il trouve ses délices. Dieu est en moi le père de tous les Fidèles, qui ne font qu'une même famille. Si vous m'invoquez et me servez, je vous recommanderai à lui comme étant ses Enfans, en lui montrant les cicatrices des blessures que j'ai reçues pour votre Salut.

Un Disciple. Vives et éternelles actions de grâces vous soient rendues, ô mon Sauveur, de ce que vous avez souffert et êtes mort pour moi! Je vous bénirai dans mes afflictions; je m'en réjouirai, en pensant que mes souffrances, lorsque je les reçois de la main de Dieu mon Père, me rendent semblable à vous, qu'elles me font participer aux douleurs de votre Passion, et que plus j'aurai souffert et aurai été humilié, plus je serai heureux et couvert de gloire dans l'éternité avec vous.

Quel bonheur pour nous de ce que vous nous avez communiqué par la Doctrine de

votre Evangile, plus de lumières que n'en ont reçues les anciens Prophètes! Que cette connoissance des adorables Mystères que vous nous avez révélés, ne deviennent pas le sujet de notre condamnation. Faites que je vous connoisse de plus en plus, ainsi que Dieu votre Père, et qu'à proportion que je vous connoîtrai mieux, je vous aime davantage, et que j'accomplisse plus parfaitement votre volonté. Que ne puis-je annoncer dans tout l'Univers, à tous les hommes, vos richesses incompréhensibles! Daignez vous servir de moi pour en éclairer et en sanctifier un grand nombre. Je veux travailler à leur Sanctification encore plus par mes exemples que par mes discours.

Jésus-Christ. Si vous voulez rendre au Seigneur un hommage digne de lui, et faire l'épreuve de la magnificence de ses miséricordes, résistez constamment par amour pour lui, aux desirs déréglés de l'homme charnel et terrestre; desirez ardemment que j'habite dans vos cœurs par la Foi et la Charité; ne négligez rien pour vous fonder et vous enraciner dans mon amour; éclairés des lumières de l'Esprit Saint, méditez mes Mystères, afin d'acquérir une grande connoissance de la largeur, de la longueur, de

la sublimité et de la profondeur de ma Charité pour vous. Après en avoir sondé toutes les dimensions, vous publierez avec admiration que cette divine Charité est infiniment au-dessus de vos pensées ; qu'elle est incompréhensible à l'esprit humain, quelqu'effort qu'il fasse pour la comprendre.

Ne cessez point de rendre gloire et grâces par moi, qui suis votre Sauveur, au Dieu Souverain, Eternel et Tout-puissant, de ce qu'il a fait en votre faveur ce que vous n'auriez osé demander, et ce que vous ne pouviez même concevoir.

Un Disciple. O mon divin Sauveur, que la Charité que vous avez fait éclater dans notre Rédemption est admirable en largeur! elle s'étend à tous les hommes ; il n'en est point dont vous ne vouliez sincèrement le Salut. Qu'elle est admirable en longueur! elle durera jusqu'à la fin des Siècles. Qu'elle est admirable en profondeur! elle pénètre jusqu'au fond de l'Enfer pour nous en retirer. Qu'elle est admirable en hauteur ! elle nous élève jusqu'au Ciel ; elle nous y donne droit, nous pouvons nous le procurer.

Mais, ô adorable Sauveur, nous ne pouvons rien sans vous ; animez-nous, fortifiez-nous, en nous donnant une Foi vive, en

nous embrasant d'amour pour vous, en nous communiquant votre divin Esprit, en demeurant dans nos cœurs par la plénitude de Dieu même. C'est ce que nous desirons ardemment, c'est ce que nous vous demanderons sans cesse.

LECTURE LV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si vous voulez opérer votre Salut, qui est l'unique nécessaire, secondez par une grande fidélité ce que j'ai fait et souffert pour vous. Vous êtes appelés à mériter la Gloire du Ciel par de vives instances que vous devez adresser à Dieu, par le sacrifice généreux de tout ce qui vous est défendu, et par la pratique constante de toutes les Vertus chrétiennes.

La sainteté de votre vie doit répondre à la sainteté de votre vocation; ainsi, obligés de vivre en société, montrez-vous humbles dans les sentimens, doux dans les manières, patiens dans les contradictions. Supportez pour Dieu ce que vous avez à souffrir de la part des autres. Ne dites rien, ne faites rien qui puisse désunir vos cœurs, dont vous devez conserver avec soin l'union. Soyez

tellement liés les uns les autres par les nœuds de la Paix, que vous ne soyez jamais qu'un même corps, et que vous n'ayez qu'un même esprit. Que le maintien de la concorde soit l'objet de votre vigilance et de votre sollicitude. Voilà le caractère du Christianisme, et l'esprit de votre vocation.

Dans le Christianisme, tout se rapporte à l'unité. Tous les Chrétiens n'ont qu'une même Espérance et une même Foi, un même Esprit et un même Baptême, un même Dieu et un même Sauveur.

Tous les vrais Chrétiens attendent avec confiance, de la bonté de Dieu, les biens célestes qui leur sont promis. Tous croient fermement les mêmes Mystères que j'ai révélés à mon Eglise. Tous me reconnoissent pour leur Maître, leur Sauveur et leur Chef. Tous ont reçu une nouvelle naissance spirituelle dans le Baptême. Tous ont dans Dieu un Père qui les conduit par sa Sagesse, qui vit en eux par sa Grâce, et qui les anime par son Esprit.

Un Disciple. O Jésus, mon divin Rédempteur, j'ai le bonheur d'être un de vos disciples; je vous adore et je vous aime; je vous obéirai, et je m'efforcerai de vous ressembler. Je veux agir en serviteur de Dieu,

en enfant de Dieu. Je veux vivre comme étant un de vos Frères, un de vos Membres, un de vos Co-héritiers. Vous nous avez exhortés à apprendre de vous que vous êtes doux et humble de cœur, donnez-moi une humilité, une douceur, une patience qui procède de la Charité. Faites que la paix règne en nous si parfaitement, que nous n'ayons qu'un même cœur, qu'un même esprit et qu'une même ame.

Jésus-Christ. Dieu est le Maître de ses Dons, il n'en doit aucun à personne. S'il en distribue à quelques-uns d'entre vous, ce n'est pas selon leurs mérites, mais à sa volonté, selon les lumières de son infinie Sagesse, pour l'édification de l'Eglise et le Salut de leurs Frères. Que cette diversité de Dons ne soit pas un obstacle à la Paix. Ceux qui en ont reçus ne doivent point s'enorgueillir, et ceux qui ne les ont pas, n'ont point lieu de se plaindre.

Dans mon Eglise il y a des Fidèles choisis pour présider aux autres Fidèles: ils sont plus favorisés; mais c'est encore plus pour les autres que pour eux. Mes Apôtres furent établis, pour être, après moi et sous ma direction, les architectes et les fondemens de la Société sainte, composée de ceux qui me

reconnoissent comme leur Chef. Les Evêques sont leurs successeurs, et ils sont chargés de gouverner l'Église. Je leur ai donné le droit de communiquer le Sacerdoce dont ils ont la plénitude. Ils ordonnent des Prêtres pour exercer les fonctions saintes en faveur des Peuples; et parmi ces Ministres de l'Autel, il y a des Prédicateurs, des Docteurs, des Pasteurs des ames. Que chacun d'eux remplisse le plus parfaitement qu'il pourra, son auguste Ministère. Que tous travaillent sans relâche à édifier, instruire et sanctifier les membres de mon Eglise. C'est à cette seule fin que doivent se réunir tous les Dons.

Mes Ministres n'ont pas été élevés à la dignité éminente du Sacerdoce pour mener une vie molle et oisive, mais pour travailler; ils ne l'ont pas été pour dominer sur les autres, mais pour les servir; ils ne l'ont pas été pour leur satisfaction et leur gloire, mais pour la sanctification des ames, et pour conduire les Chrétiens à la perfection. Quel compte ils auront à rendre! et que le jugement sera terrible pour eux, si par leur négligence ils n'ont pas eu la plénitude des connoissances qu'ils devoient avoir; si par leur conduite ils n'ont pas été le modèle des fidèles, s'ils ont manqué de zèle pour

instruire et pour exhorter; si par leur faute il y a eu des ames qui se sont perdues!

Un Disciple. Mon divin Sauveur, faites connoître aux premiers Pasteurs de votre Eglise ceux que vous avez choisis pour être honorés de votre Sacerdoce, et remplissez-les ensuite de votre Esprit, afin qu'ils nous édifient par la régularité de leurs mœurs, qu'ils éclairent parfaitement notre esprit sur vos adorables Mystères, et qu'ils touchent vivement nos cœurs, lorsqu'ils nous annonceront votre divine Parole; qu'ils nous rendent tous des Chrétiens selon votre cœur.

Jésus-Christ. Ne soyez pas inconstans et légers comme des enfans, vous laissant emporter à tout vent de doctrine. Soyez forts et prudens pour ne point tomber dans les piéges de l'Ennemi de votre Salut, qui cherchera à vous séduire par les mauvais exemples et les discours artificieux des faux Chrétiens, et pour lui résister courageusement lorsqu'il vous attaquera de front.

Réglez votre vie sur les lumières de la Vérité et sur les maximes de la Charité, vous croîtrez tous les jours par ma Grâce, en toutes sortes de vertus.

Je suis le Chef de l'Église; admirez la Sagesse avec laquelle j'ai lié ensemble toutes

ses parties par mes différens Ministres qui en font un tout parfait. Admirez comment j'ai donné à chaque membre la proportion qui lui convient, afin que le Corps entier acquière sa perfection par la Charité. La structure de l'Eglise, qui est mon Corps Mystique, est mon Chef-d'œuvre : gardez-vous de troubler cet ordre, qui est divinement établi.

Un Disciple. O Jésus, qui êtes le Chef et le Cœur de l'Église, dont je suis membre, faites que je croisse continuellement dans votre connoissance et dans votre amour, jusqu'à ce que j'arrive enfin à être en vous un homme parfait. Influez sans interruption dans moi l'esprit et la vie. Je desire de vous être toujours uni par les sentimens. Je ne veux jamais agir qu'en vous, qu'avec vous, que par vous, que pour vous.

Jésus-Christ. Gémissez souvent de ce que parmi ceux qui se disent Chrétiens, il y a si peu de Chrétiens. Combien n'y en a-t-il pas qui vivent en Payens ! Ils se laissent guider par la vanité de leurs pensées. Leur esprit est obscurci par les ténèbres de l'Erreur, et leur cœur est le jouet des Passions. Les uns, vendus à l'avarice, sacrifient au Dieu des Richesses ; d'autres, tyrannisés

par l'intempérance, ont fait de leur ventre leur idole. Il en est qui s'abandonnent à l'impudicité. Que leur vie est éloignée des voies de Dieu ! Les insensés ! ils courent dans le chemin de la perdition, quoiqu'ils fassent profession de croire une vie future ; et pour se procurer une satisfaction sensuelle de quelques momens, ils n'hésitent pas de renoncer à une Béatitude éternelle. N'aurez-vous pas horreur d'une telle conduite ? Ne vous en préserverez-vous pas?

Ce ne sont pas les leçons qu'on vous a faites à mon Ecole : ouvrez mon Evangile, vous lirez que si vous voulez être mes Disciples, il faut que vous vous dépouilliez du vieil homme, et que vous ne suiviez point les desirs de la Chair, source d'aveuglement, d'iniquité, d'impénitence et de damnation.

Si vous avez violé vos saintes Promesses, renouvelez-vous en esprit ; donnez vos affections aux choses spirituelles qui peuvent vous sanctifier et sauver votre ame : revêtez-vous de l'homme nouveau que Dieu a créé dans le Baptême. Marchez, courez dans les sentiers de la vraie justice et de la Sainteté qui convient à votre seconde naissance. Si vous êtes véritablement Chrétiens, abhorrez

le Mensonge et la Duplicité; parlez à votre prochain selon la vérité, et agissez avec droiture, puisque vous êtes tous Membres d'un même corps; les Membres ne se nuisent pas les uns aux autres.

Un Disciple. Mon adorable Maître, ne permettez jamais que je devienne esclave des passions qui corrompent le cœur, jettent dans d'affreuses ténèbres et précipitent ensuite dans l'abîme des vices, de l'insensibilité, du désespoir, de l'impénitence et du malheur éternel. Je ne veux plus me laisser conduire par les impressions sensuelles, agir par le mouvement d'aucune passion; c'est à vous que j'obéirai, ô mon Dieu; c'est votre Evangile que je suivrai; votre volonté sera ma règle. Je renouvelle la promesse que j'ai faite dans le Baptême de renoncer à Satan et à ses OEuvres. J'ai besoin de votre grâce pour me renouveler véritablement: revêtez-moi intérieurement de votre Charité, de votre douceur et de votre humilité; revêtez-moi extérieurement de votre pénitence, de votre patience et de votre pauvreté. Faites que je devienne votre imitateur, de manière qu'on puisse vous voir en moi.

Jésus-Christ. Il est une colère qui est une

ardeur de zèle ; elle n'est point une faute qui soit digne de reproche, si dans votre colère contre le Péché il n'entre ni haine ni mépris pour le Pécheur ; mais qu'elle ne dure que peu de temps, il faut qu'elle soit entièrement éteinte avant le coucher du Soleil. Si elle ne s'appaisoit pas bientôt, elle se changeroit en aversion ou en dureté, et vous deviendriez coupables.

Ne donnez point entrée au Démon dans votre cœur. Si vous donnez accès au Tentateur, il corrompra vos Vertus, et il vous persuadera peut-être ensuite des crimes. Il vous est aisé de ne pas l'introduire dans votre ame, mais il vous seroit difficile de le forcer d'en sortir.

Non seulement un Chrétien ne doit point commettre d'injustices, mais encore il doit, s'il le peut, se faire un devoir de soulager les Malheureux qui souffrent de leur indigence ; et afin de le pouvoir, je l'exhorte à s'appliquer à un travail qui soit innocent devant Dieu et utile au Prochain.

Qu'il n'échappe jamais de la bouche de ceux qui se disent mes Disciples, aucune parole qui puisse alarmer la pudeur, blesser la charité fraternelle, scandaliser la piété.

Edifiez tellement vos frères dans toutes vos conversations, qu'ils sortent toujours d'auprès de vous plus Chrétiens.

Conservez avec beaucoup de précautions, l'Esprit de Dieu que vous avez reçu et au sceau duquel vous avez été marqués. Ce Divin Esprit est le caractère des Fidèles, l'empreinte des Justes. Gardez-vous de le contrister en faisant ce que vous savez qu'il vous défend. Si vous voulez qu'il règne en paix dans vos ames, bannissez-en la haine, la colère, la dureté, et introduisez-y la douceur, la bonté, la compassion, le pardon des offenses. A mon imitation, soyez bienfaisans, faites du bien à tous ceux à qui vous pouvez en faire. N'oubliez jamais ce que j'ai fait et souffert pour expier vos péchés et vous préserver du châtiment qu'ils méritoient.

Un Disciple. Je vous remercie, ô mon adorable Maître, de ce que vous nous avez appris à faire un bon usage de notre langue, de nos mains et de notre cœur. Je n'oublierai point ces leçons salutaires; mais pour les mettre en pratique, j'ai besoin de votre Grâce. Je m'examinerai avec soin; et si ma conscience me reproche de m'être rendu coupable de quelques injustices, je prendrai les meilleurs moyens de les réparer au plutôt.

Envoyez-moi votre Esprit; qu'il vienne en moi, qu'il purifie tous mes sens, toutes les facultés de mon ame; qu'il y opère tout ce qui peut me rendre agréable à vos yeux, afin qu'au jour où je paroîtrai à votre Tribunal, vous me fassiez jouir du bonheur pour lequel vous m'avez racheté.

LECTURE LVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, Dieu, qui est votre Père, veut être votre modèle. Vous en êtes tendrement aimés: si vous voulez répondre à son amour, efforcez-vous de l'imiter constamment dans ce que vous pouvez imiter en lui. Exprimez sur-tout dans vos personnes sa Divine ressemblance, par l'amour que vous aurez les uns pour les autres. Il a été si miséricordieux à votre égard! soyez miséricordieux envers ceux d'entre vous qui ont besoin de miséricorde. Donnez-vous dans les occasions, des preuves solides d'une véritable Charité. N'est-ce pas ainsi que je vous ai aimés? Je me suis livré pour vous à Dieu mon Père, en oblation et en hostie d'agréable odeur.

Haïssez et combattez tous les vices de la

chair. Qu'on n'en entende point parler parmi vous. Le nom de Chrétien que vous portez est Saint, et montre que, par état, loin d'aimer les plaisirs honteux, vous les détestez; que loin de desirer des richesses périssables, vous les méprisez. Gardez-vous donc bien de faire ce qui seroit indécent, et de tenir des discours licencieux. Ne dites rien dans vos conversations qui puisse blesser des oreilles chastes; rien qui puisse humilier et mortifier, rien qui ne soit édifiant ou du moins utile. Que votre bouche s'ouvre souvent à la reconnoissance, vous souvenant de tant de bienfaits signalés que vous avez reçus de Dieu, de tant de faveurs dont il vous comble tous les jours. Excitez-vous les uns et les autres à vous répandre en actions de grâces. Qu'en vous entendant, on puisse conclure que vous avez la pureté du corps, du cœur et de l'esprit, qui caractérise mes Disciples. Ceux qui, à la mort, seront trouvés souillés de quelque vice, n'auront point de part à l'héritage réservé aux Justes dans le Ciel; tous, sans exception, seront exclus du Royaume de Dieu mon Père.

Un Disciple. Enfant de Dieu, Membre de Jésus-Christ, je veux imiter la Charité de Dieu mon Père, qui est le père des miséri-

cordes, qui pardonne à tous les Pécheurs pénétrés de repentir, qui fait du bien à ceux mêmes qui l'outragent. Je veux imiter la Charité de Jésus-Christ mon adorable Chef, qui a pardonné à ses ennemis, qui a prié, et qui est mort pour ceux qui l'ont crucifié.

O Jésus, qui avez dit : Heureux ceux qui ont le cœur pur! donnez-moi une si grande pureté de cœur, que non seulement j'évite toutes les fautes contre la Chasteté, et que je craigne continuellement de perdre une vertu si délicate; mais encore qu'il n'y ait jamais rien dans mon cœur qui puisse vous déplaire.

Jésus-Christ. La Foi n'opère point le Salut, si elle est destituée des bonnes œuvres; évitez donc tous les péchés que vous savez avoir été, dans tous les temps, l'objet des vengeances de Dieu, et faites pour Dieu tout ce qu'il vous commande. A cette fin, fuyez la société des Pécheurs, de peur qu'étant si foibles, vous vous laissiez entraîner par leurs exemples, et qu'ensuite vous n'ayez part à leurs châtimens.

Eclairés par ma Grâce, vous n'êtes plus dans les Ténèbres, vous êtes tellement environnés et pénétrés de la Lumière, que vous êtes la Lumière; vivez comme des enfans de lumière, portez les fruits de la lumière. Ces

fruits sont les bonnes œuvres, c'est-à-dire les actions que vous reconnoîtrez, à la lueur du flambeau de la Foi, avoir de la conformité avec le bon plaisir de Dieu. En faisant de telles actions, proposez-vous de vous rendre agréables à Dieu et de le glorifier.

Il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut encore condamner ceux qui le font; il faut les confondre par l'innocence de vos mœurs, par l'édification d'une vie sainte. Faites-le par vos discours. Exhortez-les à écouter ce que leur dit la Foi et la Raison, à consulter leurs vrais intérêts, pour le temps et pour l'Éternité; à sortir de l'abyme où ils se sont plongés, de peur de tomber dans un autre abyme dont on ne sort jamais; à se rendre aux instances d'un Dieu plein de clémence, qui les invite d'une manière si pressante à se convertir, et à profiter du secours qu'il leur offre. Mais le zèle doit être prudent; les Chrétiens doivent être sages, sur-tout dans ces temps malheureux où vous êtes environnés de piéges. Avant de faire des actes éclatans de zèle, prenez conseil de la Religion. Appliquez-vous à connoître la volonté de Dieu, et faites ce que vous croirez qu'il demande de vous.

Un Disciple. Je suis à vous, je vous ap-

partiens, ô Jésus, la Lumière incréée, la Sagesse éternelle; je veux, comme enfant de lumière, éclairer, instruire, corriger. Ma règle sera la volonté, le bon plaisir de Dieu; et c'est vous, ô mon Sauveur, que je prendrai pour modèle. Remplissez-nous de votre divin Esprit, qui nous fasse chanter du fond de nos cœurs des Hymnes à la Gloire de votre Père. Nous lui rendrons par vous de continuelles actions de grâces, pour nous et pour tous nos frères, au souvenir des biens dont il nous a comblés!

Jésus-Christ. Ne négligez rien pour remplir tous les devoirs de la Charité envers votre prochain. Regardez-moi dans vos Supérieurs, et en vous souvenant que j'ai été obéissant jusqu'à la mort, soyez-leur soumis; par l'union de votre obéissance à la mienne, vous honorerez Dieu en moi. Si vous avez des inférieurs, accommodez-vous à leur foiblesse, appliquez-vous à leur être utiles, et ainsi, vous vous servirez les uns les autres par Charité.

Que les femmes soient soumises à leurs maris par Religion. Qu'elles m'honorent en eux; elles dépendent d'eux comme de leur Chef, elles doivent les servir pour moi, avec affection, comme l'Eglise se confie en moi et me sert par amour.

Que

Que les maris aiment leurs femmes comme j'ai aimé mon Eglise. La sanctification des femmes doit être la fin de l'amour de leurs maris. Ils doivent travailler à les sanctifier par des discours et des exemples édifians ; ils ne sont l'un et l'autre qu'un même corps ; et l'union qui doit régner entr'eux, est la représentation de mon union avec l'Eglise. Qu'ils s'aiment donc selon la raison et selon la Grâce ; que dans les maris l'amour soit tendre, pur, vigilant et Chrétien ; que dans les femmes il soit humble, obéissant, et accompagné d'un respect religieux. Les époux ne doivent jamais oublier que c'est dans mon Eglise que leur mariage a été contracté ; que c'est un grand Sacrement qu'ils ont reçu ; qu'étant mes Membres par la Grâce du Baptême, ils ont été bénis par un de mes Ministres qui me représentoit lorsqu'ils se sont unis au pied des Autels ; que c'est moi qui suis le nœud de leur union.

LECTURE LVII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, il faut que les enfans obéissent à leurs pères et mères en vue du Seigneur. Cela n'est-il pas

juste? C'est par leurs pères et mères que Dieu leur a donné la vie ; ils leur tiennent la place de Dieu, et les enfans trouvent de grands avantages dans cette obéissance. Un des Commandemens de la Loi est celui-ci : *Honorez votre Père et votre Mère.* Il y a une récompense attachée à l'observation de ce commandement : la prospérité, et une longue vie sur la terre. Un enfant honore ses père et mère, lorsqu'il se soumet à leurs volontés, et qu'il leur procure dans leurs besoins d'abondans secours.

D'une autre part, des pères Chrétiens ne doivent point irriter leurs enfans, et leur rendre la vie amère par une sévérité extrême. S'ils sont obligés de les corriger dans l'occasion, ils doivent assaisonner leurs leçons et leurs réprimandes de l'onction du Seigneur, afin qu'ils apprennent à craindre Dieu et à l'aimer.

Il faut que les serviteurs reçoivent les ordres de leurs maîtres, comme s'ils les recevoient de moi-même, et qu'ils leur obéissent comme ils m'obéiroient, dans la simplicité d'un cœur droit, avec la crainte, non des hommes, mais des jugemens de Dieu, dont ils doivent être pénétrés ; avec affection et dans le dessein de plaire à Dieu.

D'un autre côté, si les maîtres veulent être servis de cœur et d'inclination, ils doivent commander avec douceur et s'abstenir de menaces. Les maîtres, comme les serviteurs, ont un Maître commun, le Dieu souverain qui règne dans le Ciel; il n'a point d'égard à la condition des personnes.

Du reste, que tous s'animent de courage, et attendent avec confiance de la bonté de Dieu les secours nécessaires pour vaincre les ennemis de leur salut.

Un Disciple. O Jésus, mon divin Maître, enseignez-moi la science d'obéir et de commander, d'instruire et d'exhorter chrétiennement, d'une manière qui me soit très-utile pour le Ciel, ainsi qu'aux autres.

Jésus-Christ. Revêtez-vous des armes de Dieu, et ne les quittez jamais. Mettez-vous toujours en état de repousser les attaques imprévues des ennemis de votre Salut.

Vous n'avez pas à combattre des hommes foibles, composés de chair et de sang, mais les Principautés et les Puissances de l'Enfer, les Démons. Ce sont des ennemis irréconciliables, qui vous suivent par-tout pour vous perdre. Ils sont très-forts, pleins d'artifice et de malice. Sans les armes de Dieu, vous succomberez aux jours périlleux de la

tentation ; mais armés de la main du Seigneur, vous pourrez leur résister, et vous sortirez du combat victorieux.

Que l'amour de la Vérité, le desir de m'être toujours fidèles, et de combattre en bons soldats, soit la ceinture de vos reins.

Que la justice vous tienne lieu de cuirasse. J'ai satisfait en toute rigueur pour vos péchés sur la Croix, couvrez votre ame de cette justice, comme la cuirasse couvre le corps. Dites à mon Père : jetez les yeux sur votre Fils, qui a souffert et qui est mort pour moi.

Que la chaussure du zèle soit à vos pieds. Ce zèle doit vous faire pratiquer exactement, et saisir avec empressement les occasions d'annoncer mon Evangile, qui procure l'inestimable paix de Dieu.

Que le bouclier de la Foi soit toujours dans vos mains. Si vous êtes bien pénétrés des vérités que la Foi vous enseigne, vous pourrez éteindre tous les traits enflammés dont l'Esprit tentateur essaiera de vous percer.

Que le casque du Salut soit sur votre tête. Attendez avec une grande confiance que Dieu vous sauvera ; mais ne fondez votre espérance que sur la bonté de Dieu et sur mes Mérites.

Il vous faut un glaive, une épée spirituelle, pour vous défendre et pour attaquer; que ce glaive soit la Parole de Dieu, dont la vertu est toute puissante contre ceux qui sont vos ennemis et les miens.

Mes chers Disciples, il ne suffit pas, pour vaincre, d'avoir de telles armes, il faut, de plus, en faire un bon usage; et vous n'en userez pas utilement sans le secours d'une Prière continuelle. Que l'Esprit de Prière vous anime.

Priez en tout temps, et que ce soit toujours avec une ferveur qui embrâse votre cœur, et qui pénètre celui de Dieu. Ne cessez point de prier pour les besoins de tous les Fidèles. Priez sans cesse, de toutes les manières, et avec beaucoup d'instance.

Priez sur-tout pour ceux qui sont chargés du ministère Evangélique et de faire la fonction de mes Ambassadeurs auprès des Peuples, afin qu'ils prêchent mon Evangile d'une manière digne de leur honorable emploi, et de l'autorité du Dieu qui les envoie.

Servez-moi; je vous promets, ainsi qu'à mes autres Disciples, les douceurs de la Paix, la fermeté de la Foi, et la ferveur de la Charité. Si vous m'aimez et me servez dans l'in-

nocence, la ferveur et la protection divine vous accompagneront par-tout.

Un Disciple. O mon Sauveur, c'est à vous de me revêtir de cette armure de Dieu si formidable aux Puissances des ténèbres. Je ne cesserai point, dans le temps de la tentation, de vous supplier de me secourir et de m'animer au combat. Je connois la nécessité de votre Grâce, je vous la demande par les mérites du Sang que vous avez répandu sur la Croix pour ma Rédemption. Je vous aime, augmentez en moi l'amour que j'ai pour vous.

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS.

LECTURE LVIII.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, vous êtes Chrétiens; ne vous contentez pas de l'être par le caractère et de nom, soyez-le encore par les sentimens et les œuvres. La première des dignités, c'est d'être Chrétien : glorifiez-vous de l'être. Votre qualité de Chrétien exige que vous vous efforciez d'être saints; puisque je suis le Saint des Saints: ne négligez rien pour le devenir.

Je suis la source de la Sainteté; c'est en moi qu'on la puise. On ne peut être Saint qu'en moi, et on est d'autant plus Saint, qu'on m'est plus uni. Tenez-vous unis à moi d'esprit, par la Foi et le souvenir de mes Mystères; de cœur, par la Charité et de pieuses affections; d'effet, par des actions saintes et par une vie qui soit digne de moi.

Si vous voulez devenir Saints, croyez à l'Évangile, observez-le fidèlement, persévérez-y constamment; et si vous ne pouvez l'annoncer vous-mêmes, rendez-vous participans du bien que font ceux qui travaillent à l'établir, à le défendre et à le faire pratiquer. Vous le pouvez, en les assistant. Leur procurer les moyens d'annoncer l'Évangile, en prendre soin, pourvoir à leurs besoins, c'est coopérer à leurs travaux, c'est prêcher avec eux; c'est s'enrichir des vertus et des mérites de ces hommes Apostoliques.

Que les Pasteurs et Directeurs des ames portent dans leur cœur ceux que Dieu leur a donnés pour enfans; qu'ils aient pour eux l'amour, la tendresse que j'avois pour mes Disciples; qu'ils les aiment dans mes entrailles, dans mon Cœur et par mon Cœur.

Un Disciple. O Jésus, faites que je parvienne à la Sainteté à laquelle vous m'appelez. Je ne veux rien faire qui vous offense. Je veux tout faire en votre Nom, à votre Gloire, pour votre amour. J'aurai du zèle pour vous faire connoître et aimer. Si je ne puis annoncer votre Évangile, je prierai pour vos Ministres qui l'annoncent, afin que le Seigneur répande ses bénédictions sur leurs travaux. J'aurai souvent recours à votre

Divin Cœur, et je m'en servirai pour rendre à Dieu tous les hommages qui lui sont dus. C'est par votre Cœur et avec votre Cœur que je veux aimer Dieu et mon prochain.

Jésus-Christ. Demandez souvent à Dieu que, par sa grande miséricorde, votre Charité envers lui prenne tous les jours de nouveaux accroissemens. Heureux ceux qui croissent continuellement en amour pour Dieu ! Leur amour devient pour eux une source de lumières, et ils ont le goût délicieux des choses divines. Eclairés par cette Science, et prenant ce sentiment pour guide, ils se portent avec ardeur à ce qu'il y a de plus parfait et de plus agréable à Dieu. Les fruits de cette Science de Dieu animée de la Charité, sont inestimables. Elle fait qu'on discerne ce qui est meilleur, ce qui est selon le bon plaisir de Dieu; qu'on a une Foi vive et pure; qu'on persévère constamment dans le bien jusqu'à la mort; qu'on glorifie Dieu par ses actions, même les plus communes. Elle fait qu'on paroîtra au Tribunal du Souverain Juge chargé de bonnes œuvres et plein de mérites, et qu'on aura dans le Ciel une des places réservées aux plus grands Saints.

Adorez en toutes choses la Divine Provi-

dence en vous abandonnant à sa conduite. Dieu a ses desseins, il veut votre bien; il ne vous arrive rien que vous ne puissiez faire servir à la Gloire de Dieu et à votre sanctification.

Excitez en vous le zèle de la Charité, qui vous fasse desirer ardemment que Dieu soit bien connu de tous les esprits, et sincèrement aimé de tous les cœurs; que tous cherchent véritablement le Royaume de Dieu, et travaillent efficacement à leur Salut; que mes Ministres reçoivent une abondante effusion de mon Esprit; qu'ils aiment mon Évangile, et le prêchent purement, n'ayant d'autre dessein que de me gagner des Disciples, et de me faire vivre et régner dans les cœurs; qu'ils agissent en hommes qui sont bien persuadés que c'est pour eux un grand avantage de souffrir, de s'épuiser et de mourir pour moi.

Espérez fermement de la bonté de mon Père, de mon amour pour vous, et de la fidélité à mes Promesses, que je serai éternellement dans le Ciel votre Récompense, si vous avez soin de me glorifier, en me donnant des preuves de votre inviolable attachement, dans vos exercices de Religion et vos peines, dans votre travail et dans toutes vos

actions. Le moment où je récompenserai magnifiquement ceux qui m'auront aimé, et auront été prêts à répandre leur sang pour me rendre témoignage, n'est pas éloigné. La vie des hommes s'échappe comme la parole ; on peut la comparer à une toile d'araignée qui se rompt si aisément. Aspirez à être délivrés des liens de ce corps mortel, et à être avec moi dans le Ciel.

Un Disciple. O Jésus ! vous êtes mon Espérance. Vous serez toute mon Espérance pendant la vie et à la mort. Vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous ; comment ne vivrois-je pas pour vous ! Pourquoi ne vous glorifierois-je pas aussi parfaitement que je pourrai jusqu'à mon dernier soupir? Je ne desire que cela. J'entrerai dans votre adorable Cœur ; j'y habiterai, j'y vivrai ; votre Cœur sera la vie du mien. J'offrirai souvent à Dieu tous les actes de votre Cœur. C'est dans ce Cœur, et par ce Cœur si pur, si parfait, que mon misérable cœur aimera, adorera, bénira Dieu, et qu'il vous glorifiera, ô mon Divin Rédempteur. Vous aurez pitié de moi à la vie et à la mort, et je vous glorifierai dans le Ciel pendant l'Éternité.

Jésus-Christ. Vivez constamment d'une manière qui réponde parfaitement à la sain-

teté de mon Évangile : conservez-en l'Esprit, et qu'il vous anime sans cesse.

Vous avez des ennemis qui ont juré votre perte, et vous aurez de grands combats à soutenir ; ne vous laissez point effrayer, et ayez confiance : si vous avez recours à moi, je serai avec vous et pour vous. Vous remporterez la victoire ; je serai glorifié, et vous serez abondamment récompensés. Préparez-vous à de grandes épreuves, il ne faudra pas y succomber. Pour devenir parfait Chrétien, il faut croire, agir et souffrir ; croire en moi fermement ; agir pour mon amour, en union avec moi ; et souffrir avec patience, constamment. Lorsque vous aurez à souffrir quelque chose à mon sujet, pensez que j'ai souffert et que je suis mort pour vous.

Un Disciple. O mon Sauveur, je crois que vous êtes Dieu : je crois toutes les vérités que vous nous avez enseignées, et toutes les promesses que vous nous avez faites. Je vous remercie du Don précieux de la Foi ; faites que je vive de la Foi.

La patience est un autre Don de Dieu, un Don plus admirable que celui de faire des Miracles ; c'est un Don qui perfectionne tous les autres Dons. Loin de m'attrister quand j'aurai à souffrir quelque chose, je m'esti-

merai heureux, et je me réjouirai de ce que vous me fournissez l'occasion de participer à vos douleurs. J'espère de votre infinie bonté que plus vous augmenterez mes maux, plus vous augmenterez ma patience.

LECTURE LIX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, si vous m'aimez véritablement, et voulez être comblés de mes faveurs, aimez-vous les uns les autres par amour pour moi, et témoignez que vous vous aimez sincèrement, en vivant ensemble dans l'union des mêmes sentimens, en goûtant les mêmes vérités, en vous donnant, dans les occasions, des preuves d'une Charité mutuelle. Que l'Esprit d'humilité vous fasse regarder chacun de vos frères meilleur que vous, supérieur à vous en vertus et en mérites. Soyez toujours parfaitement unis par les liens de la Charité. Que rien ne soit capable de rompre l'union, de troubler la paix qu'il y a entre vous et le prochain.

Chrétiens, vous êtes tous mes Disciples; vous devez tous me regarder comme votre Maître et votre Modèle : imitez-moi dans les

vertus d'Humilité et de Charité dont je vous ai donné l'exemple. Ne devez-vous pas vous efforcer d'avoir dans vos cœurs les sentimens dont je fus toujours animé ?

Vous le savez, Fils unique de Dieu, j'étois Dieu, j'en avois la nature et toutes les perfections. L'union de ma sainte Humanité avec ma Personne Divine ne m'a pas fait perdre les droits que j'avois comme Dieu ; et néanmoins, de même substance que Dieu, je me suis fait consubstantiel aux hommes : parfaitement égal à Dieu, Immense, Infini, Eternel comme lui, je suis devenu semblable et égal à eux. Je me suis montré aux hommes comme si je n'étois rien de plus qu'eux ; on ne voyoit rien en moi qui me distinguât du moindre d'entr'eux. Ayant même, par la dignité infinie de ma Personne, un domaine inaliénable sur tout ce qu'il y avoit dans le Monde, et étant né Roi de tous les hommes, j'ai voulu être pauvre, très-pauvre ; je me suis réduit à la condition des esclaves, j'en ai exercé les emplois, on m'a traité comme si j'étois le dernier des hommes. Je me suis humilié jusqu'à me soumettre aux hommes et leur obéir ; je me suis fait obéissant jusqu'à accepter la mort, et la mort de la Croix. C'est parce que j'ai aimé les hommes, c'est pour

expier leurs péchés, pour les racheter et pour les sauver, que je me suis comme anéanti. N'admirerez-vous pas mon Humilité et ma Charité! En vous donnant l'exemple d'une telle Humilité, d'une Charité si excessive, quelle leçon je vous ai donnée!

Un Disciple. Non, mon Sauveur, je n'oublierai jamais un exemple si admirable; il sera toujours la règle de ma conduite. A la vue d'un Dieu anéanti pour moi, comment ne rougirai-je pas d'avoir été si orgueilleux? A la vue d'un Dieu obéissant jusqu'à endurer la mort de la Croix, refuserai-je d'obéir à Dieu, et d'obéir, pour l'amour de Dieu, à ceux qui ayant droit de me commander, me tiennent sa place! O Jésus humilié, obéissant, souffrant et mourant pour moi, donnez-moi un cœur humble et plein de Charité.

Jésus-Christ. Dieu mon Père n'a point laissé sans récompense mon obéissance et le grand desir du Salut des hommes, qui m'a porté à me rendre le dernier et l'opprobre des hommes. Cette récompense a été proportionnée à la dignité de ma personne, à la profondeur de mes humiliations, et au mérite de mon obéissance.

C'est pour me récompenser, qu'après ma

Résurrection qui a été si glorieuse, il m'a exalté au-dessus de tous les hommes, et qu'il m'a donné un Nom qui est au-dessus de tous les noms créés; qu'il m'a fait connoître dans l'Univers pour Fils de Dieu et Dieu comme lui; qu'il ordonne que toute Créature fléchisse le genou, dans le Ciel, sur la Terre et dans les Enfers, au Nom de Jésus qui m'a été donné d'en haut, parce que je devois être le Sauveur des hommes; qu'il veut que tous les Peuples me reconnoissent pour leur Seigneur et leur Dieu, et qu'ils confessent que je suis dans le Ciel en pleine possession de la Gloire de Dieu mon Père. Voilà, mes chers Disciples, la récompense dont vous serez un jour participans, si vous êtes constamment mes imitateurs, en pratiquant l'Humilité et la Charité dont je vous ai donné l'exemple.

Travaillez à votre Salut, en pratiquant continuellement l'Humilité, la Charité et l'Obéissance. Travaillez-y avec crainte et tremblement. Craignez Dieu qui veut être obéi, et qui ne menace point en vain les transgresseurs de sa sainte Loi. Tremblez que vous ne veniez à encourir sa disgrâce. Laissez-vous pénétrer d'une sainte frayeur, qui excite votre vigilance, et qui maintienne

en vous la volonté de ne rien faire qui l'offense, et de faire, pour son amour, tout ce qu'il vous commande.

Si Dieu voit dans vos cœurs la crainte de lui déplaire et le desir de le contenter, il opérera en vous le vouloir et le faire ; il vous donnera des Grâces de choix, avec lesquelles vous voudrez fortement vous sauver, et prendrez les bons moyens de parvenir au Salut.

C'est avec une crainte religieuse que vous devez travailler à votre Salut, parce qu'il dépend principalement de la Grâce, qui est un Don de la pure miséricorde de Dieu : c'est encore avec un grand soin que vous devez y travailler, parce que votre Salut dépend encore de votre coopération à la Grâce.

La Grâce est une Lumière céleste qui éclaire l'Esprit, et un pieux mouvement qui se fait sentir dans la volonté. Il faut obéir à la Grâce, en ouvrant les yeux à cette lumière, en consentant à ce pieux mouvement, et en faisant la bonne action à laquelle il porte. La Grâce n'agit utilement en nous, que lorsqu'elle agit avec nous et par nous.

Ne faites aucune des actions que l'on vous commande, ou que vous devez faire, en murmurant. Dieu est le Maître que vous

servez, obéissez-lui promptement, de bon cœur, et par amour.

Si quelqu'un exige de vous quelque chose qui soit mal, ne le faites point : quoi qu'il puisse vous arriver, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Dans l'incertitude si l'action est mauvaise, n'agissez point dans le doute, vous pécheriez ; consultez alors votre conscience, elle est votre juge, suivez ses réponses, vous ne pécherez point après l'avoir formée.

Ne donnez à personne aucun sujet de se plaindre. Que toute votre conduite respire la douceur, la candeur, la droiture et la simplicité qui caractérisent les Enfans de Dieu. En agissant ainsi, vous serez sans reproche, fussiez-vous en spectacle aux yeux de ceux qui servent le Monde, et des hommes les plus méchans. Vous brillerez encore par-là aux yeux de Dieu, avec autant d'éclat que brillent dans le Firmament les Astres qui éclairent le Monde.

Conservez toujours précieusement dans vos cœurs les Paroles de vie que j'annonçai de vive voix lorsque je vivois sur la terre, et qui ont été consignées dans mon Evangile, et vous aurez sujet de vous féliciter, au jour

terrible de mes vengeances, où je viendrai me venger de mes ennemis, de m'avoir été très-fidèles, de n'avoir pas rendu inutiles les mérites du Sang adorable que j'ai répandu pour vous.

J'ai donné ma vie pour vous, soyez toujours prêts à me sacrifier la vôtre. Pensez souvent au bonheur qu'il y a d'être immolé à ma Gloire. Il n'est rien de plus desirable pour un Chrétien, que de sceller de son Sang la Foi qu'il professe. Mais s'il ne vous est pas donné d'être réellement Martyrs, soyez-le par la disposition de vos cœurs. Regardez-vous comme des Victimes préparées au Sacrifice, et soupirez après le moment où la mort rompant vos liens, vous serez mis en liberté, et où vous viendrez vous réunir à moi dans le Ciel où je vous ai destiné un Trône.

Entretenez la paix et l'union entre ceux dont je vous ai confié la conduite. Travaillez avec zèle à leur Salut, en pensant que je suis mort pour leur Rédemption. Dans ce que vous leur direz et ferez pour eux, ainsi que dans toutes vos autres actions, ne cherchez que mes intérêts, ne vous proposez que ma Gloire. Soyez-en continuellement animés; préférez-la à tout.

Un Disciple. O mon Sauveur, quand je n'aurois aucune récompense à espérer pour ma fidélité à m'exercer dans l'Humilité, à pratiquer des œuvres de Charité, et à vivre dans l'obéissance, je le ferois en reconnoissance de ce que votre amour pour moi vous a porté à vous humilier, et à obéir jusqu'à la mort pour mon Salut.

Je n'ai rien à craindre pour mon Salut, de votre part, mais j'ai tout à craindre de mon côté. Je frémis en pensant à l'inconstance de mon cœur et à ma foiblesse; cependant j'espère plus que je ne crains, parce que vous ne refusez rien à une Prière humble, lorsqu'elle est assidue, et que je vous demanderai sans cesse avec Humilité d'avoir pitié de moi selon votre grande Miséricorde. Ah! quand serai-je dans le Ciel, où l'on ne vous offense plus, et où l'on vous aime parfaitement et nécessairement! Je ne veux pas faire une seule action qui ne soit méritoire du Ciel. Je n'en veux pas faire une seule qui ne soit purement pour votre plus grande Gloire. Je vous supplie de m'assister continuellement de votre Grâce.

LECTURE LX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, donnez-vous de garde des ouvriers d'iniquités, des apôtres du mensonge qui altèrent mon Évangile. Ne vous adressez point, pour votre conduite, à ces hommes contagieux; ne les écoutez point; fuyez-les.

Ceux qui sont véritablement Chrétiens, ce sont ceux qui, par le retranchement des desirs de la chair, servent Dieu selon l'Esprit, et mettent en moi toute leur confiance.

Otez donc de votre cœur tout ce que vos passions y ont introduit de vicieux; ne leur obéissez jamais; combattez-les sans cesse. Adorez Dieu en Esprit et en Vérité, animant votre Foi pour l'augmenter; méditant mes Mystères et mes Promesses pour affermir votre espérance; agissant par le motif de l'amour, afin que la divine Charité règne parfaitement en vous. Présentez-vous à Dieu comme à votre tendre Père, après vous être unis de cœur à moi, et m'avoir prié de vous revêtir de mes Mérites.

Regardez les biens de la terre comme ce qu'il y a de plus vil, comme de la boue et

du fumier. Les richesses sont inutiles pour le Salut; elles sont souvent nuisibles à ceux qui les possèdent, parce qu'il est facile de s'y attacher. Elles ont coutume de souiller l'ame, par le mauvais usage que la plupart des riches en font. Souvenez-vous de ce que j'ai dit: Malheur à vous, riches! Si vous avez des richesses, servez-vous-en pour gagner le Ciel, par le bon emploi que vous en ferez et par l'amour de la pauvreté.

C'est moi qui suis vos richesses, votre vrai bien; méprisez toutes choses pour avoir le bonheur de bien connoître ce que je suis, et de m'aimer fortement et avec ardeur.

Ayez faim et soif de la véritable Justice. Cette justice vient de Dieu, c'est le Saint-Esprit qui la communique par mes divins mérites; desirez-la, demandez-la souvent. Que le Juste qui veut devenir toujours plus pur, plus agréable à Dieu, vive de Foi et d'amour. Ne négligez rien pour être trouvé Justes au Jour où vous paroîtrez devant moi pour être jugés.

Mes chers Disciples, ne refusez pas de souffrir, soyez toujours prêts à souffrir, et lorsque vous souffrirez, bénissez Dieu, et réjouissez-vous en moi. C'est par les Souffrances que je suis entré dans ma Gloire, et

c'est par les Souffrances que les Chrétiens y entreront. Souffrez pour moi et dans mon Esprit, vous entrerez en société de mes Souffrances; vous me serez semblables; je vous appliquerai les Mérites de ma Passion, et après avoir exprimé en vous l'image de ma Mort, en mourant au Péché et en souffrant pour mon amour, vous mériterez une Résurrection glorieuse sur le modèle de la mienne, qui est le gage de la vôtre. Travaillez continuellement à former cette ressemblance mystique avec moi qui suis votre Sauveur, votre Chef et votre Modèle.

Un Disciple. Divin Sauveur, mon cœur est à vous; ôtez de ce cœur qui vous appartient tout ce qui vous y déplait, et ornez-le de toutes les vertus qui sont dans le vôtre; rendez-le tout brûlant du feu sacré d'une Charité parfaite; donnez-moi du mépris, de l'aversion et de l'horreur pour les biens périssables dont il est si facile d'abuser, qui ne rendent jamais heureux, qui sont pour la plupart des riches une occasion de péché et la cause de leur perte éternelle. Donnez-moi l'esprit et l'amour de la pauvreté. O Jésus crucifié, je suis prêt à souffrir tout ce que vous voulez que je souffre! Dans mes souffrances, je vous considérerai sur

votre Croix, je m'unirai à vous, je me réjouirai d'avoir avec vous quelque conformité, et je vous dirai : Puisque je participe à votre Croix, faites que je participe un jour à votre Gloire.

Jésus-Christ. Considérez-vous comme des Athlètes ; le chemin du Salut est une lice où vous devez courir : il y a loin de l'endroit où vous êtes, au terme de votre course. Courez sans regarder derrière vous, sans vous arrêter. Ne détournez pas les yeux de dessus la Couronne qui vous est promise et offerte ; efforcez-vous de l'atteindre. Quelle folie de s'occuper de bagatelles, lorsqu'on a encore un si grand espace à parcourir pour se procurer une gloire immortelle, un bonheur parfait, éternel, qu'on est assuré d'obtenir en faisant de généreux efforts ! Se consolera-t-on jamais de s'être arrêté, si l'on ne parvient pas au terme ? Ne se félicitera-t-on pas éternellement d'avoir bien couru, si l'on est assez heureux pour être couronné ? Votre Salut est votre unique affaire ; que le desir d'être sauvé occupe toute votre ame ; travaillez-y continuellement et fortement. Prenez pour modèles ceux qui sont déjà en possession de la Gloire, et suivez les exemples qu'ils vous ont donnés.

Un

Un Dieu, la bonté même, qui vous aime plus que le meilleur des pères n'aime ses enfans, vous appelle du haut du Ciel à la Sainteté. Il vous y appelle pour vous rendre immortels, pour vous mettre dans l'abondance, vous couronner de gloire, vous donner son Royaume, vous faire entrer dans sa Joie, dans sa propre Béatitude, pour être lui-même votre Récompense; refuserez-vous de répondre à l'amour qu'il a pour vous, aux pressantes invitations qu'il vous fait? Qu'y a-t-il qui vous retient? Qu'y a-t-il qui vaille ce qu'il vous promet?

Avancez tous les jours à grands pas dans la voie de la perfection, si vous y êtes déjà entrés; et quand vous y aurez couru longtemps sans vous être arrêté, ne croyez pas alors être parfaits; il faudra vous humilier devant Dieu, en reconnoissant que vous avez encore beaucoup de défauts dont il faut vous corriger; qu'il vous manque beaucoup de vertus que vous devez vous efforcer d'acquérir; que vous êtes bien éloignés d'avoir avec moi la conformité que vous devez avoir.

Qu'il y en a peu parmi ceux qui se disent mes Disciples, dont on puisse dire qu'ils sont mes imitateurs! Ils marchent dans un chemin contraire à celui que je leur ai en-

seigné ; leur vie est toute opposée à celle que j'ai menée sur la terre ; ils sont les ennemis de ma Croix, quoique j'aie déclaré que celui qui veut être mon Disciple, doit porter tous les jours sa croix à ma suite. Ils se glorifient d'être Chrétiens, et ils cherchent à vivre dans les délices. Quelle contradiction ! Je suis votre Maître ; si vous me reconnoissez pour votre Dieu, et si vous m'aimez, vivez comme j'ai vécu. Ne sacrifiez point à vos passions, combattez-les. N'aimez point le monde, méprisez ses vanités ; que le monde vous soit crucifié, et soyez crucifiés au monde. Gémissez de ce que vous n'avez eu de goût, d'inclination et d'ardeur, que pour les vains honneurs du Siècle, les faux plaisirs des sens, les périssables choses de la terre. Vous êtes citoyens du Ciel, soyez d'esprit et de cœur dans le Ciel qui est votre patrie et votre demeure pour l'Eternité. Pensez souvent au Ciel ; desirez ardemment le Ciel ; ne travaillez que pour le Ciel. Que votre commerce soit dans le Ciel ; c'est au Ciel que j'habite : croyez fermement que j'en viendrai un jour, et attendez avec confiance cet heureux moment où je réformerai votre corps terrestre, abject et corruptible, dans lequel vous vivez, pour le rendre semblable à mon Corps glorieux et

immortel. Je suis Tout-Puissant; j'exerce mon empire sur toutes choses; toutes les Créatures seront soumises à ma domination.

Un Disciple. Seigneur Jésus, opérez en moi un miracle de votre puissance et de votre bonté; préservez-moi de la fin malheureuse de la damnation éternelle que j'ai méritée si souvent par mes désobéissances à votre Loi, et mon attachement criminel au Monde et à ses Vanités. Animez-moi sans cesse à combattre les Ennemis de mon Salut, et donnez-moi la force de les vaincre. Assistez-moi sans cesse de vos plus grandes Grâces, afin que j'emporte enfin d'assaut le Royaume des Cieux pour lequel j'ai été créé, et où vous m'avez préparé un trône. Mes yeux et mon cœur s'éleveront souvent vers ce beau Ciel, qui sera l'unique objet de mes affections, et que je desire, afin d'être éternellement avec vous et de vous glorifier parfaitement.

LECTURE LXI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, ne soyez pas un jour la tristesse et la confusion des Pasteurs de vos ames, de ceux qui, vous

tenant ma place, sont chargés de vous conduire dans les voies du Salut. Vivez de manière à faire leur joie et à être leur couronne. Attachez-vous au service du Seigneur; demeurez fermes dans la croyance des vérités que j'ai révélées, et dans la pratique de la morale que j'ai enseignée. Ne soyez tous en moi qu'un esprit et qu'un cœur; et travaillez tous de concert à mériter d'être écrits dans le Livre de Vie, dans ce Livre où les noms des véritables Chrétiens seront à la suite du mien, et d'où ils ne seront jamais effacés, s'ils répondent fidèlement à la précieuse grâce de leur adoption. Tout le bien qu'ils auront fait pour moi sera abondamment récompensé dans le Ciel.

Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur; réjouissez-vous dans le temps même que vous souffrez ou que vous êtes dépouillés de vos biens. Les souffrances temporelles sont la semence d'une Gloire éternelle. Un moment d'une affliction légère produira en vous un poids éternel d'une gloire qui sera accompagnée d'une joie pleine et parfaite; pour avoir perdu des biens périssables, vous posséderez éternellement les biens du Seigneur. Encore une fois, loin de vous laisser abattre par les tribulations, réjouissez-vous, mais

avec une modestie, une Charité, une douceur éclatante qui édifie, en pensant que le Seigneur est proche, qu'il vous voit et qu'il vous jugera. Vous ne blesserez jamais ces vertus, si ces deux vérités sont toujours présentes à votre esprit : je suis sous les yeux de Dieu; il me jugera bientôt.

Ne vous livrez jamais au trouble et à l'inquiétude sur les nécessités de la vie; mais demandez avec confiance à Dieu votre Père, qui est dans les Cieux, ce dont vous avez besoin pour chaque jour. Toutes les fois que vous vous présenterez à lui pour le prier, joignez de sincères actions de grâces à vos demandes. Remerciez d'abord, et demandez ensuite. Comment celui qui est le Père des Miséricordes n'exauceroit-il pas une prière faite avec ferveur, lorsqu'elle est précédée d'une vive reconnoissance?

Goûtez les délices de la Paix de Dieu. Le sentiment de cette Paix est au - dessus de toutes les pensées de l'homme. Que cette Paix conserve vos cœurs et vos esprits dans mon amour et mon service. Jouissant de la délicieuse paix de l'ame, exercez-vous dans les vertus qui honorent le nom de Chrétien. Aimez mon Évangile, et conformez-vous-y. Réglez-vous sur ses Maximes. Dirigez-vous

par les motifs qu'il vous propose ; animez-vous par les récompenses qu'il vous promet. Faites aimer la piété par votre bonté, votre patience, votre affabilité, votre attention à supporter et à cacher les défauts de vos Frères. Que l'objet de toutes vos pensées, et le but de tous vos desirs soit de m'aimer, et d'aimer, pour mon amour, votre prochain comme je vous ai aimés. N'oubliez jamais ce que j'ai dit et ce que j'ai fait, et mettez constamment en pratique les leçons que je vous ai laissées, les exemples que je vous ai donnés.

Apprenez à vous contenter de ce que Dieu vous a donné ; et que ce que vous avez, vous suffise. Bénissez également Dieu dans la pauvreté et dans l'abondance. N'abandonnez pas son service quand vous seriez abandonnés de tous, et mis aux plus grandes épreuves ; implorez alors le secours du Tout-Puissant ; et avec son secours que ne pourrez-pas, parce qu'il vous communiquera sa force ? Ne présumez jamais de vos forces, et ne manquez jamais de courage ; vous ne pouvez rien de vous-mêmes ; mais vous pouvez tout en moi et par moi.

Un Disciple. O Jésus ! je vous aime, et je desire de vous aimer autant que j'en suis capable ; écrivez mon nom dans le Livre de

Vie, et assistez-moi continuellement de votre puissant secours, afin que je ne fasse jamais rien qui l'en efface.

Que n'ai-je pas reçu de vous, ô mon Dieu, et que vous ai-je rendu pour tout ce que vous avez fait en ma faveur, pour tout ce que vous m'avez donné? Hélas! quel sujet de confusion et de repentir! Je n'ai payé que d'ingratitude tant de biens. Je vous demande humblement pardon de ce que j'ai été si ingrat. Je ne solliciterai plus auprès de vous aucune faveur sans vous avoir remercié auparavant de celles que j'ai déjà reçues. Pour m'animer à vous bien servir, j'aurai toujours devant mes yeux le jour de ma mort et celui du jugement. Faites, Seigneur, qu'ayant le nécessaire, je ne desire rien; que si vous me mettez dans l'abondance, je sois modeste, sobre et pauvre de cœur; et que si vous voulez que je sois dans l'indigence, je supporte avec patience les rigueurs de la pauvreté. Je me tiendrai, avec votre grâce, disposé à tout événement, afin que ma vie soit un sacrifice continuel par lequel je vous honore sans cesse.

Jésus-Christ. Les Ministres de l'Évangile ne doivent rien exiger comme le produit et la récompense de leurs travaux; ils ne doivent

se proposer que la sanctification de ceux à qui ils annoncent la Divine Parole; mais ne convient-il pas que les Fidèles parmi lesquels ils travaillent à rendre leur Foi un fonds fertile en fruits de salut, leur témoignent leur gratitude par des offrandes qui leur sont nécessaires? Ne faut-il pas qu'ils vivent de l'Autel, sur lequel ils offrent pour eux le Divin sacrifice; qu'ils subviennent aux besoins de ceux à qui ils communiquent des richesses spirituelles? Ce que mes Disciples font pour pourvoir à la subsistance de mes Ministres, est devant Dieu un sacrifice de bonne odeur. La Charité qu'ils exercent à leur égard est plus agréable que n'étoit, sous la Loi, l'immolation des victimes. Consultez votre Foi et votre cœur, afin qu'au jour où je vous demanderai compte de vos œuvres, vous recueilliez une abondante récolte pour avoir beaucoup semé.

Toute aumône est une espèce de négoce où l'un donne et l'autre reçoit. Mais celui qui fait l'aumône gagne plus que celui à qui il la fait; il est plus heureux de donner que de recevoir. Celui qui donne offre à Dieu un sacrifice; et quoique ce qu'il sacrifie à Dieu soit, par sa nature, de peu de valeur, ce sacrifice lui est très-agréable, parce que mon

Père regarde comme fait à moi-même ce que l'on fait en mon Nom, à ceux qui me sont d'autant plus chers qu'ils sont mes Membres souffrans. Et quel avantage ne retire pas de l'aumône celui qui donne à ceux qui sont dans le besoin? C'est un excellent moyen d'obtenir la contrition et la rémission de ses péchés, d'attirer sur soi des grâces et d'acheter le Ciel.

Donnez donc selon vos facultés avec joie et pour mon amour.

Ceux qui reçoivent l'aumône doivent la recevoir avec humilité, s'en regardant comme indignes à cause de leurs péchés, et ne murmurant point, si elle n'est pas selon leurs desirs.

Ils doivent encore la recevoir avec reconnoissance. Qu'ils soient reconnoissans envers Dieu, premier auteur des biens que l'on reçoit et qui inspire le desir de donner. Qu'ils soient reconnoissans envers ceux qui leur donnent, et qu'ils leur témoignent leur gratitude par des prières ferventes qu'ils adresseront à Dieu pour les besoins spirituels de leurs bienfaiteurs.

Ceux à qui l'on fait l'aumône doivent bien craindre de recevoir au-delà de ce qui leur est nécessaire; ils frustreroient les pau-

vres qui souffrent : leurs gémissemens attireroient contr'eux l'indignation du Seigneur.

Mes chers Disciples, servez-moi fidèlement, c'est un Dieu qui vous récompensera. Il remplira vos desirs selon l'étendue de ses richesses inépuisables ; et, par mes mérites, il vous couronnera d'une Gloire éternelle.

Je vous offre ma grâce, elle est avec vous. Qu'elle éclaire votre esprit, et qu'elle vous gouverne. Ne la recevez pas en vain, suivez toujours avec fidélité ses salutaires impressions.

Un Disciple. O Jésus, remplissez-moi de l'esprit de Religion et de Charité, afin que je vous voie des yeux de la Foi dans ceux que vous avez faits vos Ministres. Je vous en supplie, ne me rejetez pas au jour du Jugement pour avoir négligé de vous assister dans la personne des pauvres. Je dirai souvent : Gloire soit donnée dans les siècles des siècles à Dieu qui est notre Père, par Jésus-Christ son Fils unique, et notre charitable Sauveur.

ÉPITRE AUX COLOSSIENS.

LECTURE LXII.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, la Grâce et la Paix vous seront abondamment accordées par la miséricorde de Dieu et par mes Divins Mérites, si vous rendez au Seigneur le culte qui lui est dû, et que vous savez, par la Foi, lui être agréable. La parole de vérité se trouve dans mon Evangile, qui vous apprend la manière de l'honorer. Soyez vivement touchés à la vue des bienfaits dont mon Père vous a comblés en vous donnant la Foi et la Charité, qui font que vous êtes tous frères, et que vous espérez tous la Vie éternelle qui vous attend dans le Ciel.

Réfléchissez sur l'amour de mon Père à votre égard. Cet amour l'a porté, lorsque vous étiez dans sa disgrâce, à vous réconcilier avec lui en moi. Que la connoissance de

cet amour admirable vous donne la Sagesse et l'amour nécessaire pour connoître ce qu'il veut de vous, et pour accomplir sa volonté.

Il faut que vous agissiez en toutes choses, d'une manière digne de Dieu; que vous vous rendiez agréables à ses yeux dans toutes vos œuvres; qu'il n'y ait point de vertu que vous ne pratiquiez, et qui ne vous fasse porter des fruits de Salut; que vous fassiez tous les jours de nouveaux progrès dans la science et l'amour de Dieu.

En observant fidèlement mon Evangile, vous aurez des contradictions à essuyer, des persécutions à soutenir; armez-vous, au fond de vos cœurs, d'un courage vraiment chrétien; priez le Dieu de la Gloire de vous communiquer sa puissance, afin que vous soyez toujours dans la disposition de souffrir les adversités, fortement, constamment et avec joie.

La connoissance et l'accomplissement de la volonté de Dieu, l'application à lui plaire et à faire tout pour sa Gloire, la docilité à la Grâce, et l'amour des souffrances, voilà ce que vous devez demander sans cesse pour vous et pour les autres.

Rendez de continuelles actions de Grâces à Dieu qui est mon Père et le vôtre, de ce

qu'il vous a rendus dignes de participer à l'Héritage des Saints, d'y avoir droit et de le mériter, et de ce qu'après vous avoir enlevés à la Puissance des Ténèbres en vous remettant vos péchés, il vous a fait passer dans mon Royaume ; car c'est en moi, qui suis son Fils unique et Bien aimé, que vous trouvez le prix de votre Rédemption. Je vous ai rachetés en versant pour vous tout mon Sang, et par le mérite de ce Sang divin vous avez été purifiés, justifiés, sanctifiés.

Comme Homme-Dieu, je suis l'Image visible du Dieu invisible ; l'Image parfaite, vivante et consubstantielle de Dieu, qui est un très-pur Esprit. Fils unique de Dieu, engendré de mon Père de toute éternité, je me suis rendu visible par l'union de mon Humanité avec ma Personne divine, et par-là je suis le premier né des hommes, et avant toutes les Créatures. C'est par moi et pour moi que toutes choses ont été créées ; c'est par moi que mon Père a tiré du néant toutes les créatures visibles et invisibles. C'est pour la Gloire de mon Règne qui n'aura point de fin, qu'il a établi sur la Terre des hommes revêtus de son autorité, qui dépendent de moi, et doivent servir à me faire reconnoître pour le Roi des Rois.

Dieu Eternel et Tout-Puissant, il n'est aucune Créature qui existe avant moi, aucune qui ne soit mon ouvrage. Homme-Dieu, je suis au-dessus de toutes, et toutes se rapportent à moi, à cause de la dignité et de l'excellence de mon Humanité qui est unie au Verbe de Dieu. En tant que Fils de Dieu, je suis le principe de tous les ouvrages de Dieu, et en tant qu'Homme-Dieu, j'en suis la Fin.

N'admirez-vous pas l'excès de ma Charité envers vous? Créateur, Conservateur, Fin dernière de tout ce qui existe dans cet Univers, qui n'est devant moi que comme le néant, je vous ai aimés jusqu'à me faire Homme pour vous, jusqu'à souffrir et mourir pour être votre Rédempteur et votre Sauveur.

Imiterez-vous tant de Chrétiens qui sont sans reconnoissance pour les biens ineffables qu'ils ont reçus de moi dans le Baptême? Après avoir été réconciliés avec Dieu, ils l'abandonnent par le péché, deviennent des Enfans de colère et ses ennemis, se font esclaves du Démon, et renoncent au Ciel qui étoit leur héritage. Rachetés au prix infini de mon Sang adorable, ils en rendent les Mérites inutiles, et le foulent aux pieds. Ils

n'ont plus que le nom de mes Disciples ; ce sont des Apostats contre qui mon Sang crie vengeance. Leur état est pire qu'il n'étoit avant d'avoir eté purifiés et régénérés en moi dans l'Eau sainte et l'Esprit sanctificateur. Que le jugement qui les attend est terrible, si ne revenant point véritablement à moi par une pénitence sincère, ils meurent dans leurs péchés !

Un Disciple. O mon Sauveur, je suis un de ces ingrats qui ai mérité souvent d'être précipité dans le lieu des supplices, pour avoir violé par le péché, les promesses sacrées de mon Baptême. Je m'en repens, et je voudrois pouvoir mourir de douleur de l'outrage que je vous ai fait. Je vous supplie de me pardonner, et de me laver de nouveau dans le Sang de ma Rédemption que j'ai profané si indignement. Je renouvelle mes saints engagemens ; et assisté de votre Grâce dont j'implorerai continuellemsnt le secours, je serai fidèle à les remplir.

Quel amour vous m'avez témoigné en me rachetant, et en ne me punissant pas comme je le méritois, à l'instant même que je me suis révolté contre vous, mon divin Rédempteur ! Je renonce de nouveau au Démon dont je me suis rendu esclave, et je m'attache

pour toujours à vous. Je me glorifierai de ma qualité d'Enfant adoptif de Dieu, et je montrerai par mes œuvres que je le suis. Je penserai sans cesse au Ciel qui est mon Héritage, je le desirerai ardemment. Je ne veux rien faire qui m'en éloigne, qui m'en détourne; je ne veux rien faire qui ne m'en rende digne. O mon aimable Sauveur, quand y serai-je avec vous! Quand y régnerai-je avec vous pour l'Eternité!

Jésus-Christ. Je suis le Chef de l'Eglise, je la gouverne comme étant mon Corps; c'est moi qui influe sur les Fidèles qui sont mes Membres, l'esprit et la vie.

Je suis le premier né d'entre les Morts, qui sois ressuscité à la Vie éternelle, et ma Résurrection glorieuse est le Principe et le Modèle de la Résurrection à la Gloire réservée à ceux qui mourront dans mon amour.

J'ai la primauté en toutes choses; j'ai le premier rang en tout, même en tant qu'Homme; il a plu à Dieu mon Père que toute la plénitude des Grâces et des Perfections résidât en moi pour toujours, parce que je suis son Fils unique et Bien-aimé. Tous les Dons célestes que mes Disciples reçoivent, ils les reçoivent de ma Plénitude. C'est dans cette source intarissable que vous

devez puiser, par la Prière, les Grâces dont vous avez besoin.

Si je suis votre Chef, vous devez dépendre de moi, vous devez m'être parfaitement soumis, et m'obéir en tout. Si je suis le Principe des Grâces, et si j'en ai la plénitude, c'est à moi que vous devez avoir recours. Demandez-moi avec confiance tout ce qui vous est utile et nécessaire; et si c'est à mon Père que vous demandez des grâces, que ce soit toujours par moi que vous les lui demandiez. Je suis ressuscité glorieux, aspirez à ressusciter un jour comme je suis ressuscité. Rendez-vous dignes de ressusciter parmi les justes, en vivant saintement, en souffrant patiemment; mourez avec moi pour ressusciter comme moi.

Il a plu à mon Père de tout réconcilier avec soi par ma Médiation, et j'ai purifié avec Dieu, par la vertu du Sang que j'ai répandu sur la Croix, les hommes qui étoient devenus ses ennemis par le péché.

Réfléchissez-y, et soyez pénétrés de reconnoissance. Un Dieu a voulu se réconcilier avec vous, il a voulu vous laisser approcher de lui, vous attirer à lui, faire la paix avec vous, vous rendre ses amis, vous qui

n'étiez que de viles créatures, objets de sa haine, uniquement dignes de ses vengeances par les péchés dont vous vous étiez rendus coupables.

Ce grand Dieu a voulu un Médiateur de cette réconciliation, et il n'a pas choisi, pour en faire l'office, une pure créature, mais son propre Fils. C'est sur moi qu'il a jeté les yeux. Comme Dieu, je ne pouvois m'abaisser devant mon Père et le satisfaire : mon amour pour vous m'a fait trouver un moyen admirable ; je me suis revêtu de la nature de l'homme, je me suis fait véritablement homme, sans cesser d'être Dieu, et par-là j'ai été votre Paix.

Ne m'en a-t-il rien couté pour l'être? Homme-Dieu, je me suis offert pour vous en sacrifice, afin d'appaiser mon Père en votre faveur. Prêtre et Victime, je me suis humilié jusqu'à consentir à être couvert d'opprobres, jusqu'à verser tout mon Sang, jusqu'à endurer sur une Croix une mort infâme. Par mes ignominies, mes souffrances et ma mort, mon Père a été pleinement satisfait ; sa justice et sa miséricorde ont reçu les hommages qui leur étoient dus ; vous avez été rachetés, sauvés ; vous avez eu le pouvoir de

devenir, avec les grâces que je vous ai méritées, les Amis de Dieu, ses Enfans adoptifs et ses Héritiers.

Mes chers Disciples, vous étiez éloignés du Seigneur, vous étiez ses ennemis par les œuvres d'iniquité auxquelles vous vous abandonniez; mais maintenant que vous y avez renoncé, et que les Mérites de mon Sang vous ont été appliqués, vous êtes proches de Dieu, vous êtes dans son amitié.

Ne rompez point par le péché les liens par lesquels vous êtes unis à Dieu. Demeurez fermes et immobiles dans la Foi, espérez de la bonté de Dieu et par mes mérites, les Biens célestes qui vous ont été promis; persévérez jusqu'à la fin dans l'observation des Commandemens, dans la pratique des bonnes œuvres, dans l'amour de Dieu; vous serez trouvés Saints, sans taches et irrépréhensibles à ses yeux, vous serez sauvés, vous serez faits participans de l'Héritage céleste qui m'est dû comme au Fils de Dieu.

Lorsque vous souffrirez, réjouissez-vous. Souvenez-vous que j'ai souffert pour vous, que j'ai été pour vous l'homme de Douleur. Il faut que tous mes Disciples portent leur Croix à ma suite. Ma sainte Mère a-t-elle été épargnée? Un glaive de douleur a percé son

ame. Que de fatigues, de sueurs et de sang n'en a-t-il pas coûté à mes Apôtres! Leur ame étoit inondée de joie au milieu des tribulations de toute espèce que je leur avois laissées à souffrir pour la formation et la perfection de mon Eglise.

Il ne manque rien à ma Passion, qui auroit été plus que suffisante pour la Rédemption de mille Mondes; mais mes Disciples sont membres de mon Eglise qui est mon Corps mystique, il faut qu'ils souffrent avec moi, comme moi et pour moi, afin que souffrant par-là en eux, je puisse leur faire part dans le Ciel, comme étant leur Chef, de la Gloire dont j'y jouis.

Que le Mystère adorable d'un Dieu réconciliant avec soi les hommes par son Fils qui a versé son Sang pour être leur Médiateur et leur Rédempteur, est consolant! Méditez souvent cet excès de la Charité d'un Dieu, qui a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils, et du Fils de Dieu, qui a aimé les hommes jusqu'à se livrer pour eux; vous serez vivement frappés des richesses inestimables de ce Mystère divin.

C'est le grand moyen d'acquérir la Sagesse qui vient d'en-haut, de devenir parfaits dans la connoissance des Perfections de Dieu et de

mon amour ; de m'aimer, et de vous porter à agir toujours en union avec moi ; de désirer avec ardeur le Ciel, de l'attendre avec une grande confiance par mes Mérites, et d'y parvenir.

Un Disciple. Je vous aime, ô mon divin Médiateur, et je voudrois pouvoir vous aimer autant que vous m'avez aimé. Je vous rendrai pendant l'Eternité de vives actions de grâces de ce que vous avez fait pour me réconcilier avec Dieu votre Père. Je ne cesserai point de vous offrir à lui, pour me rendre agréable à ses yeux ; de lui demander, par les mérites de vos Souffrances et de votre Mort, qu'il me fasse Miséricorde et me comble de ses Grâces ; que mon cœur ne rampe plus vers les objets de la Terre, mais qu'il aspire continuellement aux Biens célestes, au bonheur de vous voir et de vous posséder dans le Ciel.

LECTURE LXIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, dans vos peines et vos souffrances, recourez à Dieu, et vos cœurs seront remplis de consolations. Que l'Esprit de Charité vous unisse

tellement ensemble, que vous n'ayez en quelque sorte qu'une même ame, et ne négligez rien pour devenir riches et parfaits dans l'intelligence de Dieu et de son Fils. Instruisez-vous bien des vérités de la Foi qui vous donneront la connoissance de ce qu'est Dieu mon Père, et de ce que je suis. Tous les trésors de la Sagesse et de la Science sont renfermés en moi; ils y sont cachés; une Foi éclairée vous les découvrira.

Verbe divin, je me suis fait Chair; Fils unique de Dieu, je suis encore véritablement Homme. En tant qu'Homme, j'ai une Sagesse admirable; nulle créature n'en a, et n'en aura jamais une qui puisse lui être comparée; mais comme Dieu, je suis la Sagesse même de Dieu mon Père. Ainsi, c'est moi uniquement que vous devez écouter, ce n'est que de moi seul que vous devez attendre la Sagesse.

Soyez donc fermes dans la Foi, et que votre vie soit conforme aux règles qu'elle donne. Bien instruits par la Foi, de mes Mystères, de ma Doctrine et de mes volontés, marchez dans la Foi, ne vous écartez jamais de la voie que je vous ai montrée. Enracinez-vous, fondez-vous de plus en plus en moi, et rendez-moi continuellement des

actions de grâces de ce que je vous ai découvert le chemin du Salut, de ce que je vous y ai fait entrer, et de ce que je vous excite par ma Grâce à y marcher constamment.

N'oubliez jamais ce que je suis à votre égard, afin de vous attacher à moi de manière que rien ne vous en sépare. Je suis votre Chef, c'est de moi seul que vous pouvez recevoir la Grâce, la Sagesse, la Science, et tous les Dons du Ciel. Je suis la Racine dont vos Ames doivent tirer leur Nourriture. Je suis le Fondement sur lequel vous devez bâtir. Je suis le Chemin qui peut seul vous conduire au Ciel. Un voyageur qui est hors de son chemin, s'égare ; un édifice sans fondement tombe bientôt ; un arbre sans racines ne porte point de fruits, et se dessèche ; un corps sans tête n'est pas vivant, il est mort. Telle est l'ame d'un Chrétien que le péché a séparé de moi, qui ne m'est pas uni par la Charité.

Mes chers Disciples, ne vous laissez jamais séduire, ni par les sophismes trompeurs des Prophètes de mensonge, ni par le langage flatteur des passions. Si vous ne voulez pas vous perdre, ne vous écartez point de la voie parfaite que je vous ai tracée ; c'est moi seul

que vous devez suivre. Je ne suis pas un pur Homme, éclairé par l'Esprit de Dieu, je suis un Homme qui est Dieu ; je suis un Homme-Dieu. Toute la Plénitude de la Divinité réside en moi, réellement et inséparablement; toute l'étendue de la Force et de la Sagesse de Dieu mon Père, se montre en moi à découvert et d'une manière éclatante.

Croyez donc fermement à mon Évangile, toute Doctrine contraire à celle de mon Évangile, qui est une Doctrine céleste, est fausse. Il n'est point de mortel, quelque grand que soit son génie, quelque vaste que soit l'étendue de ses connoissances, qui ne doive l'embrasser, et captiver ses lumières sous le joug de la Foi. C'est en croyant aux vérités de mon Évangile et en vivant selon sa Morale, que vous serez remplis de Dons spirituels qui viendront de ma plénitude et du fonds de mes richesses.

Il y avoit une Circoncision corporelle ordonnée pour le peuple d'Israël à Abraham. Cette Circoncision se faisoit de la main des hommes et elle consistoit dans le retranchement d'une partie de sa chair; elle est maintenant inutile, superflue, parce qu'elle n'étoit que la figure de la Circoncision spirituelle, ordonnée

ordonnée à mes Disciples. Elle se fait dans le cœur par mon Esprit, et elle opère le retranchement des vices.

En recevant le Baptême, vous vous engageâtes solemnellement à circoncire continuellement votre cœur par la promesse solemnelle que vous fîtes de renoncer à Satan et au Péché, de vous attacher à moi et de me suivre; vous fûtes alors ensevelis avec moi, et vous ressuscitâtes.

Ne vivez donc point comme vivent les Païens, vivez comme doivent vivre des Chrétiens; ne vous livrez point aux desirs charnels, combattez vos passions; conservez, augmentez la Vie de l'ame, que vous reçûtes, lorsque, régénérés en moi, vos péchés vous furent pardonnés par les Mérites de mon Sang. Lavés, purifiés dans le Sang que j'ai répandu pour votre Rédemption, la sentence de condamnation et de mort qui avoit été écrite contre vous a été effacée; Dieu l'a abrogée et anéantie en l'attachant à ma Croix; et par l'effusion de mon Sang j'ai mérité, en faveur de ceux qui croiront en moi et qui me serviront, l'entière abolition des supplices qui leur étoient réservés pour les péchés qu'ils avoient commis.

Non seulement par la vertu du sacrifice de

ma Vie que j'ai offert à mon Père sur la Croix, dont les Mérites vous ont été appliqués dans le Baptême, vous avez obtenu la rémission de vos péchés et des peines qui vous étoient dues; mais encore vous avez été délivrés de la tyrannie des puissances de l'Enfer; je leur ai ôté tout droit sur vous; je les ai vaincues, désarmées, dépouillées et conduites en triomphe comme des esclaves. Que ne pouvez-vous connoître parfaitement la force, la toute-puissance, et les effets admirables de ma Croix! Ressentez du moins en vous quelque chose de ce que j'ai fait et souffert pour vous, parce que je vous ai aimés.

Aimez l'Église, dont vous êtes les enfans, soyez soumis à ses décisions, observez fidèlement ses préceptes, respectez ceux qu'elle vous a donnés pour Pasteurs, écoutez assidument leurs instructions, et profitez-en.

Je suis le Chef de l'Église; c'est par moi que tous mes membres reçoivent de Dieu les Dons du Ciel, la vie et l'accroissement, par le moyen de ceux que j'ai chargés de conduire les Fidèles, et qui sont subordonnés les uns aux autres. Ils sont comme les vaisseaux et les nerfs de ce Corps mystique; ils en lient et joignent les parties ensemble. Chaque Fidèle doit contribuer à faire l'orne-

ment et la joie de l'Église, et glorifier le Seigneur par l'augmentation de sa Foi et son progrès dans la Charité.

Un Disciple. O Jésus ! vous êtes mon Maître, c'est vous que j'écouterai. Que vous êtes bon, clément, miséricordieux! Je suis indigne de vivre, si je ne vous aime pas autant que je puis vous aimer. Je mets toute ma confiance dans votre précieux Sang, toute mon espérance dans votre Mort. Vous vous êtes donné à moi, je puis disposer de vous, je vous offrirai souvent à Dieu votre Père, afin qu'il aie pitié de moi, qu'il me pardonne mes péchés et qu'il m'en purifie de plus en plus.

Seigneur, je suis très-coupable, j'ai mérité mille fois l'Enfer; mais en vous offrant Jésus-Christ, je vous offre infiniment plus que je ne vous dois. Jetez les yeux sur votre Fils qui est mort sur une Croix pour l'expiation de mes péchés; et pour l'amour de ce Fils, l'objet de vos complaisances, faites-moi miséricorde.

LECTURE LXIV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous avez reçu dans le Baptême la vie de la grâce, par laquelle vous avez été faits participans de la nature de Dieu, et vous vivez en Dieu avec moi ; mais outre cette vie de la grâce, une vie glorieuse vous attend dans le Ciel ; et cette vie, qui sera parfaitement heureuse, ne finira point. Ecouterez-vous la voix de vos passions qui vous portent à mener une vie animale et toute sensuelle? Ne menerez-vous pas une vie digne de Dieu? Craindrez-vous de souffrir pour Dieu, en pensant à la béatitude parfaite qui sera la récompense éternelle de quelques souffrances passagères?

N'oubliez jamais que celui qui a été baptisé est mort au Monde et au péché ; qu'il a été enté en moi pour vivre en moi et de moi ; qu'il a été fait participant de ma Résurrection ; qu'il est devenu Enfant de Dieu et Héritier de son Royaume ; que la grâce qu'il a reçue lui donne un droit assuré à ce précieux Héritage ; qu'il doit mépriser, abhorrer ce qui peut la lui faire perdre ; que rien de ce qui est terrestre ne doit éblouir ses

yeux; que son esprit et son cœur doivent être dans le Ciel; qu'il doit aspirer continuellement à y occuper la place que je lui ai méritée dans ce séjour de l'immortalité, du Bonheur et de la Gloire; que pour mériter d'y être admis, il doit penser, parler et agir en Enfant de Dieu, converser avec moi et s'efforcer d'être mon imitateur.

Je suis mort pour vous racheter, je suis ressuscité pour votre justification, et je jouis dans le Ciel de la Gloire. Vous m'appartenez, vous êtes à moi comme ma conquête; vous devez être où je suis, puisque je suis votre Chef; vos affections doivent être les mêmes. Soupirez donc après les choses du Ciel, où je suis assis à la droite de mon Père; goûtez les biens célestes et méprisez ceux de la terre; soyez morts à l'égard de ces faux biens. Que votre vie ici-bas soit cachée en Dieu avec moi; cette vie spirituelle n'est pas connue maintenant des Enfans du Siècle qui ne vivent pas de la Foi, mais ils connoîtront un jour que vous avez vécu ainsi. Ce sera à mon grand Jour, au Jour du jugement où je me ferai voir avec une majesté éclatante aux hommes assemblés. Ils verront que j'ai été votre véritable Vie; je vous communiquerai alors entièrement la

Vie de la Gloire ; ils vous verront revêtus d'un corps glorieux, et reconnoîtront que vous avez eu la véritable Sagesse.

Par le Baptême, le péché est mort en vous, il a été effacé ; mais la racine des péchés n'a pas été arrachée : la concupiscence subsiste en vous ; et de cette maudite racine, que de mauvais desirs naissent continuellement dans votre cœur ! Il faut les étouffer : il vous en coûtera ; que la peine que vous ressentirez, que les efforts qu'il faudra faire, n'abattent point votre courage : Dieu le veut, je vous le commande ; c'est une nécessité : vous devez vous renoncer, et porter tous les jours votre Croix à ma suite, si vous voulez être mes Disciples. L'occupation journalière, l'obligation perpétuelle des vrais Chrétiens est de combattre leurs passions avec le secours de ma grâce.

Ainsi, pendant ces jours d'épreuves et de combats, mortifiez les membres de votre corps de péché qui se portent vers les plaisirs et les biens de la terre ; renoncez au penchant que vous sentez à faire des actions honteuses qui blessent la pureté, et à l'amour des richesses, qui est une espèce d'idolâtrie. De tels péchés sont des excès qu'un Dieu vengeur de l'iniquité a quelquefois

punis avec éclat sur des hommes qui prétendoient que je ne les voyois pas, ou qu'ils n'avoient rien à redouter de ma colère.

S'il y a eu un temps où, sujets à ces désordres, vous ne vous occupiez qu'à contenter vos cupidités criminelles et à satisfaire à vos passions, pratiquez maintenant les vertus contraires aux vices dont vous vous êtes souillés autrefois; abhorrez ce que vous avez aimé; qu'on ne vous voye plus adonnés aux plaisirs sensuels, affectionnés à des richesses périssables, colères, emportés, malins, médisans; qu'on n'entende jamais sortir de votre bouche aucune parole déshonnête, aucun mensonge: soyez sincères dans le commerce de la vie, et ne vous trompez point les uns les autres; dépouillez-vous du vieil homme et des vices qui en sont les œuvres; n'agissez plus selon ses desirs; revêtez-vous de l'homme nouveau. Vous le formerez en vous, si, dans l'admiration de la bonté de Dieu à votre égard, vous vous appliquez à réparer son image que le péché a effacée.

Je suis l'Image substantielle de mon Père; travaillez à devenir en moi et par moi les images de Dieu, en vous efforçant de devenir parfaits comme votre Père céleste est parfait. Renouvelez tous les jours en vous cette

divine image ; perfectionnez-la continuellement par des actes de religion, qui sont des actes de l'homme nouveau. C'est ainsi que par mes mérites l'homme nouveau est créé ici-bas sur les ruines du vieil homme.

Tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, peuvent devenir, par ce moyen, les Enfans Bien-aimés de Dieu. Tous les vrais Fidèles ne sont qu'un en moi qui suis tout en tous et en chacun d'eux ; mais celui qui est le plus grand aux yeux de Dieu, celui qui lui est plus agréable, c'est celui qui honore Dieu plus parfaitement par ma médiation, qui participe davantage à ma Sainteté par l'imitation de mes vertus.

Vous, donc, que Dieu a choisis par un amour de prédilection ; vous que Dieu, dans sa miséricorde, a séparés par une Foi animée de la Charité, de ceux qui ne croyent pas en moi ou qui ne m'aiment pas ; vous qui, répondant à ses grâces, êtes saints, et qui dès-lors êtes ses enfans chéris, revêtez-vous des entrailles de la miséricorde, soyez doux, humbles, modestes, patiens. Chacun de vous a ses foiblesses, supportez-vous mutuellement ; relâchez-vous de vos prétentions à l'égard de ceux de qui vous croyez avoir sujet de vous plaindre. Je vous ai tous par-

donnés ; pardonnez-vous mutuellement, puisque vous devez suivre mon exemple.

Sur toutes choses, aimez-vous les uns les autres, aimez-vous d'un amour tendre et généreux. La Charité, une Charité sincère et bienfaisante est le lien de la perfection ; elle réunit toutes les vertus dans ceux qui la possèdent ; elle unit les Chrétiens entr'eux, et elle les lie étroitement à Dieu.

Que ma Paix triomphe et règne dans vos cœurs ; je vous l'ai apportée du Ciel ; vous avez été appelés par le Baptême à vivre sous son empire. Ceux qui professent le Christianisme font profession de l'avoir en eux, et de l'entretenir dans les autres. Que le Don excellent de ma Paix vous rende victorieux de toutes vos passions! Que cette Paix règle, gouverne et réprime tous les mouvemens qui s'éleveront en vous et lui seront contraires.

La Société des Chrétiens n'est qu'un seul Corps dont je suis le Chef, et dont chaque Chrétien est membre, montrez que vous êtes des hommes pacifiques. Que l'esprit de Paix vous porte à vous rendre utiles les uns aux autres par de bons offices ; ne négligez point de leur être agréables par vos prévenances, vos complaisances et vos manières,

mais que ce soit toujours en vue de Dieu, pour les gagner à Dieu, ou pour resserrer les nœuds de la Charité de Dieu qui doit vous unir étroitement.

Soyez avides du pain de la divine Parole; écoutez-la et lisez-la souvent, attentivement, comme si je vous l'annonçois moi-même. Ayez soin ensuite de réfléchir sur ce que vous aurez entendu et lu, afin que cette parole du Salut pénètre au fond de votre ame, et qu'elle y demeure. Gravez ma Doctrine céleste dans vos esprits, écrivez-la dans vos cœurs; qu'elle vous fasse faire continuellement de nouveaux progrès dans la Piété. Qu'en vous faisant connoître parfaitement les vérités de la Religion, elle soit pour vous la source abondante de la vraie Sagesse. Quelque instruits que vous soyez, instruisez-vous de plus en plus dans la Science de Dieu, et ayez du zèle pour éclairer ceux qui le sont moins que vous.

Animez-vous encore mutuellement à servir Dieu avec ferveur, par le chant des Pseaumes, des Hymnes, et des Cantiques spirituels. Publiez les bienfaits de votre Dieu en chantant de toute l'affection de vos cœurs, pour lui témoigner votre reconnoissance et le glorifier.

Enfin, dirigez toutes vos actions et toutes vos paroles à la Gloire de Dieu, invoquant mon saint Nom, et vous servant de moi pour rendre des actions de grâces à Dieu mon Père.

Dans tout ce que vous faites, soit que vous parliez, soit que vous agissiez, souvenez-vous de moi; parlez et agissez comme des serviteurs qui me sont entièrement dévoués, et comme des membres souples, dont je suis le Chef, qui doivent contribuer à ma Gloire. Rendez à Dieu, qui est mon Père et le vôtre, de ferventes actions de grâces, de ce qu'il vous a aimés jusqu'à vous incorporer à moi qui suis son Fils unique.

En agissant ainsi, toutes vos actions loueront le Seigneur, vous rendront plus agréables à ses yeux, et vous mériteront le Ciel.

Faites donc toutes choses par moi, comme votre Médiateur et votre Pontife, avec moi comme votre Chef, et en moi dans mon Esprit, desirant d'entrer dans mes dispositions.

Un Disciple. O mon Sauveur, accordez-moi la grâce de mener une vie digne de vous. J'ai renoncé, et je renonce de nouveau à une vie criminelle, mondaine, sensuelle. Je veux que ma vie soit humble, modeste, mortifiée. Soyez vous-même ma vie. Que je

sois toujours animé de vos sentimens; que je ne fasse jamais rien que dans l'ordre, que par le mouvement de votre Grâce, que pour vous, pour votre Gloire, pour votre amour. Ma conversation sera souvent avec vous dans le Ciel où vous régnez, et je soupirerai après le bonheur d'y être avec vous, de vous y voir et de vous posséder.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, les femmes doivent être soumises à leurs maris, c'est la volonté de Dieu, et la sainteté du mariage Chrétien l'exige.

Les maris doivent aimer leurs femmes, et prendre garde de les affliger par leur dureté et leurs emportemens.

Les enfans doivent obéir à leur père et à leur mère en tout ce qui n'est pas contre la Loi de Dieu; c'est la volonté du Seigneur, et un moyen assuré de lui être agréable.

Les pères doivent ménager leurs enfans, et ne point les chagriner mal-à-propos. En les traitant avec une trop grande sévérité, ils les porteroient au découragement, et les exposeroient peut-être au désespoir.

Que les serviteurs exécutent fidèlement les commandemens de leurs maîtres; qu'ils ne les servent pas seulement, lorsqu'ils sont témoins de leurs actions, comme les merce-

naires, qui ne cherchent à plaire qu'aux hommes; qu'ils les servent par-tout et en tout temps, craignant de déplaire à Dieu qui voit le cœur, pensant, dans tout ce qu'ils font pour leur service, qu'ils sont les Serviteurs de Dieu. Cette réflexion est bien propre à les porter à servir leurs maîtres comme s'ils servoient Dieu lui-même. Un grand salaire est attaché à la fidélité de leur service; c'est du Seigneur leur Dieu qu'ils le recevront. Ce salaire sera l'Héritage céleste, le Ciel. Heureux les serviteurs Chrétiens qui ont soin de sanctifier tout ce qu'ils font! Il paroît qu'ils obéissent à des hommes, et c'est moi qu'ils servent, moi qui suis leur Dieu.

Mes chers Disciples, que nul d'entre vous, quel qu'il soit, ne commette d'injustice; qu'il n'y en ait aucun qui refuse à son prochain ce qu'il lui doit. Faire tort au prochain, c'est se charger d'une iniquité qui ne restera point impunie. Tous ceux qui se seront rendus coupables d'une injustice, en recevront le châtiment, s'ils ne se repentent sincèrement de leur péché, et ne réparent, selon leur pouvoir, le tort qu'ils auront fait. Il n'y a point auprès de Dieu d'acception de personnes. Il fera justice à chacun selon ses œuvres.

Un Disciple. Vous l'avez dit, ô mon Sauveur, les hommes injustes ne posséderont pas le Royaume de Dieu. Que le nombre de ceux qui en seront exclus pour avoir commis des injustices, est grand! Il n'est presque personne qui ne s'en rende coupable, ou en usurpant le bien d'autrui, ou en le retenant sans une raison légitime, ou en causant au prochain du dommage, ou en y coopérant; en faisant des contrats injustes, ou en ne remplissant pas les conditions des contrats licites; et parmi ceux qui se sont rendus coupables d'injustices, qu'il y en a peu qui les réparent autant qu'ils le peuvent!

O mon Dieu, ne permettez pas que ma demeure éternelle soit dans le lieu des tourmens, parmi ceux qui auront violé la justice. Donnez-moi l'amour de l'équité. Je m'examinerai sérieusement pour connoître en quoi j'ai blessé cette vertu; je rendrai à chacun ce qui lui est dû.

Mais, mon Dieu, si je puis acquitter mes dettes envers mon prochain, pourrai-je jamais acquitter celles que j'ai contractées envers vous? Il faudroit que je pusse réparer l'injure que je vous ai faite en vous offensant; il faudroit que je pusse vous rendre autant que vous m'avez donné. Seigneur, je

reconnoîtrai sans cesse devant vous mon impuissance, et je vous aimerai. Vous aimez ceux qui vous aiment, lisez dans mon cœur la confusion où je suis de ne pas vous avoir aimé, et le desir que j'ai de vous aimer, afin que vous me fassiez miséricorde.

LECTURE LXV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, il y a des hommes au pouvoir de qui Dieu a soumis d'autres hommes. Si vous êtes du nombre de ceux que Dieu a établis maîtres sur la Terre, rendez à ceux qu'il a faits vos serviteurs, ce qui est de la justice et de l'équité; ignorez-vous que vous avez aussi bien qu'eux un Maître dans le Ciel? S'ils sont infidèles ou négligens, il les punira de leur infidélité et de leur négligence; et si vous les méprisez ou êtes durs à leur égard, il vous punira de vos mépris et de vos duretés. Chacun sera, un jour, mesuré à la même mesure dont il aura mesuré les autres.

De quelque condition que vous soyez, vous devez tous vous appliquer constamment à la Prière; et toutes les fois que vous priez, apportez à cet exercice qui est si saint, une

grande attention, beaucoup de ferveur, et une vive reconnoissance.

Priez pour tous, puisque vous êtes tous frères, mais priez sur-tout pour ceux de mes Ministres qui vous annoncent la divine Parole. Il n'appartient qu'à Dieu d'ouvrir la bouche des Prédicateurs de mon Evangile, et de toucher les cœurs de ceux qui les écoutent; faites donc des instances auprès de Dieu, afin qu'ils prêchent des vérités salutaires d'une manière à produire des Fruits de Salut.

Conduisez-vous avec tant de sagesse et de précaution à l'égard des mauvais Chrétiens et de ceux qui ne sont pas entrés dans mon Eglise, que vous n'ayez rien à démêler avec eux. Le temps est d'un grand prix, et bientôt vous n'en aurez plus; estimez le temps ce qu'il vaut; gémissez de ce que vous avez perdu presque tout celui qui vous a été accordé jusqu'ici. Vous pouvez en quelque sorte racheter ce temps, qui, une fois écoulé, ne revient plus. Rachetez-le, en ménageant tous les momens de celui qui vous sera encore donné. Employez-le entièrement à votre Salut, faisant toujours, pour plaire à Dieu et pour sauver votre ame, l'usage que vous en devez faire. Pleurez, mortifiez-vous, ne cessez point de faire de bonnes œuvres.

Que vos entretiens avec tous soient pleins de douceur, et qu'ils manifestent que vous êtes remplis pour eux de Charité. Qu'ils soient encore tellement assaisonnés du sel de la discrétion, de l'esprit de sagesse, que vous répondiez à chacun comme il convient de lui répondre.

Ayez du zèle pour avancer le Royaume de Dieu, en travaillant à la sanctification de vos frères. Efforcez-vous de devenir parfaits, et soyez fidèles à accomplir la volonté de Dieu en toutes choses.

Je m'adresse maintenant à ceux qui ont été honorés de la sublime dignité du Sacerdoce. Qu'ils n'oublient jamais cet avis salutaire : Considérez attentivement l'importance et la sainteté du Ministère qui vous a été confié au nom du Seigneur, afin d'en remplir parfaitement tous les devoirs. Vous devez être toujours prêts à tout perdre, à tout souffrir, et à mourir pour votre Foi, pour mon amour, et pour le Salut des ames que vous devez regarder comme un précieux dépôt dont vous rendrez compte.

La Prière est un canal qui va de la Terre au Ciel, et par lequel les Dons Célestes descendent sur les enfans des hommes; priez donc tous sans cesse, afin que ma Grâce

dont vous avez continuellement besoin, soit toujours avec vous.

Un Disciple. O mon Sauveur, que de temps j'ai perdu ! Si je parcours en esprit les années de ma vie, mon cœur est déchiré à la vue de tant d'œuvres d'iniquités que j'ai commises, et des défauts dont j'ai souillé les bonnes œuvres que j'ai faites. J'ai sujet de craindre pour mes actions, même les plus saintes, parce que je ne les ai pas faites saintement. Mais vous êtes bon, clément, miséricordieux, et vous voyez ma confusion, ma douleur et mon amour ; ayez pitié de moi. C'est de vous que viennent les saints desirs. Je desire de vous aimer autant que vous avez été, que vous êtes et que vous serez aimé sur la Terre et dans le Ciel. Je vous offre toutes les pensées de mon esprit, tous les mouvemens de mon cœur, toutes les paroles de ma bouche, toutes les œuvres de mes mains. Rien de ce qui est en moi n'est à moi, tout est à vous ; je ne veux penser, parler et agir qu'en union avec vous, que par le mouvement de votre Esprit, que pour votre Gloire. Que votre Grâce soit toujours dans mon esprit pour l'éclairer, et dans mon cœur, pour l'exciter à faire par amour tout ce que vous demanderez de moi.

PREMIÈRE ÉPITRE AUX THESSALONICIENS.

LECTURE LXVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, desirez ardemment et demandez-moi avec instance la grâce et la paix ; la grâce sans laquelle vous ne pourrez rien faire qui soit agréable à Dieu, et qui serve à votre Salut ; la paix, parce que c'est dans les cœurs où elle règne, que le Seigneur se plaît d'habiter.

Je vous recommande deux choses, c'est de remercier et de prier. Remerciez Dieu des biens dont il vous a comblés, et priez-le d'avoir compassion de vos misères et de vous traiter selon sa grande miséricorde.

Si vous croyez en moi, faites les œuvres de la Foi ; hâtez-vous de faire pour mon amour tout ce que vous savez que je demande de vous ; exercez la Charité envers

vos Frères, et ayez du zèle pour leur sanctification. Soutenez avec courage les diverses tribulations en la présence de Dieu votre Père, par l'espoir de la récompense que vous attendez de lui, sur le fonds de mes mérites. Votre foi doit être agissante ; si elle n'agissoit point, elle seroit morte.

Ne vous contentez pas de faire ce que vous savez être de précepte ; celui qui m'aime, se porte avec ardeur à tout ce qu'il sait m'être agréable. Votre Charité ne seroit pas véritable, si elle étoit infructueuse ; ce n'est pas de parole et de la langue qu'il faut aimer, mais par des œuvres et en vérité. Lorsque vous serez dans la tribulation, pensez à ce que j'ai souffert, et regardez le Ciel, afin d'animer votre espérance et de persévérer à souffrir patiemment.

Que les Pasteurs des ames fassent à l'égard de ceux dont je leur aurai confié le soin, l'office des bonnes nourrices à l'égard de leurs chers nourrissons ; qu'ils ayent pour eux une telle affection, qu'ils soient toujours prêts à donner leur vie pour leur Salut. S'ils veulent que leurs exhortations ne soient pas un vain bruit de parole, mais qu'elles soient suivies de succès, il faut qu'ils obtiennent par des prières ferventes, que le Saint-Es-

prit opère dans les cœurs de ceux à qui ils parlent. Ils doivent confirmer par leurs œuvres ce qu'ils enseignent, et être les guides des Fidèles dans le chemin du Ciel, en leur donnant l'exemple de toutes les vertus.

Regardez comme un grand bonheur et comme une faveur incomparable, de souffrir beaucoup pour la Foi ou la pratique de mon Evangile ; souffrez alors avec joie. Vous imiterez mes Apôtres, qui se réjouissoient lorsqu'ils étoient persécutés, couverts d'opprobres et tourmentés à mon sujet ; vous serez de plus, en cela, mes imitateurs ; n'est-ce pas par les souffrances que j'ai été glorifié ? Il a fallu que je souffrisse et que j'entrasse ainsi dans ma Gloire.

Souffrir, et être alors dans la joie, paroissent être deux choses incompatibles ; comment le sentiment de la douleur et celui de la joie peuvent-ils être en même temps dans le même cœur ? C'est un mystère pour les hommes de peu de foi ; mais combien n'y a-t-il pas eu de mes Disciples qui, dans toutes leurs tribulations, étoient inondés de joie ! La douleur étoit dans leur corps, et la joie étoit dans leur ame. Les trois enfans de Babylone qui furent jetés dans la fournaise, étoient dans la joie, et bénissoient

Dieu au milieu des flammes, parce que l'Ange du Seigneur y étoit descendu avec eux, et que Dieu faisoit souffler au milieu de la fournaise un vent rafraîchissant comme la rosée. Dans le feu des tribulations l'ame fidèle est rafraîchie par la grâce du Saint-Esprit, qui lui fait éprouver des consolations qui surpassent de beaucoup les douleurs qu'elle endure. Efforcez-vous, par votre patience dans les croix, de goûter la joie que donne le Saint-Esprit.

Edifiez-vous constamment les uns les autres par la fermeté de votre foi, et par la fidélité à vous exercer dans toutes les autres vertus du Christianisme. Votre exemple sera une prédication continuelle qui sera très-efficace; il sera comme un beaume d'une odeur agréable qui se communiquera bientôt à tous ceux dont vous êtes environnés.

N'oubliez jamais que vous avez renoncé pour toujours à vos passions; que vous vous êtes engagés solemnellement à ne servir que le Dieu vivant et véritable; que je suis mort pour expier vos péchés; que je suis ressuscité et que vous ressusciterez un jour; que je viendrai du haut des Cieux, pour être votre rémunérateur, et pour vous couronner si vous avez été des Disciples fidèles.

Examinez-vous bien pour connoître si vous avez détruit toutes les idoles qui étoient dans votre cœur ; si vous adorez Dieu en esprit et en vérité ; si vous méritez la récompense promise à mes vrais Serviteurs, et si vous la desirez.

Renoncez parfaitement aux vanités du monde, aux faux et meurtriers plaisirs de la chair, à tous les desirs déréglés. Servez avec crainte et amour le Dieu à qui vous vous êtes consacrés ; marchez en sa présence, et ne cherchez en toutes choses qu'à lui plaire. Souvenez-vous de ce que j'ai fait pour vous racheter et vous sauver ; soupirez après le Ciel, rendez-vous-en dignes par vos bonnes œuvres, et attendez-le avec confiance, de la bonté de mon Père, par les mérites de mes Souffrances et de ma Mort.

Un Disciple. Mon divin Maître, donnez-moi une Foi ferme et vive, une Charité tendre et féconde en bonnes œuvres, une patience invincible dans les épreuves ; faites que je les reçoive toutes de la main de Dieu d'où elles viennent, que je m'estime heureux et me réjouisse de porter ma Croix après vous, et que je sois continuellement animé par l'espérance de la Couronne que vous promettez à ceux qui vous suivront. En

vous voyant sur une Croix, couronné d'épines et percé de plaies, pourrai-je me plaindre? pourrais-je ne pas penser qu'il m'est glorieux et avantageux de m'attacher à vous? Je renonce de tout mon cœur pour votre amour, à l'amour du monde et de ce que le monde recherche; à tout ce qui éloigne de Dieu et m'en détourne; à tout ce qu'il y a en moi qui déplaît à vos yeux. Je vous appartiens, je suis tout à vous; je m'occuperai continuellement de vous et de vos Mystères. Je vous supplie, par votre douloureuse Passion, de me purifier parfaitement de mes péchés, de me remplir de votre connoissance et de votre amour, et de me couronner dans votre miséricorde, à l'instant où je rendrai mon dernier soupir. Je desire de vous dire alors : Je vous aime.

LECTURE LXVII.

Jésus-Christ. Vous qui non seulement êtes mes Disciples, mais qui êtes encore mes Ministres, rappelez-vous le souvenir de vos devoirs, et ne les oubliez jamais.

Que devez-vous être? vous devez regarder comme un bonheur d'être persécutés pour la

la Justice, et lorsque vous l'êtes, vous devez être plus encouragés qu'affoiblis par la persécution. Soutenus par le secours de Dieu, ne cessez point d'annoncer mon Évangile, au risque d'être traités indignement. Le courage des hommes apostoliques augmente où celui de mes Ministres peu zélés s'affoiblit, parce qu'ils ont en moi une grande confiance.

C'est la saine doctrine de mon Évangile que vous devez prêcher. Elle est toute céleste, elle vient de Dieu, annoncez-la avec une sainte liberté, quoiqu'elle soit si opposée aux inclinations de la nature. Gardez-vous de rien dire de faux dans la vue de flatter, rien qui favorise les passions. N'exercez jamais le saint Ministère de la Parole par des vues de cupidité. Prêchez avec humilité, simplicité et droiture. Ne cherchez point en cela à plaire aux hommes, qui ne jugent que de ce qu'ils voient; mais à Dieu, qui sonde nos cœurs. C'est uniquement sa gloire et non la vôtre, que vous devez vous proposer. Quels indignes Ministres que ceux qui, dans l'exercice de leur Saint Ministère, se laissent éblouir par l'éclat de l'or, qui courent après les applaudissemens des créatures, qui sont assez vains pour s'enivrer de la gloire qui vient des hommes!

Pour me gagner ceux qui vous sont confiés, ayez pour eux la tendresse du meilleur des pères, ayez les entrailles de la meilleure des mères, ayez les soins d'une nourrice compatissante à l'égard du petit enfant qu'elle allaite. Elle lui prodigue ses caresses, elle consulte son instinct, elle se plie à ses foiblesses; ils doivent vous être si chers que vous devez brûler du desir non seulement de les rendre mes Disciples, mais encore de sacrifier votre vie pour leur Salut.

Ne cessez point de leur montrer que vous entrez dans leurs peines, de les exhorter par vos discours, de les animer par vos bons exemples. Représentez-leur que Dieu les a appelés à la sainteté en les appelant au Christianisme; qu'il les a choisis pour être Saints et sans tache à ses yeux; qu'ils ne doivent jamais penser à l'infinie miséricorde de Dieu à leur égard, sans être pénétrés de reconnoissance; qu'ils doivent la lui témoigner en méprisant souverainement les faux biens de ce monde, et en honorant Dieu par le culte parfait que j'ai apporté sur la terre, quelque sacrifice qu'il faille faire pour être de vrais Chrétiens et faire hautement profession d'en remplir tous les devoirs.

Un Prêtre. O mon Sauveur, que la di-

gnité du Sacerdoce est sublime! mais que les obligations de ceux que vous y avez élevés, sont grandes! Où sont les Prêtres qui en sont bien instruits ; où sont ceux qui les accomplissent fidèlement? Faites que je n'oublie jamais ce que je dois être, ce que je dois éviter, et ce que je dois faire. J'implore votre puissant secours, afin que je fasse toujours ce que vous demanderez de moi. Ouvrez mes lèvres lorsque j'annoncerai votre divine Parole, et daignez parler au cœur de ceux à qui je ferai entendre ma voix. Je ne veux point perdre de vue ceux que vous m'avez mis en dépôt, de peur que quelqu'un d'entr'eux ne se perde par ma négligence, et que vous ne me condamniez lorsqu'il faudra que je vous en rende compte. Je les porterai toujours dans mon cœur; je prierai assidument pour eux, et je vous les offrirai sans cesse. Daignez vous servir de moi pour les sanctifier et les sauver.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, regardez-moi dans la personne de mes Ministres: ils sont mes Ambassadeurs auprès de vous, ils me représentent. Si les Pasteurs de mon troupeau doivent vous chérir et prendre soin de votre ame, ne devez-vous pas les honorer, les aimer et leur obéir? Soyez attentifs lors-

qu'ils vous parlent en mon Nom. Ne recevez pas la Parole qu'ils vous annoncent de ma part comme la parole des hommes ; recevez-la comme la Parole de Dieu : c'est véritablement sa Parole. Ne vous contentez pas de l'écouter avec assiduité et attentivement, croyez fermement à cette Parole qui vient de Dieu ; méditez-la profondément et pratiquez-la. Qu'elle vous porte efficacement à m'imiter, et à vous mettre dans la disposition de porter votre Croix à ma suite. Menez une vie conforme à celle que j'ai menée sur la terre, puisque je suis non seulement votre Maître, mais encore votre Modèle.

Vivez d'une manière digne de Dieu, qui est votre Père, et qui est l'Etre infiniment parfait; d'une manière digne de moi, qui suis votre Sauveur et le Saint des Saints ; d'une manière digne du Saint-Esprit votre Sanctificateur, et dont vous êtes le temple ; d'une manière digne du Royaume des Cieux, auquel vous êtes appelés pour entrer en la participation de la Gloire de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés et qui bénissent Dieu dans le feu de la persécution ; qui se glorifient dans ma Croix, et se félicitent d'y être attachés, afin de m'être unis plus intimement et de me ressembler ! Mais

malheur à ceux qui s'opposent au salut de leurs frères, en les empêchant d'entrer dans le chemin du Ciel, ou en le leur faisant abandonner. Ceux qui mettent des obstacles à l'exercice des fonctions salutaires de mes Ministres, et tous ceux qui scandalisent les Fidèles, sont les plus grands ennemis des hommes; ils sont haïs de Dieu; ils comblent par leur malice la mesure de leurs péchés; en ajoutant à leurs péchés personnels ceux des autres, ils s'en rendent coupables; la colère du Seigneur est tombée sur eux, ils touchent presque au terrible moment où il se vengera en Dieu irrité.

Une des vérités les plus effrayantes, c'est qu'il y a une certaine mesure de péchés qui fait que Dieu devient en quelque sorte, à l'égard des pécheurs qui l'ont comblée, un Dieu sans miséricorde. Dieu ne les abandonne jamais entièrement; mais ces pécheurs sont si aveuglés, si endurcis, qu'ils résistent opiniâtrement à l'Esprit Saint, par l'abus des grâces qu'il leur donne encore afin qu'ils se convertissent. Qu'ils craignent, frémissent et cessent de pécher, de peur que le premier péché qu'ils commettroient ne comble enfin la mesure.

Pour vous, soyez en tout temps, en tous

lieux, en toutes circonstances, mes vrais Disciples. Soyez toujours envers Dieu pénétrés de Religion, adorez-le sans cesse. Soyez, par rapport au prochain, remplis de justice et de Charité; remplissez-en bien tous les devoirs. Soyez, par rapport à vous-mêmes, humbles, modestes, chastes, tempérans, mortifiés, sans reproche dans votre conduite. Ne recevez point en vain mes Grâces, et obéissez-moi par amour dans la personne de ceux que je vous ai donnés pour guides. Soyez devant Dieu le motif de leurs espérances, le sujet de leur joie, le fondement de leur gloire et la matière de leur couronne.

LECTURE LXVIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, que les tribulations n'ébranlent point votre Foi, ne jettent point le trouble dans votre ame : vous devez être préparés à toutes sortes d'épreuves; les Disciples d'un Dieu qui a été crucifié, sont destinés à souffrir. Tous ceux qui veulent vivre avec piété, me prenant pour modèle, seront persécutés et souffriront; aucun Chrétien n'est excepté. Il a fallu que j'entrasse dans ma Gloire par les Souffrances; ce n'est

qu'en souffraut avec moi, comme moi et pour moi, que vous pouvez y être admis. Le Royaume du Ciel se prend par violence, s'emporte d'assaut, et il n'y a que ceux qui se font violence, que ceux qui souffrent, à qui il sera accordé d'en être mis en possession.

Il est nécessaire, pour être vraiment Chrétien et pour être sauvé, de triompher continuellement de l'amour des richesses de la terre, des honneurs du monde et des plaisirs de la volupté; mais peut-on se rendre parfaitement maître de ces trois passions impérieuses, peut-on en être toujours victorieux malgré leurs attaques qui sont si fréquentes, sans qu'il en coûte, sans qu'on soit obligé de faire constamment de généreux efforts, et sans souffrir?

Appelés à souffrir, animez-vous à boire avec courage dans mon Calice, en considérant l'utilité des souffrances. Elles sont légères, elles ne doivent durer que si peu de temps; et néanmoins ce moment d'une tribulation que l'onction de ma Grâce adoucira beaucoup, produira en vous une Gloire souveraine et incomparable qui sera éternelle. Si vous avez part à mes Souffrances, vous aurez aussi part à ma Gloire. Vous y parti-

ciperez plus abondamment, à proportion que vous aurez plus souffert pour moi, et que vous aurez souffert avec plus d'amour.

Satan est tout occupé à vous tendre des piéges, veillez beaucoup pour n'y être pas pris, et priez sans cesse pour obtenir la force de ne point succomber dans les attaques qu'il vous livrera. Ne cessez point d'animer votre Foi et de vous exciter à la Ferveur, afin d'être constamment fidèles au Seigneur votre Dieu.

Vous ne pouvez rendre à Dieu des actions de grâces qui égalent les bienfaits dont il vous a comblés; témoignez-lui votre reconnoissance par le doux souvenir de ses bienfaits. Remerciez-le sur-tout de ce qu'il vous a fait entrer dans mon Royaume qui est mon Eglise; de ce que je vous ai préparé une place dans le Royaume de mon Père, et de ce que je vous accorde l'assistance continuelle de mes grâces, afin que vous puissiez, par l'application de mes Mérites, vous en rendre dignes.

Que votre Foi devienne tous les jours plus vive, et que votre Charité croisse en ferveur. Persévérez constamment dans le desir de parvenir à être les plus chéris de mes Disciples. Suppliez-moi de donner à votre Foi et à

toutes les autres vertus que vous devez avoir, le degré de perfection qui leur manque. Que ce soit mon divin Esprit qui vous anime. Ne parlez, n'agissez, ne vous conduisez jamais que par son mouvement. Ayez un grand zèle pour multiplier le nombre des vrais Fidèles; et afin que le Seigneur bénisse vos desirs, priez beaucoup, ne donnez jamais que de bons exemples; et lorsque vous parlerez de Dieu, que ce soit par amour pour lui, pour sa Gloire et le salut des ames.

La Charité est la marque à laquelle il faut qu'on reconnoisse mes vrais Disciples: que la Charité mutuelle que vous avez les uns pour les autres, porte des fruits avec abondance; supportez-vous, aidez-vous, consolez-vous, animez-vous à faire le bien. Ne donnez jamais à vos frères ni matière de reproche, ni sujet de scandale.

Vivez dans la sainteté convenable à des Chrétiens que Dieu regarde, et qui se souviennent que Dieu est présent; qui croient que je paroîtrai un jour accompagné de tous mes Saints, et qui attendent avec confiance que je les récompenserai alors selon leurs mérites.

Un Disciple. Qu'il est glorieux et avantageux, ô mon Sauveur, d'entrer en société

avec vous par les Souffrances ! Si je ne dis pas : Ou souffrir ou mourir, je dirai : Heureux ceux qui sont crucifiés avec vous ! Donnez-moi d'aimer votre croix. Que votre volonté s'accomplisse, mon cœur est prêt à tout.

Adorable et aimable Jésus, je vous adore et je vous aime. Enseignez-moi à vous aimer de plus en plus, afin que je sache vous louer, et que j'aie le bonheur de vous plaire dans tout ce que je dirai et ferai ; que mon amour pour vous enlève mon cœur ; qu'il l'introduise et le fixe pour toujours dans le vôtre.

LECTURE LXIX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, souvenez-vous toujours des règles de conduite qui vous ont été prescrites, afin que vous soyez agréables à Dieu, et que vous vous y teniez constamment attachés ; par-là vous croîtrez tous les jours en bonnes œuvres, et vous augmenterez sans cesse le trésor de vos mérites. Ce n'est point assez pour vous d'être dans la voie qui conduit à la vie, il faut encore que vous y marchiez continuellement, et que vous y avanciez sans interruption.

Allez de vertu en vertu, jusqu'à ce que vous arriviez enfin au Ciel.

La volonté de Dieu est que vous soyez Saints. C'est la fin et l'abrégé de tous ses Commandemens, et tel doit être le desir continuel de votre cœur.

De quelqu'état, de quelque condition que soit un Chrétien, Dieu demande de lui qu'il soit saint. Il veut que son Nom soit sanctifié par lui et en lui; il exige qu'il fuie ce qui est mal, et qu'il s'applique à bien faire avec sa grâce ce qui est bon, ce qui est saint.

Travaillez à devenir saints, abstenez-vous du péché, ayez-en horreur.

Il n'est aucun péché pour lequel le Seigneur n'ait nécessairement une haine infinie; mais il n'en est point dont vous deviez prendre plus de soin de vous abstenir, que du péché infâme qui blesse la vertu de Pureté, qu'il est si facile de perdre. Conservez votre corps dans la continence; ayez pour ce corps une sorte de respect; n'en faites jamais un abus qui le déshonore. Gardez-vous de donner dans les désordres auxquels se livrent ceux qui ne connoissent pas Dieu. Ne cherchez jamais comme eux, à rassasier les appétits déréglés de la concupiscence. Celui qui professe le Christianisme, professe la Sain-

teté, et conséquemment le renoncement aux œuvres de Ténèbres.

Un Chrétien qui s'abandonne aux plaisirs honteux de la chair, porte l'audace jusqu'à mépriser un Dieu souverain et miséricordieux à qui il a été consacré par le Baptême ; jusqu'à outrager Jésus-Christ dont il est le Membre ; jusqu'à rejeter et chasser de son cœur l'Esprit Saint dont il profane le Temple. Cet Esprit qui est la Sainteté même, ne peut pas demeurer avec celui en qui il voit les souillures de ce vice, qui le rend semblable aux bêtes ; mais il se plaît d'habiter dans celui en qui réside la pureté, qui le rend semblable aux Anges du Ciel. Sanctifiez-vous donc avant tout par la Chasteté ; purifiez tous les jours de plus en plus votre esprit, votre cœur et votre corps.

Après vous avoir exhortés à être Chastes, je vous exhorte à être Charitables. Pratiquez la Charité fraternelle, et ayez soin des pauvres. Aimez-vous les uns les autres, et que votre amour soit tendre, compatissant, généreux. Si vous avez pris soin de traiter les pauvres comme des frères chéris, vous n'avez fait que votre devoir, perfectionnez-vous toujours dans l'exercice d'une vertu qui fait la gloire de la Foi que vous professez.

Voici d'autres avis : Evitez avec soin ce qui pourroit affliger les autres, ce qui leur causeroit de l'inquiétude, du trouble. Occupez-vous sérieusement de ce qui vous regarde, et ne vous ingérez pas dans les affaires des autres. Appliquez-vous au travail, de peur d'être à charge à vos frères. Que votre conduite à l'égard de ceux qui ne servent pas Dieu, soit si édifiante, qu'elle leur occasionne des remords et les presse de se convertir. Ce n'est point assez de ne faire aucun tort à votre prochain dans les biens qui lui appartiennent, gardez-vous encore de les convoiter ; retranchez-en jusqu'au desir.

Ne vous affligez pas avec excès sur la mort des personnes qui vous étoient chères. Le Christianisme réprouve et condamne une douleur qui seroit excessive. Soutenez-vous alors par votre Foi ; consolez-vous de vos pertes sur le fonds de vos espérances. Vous n'êtes pas comme les infidèles, qui ne prétendent rien au-delà de cette vie. Ne croyez-vous pas que ceux qui ont eu la foi, et qui ont rendu leur ame dans la charité, ressusciteront? Dieu les fera sortir un jour de leurs tombeaux, ils sont mes Membres et je suis leur Chef, mon Père les réunira à moi, pour jouir avec moi d'une Vie glorieuse qui ne finira point.

La vie n'est qu'un passage d'une vie périssable, pleine de toutes sortes de misères, à une vie parfaitement heureuse qui sera éternelle. La mort des Justes est un sommeil dont le son de la trompette les réveillera, pour vivre toujours avec moi dans le séjour du souverain Bonheur.

Rien ne résiste, rien n'est difficile au Tout-Puissant. Au commencement du monde il parla, et toutes les choses furent faites; il parlera à la fin du monde, et aussitôt des corps qui ont été formés d'un peu de poussière, seront des corps glorieux conformes au mien. L'ame qui les vivifioit leur sera réunie, et ces Justes ressuscités régneront éternellement avec moi.

Souvenez-vous-en : à la fin du monde, lorsque l'Archange, Ministre de mes volontés, aura fait entendre sa voix, et que le son de la trompette aura retenti aux oreilles de tous les morts, tous ressusciteront au même moment; les Pécheurs, pour leur confusion et leur condamnation solemnelle, et les Justes, pour la Gloire; je m'adresserai à ces fidèles et heureux Disciples comblés des Bénédictions de mon Père, et je leur dirai : Venez à moi. Ils seront enlevés tous ensemble, et viendront au-devant de moi qui paroîtrai dans les airs avec la Majesté d'un Dieu. Je

les mettrai en possession du Royaume du Ciel où je leur aurai préparé une demeure.

Vous qui croyez la Résurrection des corps, et qui espérez la Vie éternelle, consolez-vous donc les uns les autres dans la mort de vos proches et de vos amis, par la considération de ces vérités, et ne vous affligez pas comme les infidèles, qui n'ont pas la même espérance que vous.

Un Disciple. Votre volonté, ô mon Dieu, c'est que je ne cesse jamais de travailler à ma santification, en fuyant le péché et en avançant dans la vertu. Que votre volonté s'accomplisse. Si je ne suis pas dans la bonne voie, je vous prie de m'y introduire; et si j'ai le bonheur d'y être, ne permettez pas que je m'en détourne jamais: animez-moi sans cesse, afin que j'y courre, et que je parvienne enfin au degré de Sainteté que vous desirez de moi. Faites que je dise toujours avec vérité ce que je répéterai souvent: je vous aime; et parce que je vous aime, je suis prêt à mourir, plutôt que de consentir à faire ce que je sais être un Péché. Vous aimez la pureté, accordez-moi la grâce d'éviter constamment tout ce qui pourroit ternir l'éclat de cette précieuse vertu. Créez en moi un cœur qui soit parfaitement

pur. Qu'il est difficile à ceux qui, revêtus d'un corps mortel, habitent une terre où ils sont continuellement exposés à toutes sortes de tentations, de ne pas tomber dans beaucoup de fautes! Le desir de ne plus vous offenser me fait desirer la mort, que je regarderai comme un passage à la vie éternelle. Je n'aurai plus que du mépris pour les biens périssables de cette misérable Vie. C'est vous, ô mon Dieu, qui êtes mon Souverain bien, tout mon bien. Je m'attache à vous, soyez le Dieu de mon cœur, soyez mon partage pour le temps et pour l'éternité.

LECTURE LXX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, veillez, encore une fois, veillez, je le dis à tous: veillez; le jour de la mort est proche, et à l'instant même de la mort, sera le Jugement. Ce jour du Seigneur viendra tout-à-coup comme un voleur qui saisit le temps de la nuit. La plupart de ceux qui sont morts, ont subi l'arrêt porté contre tous, lorsqu'ils se persuadoient que la mort étoit encore éloignée.

Malheur aux Pécheurs qui verront la

mort prête à les frapper! Ils seront réduits aux alarmes d'une femme enceinte et subitement attaquée des douleurs de l'enfantement! Malheur à ceux d'entr'eux que la mort frappera tout-à-coup sans leur donner le temps d'appercevoir les préparatifs de leur désolation, et de crier vers le Seigneur : Faites-moi miséricorde. Préservez-vous de ce malheur, qui est le plus grand de tous ; vous le pouvez.

Si vous ne vivez pas dans la sombre nuit des passions, dans les horribles ténèbres du Péché, votre mort pourra être subite, mais elle ne sera pas imprévue ; vous ne mourrez pas de la mort affreuse des Pécheurs, mais de la mort desirable des Justes.

Chrétiens, vous êtes les Enfans du Jour et de la Lumière. A la faveur du flambeau de la Foi, vous pouvez découvrir les piéges de votre Ennemi, et connoître ce que vous devez faire pour être agréables à Dieu ; souvenez-vous de ce que vous êtes, et vivez dans la pratique des œuvres de la sainteté.

Gardez-vous de vous endormir dans ce sommeil léthargique si funeste, auquel tant de Chrétiens, sans zèle pour leur Salut, ont l'imprudence de se livrer. Que leur servira d'avoir eu la Foi, s'ils ont fermé les

yeux à sa lumière? Leur condamnation sera d'autant plus terrible, et leur désespoir d'autant plus affreux, qu'ils seront plus coupables. Le sujet de la condamnation du monde, est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière.

C'est moi qui suis la Lumière du monde, moi qui suis le Seigneur votre Dieu. Je vous éclaire, afin que vous ne soyez point surpris lorsque je viendrai vous juger, et que vous vous trouviez alors bien préparés. Je veux le Salut de tous; je veux qu'il n'en périsse pas un seul. S'il y en a qui périssent, leur perte vient uniquement d'eux. Je les ai prévenus dans ma miséricorde. S'ils pèchent, s'ils s'endorment dans le péché, s'ils ne prennent pas les moyens d'éviter les supplices éternels par une sincère pénitence, ils reconnoîtront pendant l'Eternité que ce n'est que par leur faute qu'ils se sont perdus. Quelle sera leur désolation d'avoir pu se sauver et de ne l'avoir pas voulu!

Cessez donc de pécher, repentez-vous de tous ceux que vous avez commis, et veillez pour ne plus pécher; soyez sobres, ne faites jamais aucun excès dans l'usage des biens de ce monde. Vivez dans l'honnêteté et la tempé-

rance ; renoncez aux œuvres de ténèbres, elles vous sont interdites ; exercez-vous dans les œuvres du Salut, elles vous sont commandées.

Les Chrétiens sont mes Soldats, ils doivent être toujours appliqués aux devoirs de la milice. Vous avez continuellement des combats à soutenir et à livrer, soyez toujours prêts à vous défendre et à attaquer. Il vous faut des armes pour vaincre ; ces armes sont la Foi, l'Espérance et la Charité ; revêtez-vous de la Foi et de la Charité comme d'une cuirasse ; faites-vous un casque impénétrable de l'espérance du Salut. La Foi animée par la Charité vous conservera la vie de la Grâce, et l'espérance en la bonté de Dieu et en mes Mérites relevera votre courage, et vous fera soupirer après la Vie éternelle.

Je veux sincèrement votre Salut. En vous faisant Chrétiens, je ne vous ai pas destinés à être un jour l'objet de ma Colère et de mes Vengeances. Je ne vous ai pas appelés pour vous perdre ; mon but a été de vous sauver. Je vous ai ouvert les voies du Salut éternel ; c'est à ce dessein que je suis mort pour vous. Si vous vivez et mourez dans mon amour, vous vivrez éternellement avec moi et vous ressusciterez pour la Gloire. Admirez la bonté de Dieu mon Père, et

ma miséricorde. Espérez en moi, mais servez-moi fidèlement.

Il doit y avoir une grande union entre vous, puisque dans le court espace de cette vie mortelle vous êtes mes membres souffrans, et qu'au grand Jour de mon Jugement général, vous serez mes membres glorifiés ; rendez-vous les uns aux autres ce qu'exige une telle union ; supportez-vous, consolez-vous, édifiez-vous ; animez-vous mutuellement à faire votre Salut.

Il y a des hommes que j'ai choisis pour vous exhorter à y travailler : ce sont mes Ministres qui vous gouvernent en mon Nom et par mon autorité ; ils vous montrent le vrai chemin où il faut marcher pour arriver à la vie. Ne soyez point insensibles à la vigilance qu'ils ont pour vous garder, aux soins qu'ils prennent pour vous conduire. Honorez-les, ils sont vos pères, et ils me représentent : obéissez-leur ; ils sont vos maîtres, et ils vous enseignent ma céleste Doctrine. Craignez de les contrister et de rompre la paix que vous devez avoir avec eux.

Je m'adresse maintenant aux Pasteurs des Ames, à ceux qui sont chargés de gouverner une partie de mon Troupeau. Pasteurs, avertissez de leur devoir ceux qui s'en écar-

tent, de peur qu'ils ne se perdent et qu'ils n'en perdent d'autres par leurs mauvais exemples. Soutenez les foibles qui sont portés au découragement; consolez les affligés dans leurs tribulations; ne rebutez pas ceux qui ayant eu le malheur de tomber dans quelque grande faute, la reconnoissent. Ayez à l'égard de tous une patience invincible, une longanimité à toute épreuve. Empêchez que l'esprit de vengeance ne s'introduise parmi vous, et que l'on en voye qui rendent le mal pour le mal.

Mes chers Disciples, vous devez aimer votre prochain, cherchez donc avec empressement à faire du bien à tous; car tous les hommes, sans exception, sont compris sous le nom de prochain. Dans les adversités, lorsque vous éprouverez des pertes et que vous souffrirez, réjouissez-vous, en pensant au Ciel que vous espérez. Un Chrétien ne doit rien entreprendre que sous la protection de la Prière; ainsi, ne cessez point de prier. Rendez toujours à Dieu de sincères actions de Grâces dans les divers événemens, lorsqu'ils sont contraires à vos inclinations, comme lorsqu'ils vous sont favorables. Il n'arrive rien à ceux qui m'appartiennent, que Dieu ne le veuille, ou qu'il ne le permette pour leur avantage.

Gardez-vous d'éteindre par vos résistances la Grâce de l'Esprit Saint qui vous excite à faire le bien que Dieu desire de vous. Nourrissez, animez continuellement cette flamme céleste par une constante fidélité.

Celui qui est de Dieu, qui est aimé de Dieu et qui l'aime, met ses délices à écouter sa parole. Soyez donc assidus aux instructions et exhortations salutaires qu'on fait dans le saint Temple; c'est Dieu qui vous parle par ses Ministres; écoutez-les avec beaucoup d'attention, avec un grand respect, et dans la disposition d'en profiter.

Avant de vous déterminer à quelque chose d'important, examinez sérieusement devant Dieu ce qu'il est convenable de faire; ce n'est qu'après un tel examen que vous devez agir.

Ne vous abstenez pas seulement de toute espèce de péché, l'ombre même du mal doit vous effrayer, évitez ce qui en a l'apparence.

Priez le Dieu de la Paix qu'il daigne vous sanctifier en toutes choses. Conservez dans une grande pureté votre ame et toutes ses facultés, votre corps et tous ses sens. Vous vous réjouirez, votre joie sera pleine au grand Jour de mon avénement, si vous avez été parfaitement purs jusqu'à la mort.

C'est moi qui vous ai appelés à être mes Disciples, à être Saints et sans taches, et c'est encore moi qui vous appelle à la couronne et à la persévérance; je suis vrai dans mes paroles, et fidèle dans mes promesses: je vous conduirai au terme de votre vocation, à la gloire, au bonheur, si vous correspondez aux grâces abondantes que je vous présente pour y parvenir. Je vous offre ma Grâce, demandez-la moi sans cesse, et elle sera toujours avec vous.

Un Disciple. O mon adorable Maître, accordez-moi votre Grâce; je ne suis rien, et je ne puis rien sans vous. Demeurez toujours avec moi; préservez-moi de tout péché qui m'éloigneroit de vous. Montrez-vous toujours infiniment aimable; parlez continuellement à mon cœur de telle manière, que j'efface mes péchés dans les larmes d'une sincère pénitence; que je sois toujours prêt à paroître devant vous, ne cessant jamais de vivre en enfant de lumière. Je vous remercie de ce que vous avez fait pour mon Salut; c'est de vous, c'est par vos mérites que je l'espère. Vous êtes mort pour moi, faites que je vive pour vous, et que je meure dans votre amour, dans l'exercice de votre amour.

DEUXIEME ÉPITRE AUX THESSALONICIENS.

LECTURE LXXI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, faites tous les jours de nouveaux progrès dans la Foi et dans toutes les Vertus. Que la Charité de Dieu vous lie toujours plus étroitement à lui; qu'elle vous unisse tous ensemble; et que bien loin de se refroidir, elle devienne toujours plus ardente et plus généreuse. Les véritables richesses des Chrétiens sont la Foi et la Charité. Que ne doivent-ils pas faire pour acquérir, conserver et accroître ce précieux trésor!

Si vous êtes mes Disciples, soyez des exemples de patience et des modèles de Foi au milieu des tentations qui vous assiègent, des persécutions qui vous attaquent, et des tribulations qui vous éprouvent. C'est pour la gloire de son Nom, que Dieu permet que vous soyez affligés. Mon grand Jour viendra,

je

je distribuerai alors, à la face de l'Univers, mes châtimens et mes récompenses. Quel sera le châtiment des pécheurs qui seront les objets éternels de ma colère, puisque je n'épargne pas ici-bas ceux qui m'appartiennent, afin de les sanctifier de plus en plus?

Vous êtes en ce monde sur une mer orageuse toujours agitée, sur laquelle il y a souvent de furieuses tempêtes. Pour éviter le naufrage, servez-vous de votre Foi, adorez mes desseins, soumettez-vous à ma volonté, invoquez-moi, priez-moi d'avoir pitié de vous, et espérez en mon secours, vous ne périrez pas. Ces tentations, ces croix vous annoncent que si vous demeurez fidèles à votre Dieu, il vous fera éternellement miséricorde. Des afflictions supportées chrétiennement produisent en ce monde le mérite, et le mérite produit la gloire pour l'éternité. Rendez-vous dignes du Royaume céleste, en combattant avec courage : c'est par de généreux efforts et par des victoires qu'il faut le conquérir. Ainsi, consolez-vous, vous qui souffrez; quand vous vivriez dans l'amertume et dans les larmes, ne vous laissez point abattre: vous recevrez la consolation et le repos, lorsque descendant du Ciel, dans l'éclat de ma Gloire, accompagné des

Anges, ministres de ma puissance, je me montrerai aux hommes pour les juger, et rendre à chacun d'eux selon ses œuvres.

Je me vengerai par le feu de tous ceux qui n'auront pas obéi à mon Évangile. Tous les pécheurs, selon le degré de leur malice, encourront la peine d'une mort éternelle; ils liront dans ma Face irritée l'arrêt irrévocable de leur condamnation, et à l'instant même cet arrêt sera exécuté par l'opération invincible de ma Puissance que je manifesterai aux yeux de l'Univers.

Ce jour de ma Gloire si terrible aux pécheurs sera très-favorable aux Justes. Ils éprouveront quelle est l'étendue de ma bonté et de ma magnificence, par la grandeur des récompenses que je leur décernerai. Je serai glorifié dans mes Saints qui sont mes membres, et ils seront glorifiés en moi qui suis leur Chef. Couronnés de ma Gloire, ils ne cesseront point de bénir et de louer Dieu en union avec moi. Je les ferai entrer dans ma Joie et les rendrai participans de ma souveraine Béatitude.

Ne vous efforcerez-vous pas de vous rendre dignes du bonheur où ma miséricorde vous appelle gratuitement? Faites constamment pour mon amour tout le bien que vous

savez que je demande de vous. Persévérez dans la Foi, dans la Charité, dans la pratique des bonnes œuvres. Soyez toujours patiens dans les adversités et courageux dans les épreuves; mon Nom sera glorifié par votre conduite édifiante, et vous mériterez une gloire immortelle par la conformité de vos actions à mon Évangile.

Un Disciple. Grâces continuelles vous soient rendues, ô mon Sauveur, du Don précieux de la Foi et de la Charité. Rendez ma Foi plus ferme et plus vive; et que ma Charité prenne tous les jours de nouveaux accroissemens. Donnez-moi la pureté de cœur et l'amour de votre Croix. Comblez-moi sur la terre de vos bénédictions spirituelles, afin que je porte ma Croix à votre suite, et que je vive si saintement que vous puissiez me juger dans votre miséricorde, et que je glorifie éternellement le Seigneur en vous, par vous, avec vous et avec tous les Saints.

LECTURE LXXII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, vous devez plus desirer que craindre mon glorieux

Avénement. Qu'il soit l'objet de vos ardens desirs. Si je suis votre Sauveur, pourquoi n'espéreriez-vous pas en moi? Si vous m'aimez véritablement, pourquoi redouteriez-vous ma présence? pourquoi ne soupireriez-vous pas après ma venue? N'est-ce pas un déréglement de craindre que celui qu'on aime et dont on est aimé, ne vienne? Est-il donc vrai que vous dites tous les jours de cœur, *Que votre Royaume arrive*, si vous appréhendez d'être exaucés.

Ce qui vous fait craindre ma venue, c'est que je viendrai pour vous juger; mais j'ai été moi-même jugé, et je suis mort pour vous.

Vous avez péché; mais ce ne sont pas les Justes que je suis venu chercher, ce sont les pécheurs.

Vous avez beaucoup péché; mais les mérites de mes souffrances et de ma mort sont infinis; tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai souffert pour vous, est d'une valeur infinie. Que les pécheurs impénitens tremblent, ils ont raison de trembler; mais que les pécheurs sincèrement pénitens, espèrent en moi; qu'ils attendent tout de moi, je suis plein de miséricorde, et ma Rédemption est très-abondante. Que peuvent desirer mes vrais Disciples, si ce

n'est de me voir ? Que peut-il y avoir de plus avantageux pour ceux qui sont mes membres, que d'être unis à moi qui suis leur Chef? Vous avez péché, repentez-vous et mettez en moi toute votre espérance. Le jour où je serai glorifié à la face de l'Univers, sera pour vous un jour de Salut.

Quand arrivera ce jour? personne ne le sait. Il n'est point accordé aux mortels de le connoître, c'est un secret que Dieu s'est réservé ; mais le Jugement général dût-il être encore bien éloigné, le jugement particulier qui se fait pour chacun à l'instant même de la mort, est proche, très-proche. Ainsi veillez pour n'être pas surpris ; veillez en tous lieux et en tout temps : soyez comme des Serviteurs prudens et fidèles qui attendent leur maître ; soyez toujours prêts à le recevoir. Vous serez préparés à ma venue, au moment où vous paroîtrez à mon Tribunal, si vous pouvez m'offrir un cœur pur et rempli d'amour pour moi.

L'Ante-Christ paroîtra avant la fin du monde, avant le temps où je viendrai juger solemnellement l'Univers. L'Ante-Christ, mon grand adversaire, l'homme de Péché et l'enfant de perdition, l'homme souillé de toutes les iniquités et digne de tous les

châtimens ; l'homme impie, le plus grand des impies qui se déclarera ouvertement l'ennemi de Dieu, et s'efforcera de s'élever au-dessus de lui ; cet homme abominable portera l'audace jusqu'à s'ériger un trône dans le Temple de Dieu et s'y asseoir. Il montrera par sa conduite infernale, ainsi que par l'impiété de ses discours, qu'il se regarde comme un Dieu devant qui tout genou doit fléchir. Il régnera avec éclat, ce méchant homme, dans un temps qu'il plaît à Dieu que vous ignoriez. Lorsque cet homme de scandale se sera montré à découvert, arrivera enfin le jour de mon glorieux Avénement. Mais immédiatement avant ma venue, que de faux miracles, que de prodiges trompeurs ne fera pas cet homme animé de la malice et revêtu de la puissance de Satan ! et qui pourroit dire le nombre de ceux qu'il entraînera dans l'abyme de l'impiété? Il éblouira par ses prestiges les yeux de tous ceux qui sont foibles dans la Foi, et de tous ceux qui courent à leur perte, en refusant de marcher dans la voie de mes préceptes. Ce sera bien par leur faute qu'ils se laisseront aveugler et séduire, qu'ils embrasseront l'erreur et l'iniquité : ceux qui croiront ce que mon Eglise leur propose de

croire, et qui vivront conformément à mon Evangile, ne seront point séduits.

Non, il n'en sera pas ainsi de ceux qui croiront à ma parole et se tiendront attachés à moi, parce que je suis la vérité et la charité même. Souveraine Vérité, je les éclairerai, et ils ne préféreront pas les ténèbres à la lumière. Touchés de ma Charité, qui m'a porté à les racheter au prix de mon Sang, ils ne rejeteront pas le prix de leur salut; et bien loin de m'abandonner, ils me serviront avec plus de ferveur.

Rendez de continuelles actions de grâces à Dieu du don précieux de la Foi; qu'elle ne soit pas stérile; croyez fermement, et obéissez fidèlement. Dieu mon Père vous a aimés jusqu'à vous adopter pour ses Enfans et pour mes Co-héritiers; consolez-vous dans vos afflictions par l'espérance si bien fondée d'une vie bienheureuse dans le Ciel. J'exhorte intérieurement vos cœurs par l'onction de ma Grâce, n'entendez pas en vain ma voix. Affermissez-vous dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres et dans l'usage fréquent des entretiens propres à édifier.

Un Disciple. O Jésus, mon Maître, mon Seigneur et mon Dieu, je ne crains que de vous déplaire. Je voudrois vous aimer, mais

je ne le pourrai pas, si vous ne m'aidez à vous donner toutes les affections de mon cœur, à m'attacher à vous par amour. O Jésus, qui m'êtes plus cher que la vie, vous savez ce qui s'oppose à ce que je sois tout à vous ; combattez pour moi, soyez victorieux en moi, triomphez pour moi. Faites que je puisse dire toujours avec vérité : je vous aime autant que je puis vous aimer. Je vous aime, parce que vous ne vous êtes pas vengé, lorsque je ne vous aimois pas. Je vous aime, parce que vous voulez me récompenser admirablement et éternellement si je vous aime. Je vous aime, parce que vous avez été dans tous les temps mon Bienfaiteur : de combien et de quels bienfaits ne vous suis-je pas redevable ! Je vous aime, parce que vous êtes mon Père, le meilleur de tous les pères. Je vous aime, parce qu'étant Dieu, vous êtes l'Etre infiniment parfait et la Souveraine Beauté.

Venez, Seigneur Jésus, venez, je vous desire ; attirez-moi à vous, afin que je vous voie et que je vous aime. Je desire votre dernier Avénement, quoique j'aie beaucoup péché ; n'êtes-vous pas le Sauveur des Pécheurs pénitens. Je desire votre Jugement ; je le desire encore plus pour vous que pour moi. Vous n'avez besoin de rien, puisque vous

possédez à la droite de votre Père la souveraine Béatitude ; mais n'est-il pas juste que tous vos ennemis soient confondus ; que ceux que vous avez aimés, et qui sont vos membres, soient réunis à vous, qui êtes leur divin Chef, et que vous receviez enfin toute la gloire qui vous est due?

LECTURE LXXIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, quoique vous ne soyez pas Ministres de mon Evangile, vous pouvez participer aux bonnes œuvres et au mérite de ceux qui l'annoncent. Priez pour eux, afin que le Seigneur répande ses abondantes bénédictions sur leurs travaux ; que l'on s'instruise de mes Mystères; qu'on obéisse à mon Evangile, et que par-tout où mes Envoyés prêcheront la Divine Parole, je sois connu, aimé et servi.

Soyez fermes dans la Foi, et agissez selon cette Foi. Faites avec la grâce de Dieu tout ce qui vous est ordonné. Demandez au Seigneur qu'il dirige vos cœurs et les brûle d'une nouvelle flamme, afin que vous l'aimiez de plus en plus, et que vous souffriez avec joie, pour mon amour, les tribulations

par lesquelles il plaît à Dieu d'exercer votre patience. La Charité et la Patience sont le chemin du Ciel.

Par la Charité, vous irez à Dieu, qui est Charité ; et par la Patience, vous me serez conformes ; vous savez que je suis l'auteur du Salut. Aimez Dieu sur toutes choses ; et afin de l'aimer ainsi, méprisez les richesses, les plaisirs et les vanités du monde ; reposez-vous en Dieu, qui est le souverain Bien. Dans les tribulations qui sont pour vous inévitables pendant cette vie, souffrez comme moi et dans mon esprit. Que ce soit pour rendre gloire à Dieu, pour expier vos Péchés et pour mériter la vie éternelle.

Souvenez-vous de ce principe : Que celui qui ne veut point travailler se passe de manger. On n'est point digne de prendre la nourriture qu'on n'a pas gagnée par son travail. L'oisiveté est un vice qui est incompatible avec les vertus du Christianisme, et qui est la source de beaucoup d'autres vices. Qu'on vous voie toujours ou prier, ou occupés de ce que vous devez faire selon l'état où le Seigneur vous a placés.

L'homme est né pour le travail ; c'est une nécessité pour lui de s'y appliquer. Dieu en a fait un Commandement, en la personne du

premier homme, à tous les hommes ses descendans. Le travail est une pénitence qu'il leur a imposée à tous. Travaillez assidument, et toujours dans un esprit d'humilité et de pénitence, dans le recueillement et en paix.

Mais il en est, qui, comme les infirmes et les vieillards, ne peuvent travailler; il en est, qui, comme tant de pauvres, ne peuvent, en s'occupant autant qu'il est en leur pouvoir, fournir à leur subsistance; c'est à ceux qui ont au-delà de leur nécessaire, à venir à leur secours: ne vous lassez point de faire du bien aux malheureux que vous pourez soulager.

Montrez que vous n'aimez pas la société de ceux qui se disent Chrétiens et qui n'en font pas les œuvres, afin qu'ils aient honte de leur conduite, et qu'ils soient rappelés à leur devoir. Ne les traitez pas avec dureté, comme si c'étoient des hommes scandaleux; mais traitez-les avec l'indulgence que méritent des frères qui s'oublient.

Demandez au Seigneur qui est le Dieu de la Paix, qu'il vous la donne, et vous en fasse jouir en tout temps et en tous lieux. Suppliez-le d'être toujours avec vous par la communication de son Esprit.

Un Disciple. O Jésus, mon adorable Maître, fortifiez-moi par votre souveraine Puissance; gouvernez-moi par votre divine Sagesse, et rendez-moi selon votre cœur, par votre infinie Bonté. Faites que je ne cesse point de vous demander ce que vous desirez que je vous demande, et ce que vous voulez m'accorder. Je veux observer vos préceptes et porter les autres à les garder. Je veux m'appliquer au travail et le sanctifier. Je suis prêt à tout perdre et à tout souffrir pour vous témoigner mon amour. Assistez-moi continuellement de votre Grâce, afin que je fasse toujours par amour votre sainte volonté. Je me donne à vous en holocauste; j'ai tout reçu de vous, je vous rends tout. Tout ce qui est en moi et à moi est à vous. Je desire de vous aimer d'un amour aussi grand que celui dont vous êtes aimé par ceux qui vous aiment le plus. Que ne puis-je vous aimer autant que vous m'avez aimé! Faites que je vous aime autant que vous voulez que je vous aime.

PREMIÈRE ÉPITRE
A TIMOTHÉE.

LECTURE LXXIV.

Jésus-Christ. Vous qui êtes honorés de la qualité de mes Ministres, ce n'est que par le Commandement de Dieu, auteur du salut des hommes, et par ma volonté que vous devez accomplir afin que mes Mérites puissent être le fondement de votre espérance, que vous avez dû consentir à recevoir le grand honneur qui vous a été conféré.

Si quelqu'un d'entre vous s'est fait ouvrir les barrières du Sanctuaire, et a eu l'audace de se charger du saint Ministère, sans y être appelé de Dieu, il s'est rendu coupable d'un grand crime, et il s'est fait un tort que Dieu seul connoît. Qu'il se hâte d'embrasser la Pénitence, et qu'il ne l'interrompe jamais. Malheur à lui s'il ne prend ce moyen de réparer le défaut de sa vocation, et d'obtenir

de Dieu, qu'il a outragé par son intrusion, les grâces qui lui sont si nécessaires, et dont il s'est rendu si indigne !

Tous mes Ministres, ceux-là même qui sont assurés autant qu'on peut l'être, que c'est moi qui les ai choisis et appelés, doivent implorer la grande miséricorde de Dieu ; cette miséricorde, source de la Grâce et de la Paix, leur est beaucoup plus nécessaire qu'aux simples Fidèles.

Que ceux que j'ai chargés de gouverner mon Eglise, aient grand soin qu'on n'enseigne rien de contraire à la Doctrine que j'ai prêchée. La doctrine de mon Evangile instruit sur mes Mystères, et apprend à aimer Dieu et le prochain. Voilà ce qu'on doit enseigner aux Fidèles.

Enseignez mon Evangile dans sa pureté, ne vous proposant que la Gloire de Dieu et le salut du Prochain. Le but et la fin de ma Loi, c'est la Charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une Foi sincere. On ne peut pas remplir les devoirs de la Charité envers Dieu, et de l'amour envers ses frères, si l'on n'a pas un cœur droit qui haïsse toute injustice ; une ame pure et exempte de péchés ; une Foi surnaturelle et ferme, qui embrasse tout ce qu'il faut croire,

et qu'on se fasse une gloire de professer hautement.

Ne soyez point Maîtres sans avoir été auparavant Disciples. Ne vous ingérez pas à instruire les autres, avant de vous être instruits vous-mêmes, ou vous seriez comme des aveugles qui entraînent avec eux dans le précipice ceux qu'ils ont la témérité de conduire.

Lorsque vous enseignez, ne cherchez pas à éblouir, mais à édifier; à faire admirer votre génie ou votre savoir, mais à éclairer les esprits et à toucher les cœurs pour la Gloire de Dieu et pour le salut des Ames.

Il y a une obligation indispensable d'observer fidèlement la Loi de mon Évangile. Qu'elle soit le flambeau qui vous éclaire, et la règle qui vous guide. Si vous l'observez par le motif de l'amour et de la justice, vous n'aurez point à redouter les châtimens terribles dont sont menacés ceux qui en seront les transgresseurs.

Heureux ceux qui réformeront leurs cœurs et leurs mœurs sur la sainteté de ma Loi, par une obéissance filiale! Dieu qui est souverainement heureux, leur promet sa Gloire.

N'admirez-vous pas continuellement l'infinie miséricorde de Dieu, qui étant infini-

ment heureux en lui-même et de lui-même, et se suffisant si pleinement à lui-même qu'il n'a besoin de rien, veut être lui-même la récompense éternelle de ceux qui l'auront aimé; de ce qu'il veut payer leur fidélité à le servir, en les couronnant de sa propre Gloire, en les faisant entrer dans son parfait Bonheur.

Quelle gloire pour vous, mes Ministres, d'avoir été choisis pour être les Prédicateurs de ma sainte Loi dont l'observation procure à Dieu tant d'honneur, et aux peuples tant d'avantages! Ne cessez point de rendre de ferventes actions de grâces au Dieu Tout-Puissant, qui dans sa grande miséricorde vous a appelés à un si saint Ministère. Répondez à la gratuité de votre sublime vocation, en vous rendant fidèles à seconder ses desseins, à remplir avec amour et par amour toute l'étendue de vos devoirs.

Je suis venu dans ce monde pour sauver les pécheurs; ainsi, que tous ceux qui ont péché, quelque crime qu'ils aient commis, s'ils se repentent amèrement, espèrent par mes mérites le pardon de leurs iniquités en cette vie, et dans l'autre la récompense éternelle. A combien de pécheurs qui avoient blasphémé mon saint Nom, persécuté mes

Saints, outragé ma Doctrine, ravagé mon Eglise, n'ai-je pas fait miséricorde, une miséricorde abondante, en répandant sur eux les dons les plus précieux de ma Grâce, et singulièrement une Foi vive et un tendre amour pour moi?

Mais quelle doit être à mon égard la conduite des grands pécheurs, dans la conversion de qui j'ai rendu sensibles les richesses inépuisables de ma bonté et de ma patience! Plus ils ont péché, plus le zèle qu'ils doivent avoir pour leur perfection et pour le salut des autres, doit être ardent. Qu'ils imitent Saül, qui m'avoit persécuté avec tant de fureur dans la personne de mes Disciples. Non seulement d'incrédule il devint fidèle, mais encore sa haine se changea en zèle pour ma Gloire. Quel Apôtre se montra plus animé de mon esprit, et se livra à de plus grands travaux pour mon Evangile? Que ne dit-il pas, et que ne fit-il pas pour me faire connoître et aimer!

Desirez que la Gloire et l'honneur me soient rendus dans les Siècles des Siècles, de ce que je suis venu appeler les pécheurs; de ce que je suis le Sauveur des hommes; de ce que, pour les sauver, je me suis livré pour eux; de ce que je veux le salut de tous, et

spécialement des Fidèles, à qui j'offre tant de moyens de Salut. Je suis le vrai Dieu Roi des hommes, je suis le Roi des Siècles et des temps, je suis le Roi immortel et invisible. Si vous m'aimez, desirez avec ardeur que je sois connu et glorifié éternellement.

Tous mes Disciples, et d'une manière toute particulière mes Ministres, sont dans la nécessité de combattre pour la vérité de l'Evangile ; acquittez-vous dignement des devoirs de cette sainte Milice. Combattez avec le courage d'un bon soldat.

Croyez fermement, et vivez conformément à votre Foi. Soyez si attentifs à vous-mêmes que votre conscience n'ait à vous faire aucun reproche. La pureté des mœurs est le rempart de la Foi, et la conserve. S'il y en a qui après avoir cru, cessent de croire, c'est qu'ils ont cessé de mener une vie pure. On ne perd presque jamais la Foi qu'après avoir perdu les mœurs.

Un Prêtre. Miséricordieux Jésus, que dirai-je, que ferai-je pour reconnoître l'amour dont vous m'avez aimé? Comment avez-vous pensé à moi pour me mettre au nombre de vos Ministres? J'étois un misérable pécheur qui avois mérité souvent l'Enfer ; et non content de m'avoir pardonné, vous m'avez

élevé à la dignité de votre Ambassadeur auprès des Peuples ; vous m'avez confié un Ministère sacré qu'il est si glorieux, mais qu'il est si difficile de bien remplir. Que ne puis-je vous donner moi seul toute la Gloire, tout l'honneur et toute la louange que vous avez reçus, que vous recevez et que vous recevrez dans le Ciel et sur la Terre ! Remplissez-moi de l'Esprit dont vous avez animé vos Apôtres, afin que votre divine Parole produise des fruits de sainteté dans ceux à qui je l'annoncerai. J'aime votre Loi, c'est par amour que je veux l'accomplir ; c'est en votre Nom que je combattrai vos ennemis et les miens; ne m'abandonnez pas, vous êtes mon espérance ; j'espère en vous qui êtes venu pour nous sauver ; faites que je vous serve, et que je vous fasse servir comme vous voulez l'être.

LECTURE LXXV.

Jésus-Christ. Fermes dans la Foi, irréprochables dans votre conduite, pleins de zèle pour remplir dignement le devoir de votre charge, faites et faites faire par ceux dont le soin vous est confié, des supplications pour être délivrés de ce qui est nuisible

au Salut; des prières et des demandes pour obtenir ce qui peut le favoriser; des actions de grâces pour les biens que vous avez reçus de Dieu.

Priez pour vous et pour tous; pour vous, à cause de vos obligations, qui sont si grandes et si multipliées; pour tous les hommes, parce qu'un Prêtre doit se regarder comme le père de tous; il est le Ministre de Dieu, qui a soin de tous, qui pourvoit à tous.

Priez singulièrement pour ceux qui sont dans l'Univers les Chefs des peuples, et pour tous ceux qui sont placés au-dessous d'eux pour les gouverner; afin que les fidèles protégés par ceux de qui ils dépendent, mènent une vie paisible et tranquille dans la vraie piété, et une grande pureté de mœurs. Le cœur des Rois et des Puissans de ce monde est dans la main de Dieu; ainsi, en obtenant par vos prières qu'ils favorisent la Religion, le Royaume de Dieu s'affermira et s'étendra. C'est donc une pratique de Religion très-agréable à Dieu et très-salutaire, d'adresser pour eux des vœux au Seigneur, qui veut que tous les hommes parviennent à la connoissance, à l'amour et à la pratique de l'Evangile, et qu'ils se sauvent.

La connoissance, l'amour et la pratique

de l'Evangile, voilà la voie du Salut : étudiez donc bien sa doctrine et sa morale. Aimez et goûtez ma Sainte Loi ; observez-la constamment et avec fidélité à dessein de me plaire.

Il n'y a qu'un Dieu, qu'un être infini en tout, Créateur de tous les hommes, qui est le Dieu de tous ; il veut que tous soient, pendant l'Eternité, souverainement heureux. Il ne veut pas qu'aucun périsse, mais il veut que tous les pécheurs reviennent à lui par la Pénitence.

Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes ; ce Médiateur unique, c'est moi, le fils de Dieu et votre Seigneur, qui me suis fait homme pour vous, en unissant l'humanité à ma Personne divine. Homme-Dieu, j'ai offert à mon Père des satisfactions plus que suffisantes pour réconcilier tous les hommes. Je lui ai sacrifié une victime d'une valeur infinie, puisque je me suis donné moi-même pour être le prix du rachat de tous ; je veux que tous profitent de mon bienfait ; je veux sincèrement que tous ceux qui voudront se sauver et prendront les moyens de l'être, le soient.

Le Sang d'un Homme-Dieu qui a été versé pour tous les hommes, ne rend-il pas

à tous un témoignage consolant à l'étendue des miséricordes de Dieu? Que mes Ministres, qui sont chargés d'instruire les Fidèles, et de leur faire connoître le vrai culte de Dieu, disent à tous : Dieu veut vous sauver, vous pouvez être sauvés si vous le voulez. Il est de leur obligation de leur annoncer qu'ils doivent s'intéresser à la conversion de tous les pécheurs, au salut de tous les hommes, et par conséquent qu'ils doivent s'efforcer par leurs prières d'attirer sur tous les bénédictions du Ciel. Dieu veut que ceux qui prient, prient pour tous, parce qu'il est le Père de tous, qui les a tous créés pour son Royaume, et qui veut que tous s'en rendent dignes.

Mais pour prier avec fruit, il ne suffit pas de prier; il faut le faire avec les dispositions requises.

Priez en tout lieu. La terre est un Temple où Dieu est présent, où il vous voit, vous entend, et est prêt à exaucer vos prières. Je suis venu sur la terre, et j'y ai habité parmi les hommes; toute la terre a été sanctifiée par ma présence; tous les lieux sont des lieux de prières.

Cependant il y a des lieux spécialement destinés à ce saint Exercice; ce sont ceux

où se tiennent les assemblées de Religion ; les Eglises, où je suis réellement présent en corps et en ame, quoique d'une manière invisible. Ces lieux sacrés où les Fidèles prient publiquement, et où sont des Autels, sur lesquels mes Ministres offrent le sacrifice auguste de mon Corps, qui a été immolé sur la Croix, sont des Maisons de prière.

C'est sur-tout dans ces Sanctuaires de la Divinité, que les hommes doivent lever vers lui des mains pures, qu'ils doivent lui présenter des cœurs remplis de Charité, exempts de tout sentiment d'injustice, d'aigreur, de colère et de division.

A l'égard des femmes, il y a des bienséances que leur sexe exige qu'elles y gardent. Elles ne doivent point y paroître dans un négligé peu respectueux; mais aussi leur ornement ne doit rien avoir non seulement qui blesse la pudeur et la modestie, mais encore qui annonce le faste et le luxe, qui respire l'orgueil et la vanité. Il faut que ceux qui les y voyent puissent être édifiés de la piété dont elles doivent faire profession. Ornées de bonnes œuvres, modestement et honnêtement vêtues, elles doivent y demeurer dans le silence, et y écouter avec humilité et docilité les instructions qu'on y fait.

C'est avec une frayeur religieuse qu'on doit entrer et se tenir dans ma Maison, où je suis environné de millions d'esprits bienheureux qui m'adorent : comment des femmes qui n'ont pas perdu la Foi, peuvent-elles s'y présenter avec un faste scandaleux? Leur ajustement affecté n'est-il pas bien opposé aux gémissemens de la Pénitence qui devroient être dans leur cœur? Ne diroit-on pas qu'au lieu d'y être venues pour implorer ma miséricorde et prier, elles s'y sont rendues pour m'insulter et se faire adorer elles-mêmes ?

Les femmes doivent avoir du zèle pour le salut des ames ; mais que ce zèle se borne à prier beaucoup pour celles qui s'égarent, et à faire, à ce dessein, de bonnes œuvres. Il ne leur est point permis d'enseigner publiquement dans le lieu Saint, elles renverseroient l'ordre établi par la nature. L'ordre de leur origine et la foiblesse de leurs lumières les rendent inférieures à l'homme, et doivent les maintenir dans la soumission et le silence ; mais elles n'ont pas moins de prétentions bien fondées pour le Ciel que leurs maris. Elles obtiendront la Vie éternelle, en s'acquittant, à l'égard de leurs enfans, des devoirs de mères, si ce

sont

sont des mères véritablement Chrétiennes. Ainsi, qu'elles vivent constamment dans la tempérance, dans la pureté des mœurs, dans les exercices de religion propres à animer leur Foi, et dans la pratique de la Charité.

Un Prêtre. O Jésus, mon adorable Maître, vous êtes venu au monde pour sauver les Pécheurs, sauvez-moi. Vous êtes le sauveur de tous, sauvez-nous tous. Je suis votre Ministre, et en cette qualité je vous vous offre tous les jours, pour tous, au Saint Autel, le sacrifice de la Rédemption que vous avez offert pour tous sur la Croix. S'il y en a parmi les Fidèles qui périssent, ce n'est que par leur propre faute qu'ils se perdent. Afin de n'être point du nombre de ceux qui renoncent à leur salut que vous voulez procurer à tous, je n'abandonnerai jamais le saint exercice de la prière, qui est à nos ames aussi nécessaire que la nourriture l'est à nos corps. Apprenez-moi à bien prier, et remplissez-moi de zèle pour porter efficacement les Fidèles à prier d'une manière qui vous soit agréable et qui leur soit salutaire. Réunis ensemble, nous environnerons votre Trône, et nous prierons avec un cœur humilié et brisé de douleur, pur et

plein de votre amour, afin de désarmer votre Justice et d'obtenir de votre miséricorde les Grâces avec lesquelles on parvient au salut.

LECTURE LXXVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, différentes conditions partagent mon Église. Ce sont mes Ministres qui en font la plus noble portion, et les premiers de mes Ministres sont les Évêques, successeurs de mes Apôtres, à qui j'ai commis le soin de la gouverner.

La sainteté du Ministère de l'Episcopat exige une haute perfection dans celui qu'on y élève. Le seul nom d'Évêque, qui signifie *Président, Intendant,* annonce à celui qui est honoré de l'Episcopat, qu'il est étroitement obligé de veiller assidument et de travailler sans relâche au salut des ames; qu'il répondra un jour à Dieu de toutes celles qui lui auront été confiées.

Il faut donc qu'un Évêque soit irréprehensible; il faut que sa réputation soit telle, qu'il n'ait point à craindre la médisance. Il ne seroit pas digne d'être revêtu de cette Dignité, si on pouvoit le soupçonner de

quelque vice, et s'il n'étoit pas un modèle de vertus, puisqu'il me représente, moi qui suis Saint et sans tache, et qu'il doit, par office, corriger les hommes vicieux et leur montrer le chemin de la sainteté. Quel déshonneur pour mon Eglise, s'il y avoit des Evêques qui ne fussent pas sobres, prudens, chastes, désintéressés, graves, modestes dans leurs manières et dans tout leur extérieur; doux et fermes, charitables et zélés, bien instruits et en état d'instruire; édifians en tout, et capables de se faire respecter et obéir! L'Evêque est le père des Fidèles; s'il n'a pas toutes ces qualités, comment les Fidèles auront-ils pour lui de la vénération? comment l'écouteront-ils? comment lui obéiront-ils? De quelle utilité leur sera-t-il?

On ne doit pas choisir pour Evêques ceux qui, n'ayant pas toujours vécu en vrais Chrétiens, seroient récemment convertis. En se voyant maîtres, après avoir été peu de temps Disciples, ils seroient exposés à s'enfler d'orgueil et à tomber dans l'abyme où Lucifer s'est perdu.

Celui qu'on destine à l'Episcopat, doit avoir encore en sa faveur le témoignage des ennemis de la Religion. S'il étoit décrié à

leurs yeux, le scandale qu'ils recevroient au sujet de son élévation, les feroit parler d'une manière qui seroit injurieuse à mon Eglise ; ils auroient pour lui du mépris et le manifesteroient ; l'opprobre dont il seroit couvert, le jeteroit peut-être dans le découragement, et lui feroit abandonner ses devoirs. En cet état, seroit-il la lumière du monde et le sel de la Terre ? Le Tentateur le tiendroit dans ses piéges, et il n'en sortiroit point.

Les Evêques sont supérieurs aux simples Prêtres, ils sont leurs Chefs, et ce n'est que sous leurs ordres, qu'ils doivent paître la portion de mon troupeau qui leur est confiée. Que les Evêques exigent de ceux qui aspirent au Sacerdoce, à peu de chose près, ce que l'Eglise demande de ceux qu'on doit choisir pour l'Episcopat, parce que les simples Prêtres ont un aussi grand pouvoir sur mon Corps adorable, que les Evêques qui sont revêtus de la plénitude du Sacerdoce : ils sont chargés d'offrir l'auguste Sacrifice et de remettre les péchés en mon Nom.

A l'égard de ceux sur qui l'on a des vues pour le grade le plus prochain du Sacerdoce, il faut écarter de ce Ministère ceux qu'on connoîtroit être souillés du vice de l'impudicité, de l'intempérance, de la duplicité et

de l'attachement aux richesses. Les Diacres doivent être des hommes chastes, pieux, sincères, sobres et désintéressés. Il faut qu'ils s'instruisent bien des vérités et des devoirs du Christianisme; qu'ils soient pénétrés d'un respect religieux, lorsque le Mystère de Foi s'opère en leur présence; et qu'ils ayent soin de conserver ce Mystère de grâce, dans une conscience droite et un cœur pur. Avant de les admettre au Diaconat on doit les éprouver avec soin, et on ne doit pas souffrir que ceux qui y ont été admis, exercent les fonctions de leur ordre, s'ils ne sont pas des hommes d'une vie exemplaire. Ce n'est que quand ils se seront acquittés, pendant un temps convenable, de leur saint Ministère, à la satisfaction de l'Eglise, qu'on pourra les élever à un ordre supérieur.

Mon Eglise est la Maison de Dieu; j'y fais ma demeure. C'est le Temple où je suis adoré en Esprit et en Vérité, et où ceux qui m'adorent et me servent, reçoivent une vie divine. Mes Ministres sont mes principaux Serviteurs et mes Coopérateurs; je me sers d'eux pour communiquer cette vie céleste. La Sainteté est le principal ornement de ma Maison; qu'ils exercent donc toujours saintement leurs saintes fonctions. Que le sou-

venir de ma présence les porte à se tenir toujours devant moi dans un respect religieux. Que l'Esprit Saint, principe de la Charité, et la Charité même, les anime lorsqu'ils exercent leur ministère ; qu'ils n'agissent alors que par son mouvement.

Remplis de piété envers Dieu, de Charité envers le prochain, et de zèle pour leur propre sanctification, mes Ministres doivent écouter l'Eglise, soit qu'elle leur commande, soit qu'elle les instruise.

Mon Eglise est la colonne, la base et le soutien de la Vérité. C'est sur moi, qui suis la Vérité même, qu'elle est fondée ; je lui ai confié la Vérité, elle ne l'abandonnera jamais, elle la conservera toujours dans sa pureté. C'est à l'Eglise, ce n'est qu'à elle que j'ai donné de l'enseigner infailliblement, de la protéger et de la défendre constamment. Attachez-vous à l'Eglise comme à la colonne de la Vérité, et unissez-vous à elle comme à sa base. Gardez-vous de penser jamais autrement que l'Eglise ; vous cesseriez d'être mes Disciples ; je vous regarderois et vous traiterois comme si vous étiez des infidèles.

C'est moi qui vous donne cet avis important, n'ajouterez-vous pas Foi à ma parole ? Je suis un Dieu invisible qui, m'étant re-

vêtu de votre humanité, me suis rendu visible dans une chair semblable à la vôtre. J'ai déclaré, j'ai prouvé que j'étois le Fils de Dieu, que j'étois Dieu, en montrant que les Prophéties qui regardoient le Messie, ont été accomplies en moi, et en faisant des Miracles sans nombre que j'ai opérés en témoignage de ma Divinité. Mes Apôtres se sont partagé le Monde pour annoncer par-tout mon Évangile; et leur prédication, accompagnée continuellement des Miracles les plus éclatans qu'ils ont opérés en mon Nom, m'a fait adorer par les Nations qui ont cru à ma Parole que je mettois dans leur bouche. Elles ont cru mes Mystères quelque incompréhensibles qu'ils soient : elles ont reçu mon Évangile, dont la Morale si pure, exigeoit tant de sacrifices auxquels s'opposoient toutes leurs passions. Rappelez sans cesse à votre souvenir avec admiration et avec reconnoissance le Mystère du Verbe fait Chair pour vous, ce Mystère de Piété, de Miséricorde et de salut. Que ce souvenir enflamme votre amour, lorsque vous penserez que je vous ai choisis spécialement pour mes Disciples; qu'il vous porte à être des Disciples pleins d'amour pour moi et zélés pour ma Gloire.

Un Prêtre. Je suis à vous, ô mon Sauveur, non seulement comme votre Disciple, mais encore comme votre Ministre. Si l'honneur auquel vous m'avez élevé est sublime, le fardeau que vous m'avez imposé est très-grand; il seroit redoutable aux Anges mêmes. J'en sens le poids; je vous supplie de me donner les qualités de l'esprit et du cœur, la science et les Vertus que demande la dignité éminente du Sacerdoce. Animez-moi de vos sentimens, et remplissez-moi de zèle pour ma sanctification et pour le salut des ames. Ne cessez point de m'assister de vos plus grandes grâces, afin que je m'acquitte toujours dignement de mes saintes fonctions avec toute la sainteté qu'elles exigent. Je ne veux plus agir que par votre Esprit. J'aimerai tendrement votre Eglise, et je vous demanderai sans cesse de vous servir de moi pour vous faire connoître et adorer en esprit et en vérité.

LECTURE LXXVI.

JÉSUS-CHRIST. Il est arrivé ce temps qui avoit été prédit, où des hommes s'étant livrés à l'illusion du prince des Ténèbres, ont abandonné la Foi pour embrasser le men-

songe qu'ils prêchent avec le zèle du Démon. Parmi ces ennemis de mon Eglise à laquelle j'ai promis mon assistance jusqu'à la fin des siècles, il en est qui pour mieux tromper les simples, voilent leur ame corrompue sous les dehors imposans d'une vertu austère: n'écoutez point ces hommes qui ayant renoncé à la Foi sans laquelle on ne peut me plaire, cherchent à vous séduire. Toutes les hérésies ont pour principal auteur le père du mensonge. Regardez ce qu'ils enseignent de contraire à la Foi, comme une doctrine diabolique.

Le Mariage n'est point une chose mauvaise, quoique l'état de virginité soit préférable en soi à celui du Mariage. Bien loin de le blâmer je l'ai élevé à la dignité de Sacrement. Dieu appelle à cet état beaucoup de personnes qui trouveroient des dangers pour leur salut sans cette précaution. Si l'Eglise, qui est animée de mon Esprit, interdit le Mariage à ceux de mes Ministres que j'ai associés à mon Sacerdoce, et à ceux qui approchent de bien près de mon Autel, c'est parce qu'il est convenable qu'ayant embrassé l'état le plus saint, ils fassent ce qui est plus parfait, et afin qu'ils s'acquittent plus dignement de leurs fonctions qui sont si saintes.

Toutes les viandes sont indifférentes; aucune créature de Dieu n'est de soi mauvaise et réprouvée. S'il y en a quelques-unes dont l'Eglise défend l'usage en certains temps, ce n'est pas qu'elle les condamne, puisqu'elle n'ordonne aux Fidèles de s'en abstenir que dans certains temps, en esprit de pénitence. Ayez soin de sanctifier vos repas en les faisant précéder de la Prière, et en prenant votre nourriture en mon Nom et avec reconnoissance.

Inculquez bien aux Chrétiens que vous êtes chargés de conduire, cette maxime importante : Des enfans de Dieu doivent tout faire pour sa Gloire. Ceux qui sont mes Disciples ne doivent agir qu'en union avec moi; il faut qu'ils entrent dans mes dispositions, qu'ils se pénètrent de mes sentimens.

C'est en agissant saintement, et en portant les autres à agir ainsi, que vous vous montrerez véritablement mes dignes Ministres; souvenez-vous des paroles de la Foi dans lesquelles vous avez été nourris, et de la saine doctrine dans laquelle vous avez été élevés.

Appliquez-vous constamment aux œuvres de la piété. La piété est utile à tous, à tout et dans tous les temps. Ceux qui s'y exercent assidument, éprouvent pendant cette vie la

douceur de mon joug, et ils sont assurés de jouir, après cette vie, d'un bonheur parfait qui ne finira point.

Ne négligez rien pour persuader tous les hommes d'embrasser ces vérités conformes à la Foi, fallût-il pour cela vous soumettre à beaucoup de travaux. Exposez-vous-y avec joie. En remplissant votre devoir, vous ne serez point confondus, et vous serez comblés de consolations dans les persécutions et autres tribulations que votre zèle vous attirera, si vous mettez votre espérance dans le Dieu vivant, Sauveur de tous les hommes, qui veut singulièrement le salut de ceux qui croyent en moi et qui sont mes membres.

Mes Ministres doivent joindre à la pratique des Commandemens et à l'édification de l'exemple, l'assiduité à l'instruction. Ils doivent se comporter avec tant de gravité, et faire voir tant de vertus, que personne ne soit tenté de les mépriser, et qu'ils inspirent du respect à tous; qu'ils soient le modèle des Chrétiens par la sainteté de leurs mœurs, par la gravité de leur entretien, par la sagesse de leurs actions, par leur Charité envers tous, par la grandeur de leur Foi, et par leur parfaite chasteté; qu'ils puisent dans la lecture des Livres Saints et dans la Prière la lu-

mière et la force qui sont nécessaires pour bien instruire et pour bien exhorter; quils se gardent bien de négliger les faveurs qu'ils ont reçues de Dieu.

Heureux les Pasteurs des ames qui édifient par les progrès qu'ils font dans la piété! Ils contribuent efficacement à la perfection de leur troupeau. Heureux ceux de mes Ministres qui veillent sur eux-mêmes pour vivre saintement; et qui, par zèle pour le salut des Ames, se rendent habiles pour bien enseigner ce que l'Eglise croit sur les Mystères, et pour toucher les cœurs en annonçant les vérités du salut! En s'efforçant de remplir le plus parfaitement qu'il leur sera possible, ces deux grandes obligations, ils se sauveront eux-mêmes par la sainteté de leur vie, et ils en sauveront avec eux beaucoup d'autres par leurs actions de zèle.

Un Prêtre. O mon Sauveur, quelle admirable bonté à mon égard, de m'avoir choisi, malgré mon indignité, pour un de vos Ministres! Donnez-moi vos sentimens, remplissez-moi de votre Esprit, afin que je sois un Ministre qui vous soit agréable, et dont vous vous serviez pour la sanctification d'un grand nombre d'ames. Avant toutes choses, je veux m'appliquer à la Piété qui procure de

si grands avantages pour le temps et pour l'Éternité. Je m'animerai à vous servir avec ferveur, en pensant que je suis toujours présent à vos yeux, et que vous récompenserez éternellement tout ce que je ferai dans votre amour et pour votre amour. Vous voulez que je sanctifie toutes mes actions; je n'en veux faire aucune que pour vous plaire. Je vous bénirai en tout temps et de tout. Donnez-moi les grâces avec lesquelles vous savez que je ferai valoir mes talens à votre Gloire; que je serai pour les Fidèles un modèle de toutes les Vertus; que je parviendrai à la perfection de mon saint Etat, et à la place que vous m'avez préparée dans le Ciel par votre grande miséricorde.

LECTURE LXXVIII.

Jésus-Christ. Vous que j'ai élevés à la dignité de mes Ministres, ayez grand soin de ceux que j'ai confiés à votre vigilance. Lorsqu'ils feront des fautes, la Charité vous fait un devoir de les en avertir; mais dans les réprimandes que vous aurez à leur faire, gardez toujours les mesures de la vertu de discrétion.

Ainsi, s'il arrive à des hommes avancés en âge, de s'oublier dans l'accomplissement de leurs devoirs de Chrétiens, ne les reprenez pas avec sévérité, ne leur parlez pas durement; ayez au contraire à leur égard les ménagemens qu'un enfant doit à son Père. C'est avec une sorte de respect que vous devez leur représenter la faute qu'ils ont commise. Il faut les prier plutôt que de les reprendre fortement, à moins qu'ils ne soyent tombés en de grands péchés accompagnés de scandale; par-là ils auroient perdu la vénération qui est due à la vieillesse.

Lorsque les jeunes gens s'échapperont, traitez-les comme vos frères, les avertissant avec bonté.

Instruisez avec patience les femmes âgées; et quand elles s'écartent, reprenez-les avec la circonspection qu'il convient qu'un fils ait pour sa mère.

Parlez aux jeunes personnes comme à vos sœurs, mais ne négligez aucune des précautions que demande la pureté. Pour ne blesser en rien une vertu si délicate, lorsque vous serez obligés de converser avec elles, que ce soit dans un temps et dans un lieu convenables; veillez sur les mouvemens de votre cœur, et que la modestie éclate dans vos re-

gards, vos paroles, vos gestes, et tout votre extérieur.

Ma divine Loi n'interdit pas aux veuves la liberté d'un second mariage; mais si elles aiment le plaisir, et vivent dans les délices, elles sont mortes à la vie de la Grâce, quoiqu'elles ayent encore la vie naturelle. Exhortez-les à bien gouverner leur famille, à élever leurs enfans dans la crainte du Seigneur.

Quant à celles qui, débarrassées du soin de plaire à leur mari que la mort leur a enlevé, renoncent pour toujours à de nouveaux liens pour ne chercher plus qu'à ne servir que moi, faites-leur connoître le bonheur de leur état; rendez-leur l'honneur qu'elles méritent, et pressez-les de s'appliquer constamment avec ferveur aux exercices de piété, afin de s'unir toujours de plus en plus à Dieu; de s'exercer dans les œuvres de miséricorde, et d'embrasser les occasions de faire tout le bien dont leur état les rend capables.

Malheur aux veuves qui ne vivent pas sans reproche, à celles dont la conduite trop libre, la vie dissipée, tourne à la honte du Christianisme! Elles se chargent de tout le poids de la condamnation de Dieu. Il auroit bien mieux valu pour elles, qu'elles eussent profité du droit qu'elles avoient de se marier

de nouveau, et de devenir de bonnes mères de famille.

Faites entendre souvent aux pères et mères, aux maîtres et maîtresses, cette maxime : Celui qui n'a pas soin que ceux qui lui appartiennent par les liens du sang, ou parce qu'ils sont soumis à sa conduite, vivent chrétiennement, renonce à la Foi. S'il n'y renonce pas de paroles, il le fait par ses œuvres. En manquant à ce devoir essentiel, il est en cela pire qu'un infidèle. Les infidèles n'ont-ils pas soin d'enseigner à tous ceux de leur maison les principes de leur fausse religion, et de les engager à en suivre la pratique.

Les Ministres du second ordre que l'Évêque envoye aux fidèles dont le soin leur est confié, afin de les instruire et de les exhorter, de les préparer à recevoir avec piété les Sacremens, et de les leur administrer, de faire les autres fonctions du Sacerdoce, méritent bien que les Fidèles, pour le salut de qui ils se sacrifient, leur témoignent leur reconnoissance : refuseront-ils de leur fournir ce qui leur est nécessaire pour leur entretien ? En prenant le Seigneur pour leur partage, ils ont renoncé à occuper les emplois dans le Siècle, pour pouvoir remplir plus dignement leur

saint Ministère. Si l'ouvrier est digne de son salaire, comment ces hommes laborieux ne mériteroient-ils pas d'avoir part aux libéralités de ceux qui sont les membres de l'Eglise, et dont ils sont les guides dans le chemin du salut.

Tous les Prêtres à qui une bonne réputation est si nécessaire pour faire parmi les Fidèles le bien que l'Eglise demande d'eux, ne sont pas à l'abri de la calomnie, et même plusieurs d'entr'eux ne sont pas sans reproche ; on ne doit pas s'en étonner : quoiqu'ils doivent être saints par état, ils sont hommes, et par conséquent fragiles. C'est à l'Evêque de qui ils dépendent, à les juger; la dignité de leur caractère exige qu'il ne les condamne qu'après s'être bien assuré par des témoins non suspects, qu'ils sont véritablement coupables.

Que ceux qui président aux assemblées des Fidèles, reprennent publiquement les pécheurs dont les crimes sont publics, quand le bien de l'Eglise le demande ; ce sera le moyen de rendre le scandale moins contagieux, et de diminuer le nombre des prévaricateurs. S'ils ne suivoient pas alors les règles de la prudence, le bien de l'Eglise n'en résulteroit pas.

C'est aux Evêques à ordonner les Prêtres. Avant de se déterminer à admettre ceux qui aspirent au Sacerdoce, qu'ils pensent que Dieu est présent, que je dois être leur Juge, et que les Anges assisteront à mon Jugement comme Ministres de mes arrêts. Que cette pensée les empêche d'imposer légèrement les mains. Pour le faire avec sagesse et n'être point coupables, il faut qu'ils ayent une certitude morale que les aspirans mènent une vie régulière, qu'ils sont édifians en tout, et très-chastes. En élevant au saint Ministère ceux en qui n'éclateroient pas les dispositions convenables pour le remplir saintement, ils se chargeroient de leurs péchés et de ceux qu'ils feroient commettre.

Qu'ils éloignent du service de l'Autel tous ceux qui ne s'en montrent pas dignes. Mais le désordre seroit bien plus grand, le scandale seroit bien plus affreux, s'ils n'étoient pas eux-mêmes irréprochables sous tous les rapports, et sur-tout en matière de Chasteté, eux qui en recevant l'Episcopat, ont reçu la plénitude du Sacerdoce. Soyez donc chastes, soyez très-purs de corps, de cœur et d'esprit, vous qui m'êtes consacrés, vous qui êtes les Ministres du Saint des Saints, et souvenez-vous que l'humilité, la vigilance sur soi-

même et la tempérance sont les gardiennes de la Pureté.

S'il y a malheureusement dans l'Eglise des Prêtres qui sont des hommes de scandale par leur mauvaise conduite en matière de mœurs, c'est souvent parce que les Evêques, et ceux à qui ils commettent le soin d'examiner les aspirans aux dignités de l'Eglise, n'ont pas été assez attentifs pour démasquer les hypocrites, ou n'ont pas eu assez de zèle pour éloigner du Sanctuaire ceux en qui ils ne voyoient pas les vertus qui doivent briller dans un Prêtre. Quel terrible compte auront à me rendre un jour, ceux qui auront donné à mon Eglise des Ministres indignes!

Un Prêtre. O mon Sauveur, j'ai grand sujet de m'humilier et de gémir, lorsque je me fais ces questions : Comment suis-je entré dans le Sanctuaire, et dans quelles dispositions étois-je lorsque j'ai été ordonné Prêtre? Ai-je mené une vie vraiment Sacerdotale? Comment ai-je veillé sur ceux qui ont été confiés à mes soins? N'ai-je point perdu par ma négligence, et par défaut de zèle, plusieurs de ceux qui se seroient sauvés, si j'avois été ce que je dois être, si j'avois fait ce que je dois faire? Hélas! Je suis pire

qu'un infidèle. O Jésus, souverain Prêtre, par les mérites de vos vertus et de vos Mystères, de votre Sang et de votre Mort, ayez pitié d'un de vos Ministres qui a si mal répondu à sa vocation. J'espère que vous me ferez miséricorde, parce que vous voyez dans mon cœur un repentir amer de vous avoir offensé, et un ardent desir de pratiquer les vertus que les fidèles doivent pouvoir admirer dans vos Ministres, et de traiter toujours saintement mes fonctions saintes. Accordez-moi toutes les grâces avec lesquelles vous prévoyez que je deviendrai un saint Prêtre. Je ne cesserai point de vous les demander au pied de votre Croix, dans mes Oraisons, et au saint Autel, pendant la célébration des divins Mystères.

LECTURE LXXIX.

Jésus-Christ. Pasteurs des ames, ne négligez pas d'instruire les serviteurs sur ce qu'ils doivent à leurs maîtres. Ceux-ci ont droit à leurs respects et à leurs services. Tous les Chrétiens sont frères, mais tous ne sont pas égaux. Dieu a fait part à tous de la grâce insigne de la Rédemption. Il est devenu le

Père de tous, il les a adoptés tous en moi; tous sont ses enfans; ils peuvent être ses amis, et ont les mêmes prétentions pour le Ciel, mais tous ne sont pas sur la terre de même condition. Que tous prennent les moyens de se sanctifier dans leur état.

Les maîtres doivent regarder et aimer leurs serviteurs comme leurs frères, qui auront dans les Cieux une place supérieure à celles qu'ils occuperont, s'ils servent Dieu avec plus de ferveur qu'eux. Mais les serviteurs doivent m'honorer dans leurs maîtres, les servir fidèlement, et leur obéir avec promptitude et avec affection, comme ils me serviroient moi-même. Ne le feront-ils pas volontiers pour mon amour? Qu'ils se rappellent que c'est pour eux une gloire et une obligation de m'imiter; que j'ai pris la forme d'un esclave, et que je me suis fait obéissant jusqu'à la mort pour leur salut. Ces règles sont conformes à la véritable piété; c'est la morale de mon Evangile : les serviteurs doivent la pratiquer exactement, s'ils veulent se sauver. Le bien de la société que le Christianisme perfectionne, bien loin de la détruire, exige qu'ils agissent ainsi.

Il y aura dans tous les temps, des hérésies. L'esprit d'orgueil en fera naître dans des

hommes dont le cœur sera corrompu par leurs passions ; fuyez les Hérétiques comme des pestiférés ; ils communiquent leurs erreurs et leur corruption à ceux qui les approchent, comme des brebis malades infectent le troupeau où elles sont. Les hérétiques sont des loups revêtus de la peau de Pasteur, qui, aveuglés par la cupidité, dogmatisent par intérêt. Ils altèrent mon Évangile pour s'enrichir. Fuyez tous ceux qui n'écoutent pas mon Eglise que j'ai été établie comme la colonne de la vérité.

La véritable piété qu'enseignent les Pasteurs de mon Église, est un grand gain ; mais ce n'est pas en ce sens, qu'elle soit une source de richesses périssables ; c'est en ce sens, qu'elle remplit l'âme de Dieu qui est tout bien, qu'elle fait le vrai bonheur, dans le temps et dans l'Éternité, de tous ceux qui la pratiquent. La Piété est le plus riche des trésors ; connoissez-en le prix et sachez vous en contenter. C'est assez pour vous, si, avec ce trésor, vous avez les choses les plus nécessaires à la vie. Pourriez-vous vous plaindre? Vous n'avez rien apporté en ce monde, et vous ne pouvez rien en emporter ; si vous avez de quoi vous nourrir et vous vêtir, ce peu, avec la Foi et la Charité, doit vous

suffire. Dites-vous souvent à vous-mêmes : Il y a peu d'années que je n'avois rien, que je n'étois rien, et dans très-peu de temps je n'aurai rien, il faudra tout quitter ; quelle seroit ma folie si j'étois passionné pour les richesses qu'il est si difficile d'acquérir, qui causent tant d'inquiétudes quand on en possède, qui sont ordinairement une source d'amertumes et de chagrins, s'il arrive qu'on en soit privé !

Ceux qui veulent devenir riches succombent à la tentation, ils sont pris dans les piéges de Satan. L'amour de l'argent est la racine de toutes sortes de vices ; il enfante dans ceux qui s'en laissent dominer, une foule de desirs inutiles et pernicieux qui ne leur procurent pas le bonheur dans cette vie et qui les perdent pour l'Éternité. Si vous êtes riches, ne soyez pas attachés aux richesses, soyez pauvres d'affection ; si vous êtes pauvres, ne desirez pas les richesses, ce desir vous rendroit avares. Malheur aux riches, à tous ceux dont le cœur est affectionné à ces faux biens !

Que les Évêques et les Ministres de l'Autel, qui sont des hommes de Dieu, fuyent l'avarice, et ne négligent rien pour parvenir à la sainteté.

O vous ! que j'ai choisis pour être spécialement à moi, pour être mes Saints, aimez la justice qui donne à chacun ce qui lui appartient ; pratiquez la Piété qui rend à Dieu l'hommage qui est dû à sa Grandeur, à sa Justice et à sa Miséricorde ; animez votre Foi, et rendez-la féconde en bonnes œuvres ; aimez votre prochain, et montrez que vous l'aimez en le secourant dans ses besoins ; armez-vous de la patience dans les temps d'adversités ; que l'esprit de douceur paroisse dans vos discours, votre ton et vos gestes, lorsque vous êtes contredits, et même outragés.

Combattez les combats du Seigneur en généreux Athlètes de la Foi, dont la victoire consiste à vaincre le monde, et dont le prix est la Vie éternelle. Pour en jouir, faites-vous une gloire de me rendre publiquement témoignage.

Il vous en coûtera pour surmonter vos mauvais penchans et pratiquer les vertus chrétiennes. Vous ne pourrez le faire constamment sans de grands efforts, sans vous faire continuellement violence ; souvenez-vous que c'est Dieu qui l'exige : il présidera à ce combat ; et après vous avoir assistés de son secours, il sera lui-même votre récompense.

Gardez

Gardez exactement tous mes préceptes ; vivez de manière que vous soyiez sans reproche, et que je vous trouve sans tache au grand Jour de ma glorieuse Manifestation; car, comme Fils de l'homme, j'ai reçu de mon Père le pouvoir de juger les hommes et de punir les rebelles. Je viendrai, au temps qu'il a marqué, me venger de mes ennemis. J'appelle mes ennemis ceux qui n'ont pas voulu me reconnoître pour leur Roi, et ceux qui, m'ayant reconnu pour leur Seigneur et leur Dieu, ne m'auront pas rendu, du fond de leur cœur, l'hommage de l'adoration et de la reconnoissance, de la soumission et de l'amour qui m'est dû à tant de titres. Au lieu d'obtenir la Vie éternelle pour laquelle je les avois tirés du néant, ils iront au supplice éternel qu'ils auront mérité.

Si vous me demeurez constamment fidèles, attendez avec confiance ce Jour de mon avénement si redoutable pour les Pécheurs. Ce sera un jour de gloire et de triomphe, non seulement pour moi, mais encore pour tous ceux qui, marchant sur mes traces et animés de mon Esprit, auront persévéré jusqu'à la fin dans le service de Dieu.

Apprenez à connoître quelle est la grandeur

de votre Dieu, et quelle gloire il y a à le servir.

Dieu est de lui-même, en lui-même et par lui-même, si parfaitement heureux, qu'on ne peut ajouter aucun degré de bonheur à sa Souveraine Béatitude, parce qu'elle est infinie.

Dieu est Tout-Puissant; il l'est essentiellement et par sa nature. Lui seul l'est, et nul autre que lui ne peut l'être.

Dieu est Roi, le Roi par excellence, le Roi des Rois, le Souverain des Souverains; il a nécessairement un domaine parfait et absolu sur tout ce qui existe. Indépendant, il ne dépend et ne peut dépendre de personne, et tout ce qui est créé dépend de lui. Il est le Créateur, le Conservateur, le Principe et la Fin de tout.

Dieu est Vivant et la source de la vie. Il est Immortel, et l'immortalité n'appartient qu'à lui seul. Il n'a pas pu avoir un commencement, et il ne peut pas avoir un terme. Il est celui qui est, et il sera toujours le même : il sera toujours l'Etre nécessaire, infini et éternel.

Dieu est par-tout; la vaste étendue de la terre et des Cieux ne peuvent le renfermer. Il n'est point d'endroit où l'on ne puisse dire : Dieu est ici; il est en vous, et c'est en

lui que nous vivez ; c'est en lui que vous avez le mouvement et l'être.

Incompréhensible à tout esprit créé, sa demeure est dans une lumière inaccessible. Aucun homme ne l'a vu, aucun homme ne peut le voir sur la terre ; mais par un effet de sa Toute-Puissance et de sa bonté infinie, vous le verrez dans le Ciel éternellement tel qu'il est ; et la vue claire de son infinie Beauté, résultat de ses adorables perfections, vous tiendra dans un ravissement d'admiration et d'amour qui vous procurera un bonheur souverain et inaltérable.

Ne direz-vous pas ? A Dieu seul soit l'honneur et la gloire dont il est infiniment digne. Ne le servirez-vous pas de tout votre cœur, le priant de me regarder en vous, et n'agissant qu'en moi, qu'avec moi et par moi, pour lui plaire ?

Je m'adresse de nouveau aux riches ; afin qu'ils évitent les vices qui sont si communs dans les riches du siècle : qu'ils fassent un bon usage de leurs richesses ; qu'ils les fassent servir à leur Sanctification.

Chrétiens qui possédez les biens de la terre, que ces biens terrestres ne soient pas pour vous une raison de concevoir de vous-

mêmes une opinion avantageuse, et de vous préférer aux autres; ils ne rendent ni meilleurs ni plus agréables à Dieu. Ne mettez pas votre confiance dans ces richesses : elles sont périssables; il est si facile de les perdre; et vous êtes assurés que la mort, qui n'est pas éloignée, vous les enlevera.

C'est au Dieu vivant que vous devez donner exclusivement votre confiance; à ce Dieu qui voit, qui entend, et qui assiste ceux qui ont recours à lui, qui fournit abondamment aux besoins de ses vrais Serviteurs.

Ne soyez pas durs et impitoyables envers les Pauvres, en qui vous devez voir mes membres souffrans, et dont vous devez vous regarder comme les pères. Rendez-vous riches en bonnes œuvres; donnez volontiers de votre abondance; faites-vous dans le temps, par votre libéralité en faveur de ceux qui sont dans l'indigence, un trésor de vertus qui soit le fondement de vos espérances pour la vie future. Les riches qui auront été orgueilleux, insensibles, avares, ne trouveront rien dans leurs mains à la mort, tandis que les riches qui auront été humbles, compâtissans et miséricordieux, auront amassé de vraies richesses dans le Ciel. Ils y trouveront le fruit de leurs

œuvres de miséricorde, la Vie éternelle et le parfait bonheur.

Je finis par un commandement que je fais à ceux qui ont été établis mes Ministres. Vous qui me représentez auprès des peuples, je vous ai faits les dépositaires, les gardiens de la saine doctrine de mon Évangile ; gardez ce dépôt, que je vous ai confié ; conservez, défendez ma Doctrine, qui est celle de mon Père qui m'a envoyé contre tant d'ennemis qui l'attaquent. Ne souffrez jamais qu'on la corrompe, qu'on l'altère. Vous aurez besoin de mon secours pour être victorieux dans les assauts que vous livrerez et dans les combats que vous soutiendrez. Invoquez-moi et je vous assisterai. Ma Grâce sera avec vous; et vos adversaires, s'ils ne se convertissent pas, seront confondus.

Un Prêtre. Vous avez dit, ô mon Sauveur, que vos Ministres étoient le Sel de la terre, pour préserver les Fidèles de la corruption des mœurs, et la Lumière du monde, pour éclairer les esprits et embrâser les cœurs; instruisez-moi et animez-moi; remplissez-moi de votre Science, de votre Charité et de votre Zèle. Je vous ai pris pour mon partage, vous êtes mon souverain Bien; je renonce au desir des richesses, source de

tous les maux ; je m'estimerai trop heureux d'avoir la nourriture et le vêtement ; je n'emporterai de ce monde que mes œuvres ; mon grand trésor sera la piété, que j'étudierai, que je pratiquerai, que je prêcherai. Je desire ardemment de bien connoître Dieu, afin de l'aimer parfaitement, et d'avoir un grand zèle pour le faire connoître et aimer. Que votre grâce soit toujours avec moi, et faites que je ne la reçoive jamais en vain.

DEUXIÈME ÉPITRE
A TIMOTHÉE.

LECTURE LXXX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, ceux qu'il a plu à Dieu de choisir pour annoncer aux hommes la Vie éternelle et les moyens d'y parvenir, ont un besoin continuel de la grâce, de la miséricorde et de la paix. Ces biens du Ciel ne sont accordés que par la bienveillance de Dieu mon Père, et par mes Mérites; mais ils obtiendront ces biens si desirables, s'ils servent Dieu avec une conscience très-pure, dans un grand esprit de Foi, adressant fréquemment à Dieu de ferventes prières pour ceux qui doivent être spécialement les objets de leur Charité, et les exhortant avec zèle à vivre selon l'Évangile.

La Foi est le fondement des vertus chrétiennes, mais elle ne suffit pas pour remplir toutes leurs obligations; il faut que mes Mi-

nistres prennent bien garde de ralentir le feu de la Grâce de Dieu qu'ils ont reçue par l'imposition des mains du Pontife. S'ils ont eu le malheur de le laisser éteindre, qu'ils ayent à le ranimer en eux par la Prière, la pénitence et les bonnes œuvres.

Mes Ministres sont par état les propagateurs et les défenseurs de la Foi; ils doivent avoir les sentimens de ceux à qui je dis : Allez, enseignez toutes les nations. Leur cœur doit être le cœur d'un Apôtre; la crainte d'être blâmés, haïs, persécutés, ne doit pas refroidir leur zèle; la foiblesse ne doit pas les faire succomber sous la pesanteur des croix attachées à l'accomplissement de leurs devoirs. Il faut qu'ils soient revêtus et animés d'un esprit de tempérance qui les règle tellement eux-mêmes qu'ils ne s'accordent que ce que la nécessité exige; d'un esprit de Charité, qui leur fasse aimer tendrement pour Dieu l'ame de leurs frères; d'un esprit de zèle, de force et de courage, qui les porte à me rendre publiquement témoignage, à affronter les dangers, pour augmenter le nombre de mes adorateurs, et à me bénir lorsqu'ils ont le bonheur de souffrir pour mon amour.

Afin de s'exciter au combat et de se pré-

parer à souffrir, qu'ils pensent souvent à ce qu'ont entrepris et souffert ceux que j'ai appelés aux fonctions saintes de l'Apostolat, dont ils doivent continuer l'œuvre. Qu'ils n'oublient point ce que j'ai fait et souffert pour les délivrer de leurs péchés et de la mort éternelle; qu'ils ne perdent pas de vue la récompense abondante qui les attend, cette Vie bienheureuse et éternelle que je leur ai méritée par mes satisfactions et par ma Mort. Mon Évangile leur donne une espérance certaine de cette récompense si désirable.

Ne se féliciteront-ils pas de ce que je les ai établis pour être les prédicateurs de cet Évangile de Salut? Je suis le Maître qu'ils servent, et je suis bien digne de leur confiance. C'est entre mes mains qu'est placé le dépôt de leurs souffrances. Je saurai bien conserver jusqu'au Jour de la Résurrection, leur corps qui est maintenant humilié et affligé pour mon amour, leur rendre alors une vie incorruptible et les couronner de ma Gloire pour l'Éternité.

Encouragés par cette promesse, vous qui êtes mes Ministres, prêchez avec zèle l'Évangile, malgré tous les obstacles que vous rencontrerez; efforcez-vous de persuader aux

hommes la Foi qu'ils doivent avoir à ma Divinité et à ma Parole, et d'inspirer à mes Disciples l'amour sincère qu'ils se doivent les uns aux autres à cause de moi. C'est un dépôt précieux que vous devez garder soigneusement, et néanmoins communiquer; mais afin de réussir, implorez sans cesse l'assistance de l'Esprit Saint qui fait sa demeure dans vos ames.

Je comblerai de grâces et de faveurs ceux qui assisteront mes Ministres des secours nécessaires pour qu'ils puissent répandre la saine Doctrine, et ils obtiendront, au jour du Jugement, une richerécompense.

Un Disciple. Qu'il est juste, ô mon adorable Maître, de vous obéir, d'entrer dans vos sentimens, d'agir en votre Nom, de travailler à vous faire connoître et servir, de se réjouir quand on a occasion de souffrir quelque chose pour vous, qui nous avez aimés si tendrement, si fortement, si gratuitement! Daignez répandre votre miséricorde sur moi et sur ceux que vous m'avez confiés; donnez-nous continuellement votre Grâce et la Paix. Je vous demande la Paix du Saint-Esprit; qu'elle m'inspire un grand mépris des biens temporels, et qu'elle m'enflamme d'amour pour les biens éternels. Je

vous demande une chaîne de ces grâces de prédilection que vous accordez, dans votre grande miséricorde, à ceux que vous aimez d'un amour spécial, afin que je me sanctifie et que je travaille efficacement à la sanctification des autres. Je vous demande une Charité qui non seulement ne s'éteigne, ne se ralentisse jamais, mais encore qui devienne tous les jours plus ardente.

Donnez à tous vos Ministres des cœurs d'Apôtres. Rallumez en eux le feu de la Grâce; qu'ils n'aient jamais des vues temporelles dans l'exercice d'un Ministère divin qui est pour votre gloire et pour le Salut des ames. Remplissez-les de l'esprit de force, de Charité, de zèle et de patience; qu'ils soient si parfaitement vos imitateurs, que les Chrétiens puissent les prendre pour modèles.

LECTURE LXXXI.

Jésus-Christ. Vous, mes Ministres, qui êtes la portion de mon Église la plus chérie, la plus favorisée, Dieu ne vous abandonnera pas si vous vous abandonnez aux soins de sa Providence. Faites un bon usage du Don de Dieu que vous avez reçu en faveur

de mon Évangile, pratiquez exactement sa morale, rendez-vous capables de l'enseigner, prêchez-le avec zèle dans sa pureté, et défendez-le avec courage contre ses ennemis.

Faites ce que doivent faire de bons soldats qui servent sous mes étendards. Engagés dans la milice de Dieu, ils ne doivent point se détourner de Dieu en s'occupant des affaires de ce siècle, en s'engageant dans les emplois dissipans de la vie civile. Leur grand soin, toute leur inquiétude doit être de plaire à celui qui, par une faveur singulière, les a choisis pour les placer dans le plus saint des États. Il en est d'eux comme de ceux qui combattent dans les jeux publics : pour emporter la couronne à laquelle ils aspirent, il faut qu'ils remplissent toutes les conditions qui ont été prescrites à ceux qui sont entrés dans la lice. Si le laboureur a droit de se nourrir le premier des fruits de la terre, c'est parce qu'il a pris soin de la cultiver, et que par ses travaux il a contribué à la rendre féconde.

Vous tous qui vous glorifiez d'être mes Disciples, souvenez-vous de ce que vous devez être ; des cultivateurs, des athlètes, des soldats.

Pour moissonner dans le Ciel, il faut travailler et semer sur la terre ; pour mériter un repos éternel, il faut souffrir dans le temps ; pour triompher après la mort, il faut combattre courageusement en cette vie.

Il vous en coûtera pour faire constamment de généreux efforts ; mais jetez les yeux sur moi, et que mon exemple vous anime. J'ai été dans les travaux, j'ai souffert et je suis mort, mais après avoir été obéissant jusqu'à la mort de la Croix ; je suis ressuscité glorieux pour ne plus mourir, et je suis maintenant assis à la droite de Dieu mon Père. Ce qui m'est arrivé, à moi qui suis votre Chef, vous arrivera à vous qui êtes mes Membres. Le temps du travail, des combats et des souffrances cessera, et une récompense abondante, qui sera éternelle, vous sera accordée dans le Ciel. Ma Résurrection est le gage ainsi que le modèle de la vôtre : encouragés par mon exemple, fortifiés par la vue de ma gloire, ne redoutez point les travaux, les souffrances ; soyez toujours prêts à vous sacrifier pour le salut de ceux que Dieu veut sauver par vos prédications et vos soins. Vous êtes obligés, par état, à ne rien négliger pour augmenter le nombre des vrais Fidèles. Parlez souvent à ceux que vous m'aurez ga-

gnés, du bonheur éternel que Dieu leur destine, s'ils se rendent conformes à mon image.

Mes chers Disciples, n'oubliez jamais cette vérité. Si pour m'obéir, vous mourez aux desirs de la chair, vous vivrez d'une vie incorruptible; et si vous souffrez pour moi sur la terre, vous régnerez avec moi dans le Ciel. Au contraire, si vous avez la lâcheté de me renoncer par vos paroles ou par votre conduite, de peur de déplaire aux hommes, ou par la crainte de la perte de vos biens, des souffrances et de la mort, je vous renoncerai devant mon Père; je vous traiterai comme des étrangers que je ne connois pas, vous serez exclus de mon Royaume.

Croyez ce que je dis; je suis infaillible en tout ce que j'ai révélé, fidèle en toutes mes paroles. Immuable, je ne puis cesser d'être ce que je suis; je ne puis me démentir, parce que je suis la Vérité même.

Un Prêtre. O mon adorable Maître, qu'heureux sont vos Ministres qui souffrent avec joie pour votre Évangile, qui combattent constamment selon vos lois, qui cultivent avec soin le champ de votre Église! Je m'encouragerai à remplir ces devoirs, en pensant souvent à votre gloire, dont vous

promettez de me faire participant, si j'imite vos Saints Apôtres. Imprimez profondément en mon esprit ces maximes, qu'il faut souffrir et mourir pour vous, afin de ressusciter comme vous et de régner avec vous, et que vous renoncerez celui qui vous renoncera. Mon divin Sauveur, je meurs dès ce moment au Péché et à tout ce qui pourroit m'y conduire ; au monde et à toutes ses vanités ; à l'amour déréglé de moi-même, et à ma volonté propre, afin de vivre éternellement avec vous.

Je suis prêt à souffrir pour vous. J'accepte de tout mon cœur la pauvreté, les maladies, les infirmités, les calomnies, les persécutions, toutes les Croix dont il vous plaira de me charger, afin de régner éternellement avec vous. Quelle proportion y a-t-il entre tout ce qu'on peut souffrir sur la terre, et votre Royaume, qui n'aura pas de fin et où l'on sera couronné de gloire !

Je vous conjure, ô mon Dieu, de m'ôter la vie plutôt que de permettre que j'aie le malheur de vous renoncer de quelque manière que ce soit. Je vous confesserai non seulement de cœur, mais encore de bouche et par toutes mes actions. Je mettrai ma gloire à vous servir, et ce sera moins par

le motif de la crainte et par celui de l'espérance, que par le motif de l'amour.

Jésus-Christ. Voulez-vous vous rendre des Ministres dignes d'être approuvés de Dieu, ne rougissez pas de ma Croix; prêchez avec zèle les humiliations, les opprobres auxquels mon amour pour les hommes m'a fait consentir d'être rassasié. Traitez avec une dignité convenable la divine parole que vous êtes chargés d'annoncer, et mettez-vous alors tellement à la portée de tous, que tous puissent en profiter.

Travaillez à former de vrais Fidèles. Dieu connoît ceux qui sont véritablement à lui, et il les aime tendrement. Ceux qui méritent le nom de Fidèles, ce sont ceux qui croyent en moi sincèrement et de cœur; qui m'invoquent souvent et avec confiance; qui vivent purement et selon la Foi; qui fuyent ceux qui ne croyent pas, ou dont la conduite est scandaleuse, de peur de faire naufrage dans la Foi ou de perdre les mœurs. Ceux qui, dociles à la Grâce, en agiront ainsi, seront, dans la Maison de Dieu, des vases d'honneur consacrés à sa gloire et utiles à ses desseins.

Que mes Ministres se préservent des défauts de la jeunesse. Il ne doit rien y avoir

en eux qui sente la légèreté, l'attachement à la frivolité, le desir d'être approuvé et de plaire. Leur ambition doit être de se sanctifier, et de travailler à la sanctification des autres, en pratiquant la Charité à l'égard de tous, en faisant des actions de zèle, et en se montrant, parmi mes Disciples, des Anges de paix.

C'est sur-tout par une grande douceur, qu'ils réussiront à persuader ma doctrine qu'ils doivent prêcher dans sa pureté. C'est par leur humilité et leur modestie qu'ils rendront salutaires les représentations qu'ils seront obligés de faire à ceux qui s'écarteront de leurs devoirs. C'est par leur patience inaltérable, que ceux dont la Foi est chancelante, ou qui l'auront entièrement abandonnée, seront détrompés de leurs erreurs, touchés de repentir, et qu'ils se dégageront des piéges de Satan qui les tient captifs, et qui les précipite à son gré dans toutes sortes d'excès.

Un Prêtre. Je vous rends grâces, ô mon Sauveur, de ce que vous nous avez enseigné quels sont les vices que vos Ministres doivent fuir, et quelles sont les vertus qu'ils doivent pratiquer pour être agréables à vos yeux et augmenter le nombre de vos véritables Disciples. Nous voulons apprendre de vous la

gravité et la modestie, la Charité et le zèle, l'humilité et la douceur qui doivent éclater dans les ouvriers Évangéliques, dans les Pasteurs des Ames. La chûte de ceux de nos frères qui ne persévéreront pas dans votre service, nous portera à la défiance de nous-mêmes et à la vigilance, sans nous troubler; nous ne désespérerons jamais du salut d'aucun pécheur; nous adresserons à Dieu des prières pour leur conversion, et nous ne négligerons rien pour les faire rentrer dans le chemin du salut. Venez continuellement au secours de ceux que vous avez élevés à une dignité si éminente, et que vous comblez tous les jours de vos faveurs; ils sont sans cesse exposés au danger de se perdre.

LECTURE LXXXII.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, les temps sont bien orageux. De quels désordres on est témoin de toutes parts. La Foi est attaquée par toutes sortes d'ennemis; des piéges sont par-tout tendus à l'innocence; garantissez-vous de la séduction par la fuite des séducteurs, la prière et la vigilance.

Qui pourroit compter le nombre de ceux

qui préfèrent à Dieu tout ce qui flatte leurs passions, et sont idolâtres d'eux-mêmes? Dans quels horribles excès ils donnent! Ils ne craignent point de perdre les Ames, et souvent même ils cherchent à les faire périr. Que ces hommes abominables sont dangereux pour ceux qui les écoutent! Ils le sont quelquefois d'autant plus, qu'ils se parent des dehors de la piété; qu'ils masquent leurs désordres sous les apparences de la Religion: n'ayez rien de commun avec eux.

Examinez quelle est la source de leurs vices qui vous font horreur; c'est l'amour déréglé d'eux-mêmes. De même que toutes les vertus et tous les biens naissent de la divine Charité, ainsi tous les vices et tous les maux procèdent de l'amour impur de soi-même. La Charité fait, des cœurs où elle règne, la Cité de Dieu, tandis que l'amour déréglé de soi-même fait, des cœurs où il habite, la Cité du Démon. Méprisez-vous à cause de votre néant; haïssez-vous à cause de vos péchés, vous serez aimés et bénis de Dieu, qui établira en vous sa demeure.

Gémissez devant Dieu du mal que font, dans l'Eglise, ces hommes chargés de péchés, devenus le jouet de toutes leurs passions; leur cœur corrompu a gâté leur esprit. Ils

ont résisté à la Vérité de l'Évangile ; et, non contens d'avoir perdu la Foi, ils la combattent pour la faire perdre aux autres. Ces ennemis de Dieu seront bientôt punis comme ils le méritent, par l'éclat de sa foudre.

Si vous voulez, mes chers Ministres, plaire à Dieu et le glorifier, être comblés de ses faveurs et étendre mon règne, étudiez sans cesse et pratiquez fidèlement mon Évangile ; montrez de la constance dans la Foi, de la longanimité dans les travaux de votre glorieux Ministère, une grande Charité pour tous, une patience invincible dans les adversités, une force héroïque dans les contradictions, les traverses, les persécutions. Ayez souvent recours à moi avec confiance ; je ne vous abandonnerai pas, je vous ferai triompher dans tous les combats que vous livreront vos ennemis.

Souvenez-vous que tous ceux qui veulent vivre dans la Piété, en me prenant pour modèle, auront à souffrir, soit de la part de ceux qui attaqueront la Foi, soit de la part de ceux qui s'éleveront contre la perfection de l'Évangile. Lorsque vous serez persécutés parce que vous remplirez vos devoirs d'un Ministre fidèle, estimez-vous heureux ; le Seigneur le

permettra pour éprouver votre vertu et la perfectionner.

Il n'en sera pas ainsi des Ministres infidèles. Ils feront des progrès dans le mal sans être contredits ; ils s'affermiront dans leurs erreurs, et les persuaderont aux autres. Guides aveugles, ils s'égareront et tomberont dans l'abyme ; ils y entraîneront ceux qui auront le malheur de les écouter et de les suivre.

Gardez-vous d'imiter ces faux prophètes qui perdent les ames au salut desquelles ils devroient travailler ; soyez inviolablement attachés aux vérités de la Foi et aux maximes invariables de mon Évangile. Ma Doctrine est un Dépôt qui vous a été confié ; suivez-la, enseignez-la dans sa pureté ; rendez-vous dignes du choix que j'ai fait de vous, par votre zèle à la propager ; appliquez-vous à l'étude des saintes Lettres, dont le bon usage vous sera très-utile pour votre Salut et pour celui des autres.

Les Ecritures sont inspirées de Dieu, servez-vous-en pour confondre ceux qui sont dans l'erreur ; pour corriger ceux qui se sont adonnés au vice ; pour enseigner la vraie Piété ; pour conduire ceux dont on vous a confié le soin dans la voie de la sainteté, et

glorifier Dieu en lui faisant rendre le culte véritable qu'il exige.

Sans la science des divines Écritures, il est difficile que ceux qui sont les hommes de Dieu pour le salut de leurs frères, s'acquittent dignement de leurs importans devoirs. Mais s'ils en sont bien remplis, ils croîtront dans ma connoissance et dans mon amour, et deviendront des Ministres parfaits, toujours prêts à faire les bonnes œuvres que demandera leur saint Ministère.

Un Prêtre. O mon adorable Sauveur, je desire d'apprendre de vous l'humilité. Venez à mon secours, donnez-moi le courage de travailler tous les jours à l'extirpation de l'amour-propre, source de tous les vices, et à croître dans la Charité, la reine des vertus, qui efface les péchés et unit à vous.

Je crois fermement toutes les vérités de votre Évangile, non seulement celles que ma raison ne conçoit pas à cause de leur sublimité, mais encore celles qui ont pour objet les vertus qu'on doit pratiquer. Je veux vivre conformément à vos saintes maximes ; dans tout ce que je ferai j'aurai intention de vous plaire. Accordez-moi la grâce de vous bénir en tout temps, et sur-tout dans celui de l'adversité. Je reconnois qu'il est nécessaire de

porter sa croix à votre suite pour être votre Disciple, et que c'est une faveur d'avoir quelque chose à souffrir pour vous.

C'est dans la lecture assidue et la méditation constante des saints Livres qu'on apprend à bien connoître Dieu et à se pénétrer de l'esprit de vos saints Mystères; j'en ferai ma nourriture journalière pour acquérir la plus utile de toutes les sciences, la science de Dieu, et pour la communiquer, desirant ardemment votre Gloire et le salut des ames qui vous sont si chères.

LECTURE LXXXIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je suis le souverain Juge des vivans et des morts; je jugerai selon l'équité les Justes et les Pécheurs; pensez souvent à ce grand Jour où je ferai éclater ma Gloire, et que ce souvenir vous anime à remplir dignement le sublime ministère qui vous a été confié.

Prêchez avec zèle mon Évangile; c'est à le bien annoncer que vous devez vous appliquer en tout temps; tous les temps sont propres à cela. Il faut que vous usiez, selon les circonstances, tantôt de réprimandes, tantôt de

prières, et tantôt de menaces. Que rien ne rebute jamais votre patience. Quand on ne témoigneroit pas le desir de vous entendre, ne cessez point d'enseigner, d'instruire, d'exhorter.

Il est venu ce temps d'aveuglement où l'on ne peut supporter la saine Doctrine de mon Évangile, et où l'on ferme les oreilles à la vérité, pour les ouvrir aux maximes pernicieuses d'un monde pervers qui est dominé par l'esprit de malice. Cette horrible dépravation dans ceux qui furent marqués de mon sceau lorsqu'ils reçurent le Baptême, vous découragera-t-elle? vous empêchera-t-elle de vous livrer à une obligation essentielle? C'est par état que vous êtes chargés de prêcher; remplissez votre ministère; mais pour le remplir d'une manière digne de Dieu et utilement, il faut que vous donniez constamment bon exemple; il faut que l'on sache que vous êtes tempérans et sobres. Un prédicateur de mon Évangile doit soutenir le poids de sa prédication par l'édification d'une conduite conforme à la morale qu'il annonce.

Pouvez-vous mieux employer vos forces qu'à les user à faire connoître Dieu, à me gagner des Disciples, à travailler au salut des Ames, qui m'ont coûté si cher.

La

La vie est courte ; le jour viendra où vous serez à la veille de la dissolution de vos liens, à la fin du combat que vous aurez eu à soutenir. Ne vous réjouirez-vous pas alors d'avoir combattu pour ma gloire constamment et avec courage? Quelle consolation vous aurez de pouvoir dire : J'ai été victorieux dans le combat, j'ai couru selon les règles jusqu'au bout de la carrière, j'ai gardé la Foi que j'ai jurée à mon Dieu, je lui ai été toujours fidèle.

Souvenez-vous donc que vous avez été oints pour combattre contre le Démon, le Monde et la Chair, auxquels vous avez renoncé ; que vous devez courir au travers de toutes sortes de tribulations pour parvenir au Ciel ; et qu'afin de courir avec plus d'agilité, vous avez dû vous dépouiller de toute affection aux choses de la terre ; que c'est solemnellement que vous vous êtes enrôlés au service de Dieu sous mon étendard, et que vous m'avez promis une fidélité parfaite pour vous animer au combat, à la course et à la fidélité. Ne perdez pas de vue la couronne qui vous est réservée dans le Ciel ; qu'il vous semble m'entendre dire : Venez à moi, vous serez couronnés.

Ayez soin, mes Ministres, de nourrir de

cette espérance ceux qui sont à moi. Je suis le Chef de ceux qui me reconnoissent pour Dieu, et je serai un jour le rémunérateur de tous ceux qui m'aimeut et qui désirent mon glorieux Avénement. Juge équitable de leur fidélité à bien user de mes Grâces, ils recevront alors de mes mains la couronne qu'ils auront mérités.

N'imitez pas ceux qui rebutés par la crainte des travaux et des souffrances, ou vaincus par l'amour du siècle et les commodités de la vie, m'ont abandonné. Il ne suffit pas de bien commencer, il faut bien finir. On ne persévère point sans qu'il en coûte, mais je ne manque point à ceux qui invoquent mon saint Nom et font de généreux efforts. Ma grâce sera avec eux, elle les soutiendra, elle les fortifiera, et je les ferai jouir ensuite de mon Royaume.

Un Prêtre. O mon Sauveur, la Gloire vous appartient dans les siècles des siècles : qu'elle vous soit rendue par toutes les créatures capables de vous aimer et de vous servir. Malheur à moi si chargé du soin des ames, je ne nourris pas ceux que vous m'avez donnés en dépôt, du Pain de votre Parole ! Il y a dans le monde beaucoup de Prêtres ; mais parmi eux, qu'il y a peu de bons

ouvriers qui travaillent comme ils le doivent, au champ que vous leur avez donné à cultiver ! Hélas ! ne suis-je pas du nombre de ces Ministres négligens, infidèles? Vous m'avez établi le médecin des ames malades, faites que je cherche non à leur plaire, mais à les guérir : j'ai besoin de la sagesse pour leur donner des remèdes convenables à leur état, assistez-moi de cette sagesse qui m'est si nécessaire, afin que j'instruise, que je reprenne, que je prie et que je menace d'une manière utile, sans perdre jamais ni la douceur ni la patience.

Je m'exciterai à vous bien servir en vous considérant souvent avec la couronne à la main, me disant avec bonté : soyez fidèle.

ÉPITRE A TITE.

LECTURE LXXXIV.

Jésus-Christ. C'est à vous que j'ai choisis par une faveur singulière pour être mes Ministres, d'apprendre à mes Disciples les maximes de la Piété sur lesquelles ils doivent régler leur conduite. C'est encore à vous de les exciter à l'espérance de la Vie éternelle, que Dieu, qui est incapable de mentir, leur a promise. Vous avez besoin de la Grâce et de la Paix; je vous les ai méritées en souffrant et en mourant pour vous; qu'elles vous accompagnent toujours, par la miséricorde de Dieu mon Père.

Vous êtes les Serviteurs de Dieu qu'il a envoyés pour annoncer la Parole du salut; annoncez-la, afin que ceux qui ne croyent point, croyent; que ceux qui ont la Foi connoissent comment ils doivent servir Dieu; qu'ils le servent avec ferveur, et que par-là

ils aient une espérance bien fondée d'obtenir après cette vie, une vie éternellement heureuse.

Ceux que les Évêques successeurs des Apôtres choisissent au nom de l'Église, pour être élevés au sacerdoce et être sous eux Pasteurs des Ames, doivent, pour l'honneur de l'Église, avoir été toujours exempts de certains vices, être actuellement ornés de vertus, et donner des marques qu'ils pourront être employés utilement dans la Maison de Dieu.

Qu'on exclue pour toujours du Sacerdoce ceux qui ont eu la réputation d'être intempérans, débauchés, adonnés au vin, sujets à la colère, remplis d'orgueil, d'un caractère indisciplinable, avides d'un gain sordide. Ne seroit-ce pas un scandale pour les Fidèles, de voir des hommes qui auroient été dominés par de si grands vices, devenir les économes de la Maison de Dieu, et les Dispensateurs de ses Mystères Sacrés?

Qu'on choisisse pour être promus à l'Ordre de la Prêtrise, des hommes doux, charitables, pleins d'équité, vraiment pieux, zélés pour le culte du Seigneur, et qui soient maîtres de leurs passions.

On devroit trouver toutes ces vertus dans les simples Chrétiens; mais elles doivent

éclater dans ceux qu'on destine à être les Pasteurs des Ames ; et il faut encore qu'ils soient instruits, convaincus et bien pénétrés de la doctrine salutaire de l'Évangile ; qu'ils puissent en donner des leçons, et confondre les ennemis de la Religion, qui la défigurent ou qui l'attaquent.

Il y en a beaucoup dans ce siècle d'irréligion qui sont rebelles à la vérité et séduisans dans leurs maximes impies ; mon Église a besoin non seulement d'Évangélistes qui prêchent la religion, mais encore d'Apologistes qui en défendent la divinité. Le mal gagne de jour en jour ; il faut des Ministres du Seigneur savans, remplis de l'esprit de Dieu et zélés, qui convainquent de mensonge les suppôts de Satan, dont l'occupation est de chercher à faire des apostats. Ne négligez rien pour empêcher les Fidèles de prêter l'oreille à leurs impiétés, de peur qu'ils ne perdent la Foi, qu'ils ne se rendent abominables aux yeux de Dieu, et qu'ils ne se perdent éternellement.

Un Prêtre. O mon adorable Maître, les titres dont je me glorifierai le plus, c'est d'être Serviteur de Dieu et votre Ministre. N'étoit-ce pas assez de m'avoir donné l'être et de m'avoir ensuite régénéré spirituelle-

ment dans le Baptême? Vous m'avez aimé jusqu'à me destiner à vous servir dans le plus saint des Etats. Votre volonté est que je me sanctifie en célébrant continuellement vos louanges, et en travaillant à la conversion des Pécheurs. Je vous bénirai en tout temps de ce que vous m'avez choisi, malgré mon indignité, pour un si glorieux et si saint Ministère. Purifiez mon cœur de tous les vices que doivent fuir ceux que vous avez faits vos Ministres; donnez-moi toutes les vertus que les Fidèles doivent admirer en eux, et remplissez-moi de la science qu'ils doivent avoir pour défendre la vérité de l'Évangile, pour instruire et pour exhorter. Loin de vous renoncer en violant votre sainte Loi, je veux vous confesser en menant une vie vraiment sacerdotale, et vous faire glorifier par des actions de zèle que je ferai en votre Nom, et que je vous supplie de bénir.

LECTURE LXXXV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, ne dites rien, ne faites rien qui ne s'accorde avec mes Saintes Maximes, rien qui ne soit conforme aux Lois de mon Évangile.

Que ceux parmi vous qui sont avancés en âge, soient sobres, chastes et prudens; qu'ils aient une Foi pure, de la Charité et de la Patience.

Que les femmes âgées montrent dans leurs manières et tout leur extérieur une modestie qui annonce qu'elles pratiquent la piété; que par des vues de Foi elles se conduisent toujours comme étant sous les yeux de Dieu; qu'on ne les entende jamais médire, et qu'elles observent fidèlement les règles de la sobriété; qu'elles ne disent et ne fassent rien qui ne soit capable d'édifier, et qu'elles donnent aux jeunes femmes des instructions salutaires. C'est de leur bouche que celles-ci doivent apprendre ce qu'il faut qu'elles soient; qu'elles leur disent: Aimez votre époux, chérissez vos enfans, observez-vous dans toutes vos démarches, soyez chastes et modestes, veillez sur vous-mêmes pendant vos repas, appliquez-vous à bien gouverner votre maison, montrez de la douceur à ceux qui vivent sous votre dépendance; soyez soumises à votre mari que Dieu vous a donné, et que vous avez pris pour Chef. Lorsque le bon ordre et la paix ne règnent pas dans les familles Chrétiennes, mon Saint Nom est blas-

phêmé par ceux qui n'ont pas la Foi.

Que les jeunes gens se modèrent en tout; qu'ils travaillent à maîtriser leurs passions, de peur d'offenser Dieu.

Quant à vous, qui êtes mes Ministres, soyez l'exemple de tous les Fidèles qui ont les yeux fixés sur vous, et qu'ils regardent comme devant être la règle vivante de leur conduite; édifiez-les par la pratique assidue des bonnes œuvres, par votre zèle à bien instruire et à exhorter, par l'intégrité de vos mœurs, la gravité de votre conduite, et votre profonde religion. Parlez toujours avec tant de circonspection et de sagesse, soit en public, soit en particulier, qu'on ne trouve jamais rien à blâmer dans vos discours et vos entretiens. Forcez les ennemis de la Foi à vous respecter à cause de vos vertus, et à révérer la Religion, dont l'esprit vous fera parler et agir.

Les serviteurs ont besoin d'avis, que je vous recommande de leur donner souvent. Exhortez-les à être soumis à leurs maîtres pour Dieu, dont ils leur tiennent la place; à faire que leurs services leur soient agréables par la manière dont ils les leur rendront; à ne montrer jamais d'opposition à leurs volontés, lorsqu'ils peuvent leur obéir sans

offenser le Seigneur; à ne rien détourner à leur profit, donnant en toute occasion des preuves d'une fidélité inviolable. Faites-leur entendre que par cette exactitude à remplir tous leurs devoirs, ils feront honneur à la Religion qu'ils professent, et seront un des ornemens de l'Église.

Il n'est aucun Fidèle qui, dans son état, ne soit, selon ses moyens, chargé solidairement de prêcher d'une manière ou d'autre l'Évangile. Quel est celui qui ne peut pas me glorifier par l'attrait de ses exemples?

C'est à tous les hommes sans distinction, que moi, qui suis le Fils de Dieu, l'Auteur de la Grâce, et la Grâce même de Dieu, me suis manifesté par pure miséricorde en me faisant homme. J'ai donné à tous, dans l'Evangile que j'ai prêché de vive voix, et qui a été ensuite écrit par l'inspiration de Dieu, des leçons qui conviennent à tous.

J'ai appris à tous, par mes instructions et mes exemples, qu'il faut renoncer à toute erreur contraire aux vérités de mon Évangile, à tous les vices, à tout péché, à tout desir déréglé des biens de ce monde.

J'ai annoncé à tous qu'ils devoient vivre sobrement, justement et religieusement. Sobrement, à l'égard d'eux-mêmes; justement,

à l'égard du Prochain ; et religieusement, à l'égard de Dieu. Tel est l'abrégé de ma Morale, c'est de garder envers soi-même les règles que la tempérance prescrit, et les précautions que la pureté exige ; d'observer envers le prochain les lois de la justice et ce que dicte l'équité ; de remplir envers Dieu les devoirs de la Religion, et d'avoir les sentimens de la Piété.

Si vous vivez ainsi, vous serez les héritiers de Dieu qui est mon Père et le vôtre. Espérez de sa grande bonté et de sa fidélité à ses promesses, que vous serez mis un jour en pleine possession de la souveraine béatitude dans le Ciel. Aussitôt après votre mort, votre ame pourra jouir de Dieu ; et au jour de mon glorieux Avénement, je ressusciterai et glorifierai votre corps.

Comment n'espéreriez-vous pas que je vous communiquerai ma béatitude et ma gloire ? Je suis Dieu, je suis Jésus, je suis Sauveur. Je suis tout-puissant puisque je suis Dieu ; je suis miséricordieux puisque je suis Jésus ; je veux vous sauver, puisque je suis Sauveur.

N'avez-vous pas sujet d'attendre de mon Amour, que je ferai cela pour vous qui êtes mes amis et mes enfans, mes frères et mes

membres ? je me suis livré moi-même pour vous à la mort. J'ai versé pour chacun de vous tout mon sang, afin de vous affranchir de toute iniquité, de vous purifier de toutes vos souillures, et de vous rendre par-là mon peuple choisi, un peuple chéri, zélé pour glorifier Dieu par ses bonnes œuvres.

Hésiterez-vous de répondre à l'amour qui m'a porté à vivre sur la terre pour vous, à y souffrir et à y mourir pour votre rédemption et pour votre salut ? hésiterez-vous de détester vos péchés pour l'expiation desquels je suis mort ; de me servir avec ferveur, de mettre toute votre gloire à être tout à moi, de travailler à me donner des adorateurs ?

Voilà des vérités que mes Ministres doivent prêcher aux fidèles, et dont ils doivent s'efforcer de persuader la pratique. Qu'ils usent de toute l'autorité dont ils sont revêtus pour corriger et pour reprendre ceux qui les attaqueroient ; qu'ils s'acquittent si bien de tous leurs devoirs, que personne ne les méprise, que tous les vénèrent, et reconnoissent qu'ils sont dignes de l'éminente place qu'ils occupent.

Un Prêtre. Souverain Pasteur des Ames qui m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi et m'élever à la dignité de votre Ministre,

pour travailler au salut de ceux que vous avez rachetés de votre précieux Sang, augmentez sans cesse en moi la Foi, la Contrition, l'Espérance, la Charité, la Soumission à votre volonté, le desir de vous plaire par toutes mes actions, la résignation dans les souffrances, et le zèle pour vous faire connoître, aimer et servir. C'est par le fréquent exercice de ces vertus intérieures, que je dois et que je veux me sanctifier. Puisque vous m'avez fait Chrétien et Prêtre, remplissez-moi de l'Esprit du Christianisme et du Sacerdoce.

Sagesse éternelle qui vous êtes rendue visible, et avez apparu parmi nous, revêtue de notre nature, pour nous éclairer et nous mettre dans la voie du salut par vos exemples, vos instructions et votre grâce, j'aurai souvent recours à vous; faites que je sois vivement frappé de vos exemples, que je pratique fidèlement la morale de votre Evangile, et que je sois très-docile à vos saintes inspirations.

J'ai en horreur toute impiété, j'ai une vive douleur de tous les péchés que j'ai commis. Je renonce à tout ce qu'il y a de déréglé dans mes Passions, je ne veux plus écouter leur voix et leur obéir.

Accordez - moi une véritable piété, ne permettez pas que je viole jamais la justice : faites que je ne blesse jamais la sobriété.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui avez promis d'être éternellement la récompense de vos Disciples fidèles et de vos Ministres zélés, en les rendant participans de votre béatitude et de votre gloire, j'ai une grande confiance en votre miséricorde et en vos mérites : quand aurai-je le bonheur de vous voir et de vous posséder? je m'en occuperai sans cesse. Je desire ardemment votre glorieux Avénement, afin que vous soyez glorifié par toutes les créatures, comme vous méritez de l'être.

LECTURE LXXXVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, remplissez fidèlement l'obligation où sont les sujets d'être soumis à l'autorité de leurs Souverains, d'exécuter leurs ordres, et de faire tout le bien qu'ils jugeront convenable de leur commander. La nature vous dicte cette soumission, et la Religion veut que vous ayez soin de la sanctifier.

Gardez encore exactement les lois que la

Justice et la Charité vous prescrivent envers vos égaux. Ce seroit un désordre qui déshonoreroit le Christianisme, si l'on voyoit des Chrétiens ravir le bien de leurs frères, nuire à leur réputation par la Médisance, les outrager de paroles, leur susciter des querelles... Mes Disciples doivent être équitables, charitables, bienfaisans, modérés, patiens; ils doivent montrer dans toutes les occasions, à l'égard de tous, une douceur inaltérable.

Il y a peut-être eu un temps où vous étiez dans l'égarement, où esclaves d'un grand nombre de passions, vous couriez en insensés après de faux plaisirs, où tourmentés par la jalousie, vous haïssiez vos semblables et excitiez leur haine; mais depuis que vous m'appartenez, vous êtes à la source de la véritable Sagesse. Je vous ai aimés tendrement; et c'est par un pur effet de ma miséricorde, que je vous ai mis dans la voie du salut éternel. Je vous ai donné l'espérance de ce salut qui est l'unique nécessaire, lorsque vous reçûtes le Baptême: vous fûtes alors régénérés spirituellement, et vous devîntes des hommes nouveaux par la Grâce du Saint-Esprit. Il répandit sur vous cette Grâce si précieuse avec abondance, par mes divins Mérites. Ayant été faits ainsi amis de Dieu

et ses enfans par ma médiation, vous êtes ses héritiers, et vous pouvez avec fondement espérer la Vie éternelle. Tendez donc continuellement au Ciel comme à votre héritage.

Ne remercierez-vous pas sans cesse les trois divines personnes des grandes miséricordes qu'elles ont exercées envers vous? Elles ont concouru admirablement à vous donner un être divin, une vie nouvelle, afin que vous puissiez vous sauver. Mon Père et moi avons répandu en vous le Saint-Esprit qui habite dans vos cœurs et est l'auteur de votre sanctification. Espérez donc de jouir éternellement de Dieu dans le Ciel; il est lui-même votre Héritage : cet Héritage consiste à posséder Dieu pleinement, et à être faits participans de sa Gloire et de sa Félicité, comme vous l'êtes déjà de sa nature. Vous l'obtiendrez certainement, si vous n'y mettez point d'obstacle, si vous conservez la grâce qui vous a été donnée.

Voilà la Doctrine divine que les Pasteurs des Ames ne peuvent trop souvent enseigner, et dans laquelle ils doivent affermir les Fidèles, afin que suivant leurs bons exemples ils s'édifient mutuellement par la pratique des bonnes œuvres qui sont la voie droite par laquelle on arrive au Ciel.

Il y aura peut-être des hommes se glorifiant vainement du nom de Chrétiens, qui soutiendront opiniatrément une fausse Doctrine, que l'Eglise, qui est la colonne et l'appui de la vérité, réprouve; les Chefs de mon troupeau doivent les reprendre avec Charité pour leur désiller les yeux et les mettre dans le chemin du salut. S'ils persistent dans leurs erreurs après qu'on aura insisté, qu'on rompe toute société, tout commerce de religion avec eux. De tels hommes ont perdu la Foi et sont très-dangereux pour le salut; en les fréquentant, on s'exposeroit à perdre la Foi et à périr éternellement avec eux: qu'on les regarde comme des hommes condamnés par leur propre conscience, puisqu'ils se séparent de l'Eglise de Dieu avec laquelle je ne cesserai jamais d'être, pour l'assister, suivant la promesse que j'en ai faite.

Mes chers Disciples, je vous recommande un genre de bonnes œuvres par lequel vous pouvez glorifier beaucoup le Seigneur; c'est de fournir au besoin des Prédicateurs de l'Evangile et des Pasteurs des Ames. Ces besoins sont très-pressans en ce temps-ci. Votre zèle pour le salut de vos frères ne doit pas demeurer oisif. Si vous n'êtes pas appelés à

prêcher la Foi et la morale de mon Evangile, ne contribuerez-vous pas, à proportion de vos moyens, à la sanctification de ceux que j'ai rachetés de mon Sang? Que la Foi commune que vous professez, vous porte à vous animer mutuellement à la piété. Priez sans cesse, afin que la grâce de Dieu demeure toujours avec vous.

Un Disciple. Vous méritez bien d'être continuellement louée et bénie, Trinité Sainte, de votre ineffable bonté à notre égard! Soyez à jamais loué et béni, Dieu le Père, de ce que vous nous avez aimés jusqu'à nous donner votre Fils unique pour être notre Rédempteur et notre Sauveur! Soyez loué et béni, ô Jésus, Fils de Dieu fait Homme, de ce que vous nous avez aimés jusqu'à nous racheter au prix de votre Sang, et de ce que vous avez institué des Sacremens par lesquels votre Sang adorable, dont les mérites sont infinis, coulent sur nous, afin que nous puissions être purifiés et sauvés! Soyez loué et béni, ô Esprit Saint, de ce que vous vous êtes communiqué à nous, de ce que vous voulez habiter en nous, et y être comme le sceau et le gage de notre salut!

O Dieu le Père, vous êtes mon Père, grâces aux mérites de votre Fils et aux merveilles

qu'a opérées en moi l'Esprit Saint! Je suis votre enfant et votre héritier, je comprends la nécessité où je suis de tendre à la perfection, de m'efforcer d'être parfait comme vous êtes parfait; je serai miséricordieux envers mes frères comme vous l'avez été envers moi, j'implore à cet effet votre puissant secours.

O Jésus, mon divin Chef, regardez-moi comme un de vos Membres chéris; répandez en moi votre divin Esprit, faites que je sois animé de vos sentimens.

O Esprit Saint, je suis prêt à mourir plutôt que de vous chasser de mon cœur. Je ne veux plus vous contrister. Rendez-moi docile à vos inspirations, éclairez-moi, purifiez-moi, priez sans cesse en moi, sanctifiez-moi. Remplissez-moi de vos Dons. Je ne veux plus agir que par le mouvement de votre Grâce.

ÉPITRE A PHILÉMON.

LECTURE LXXXVII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, que la Grâce et la Paix soient en vous et y demeurent toujours. Je vous l'ai obtenue par mes Mérites: que Dieu mon Père, qui vous l'a accordée, la conserve dans vos cœurs par sa miséricorde.

Heureux ceux qui endurent des persécutions et des tourmens pour mon amour, qui perdent leurs biens et leur liberté pour la défense de la Foi! Soupirez après ce bonheur; soyez martyrs de cœur et par vos affections, si vous n'avez pas l'occasion de l'être dans la réalité et par l'effusion de votre sang. Je vois ce qui se passe dans les cœurs, et j'aurai égard à leurs saintes dispositions.

Ayez du zèle pour la propagation de l'Évangile, et soyez les coopérateurs de ceux qui le prêchent. Vous pouvez l'être en leur donnant l'hospitalité, en les assistant de

votre protection, si elle leur est utile ; en leur procurant les secours qui leur sont nécessaires, et en priant le Seigneur de bénir leurs travaux.

Si vous m'aimez, aimez les pauvres qui sont mes membres souffrans ; multipliez vos bonnes œuvres en leur faveur, les faisant toutes au Nom et pour l'amour de moi. Plus votre Charité sera compatissante et généreuse, plus vous aurez de mérites, et votre récompense éternelle sera abondante. Votre exemple excitera beaucoup d'autres Chrétiens à vous imiter ; les larmes d'un grand nombre de malheureux seront essuyées, et vous serez marqués au sceau de ceux de mes vrais Disciples, en qui je mets mes complaisances. Vous ne pouvez rien faire qui soit plus avantageux à ma gloire, que de pratiquer avec ferveur des œuvres de miséricorde. Secourez ceux qui sont dans le besoin, et en même temps ayez soin de leur ame, c'est le grand moyen de gagner mon cœur et de mériter de ma part des faveurs insignes. Ceux dont les entrailles sont dures envers leurs frères qui souffrent, peuvent-ils dire avec vérité qu'ils les aiment comme eux-mêmes pour mon amour ! Ils m'appartiennent, ils me sont chers ; quels services ils

vous rendront auprès de moi, si vous les engagez de plus en plus à me bien servir, en les animant à la piété ! Quand mes intérêts ne seroient pas les vôtres, ne ferez-vous rien pour moi à qui il en a tant coûté pour vous mettre dans la voie du Salut éternel?

Qu'il est glorieux, qu'il est doux, qu'il est salutaire de sécher des larmes qui coulent, de mettre dans le bon chemin ceux qui tomboient dans l'abyme, de contribuer à rendre saints ceux qui étoient les ennemis de Dieu, et éternellement heureux ceux que le péché avoit rendus dignes de la mort éternelle !

Souvenez-vous de ne jamais mépriser les hommes à cause de la bassesse de leur condition, du dénuement des biens de la fortune, des crimes dont ils se sont souillés, et même des vices qui les dominent actuellement. Vous devez les considérer comme teints de mon Sang dont je les ai rachetés. Ceux qui sont dans l'humiliation seront peut-être un jour élevés en gloire ; ceux qui sont réduits à une affreuse pauvreté seront peut-être enrichis de tous les biens de la Maison de Dieu ; et ceux qui sont maintenant de grands pécheurs seront peut-être un jour de grands saints. Je me plais quelquefois à faire éclater toutes les richesses de ma

grande miséricorde envers ceux qui s'en sont rendus plus indignes. Mon dessein est d'animer par-là les autres pécheurs à la confiance, et de les exciter à se convertir au Seigneur leur Dieu de tout leur cœur, dans les larmes et les gémissemens. Ainsi, ne désespérez jamais du Salut d'aucun pécheur; il en est pour qui leurs péchés mêmes sont, par la miséricorde de Dieu, des occasions de Salut.

Un Disciple. O mon adorable Maître! je vous aime, et c'est parce que je vous aime, qu'il n'y a personne que je n'aime pour vous, en pensant que vous nous avez tous rachetés, et que votre Sang a été le prix de notre Rédemption. J'aime sur-tout, pour votre amour, ceux qui vous appartiennent spécialement, ceux qui vous ont été consacrés, et que vous avez marqués de votre sceau dans le Baptême; je les regarderai comme les Enfans de Dieu, comme vos frères et vos membres, comme faisant en quelque sorte, d'autres vous-mêmes; je saisirai les occasions de leur être utile, dans la vue de vous plaire; la Charité me portera à procurer, selon mon pouvoir, des secours corporels à ceux que je saurai être dans le besoin, et le zèle à travailler au salut de leur ame.

ÉPITRE AUX HÉBREUX.

LECTURE LXXXVIII.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, le Seigneur a parlé aux hommes en différens temps et en diverses manières par l'organe de ses Prophètes : c'étoient des serviteurs et des amis de Dieu, chargés de les instruire de leurs devoirs, de leur annoncer ses volontés, et de leur prédire les vérités qui leur avoient été révélées. Mais dans ces jours de salut, Dieu vous a parlé par son Fils ; mon Père m'a envoyé pour vous instruire, pour vous montrer le chemin du Ciel, pour être moi-même votre guide.

Comme Fils de Dieu, j'ai toute la science et toute la sagesse de Dieu. Je suis la Lumière du monde, la plénitude de la vérité, la vérité éternelle. Source de toute vérité, je vous ai parlé clairement, je vous ai instruits, en vous annonçant mon Evangile, de toutes les vérités nécessaires

nécessaires pour le salut : écoutez-moi, croyez en moi, obéissez-moi.

Je suis le Verbe, le Fils de Dieu égal à mon Père, Dieu de Dieu, Dieu comme lui; qui me suis fait homme pour racheter et sauver les hommes. En unissant intimement à ma personne divine l'humanité sainte que j'ai prise dans le sein de la Vierge par excellence, selon la prédiction des Prophètes, je n'ai point cessé d'être ce que j'étois; je suis toujours le Fils unique de Dieu par génération et par nature. Étant véritablement homme, mon Père, avec qui je suis un même Dieu, m'a constitué, dans le temps, l'Héritier, le Maître, le Seigneur suprême de tout ce qui a été créé, le possesseur de tous ses biens; il m'a donné tout pouvoir dans le Ciel et sur la terre; et en vertu de l'union que mon humanité a avec le Verbe de Dieu, elle l'exercera durant tous les siècles. J'ai mérité ce pouvoir souverain, cet empire absolu que j'ai de toute éternité par ma qualité de Fils de Dieu.

C'est encore parce que je suis le vrai Fils de Dieu, que mon Père a fait les siècles par moi, en moi et pour moi. C'est moi qui conserve et gouverne par ma parole toute-puissante, le monde que j'ai créé conjoin-

tement avec mon Père. Après avoir rempli sur la terre la mission qu'il m'avoit donnée, y avoir exercé l'office de Législateur et de Rédempteur, et m'être fait victime pour expier les péchés du monde, je suis ressuscité par ma propre vertu, et je suis monté au plus haut des Cieux, où je suis assis à la droite de Dieu mon Père. Mon humanité glorifiée brille de la gloire de sa Divinité qui est aussi la mienne.

Je suis la splendeur de la gloire de mon Père, et son Image, mais une image vivante, substantielle, parfaitement semblable en tout à mon Père. Je suis le caractère, l'impression, la substance de sa personne.

Quelle charité je vous ai témoignée en me faisant homme comme vous, semblable à vous; en m'offrant en sacrifice pour vos péchés, en me faisant victime pour votre salut! Mon Père ne sera-t-il pas satisfait par les mérites d'un Homme-Dieu, qui est son Fils? Ne pardonnera-t-il pas à ceux que j'ai lavés dans mon Sang, qui croyent en moi, obéissent à mes commandemens, et ont recours à ma médiation?

Je suis autant élevé au-dessus des Patriarches, des Prophètes, des hommes les

plus favorisés de Dieu, et même des Anges, que le nom de Fils et d'Héritier de Dieu, qui m'appartient, l'emporte sur le nom d'ambassadeur, de ministre et d'envoyé.

Y a-t-il un Ange à qui Dieu ait jamais dit? *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* C'est ce qu'il m'a dit avant les siècles, de toute éternité. Il n'a jamais cessé de m'engendrer.

Dieu m'a dit de nouveau : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*, au jour de mon Incarnation, au premier instant de ma conception, où mon corps étant formé du sang de David et vivifié par la plus parfaite de toutes les ames, il a unit substantiellement à ma personne divine l'humanité dont je suis revêtu.

Dieu me tint encore ce langage au jour de ma Résurrection, lorsqu'il me donna une vie immortelle et glorieuse, une vie telle que l'exigeoient la dignité et les mérites d'un Fils qui lui étoit égal, qui étoit Dieu comme lui.

Y a-t-il un Ange à qui Dieu ait dit : *Je serai son Père et il sera mon Fils.* Mais n'est-ce pas en ces termes que Dieu parla de son Christ, sous la figure de Salomon? En parlant ainsi par le prophète, il annonça aux hommes que par un acte de sa Toute-Puis-

sance il uniroit pour toujours à une personne divine l'humanité conçue dans le sein de la Vierge, prédite par Isaïe; que celui qu'il envoyoit au monde seroit un Homme-Dieu, et que cet Homme-Dieu engendré de la sorte, seroit véritablement son Fils; qu'il seroit véritablement son Père.

Je suis donc infiniment au-dessus des Anges par ma génération éternelle, par l'union de l'humanité avec la divinité dans une personne Divine, et par la qualité de Fils unique de Dieu.

Mais que dit Dieu, en parlant, par son Prophète, du jour où il doit m'introduire une seconde fois dans le monde avec la majesté et les droits de Juge souverain des hommes dont j'ai été le Rédempteur et le Sauveur? il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Tous ses Anges sans distinction seront mes sujets, comme ils le sont de celui qui m'a engendré. En m'adorant, ils me rendront le culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu. Si je n'étois pas véritablement Fils de Dieu, devroient-ils, pourroient-ils me rendre ce culte? Les Anges adorent mon humanité, parce que c'est l'humanité du Fils de Dieu qui lui est unie personnellement.

Les Anges sont les Ministres du Seigneur;

tantôt il les envoie aux hommes pour leur annoncer ses volontés, et tantôt pour exécuter les arrêts qu'il porte contre les impies qui l'outragent sur la terre. Il leur parle comme à des esprits créés pour le servir ; mais il me parle comme à son Fils, comme à un fils qui lui est égal. Il a déclaré par son Prophète, que mon Trône subsistera dans les Siècles des Siècles, et que le Sceptre de mon Empire sera le sceptre de l'Equité ; qu'à cause de mon zèle pour faire régner la justice et pour détruire l'iniquité, il m'exalteroit, m'honoreroit, me glorifieroit ; qu'il répandroit sur mon Humanité sainte l'onction de la joie avec une profusion supérieure à celle dont il use envers ceux qu'il favorise le plus ; qu'il leur fera part des dons excellens de la Grâce, parce qu'ils seront ses enfans par adoption, et qu'ils seront mes frères ; mais que j'en aurai la plénitude, et que cette plénitude m'est due, parce que je suis son Fils par nature.

En s'adressant à moi, Dieu a encore dit que j'étois le Seigneur de toutes choses, et que, comme Dieu, j'avois, avant l'origine des Siècles, affermi la terre sur ses fondemens ; que les Cieux étoient l'ouvrage de mes mains ; que ces Cieux vieilliroient, changeroient, périroient ; mais qu'étant éternel, je serois

toujours le même, et que mes années ne finiront jamais.

Dieu a-t-il jamais dit à un de ses Anges : *Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je vous fasse un marche-pied de vos ennemis.* C'est à moi qu'il a parlé ainsi. Ce n'est qu'à moi qu'il a pu tenir un langage si sublime. Il m'adressoit ces paroles, parce que je suis véritablement son Fils, quoique je sois aussi véritablement Homme. Je n'aurois pas droit de m'asseoir à sa droite, si je ne lui étois égal. C'est la place que j'occupe dans le Ciel, depuis qu'après ma Résurrection d'entre les morts j'y suis monté. Le grand jour des vengeances arrivera : vainqueur alors des pécheurs qui sont les ennemis de mon Père et les miens, je foulerai aux pieds tous ceux qui auront refusé de me reconnoître pour leur Roi et leur Dieu, et tous ceux qui ne m'auront pas servi comme je le demande d'eux.

Les Anges m'adorent dans le Ciel comme ils adorent mon Père. Ce sont des esprits créés pour servir le Seigneur, ils sont devant son Trône qui est le mien, dans l'attente de ses Commandemens. Dieu les a destinés à montrer aux hommes le chemin du Ciel, et à conduire ceux qui leur seront dociles, à cet héritage du Salut.

Mes chers Disciples, ne me serez-vous pas fidèles? Qui servirez-vous, à qui obéirez-vous, si vous ne me servez pas, si vous ne m'obéissez pas? Je suis le Fils de Dieu fait Homme pour vous, infiniment digne de tous vos hommages. Je suis votre Créateur, votre Rédempteur, votre Médiateur. Je suis votre Roi, et je serai votre Juge.

Un Disciple. O adorable Jésus, je ne veux jamais oublier ce que vous êtes à mon égard. Vous êtes mon Chef, mon Législateur, mon Maître, mon Sauveur et mon Dieu. Je crois et j'espère en vous. Je vous adore, je vous remercie et je vous aime. Je vous remercie de ce que vous m'avez fait connoître Dieu, et de ce que vous m'avez enseigné le chemin du Ciel; de ce que vous avez souffert, et de ce que vous êtes mort sur la Croix pour me mériter les grâces dont j'ai besoin pour y parvenir; de ce que vous vivez dans le Ciel, intercédant pour moi en montrant les cicatrices des Plaies que vous avez reçues pour expier mes péchés et me sauver. C'est avec une parfaite confiance que j'aurai recours à vous, que j'implorerai avec vous et par vous la grande miséricorde de Dieu votre Père. J'unis mon misérable cœur à votre Cœur adorable qui est si pur et tout

brûlant d'amour pour moi. Remplissez-moi de vos sentimens ; faites que je sois animé de votre esprit, et que je le suive en tout.

LECTURE LXXXIX.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je suis votre Maître, Dieu mon Père m'a envoyé vers vous dans la plénitude des temps, pour vous instruire. Que vous seriez coupables, si vous négligiez les précieux avantages que vous avez sur les justes de la Loi ancienne qui desiroient avec ardeur ma venue !

Cette Loi n'avoit été donnée aux Israélites que par le ministère des Anges, et néanmoins on ne pouvoit la transgresser impunément ; chaque désobéissance recevoit la peine dont étoient menacés ceux qui la violoient ; comment vous flatteriez-vous d'échapper au châtiment que vous mériteriez si vous rendiez inutile l'Evangile du Salut ? C'est moi, la vérité même, qui ai d'abord prêché sur la terre cette Doctrine venue du Ciel ; et mes Apôtres, qui l'ont apprise immédiatement de moi, l'ont enseignée dans l'Univers par mon ordre.

Nul genre de témoignage n'a manqué à la prédication de mon Evangile. Ceux que j'ai envoyés pour en être les prédicateurs, ont opéré en mon Nom un grand nombre de miracles de toutes espèces, en confirmation de la vérité de la Doctrine qu'ils annonçoient. Ils guérissoient subitement des maladies incurables, et ressuscitoient des morts; la nature obéissoit à leur voix, et on voyoit qu'ils étoient favorisés des Dons excellens de l'Esprit de Dieu.

Mon Evangile oblige à croire des Mystères; mais ces Mystères ne sont-ils pas évidemment croyables, puisque c'est moi, la Vérité éternelle, qui les ai révélés; mes Apôtres les ont prêchés; et pour les faire croire, ils ont fait des miracles qu'ils ne pouvoient opérer que par la puissance de Dieu, qui ne peut tromper: il n'y a que l'Esprit de vérité qui ait pu les gratifier des Dons célestes qu'on admiroit en eux.

La morale de mon Evangile qui contrarie toutes les passions est sévère; mais la morale d'un Dieu saint ne doit-elle pas être très-pure? et les hommes ne doivent-ils pas être soumis au Fils de Dieu qui s'est fait leur Législateur? Je suis le Seigneur, et j'ai droit de vous intimer des ordres.

Croyez donc à mon Evangile, embrassez-le avec amour, et qu'il soit la règle de votre conduite.

Ce n'est pas aux Anges que Dieu a assujetti le monde nouveau qui a été prédit, ce ne sont point eux qui doivent conduire l'Eglise, c'est moi, qui me suis chargé d'en prendre soin; j'en suis le Chef: l'Eglise est mon ouvrage, mon Royaume, ma Conquête; c'est à moi à la gouverner. Je suis le Père du Siècle futur, je ferai en faveur des hommes, jusqu'à la fin des siècles, l'office de Médiateur et de Pontife.

Lorsque je me suis fait Homme, moi qui suis le Fils de Dieu, mon Père m'a abaissé un peu au-dessous des Anges, puisqu'ils sont de purs Esprits, qui n'ayant rien de la matière, sont exempts des assujettissemens des corps. Cependant mon Humanité étant unie personnellement au Verbe de Dieu, étoit d'une dignité bien supérieure aux plus sublimes Intelligences.

C'est sur-tout dans le temps de ma Passion que j'ai paru un peu inférieur aux Anges du Ciel, qui sont établis impassibles et bienheureux; mais mon Père m'a couronné d'honneur sur la terre au Jour de ma glorieuse Résurrection, et dans le Ciel au Jour de mon

Ascension triomphante. Il m'éleva alors au-dessus de tous les ouvrages de ses mains; il mit tout sous mes pieds, sans exception. Toutes choses m'ayant été soumises comme au Fils de Dieu, les Anges sont donc, ainsi que les hommes, mes sujets; ne me reconnoissent-ils pas pour leur Roi et leur Dieu? Frappés des splendeurs de ma gloire et de l'éclat de ma Majesté, avec quelle religion ne m'adorent-ils pas?

Tout m'est assujetti dans le Ciel et sur la terre, toute-puissance m'y a été donnée; si je ne l'exerce pas encore, cette puissance, sur les impies qui ne croyent pas en moi, et sur les pécheurs qui refusent de m'obéir, mais mon grand Jour viendra, et alors je l'exercerai parfaitement en faisant la fonction de souverain Juge; je couronnerai tous ceux qui m'auront été fidèles, de ma propre Gloire, et j'écraserai sous mes pieds tous ceux qui auront été mes ennemis. C'est ainsi que les magnifiques promesses que Dieu a faites à son Christ, seront accomplies en moi.

J'ai mérité les hommages que les Anges et les Saints me rendent dans le Ciel, où je suis sur le Trône de mon Père, assis à sa droite. Cet honneur m'est dû parce que je lui ai été obéissant jusqu'à la mort de la

Croix, et que, dans les horreurs mêmes du plus douloureux sacrifice, j'ai été parfaitement soumis à sa volonté.

C'est par un effet de sa miséricorde gratuite envers les hommes, que Dieu, pour les sauver tous, m'a condamné à mourir, moi qui suis son propre Fils, le Juste par excellence. Vous êtes sans doute étonnés d'un arrêt si rigoureux; mais il n'a rien qui déroge à ma grandeur. Par mes Souffrances et par ma Mort j'ai secondé les vues de la miséricorde de Dieu en faveur des hommes; j'ai satisfait pleinement à sa justice, et j'ai eu une récompense proportionnée à la profondeur de mes abaissemens et à la rigueur de mes Souffrances.

Il convenoit à Dieu, qui a fait toutes choses, et qui les a toutes faites pour sa Gloire, qu'il exigeât de moi, qui suis son Fils, l'obéissance à ses ordres, puisque j'avois pris, pour le salut des hommes, une nature capable d'obéir, et qu'il avoit résolu, dans les conseils de sa sagesse, de conduire à la gloire du Ciel, par mes Mérites et mon intercession, ceux qui, adoptés par Dieu pour ses enfans, vivroient en dignes enfans de Dieu. Auteur du salut des hommes, je devois leur être présenté comme un modèle

de patience ; aussi, il faut qu'étant mes Membres, ils se rendent semblables à moi, et qu'ils entrent comme moi dans la gloire, par la voie des tribulations, en les soutenant avec courage pour mon amour.

Mes chers Disciples, un Homme-Dieu votre Maître, a souffert et est mort pour réconcilier les hommes avec Dieu, pour être à leur égard la source de toute justice, pour leur tracer le chemin des souffrances qui conduisent au Ciel ; je suis donc le Roi des Nations ; elles m'appartiennent toutes, non seulement par droit d'héritage, mais encore à titre de conquête.

Je me suis incarné ; je me suis rendu, comme vous, capable de m'humilier, de souffrir et de mourir, afin que, sortant du même principe et qu'ayant la même nature, vous fussiez mes frères, mes enfans, et que vous fussiez sanctifiés, en imitant les vertus de votre Pontife.

Quoique je sois Fils de Dieu et égal à Dieu, je ne rougis point de vous honorer de ces noms. N'ai-je pas dit par le Roi prophète, en parlant à mon Père ? *J'annoncerai votre Nom à mes frères*. Et Isaïe ne me fait-il pas parler en ces termes ? *Me voici, moi*

et mes enfans, que le Seigneur m'a donnés pour les sanctifier.

Vous étiez sujets à la douleur et à la mort, j'ai voulu y être aussi sujet; j'ai voulu être semblable à vous en tout, à l'exception du péché, afin de pouvoir être votre frère, votre père et votre Pontife, et de détruire par ma Mort l'empire de la mort, c'est-à-dire le règne du Péché, par où le Démon a introduit la mort dans le monde, et qui rend ceux qui en sont esclaves, dignes de la mort éternelle.

Le Démon est le prince de la mort du corps et de l'ame; mais je suis la vie même et la source de la véritable vie. Par le sacrifice que j'ai offert à mon Père sur l'autel de la Croix, en faveur des hommes, j'ai triomphé de la mort même, et je les ai délivrés du tyran qui les tenoit dans l'esclavage. La mort n'est plus un mal pour mes vrais Disciples, elle est pour eux un gain; ils devroient la desirer, pour être mis en possession de la Vie bienheureuse et éternelle que je leur ai méritée, et dont je donne l'assurance à tous ceux qui croyent en moi et qui me servent fidèlement.

Fils de Dieu, je ne devois pas être le Libérateur des Anges; ainsi, il ne convenoit

pas que je fisse alliance avec la nature angélique ; mais je voulois racheter et sauver les hommes, en satisfaisant pleinement à la justice de Dieu qu'ils avoient irritée : c'est pour cela que je me suis allié à la nature humaine ; que je n'en ai pas dédaigné les infirmités, les foiblesses ; que je me suis fait enfant d'Adam, et homme mortel ; que je suis né dans le temps de la race d'Abraham, afin de délivrer du péché tous les hommes, mes frères, en qualité de premier né des enfans des hommes, et de décharger les Israélites du joug accablant de la loi de Moïse, pour leur faire embrasser, ainsi qu'à toutes les nations, le joug bien facile à porter de ma Loi, qui est une Loi de grâce et d'amour.

Ne soyez point scandalisés de mes humiliations, de mes Souffrances et de ma Mort ; mon Père, en les exigeant de moi, n'a rien fait de contraire à ma dignité, et il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour le salut des hommes.

Si je ne m'étois pas fait semblable à eux en toutes choses, aurois-je pu les appeler mes frères ? si je n'avois pas eu la même nature qu'eux, aurois-je été touché de leurs malheurs, moi qui étois destiné à les sauver ? Si je n'avois pas souffert, leur aurois-je

donné des exemples de patience et de courage dans leurs afflictions et leurs souffrances ? Si je n'avois offert à mon Père aucun sacrifice pour leur salut, me serois-je présenté en qualité de Pontife, au trône de sa miséricorde pour traiter avec lui de leur réconciliation ? et si je n'avois pas conservé dans le Ciel les cicatrices des Plaies que j'ai reçues sur la terre, exciteroient-elles sa compassion et intercéderois-je sans cesse pour eux ? Plus j'ai souffert, plus je suis disposé à secourir ceux qui souffrent.

Un Disciple. Oui, mon Dieu, il étoit digne de votre sagesse que votre Fils, l'auteur de notre salut, souffrît; que notre salut fût consommé par sa Passion, et qu'il nous sauvât par cette voie. Que je serois coupable, et quels supplices je mériterois, si je rendois inutiles les mérites des souffrances et de la mort de mon Sauveur, par la violation de sa sainte Loi! Quel excès d'amour à notre égard, de n'avoir pas épargné votre propre fils, de l'avoir livré aux opprobres, aux tourmens et à la mort, pour nous pardonner et nous sauver ! Soyez-en glorifié, agréez le sacrifice que Jésus-Christ vous offre en notre faveur ; recevez par lui un honneur qui est digne de votre

infinie Majesté. Il est le Saint des Saints, il n'a jamais péché, il n'a pu pécher et il s'est chargé de nos péchés ; il s'en est fait la victime ; il s'est sacrifié à votre gloire, ce Fils unique qui vous est égal.

O Jésus mon Sauveur, soyez béni de tous les cœurs pendant l'éternité, de ce que vous nous avez aimés jusqu'à souffrir et mourir pour nous, et de ce que par vos souffrances et votre mort vous avez honoré Dieu infiniment ? O adorable Jésus, qui m'avez racheté et qui avez satisfait pour mes péchés à un si grand prix; qui m'avez lavé dans votre Sang, afin de me réconcilier avec Dieu ; qui vous êtes sacrifié pour me délivrer de la mort éternelle et me procurer la vie éternelle, que ferai-je pour vous témoigner ma reconnoissance et mon amour ?

Pontife fidèle et compâtissant, je vous supplie d'intercéder sans cesse pour moi auprès de votre Père, pour m'obtenir les Grâces dont j'ai continuellement besoin, afin que je ne perde pas le fruit du Sang que vous avez versé pour moi, et que je réponde à la tendresse et à la générosité de votre amour, comme je le dois et comme vous le desirez. Vous avez consacré et sanctifié en votre personne les souffrances ; je

consens à souffrir tout ce qu'il vous plaira; je sanctifierai toutes mes peines, en les unissant aux vôtres, et en vous bénissant sur la Croix. Vous êtes mort pour me sauver, j'accepte et je desire la mort, afin d'être éternellement avec vous dans le Ciel.

LECTURE XC.

Jésus - Christ. Mes chers Disciples qui avez été sanctifiés dans mon Sang, et qui portez le nom de Saints, vous que Dieu a appelés à l'héritage de son Royaume et à la participation de ma Gloire, considérez-moi comme le Docteur que Dieu vous a envoyé pour vous instruire, comme le Législateur de la Religion Sainte que vous professez, comme l'Apôtre d'un Evangile qui vient de Dieu, comme le grand Pontife qui s'est offert pour tous les hommes en sacrifice, et qui en fait continuellement l'office soit dans le Ciel soit sur la terre.

Je mérite ces glorieux titres, j'ai droit de les porter par la fidélité parfaite et constante avec laquelle j'ai rempli toutes les volontés de mon Père.

Moïse, le Législateur d'Israël, fut agréable

à Dieu, parce qu'il se montra fidèle aux ordres du Seigneur qui l'avoit choisi pour être le conducteur de son Peuple ; mais je suis digne d'une gloire, qui est autant supérieure à celle de Moïse, que l'Architecte est au-dessous de la maison qu'il a construite, et de ceux qui y servent.

La gloire de l'administration de Moïse consista en ce que Dieu l'ayant choisi préférablement à ses autres serviteurs, pour déclarer les volontés du Seigneur aux enfans d'Israël qui étoient alors le Peuple de Dieu, il obéissoit avec exactitude à ce que Dieu lui ordonnoit de dire et de faire. Ma gloire est que je ne suis pas un pur homme, mais un Homme-Dieu ; que je suis le Fondateur, le Créateur de l'Eglise de Dieu qui a succédé à la synagogue, et qui ne doit point finir ; que je règne, comme dans ma propre maison, dans l'Eglise, qui est un édifice composé de pierres vivantes qui sont les vrais Serviteurs de Dieu ; que cette Eglise m'appartient ; que je suis le Chef de tous ceux qui en sont les Membres ; que c'est de moi qu'ils reçoivent tous l'être, la nourriture et la vie.

Je suis la pierre fondamentale sur laquelle il faut que toutes les pierres portent,

pour pouvoir entrer dans la construction de la Jérusalem Céleste.

Vous faites partie de cette maison de Dieu dont je suis la pierre principale, vous êtes les membres vivans de ce corps dont je suis le Créateur et le Chef : si vous croyez en moi, vivez de mon esprit, et ayez une ferme confiance fondée sur la foi, que vous vous sauverez par mes mérites, en pratiquant ce que mon Evangile vous prescrit.

Faites-vous une gloire de me reconnoître pour Dieu, de croire à ma parole, d'obéir à mes ordres, de vous confier en ma providence et d'espérer de moi le salut éternel. Autant je suis bon, libéral et magnifique envers ceux qui croyent à ma parole et se fient à mes promesses, autant je suis sévère envers ceux qui se défient de ma Puissance ou de ma Bonté. Qu'arriva-t-il aux Israélites dans le désert. Durant quarante années ils avoient vu des merveilles de la puissance du Seigneur, et ils avoient éprouvé les attentions de sa tendresse ; cependant leur foi fut toujours chancelante, et ils manquèrent continuellement de confiance en sa bonté. Sa patience se lassa, et il les punit comme ils méritoient ; aucun de ces hommes indociles n'entra dans la terre qu'il leur avoit

promise ; croyez et espérez en moi : cette espérance, si elle est excitée par la Foi, animée de la Charité et ferme dans tous les temps, fera votre force et votre bonheur.

Ceux qui ne croiront pas à mon Evangile, et ceux qui y croyant, ne me serviront pas et n'espéreront pas en moi, n'entreront pas dans le Ciel dont la Terre Promise aux Israélites étoit la figure. Prenez donc bien garde de tomber dans quelque infidélité qui vous corrompe le cœur, qui vous fasse renoncer à moi, et abandonner dès-lors le Dieu vivant ; car quiconque nie le fils, ne croit pas le Père.

Exhortez-vous les uns les autres à la persévérance dans mon service, la durée de votre vie mortelle n'est que comme un long jour qui vous est donné pour me prouver votre fidélité dans les épreuves que vous aurez à soutenir. Lorsque vous serez attaqués par les tentations, ayez recours à moi avec une grande confiance, de peur de vous laisser séduire par les attraits du péché et de vous laisser dominer par la passion qui aveugleroit votre esprit et endurciroit votre cœur.

Par le Baptême vous avez été régénérés ; vous êtes devenus en moi de nouvelles créa-

vous êtes devenus en moi de nouvelles créatures; vous avez été faits participans de ma Grâce, et vous avez eu le droit de participer à ma gloire. Vous eûtes le gage de cette gloire si desirable dans l'esprit d'adoption, et la jouissance vous en est assurée, si vous conservez saine et sans tache jusqu'au dernier de vos soupirs, la foi que vous professez, la Charité qui a été répandue dans votre cœur, et l'espérance de l'héritage céleste qui est pour les enfans de Dieu.

Retenez jusqu'à votre mort le principe de l'être surnaturel que vous avez reçu; c'est le fondement d'un bonheur parfait qui ne finira point, persévérez-y constamment; soyez toujours remplis de Foi, fidèles à obéir à Dieu, à garder ses commandemens, à suivre ses inspirations, à pratiquer la morale de mon Evangile, et à espérer de la bonté de Dieu que par les mérites de mon Sang vous sauverez votre ame.

L'incrédulité des Israélites leur ferma l'entrée de la terre de bénédiction: que votre foi, votre amour et votre confiance vous ouvrent l'entrée du Ciel, où l'on se repose éternellement dans le sein de Dieu.

Un Disciple. O Jésus, mon Maître,

mon avocat, mon médiateur et mon pontife, je vous remercie, et me propose de ne jamais cesser de vous remercier de ce que par le Baptême je suis devenu votre demeure et vous ai été incorporé ; de ce que vous m'avez rendu alors un de vos membres ; de ce que vous m'avez fait participant de la nature divine, et m'avez donné droit de jouir parfaitement et éternellement de vous dans le Ciel ; mais ce souverain bonheur est attaché à une foi ferme, qui soit animée d'un amour sincère et d'une espérance inébranlable. Ne permettez pas que je doute jamais d'aucune des vérités que vous avez révélées ; que je me défie jamais de votre bonté et de vos promesses ; que j'abandonne jamais votre service ; que je cesse de vous aimer, et que j'endurcisse mon cœur à votre voix. Si mon cœur se retiroit de vous, c'est avec raison que vous me diriez à la mort : Maudit, retirez-vous de moi pour l'éternité, vous n'entrerez jamais dans mon repos. O mon Dieu, je vous supplie d'augmenter tous les jours, de plus en plus, en moi, la foi, l'espérance et votre amour.

LECTURE XCI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, craignez et veillez, vivez dans une frayeur religieuse, qui vous procure le salut éternel que vous devez ardemment desirer. Veillez sans cesse sur vos sens, sur votre esprit et sur votre cœur, de peur que vous ne vous rendiez indignes de jouir du bonheur incomparable que je vous ai mérité au prix de mon Sang, et que je vous ai promis. Non, il ne vous servira de rien que j'aie conquis pour vous, et que je vous aie promis solemnellement le Royaume de Dieu, si vous ne croyez et n'obéissez pas à mon Évangile, ou si vous ne perséverez pas constamment dans cette croyance et cette obéissance.

Ne vous contentez pas de prêter l'oreille à la voix de ceux qui vous annoncent ma Parole, ou de la lire dans le Livre divin qui renferme ma Doctrine; en l'écoutant et en la lisant, animez votre Foi, méditez ensuite profondément ce que vous aurez entendu ou lu, et hâtez-vous de faire ce que vous aurez appris que Dieu demande de vous. Pour vous exciter à être dociles à la voix du Seigneur

votre

votre Dieu, ne perdez pas de vue la magnifique récompense qui vous attend.

Cette récompense si desirable consiste à entrer dans un vrai repos, dans le repos du Seigneur. Ce repos sera dans le Ciel, il sera infiniment glorieux et souverainement parfait; il sera continuel et éternel; rien ne pourra troubler ce repos, et ceux qui en jouiront seront assurés qu'il durera toujours.

Quelle seroit votre folie, si vous négligiez quelque chose de ce qu'il faut faire pour être reçu dans ce repos si desirable; la promesse vous en a été faite par le Saint-Esprit, dans les divines Écritures. Je vous l'annonce; il est certain qu'elle s'accomplira sur chacun de vous, si vous me demeurez fidèles.

Ainsi, que les tentations ne vous découragent pas; que les épreuves n'affoiblissent pas votre Foi; que rien ne vous éloigne jamais de moi, ne soit capable de vous faire renoncer à mon amour. La même parole qui assure à votre fidélité la récompense, assure le châtiment à votre infidélité.

C'est la Parole du Dieu vivant, et cette Parole exécute infailliblement les ordres du Tout-Puissant qui la prononce; cette Parole a une vertu plus vive, plus efficace, et plus pénétrante que n'est le fil d'un glaive à deux

tranchans ; cette Parole, c'est moi, qui suis le Verbe éternel de Dieu, dont l'œil pénétrant arrive jusqu'à la division de l'ame ; je discerne tout ce qui se passe dans l'homme, soit dans son esprit, soit dans son cœur ; je suis instruit de toutes les déterminations qu'il prend, de tous les mouvemens auxquels il se livre ; je démêle ses pensées les plus intimes, ses intentions les plus secrettes ; rien n'est invisible à mes yeux, tout est dévoilé à mes regards ; juge souverain de tous les hommes, je leur ferai rendre un compte rigoureux de tout ce qu'ils auront fait, dit, pensé, et négligé de faire. Malheur à ceux qui auront été infidèles à Dieu ! Infiniment saint, je suis le vengeur de l'iniquité.

Que ferez-vous, mes chers Disciples, pour vous préserver du plus affreux châtiment et pour obtenir la plus magnifique récompense ? Assiégés par mille ennemis qui cherchent à vous perdre, exposés continuellement à des épreuves si dangereuses pour le salut, ne perdez pas confiance, je suis votre Sauveur, je veux vous sauver ; je fais, en votre faveur dans le Ciel, où j'ai pénétré, l'office de Pontife.

Gardez-moi la Foi que vous m'avez jurée, et ayez toujours une grande confiance en ma miséricorde. Le Pontife qui est pour

vous, est infiniment grand et puissant ; c'est moi qui le suis. Je sais ce qu'il vous en coûtera pour me demeurer fidèles ; y serai-je insensible ? Non. Je suis susceptible de compassion envers vous : n'ayant pas été exempt de souffrances, comment ne serois-je pas touché des plaintes des malheureux ? J'ai l'expérience des misères des hommes. Assujetti à votre nature passible, infirme et mortelle, j'ai passé par tous les genres d'épreuves où vous êtes exposés, à l'exception du péché, pour lequel j'ai eu nécessairement une haine infinie. Vous êtes mes membres souffrans ; quoique sur le Trône de ma Gloire, je ne vous oublie pas, et je ne cesserai point de vous secourir, si vous avez recours à moi. Regardez le Trône de ma Gloire comme étant aussi un Trône de grâce et de miséricorde. Toutes les fois que vous serez souffrans, affligés, persécutés, troublés, tentés, présentez-vous-y avec confiance, j'écouterai votre prière, j'exaucerai vos vœux en vous assistant d'un secours puissant avec lequel vous serez consolés dans vos peines, animés de courage et vainqueurs de tous les ennemis de votre Salut.

Un Disciple. Heureux alors, ô mon ado-

rable Maître, ceux qui auront cru en vous, et qui vous auront bien servi ! Quel fleuve de paix inondera leur ame dans le séjour du repos éternel ! Si vous avez fait de si grandes choses pour nous sur la terre qui est un lieu d'exil, pour nous engager à vous servir, que ne ferez-vous pas dans le Ciel, notre patrie, pour nous récompenser ?

Par l'Incarnation vous avez pris notre nature, et vous vous êtes rendu semblable à nous ; par le Baptême nous vous avons été incorporés ; par la Divine Eucharistie vous venez en nous, vous vous donnez, vous vous unissez intimément à nous ; comment vous communiquerez-vous à nous, lorsque notre ame délivrée de la prison de son corps, et étant parfaitement purifiée, sera avec vous ? Vous vous découvrirez à nous dans votre beauté, nous vous verrons tel que vous êtes, et nous vous serons semblables. Nous serons revêtus de votre gloire, abreuvés du torrent de vos délices ; quel doux repos ne goûterons-nous pas dans votre sein ! Après des milliers de siècles, nous serons encore dans la joie du Seigneur comme si nous venions d'y entrer.

O mon Dieu, quand serai-je mis en possession de cet ineffable bonheur ? Hélas !

n'en serai-je pas privé? Serai-je assez prudent pour éviter tant de périls dont je suis environné? Serai-je assez fort pour vaincre tant d'ennemis qui ont juré ma perte éternelle? Je mets en vous mon espérance, vous qui avez souffert et qui êtes mort pour moi. Je vous invoquerai souvent avec confiance, vous qui régnez dans le Ciel, où vous m'avez préparé une place. Vous entendrez les cris que mon cœur poussera, vous m'éclairerez, vous me défendrez; assisté de ces grâces de choix avec lesquelles on est victorieux dans le combat, je me sanctifierai, je me sauverai et je vous bénirai éternellement de la grande miséricorde que vous aurez exercée à mon égard.

LECTURE XCII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je suis Pontife, regardez-moi comme tel. J'ai toutes les qualités du Pontife le plus parfait, du Pontife le plus digne de l'être; que la considération de l'excellence de mon Sacerdoce vous porte efficacement à recourir par moi, avec la plus grande confiance, à la miséricorde du Seigneur.

Ce n'est pas de soi-même, par son propre choix, qu'on peut s'arroger l'honneur du Sacerdoce. Pour être élevé légitimement à ce glorieux Ministère, il faut y être appelé et choisi de Dieu comme Aaron. Ce ne fut que par l'ordre du Seigneur que Moïse consacra Aaron, son frère, au culte des Autels.

Me suis-je donc attribué la suprême dignité de Pontife? Non, je ne me suis point ingéré dans le Sanctuaire; mon Père m'y a appelé, et c'est lui qui m'a consacré souverain Prêtre. Je m'étois sacrifié sur le Calvaire, en mourant attaché à une Croix, pour expier les péchés du monde et racheter le genre humain; mais je fus investi de la souveraine Sacrificature, lorsqu'après ma Résurrection il me dit ce qu'il m'avoit fait entendre le jour que je fus baptisé dans le Jourdain : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Il me conféra alors la sublime dignité de Pontife; et ce qui avoit été prédit par le Prophète du Seigneur, parlant à son Christ, fut vérifié en moi. *Vous êtes Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech.*

Tout Pontife est pris d'entre les hommes ses frères; il est élevé au-dessus d'eux, et est établi pour être leur Médiateur auprès de

Dieu. C'est à lui à exercer les fonctions qui regardent le culte de Dieu, à présenter à Dieu les vœux du peuple, et à lui offrir des Sacrifices pour l'abolition des péchés. Il doit compatir aux infirmités de ceux qui s'égarent, excuser leur ignorance et avoir pitié de leur foiblesse.

Un Pontife qui est un pur homme, n'est pas délivré par son éminente dignité, des foiblesses humaines; il en sent le poids, et il lui arrive quelquefois de faire des fautes; c'est pourquoi il est obligé de s'appliquer les remèdes qu'il donne aux autres, de prier pour lui, et d'offrir des sacrifices pour ses propres péchés.

Je n'ai point péché, je n'ai pu pécher, parce que j'étois Dieu; mais je suis aussi véritablement Homme que je suis véritablement Dieu. J'ai été un homme semblable à vous; j'ai vécu dans une chair passible et mortelle comme la vôtre. Homme-Dieu, j'avois droit à l'exemption des humiliations et des souffrances, et à l'immortalité; mais j'ai voulu être revêtu de votre infirmité, j'ai même excité en moi, aux approches de ma Passion, des répugnances, des sentimens de crainte. Ces sentimens furent tels, que je fis entendre à mon Père des cris, et que je

le priai avec larmes de me préserver de la mort que la nature redoutoit ; mais j'ajoutai aussitôt que ma volonté étoit soumise à la sienne. La mort que j'avois acceptée dès l'instant de ma conception, avoit été résolue : je n'en fus pas délivré ; et avant de mourir pour vous sur la Croix, de quels opprobres j'ai été rassasié, quels tourmens j'ai endurés! Je fus néanmoins bientôt exaucé de mon Père, à cause de ma parfaite obéissance et de ma soumission respectueuse à ses volontés. Il me ressuscita et me combla de Gloire.

J'ai donc appris par mon expérience ce qu'il en coûte aux hommes pour obéir. Instruit d'après les épreuves par lesquelles j'ai passé, ne compatirai-je pas à vos infirmités, n'aurai-je pas pitié de vos foiblesses? Quoique je n'aie pas été sujet au péché, et que vous soyez pécheurs, je n'oublie pas que vous êtes mes frères. Je vous ai aimés lorsque j'étois sur la Terre, vous n'êtes pas moins chers à mon Cœur, maintenant que je suis dans le Ciel.

Ainsi, croyez qu'après que tout a été consommé du côté des Prophéties qui avoient annoncé comment je devois naître, vivre, souffrir et mourir, je suis la cause du salut éternel pour tous ceux qui me reconnoissent

pour leur Dieu et leur Médiateur, et qui, dociles aux grâces que je leur ai méritées, sont fidèles à m'obéir. Croyez que je suis le Grand-Prêtre qui traitera pour les hommes auprès de Dieu, jusqu'à la fin des Siècles. Dieu mon Père, à la Gloire de qui je me suis sacrifié sur la Croix, ne pouvoit me refuser l'honneur du Sacerdoce éternel. Aussi il m'a attribué ce glorieux Nom. Il m'a conféré pour l'Eternité le pouvoir de Pontife, et je l'exercerai tant que mes frères combattront pour moi sur la Terre. J'intercéderai pour eux dans le Ciel, j'en ai le droit, je l'ai acquis au prix de mon Sang.

Je ne vous parlerai pas plus long-temps de mon divin Sacerdoce. Il faut que vous commenciez par bien apprendre les premiers élémens de ma Doctrine céleste, et à pratiquer exactement la sainte morale de mon Evangile que j'ai prêché. Ceux qui ne sont encore que de petits enfans en piété, ne sont pas en état de supporter une nourriture solide; travaillez à devenir des hommes faits, en vous appliquant à vous instruire et à vous avancer dans les voies de Dieu, en réfléchissant sur ce que vous aurez appris, et en tendant à la perfection du Christianisme à laquelle vous êtes appelés, par les efforts que vous

ferez pour être mes imitateurs dans les vertus dont je vous ai donné l'exemple.

Voici le fruit que vous devez tirer de cette Leçon :

Lorsque vous souffrirez ou que vous serez persécutés, humiliés, calomniés, méprisés, ne concluez pas de là que vous êtes abandonnés de Dieu. N'étois-je pas l'objet des complaisances de mon Père dans le temps que j'étois traité comme le dernier des hommes; dans le temps que j'étois couvert d'ignominies, et l'homme de douleurs ? Souvenez-vous alors que Dieu vous fournit une précieuse occasion de courir vers l'Eternité bienheureuse, en vous rendant semblables à moi. Unissez-vous à moi, et priez-le comme moi, avec de grands sentimens d'humilité, de contrition et d'amour.

Un Disciple. Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon divin Maître, de ce que vous avez prié, gémi, crié, et pleuré pour moi; de ce que, pour me racheter, vous avez accepté les humiliations, les souffrances et la mort; de ce que vous vous êtes sacrifié pour mon salut sur la terre, et de ce que vous ne cessez point d'intercéder dans le Ciel en ma faveur. J'accepte toutes les croix dont il vous plaira de me charger. Je ne cesserai

point de recourir à vous pour obtenir par vos divins mérites les grâces si desirables avec lesquelles on surmonte les tentations et on est victorieux de ses ennemis. Je travaillerai avec zèle au salut des ames qui vous sont si chères. Je voudrois, pour vous témoigner ma reconnoissance, mourir de douleur de vous avoir offensé, et d'amour pour vous. Soyez béni continuellement sur la terre comme dans le Ciel, par toutes les créatures qui ont un cœur capable de vous aimer.

LECTURE XCIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, les pécheurs qui veulent revenir sincèrement à Dieu, doivent réfléchir sur le mal qu'ils ont fait en péchant, afin de concevoir une vive douleur de leurs péchés, par lesquels ils ont outragé Dieu et causé à leur ame une mort éternelle. Ils doivent animer leur Foi sur les vérités contenues dans l'Évangile, dont la croyance est nécessaire pour le salut; ils doivent renouveler, du fond de leur cœur, les saintes promesses de leur Baptême; ils doivent se purifier dans mon Sang, qui est celui de leur Rédemption, et recourir ensuite

souvent à moi, pour que je les remplisse de mon Esprit et que je les fortifie, de peur de retomber dans les péchés qui leur auront été remis par la miséricorde du Seigneur et par les mérites de ma Mort.

Gardez-vous bien de perdre la précieuse grâce du Baptême. Quoi ! après avoir été éclairés par la lumière de la Foi, après avoir goûté le don du Ciel, cette joie céleste et intime qui fait desirer et attendre avec confiance les biens éternels; après avoir été faits participans des Dons du Saint-Esprit, après avoir éprouvé les douceurs de sa grâce, et un avant-goût du souverain bonheur dont jouissent les Saints, vous renonceriez à votre Dieu, vous abandonneriez mon service ! Pourriez-vous donc recevoir de nouveau le Baptême ? cela est impossible. Par le Baptême vous avez été crucifiés et êtes morts avec moi; ainsi, comme je ne suis mort qu'une fois, on ne peut être baptisé qu'une fois.

Fuyez le péché comme le plus grand des maux; en vous y livrant, vous renouvelleriez en vous mes opprobres, mon crucifiement et ma Mort.

Y a-t-il donc des péchés qui soient si grands qu'on ne puisse en obtenir la rémis-

sion ? Qu'aucun pécheur ne se désespère : il n'est point de crime, quelqu'énorme qu'il soit, dont Dieu n'accorde le pardon à celui qui en a un repentir véritable ; mais que les pécheurs convertis craignent beaucoup de retomber dans les péchés qu'ils ont pleurés et qui leur ont été remis. La difficulté d'en avoir un repentir tel qu'il doit être, peut être appelée une sorte d'impossibilité, parce qu'il est bien rare qu'on la surmonte. Jamais Dieu ne refuse à ceux qui ont eu le malheur de retomber, les secours qui leur sont nécessaires pour se relever de leurs chûtes ; il les rappelle souvent à lui par des reproches, des promesses et des menaces ; mais consentiront-ils aux grâces qu'il leur accordera ? ne se rendront-ils pas aux attraits du péché, plutôt qu'à la voix du Seigneur ?

Tout-puissant et maître des cœurs, Dieu fait quelquefois des miracles, en accordant à de grands pécheurs des faveurs signalées qui les terrassent et leur font répandre des larmes sincères ; mais ordinairement l'abus, le mépris des grâces communes, tarit la source des grâces de choix et de prédilection.

Craignez donc plus que la mort, de retomber dans le péché, vous que Dieu a convertis et qu'il a si admirablement favorisés ;

craignez que, si vous péchez encore, vous n'encourriez la malédiction de Dieu et ne deveniez l'objet de ses vengeances.

On s'attache à une bonne terre, que la pluie envoyée du Ciel fertilise, et qui produit à celui qui l'a cultivée, une abondante récolte; tandis qu'on abandonne une terre stérile, qui, souvent arrosée, ne donne que de mauvaises herbes. Il en seroit peut-être ainsi de vous; le Seigneur vous bénira, si, dociles aux grâces que vous recevez, vous portez de bons fruits, vous êtes fertiles en bonnes œuvres, et nourrissez dans vos cœurs les racines de la Foi et de la Piété; mais si vous endurcissez vos cœurs aux invitations que le Seigneur vous fait, et si vous portez de mauvais fruits, attendez-vous à en être rejetés, à être chargés de ses malédictions. Dieu fera peut-être un miracle en votre faveur; mais pouvez-vous y compter?

Je vous parle ainsi, parce que votre salut éternel m'est cher. Travaillez-y avec zèle; c'est par la Foi qu'on le commence; c'est par la pratique des bonnes œuvres, faites dans la Charité par de saints motifs, qu'on le continue; c'est par la persévérance dans le bien, et par la patience dans les tribulations et les souffrances, qu'on le consomme. Pour vous

exciter à prendre ces moyens d'opérer votre salut, pensez à la grande récompense qui vous est destinée, et espérez de la bonté de Dieu, que par mes Mérites vous serez mis un jour en possesion de l'Héritage promis à ses enfans, si vous lui êtes constamment fidèles. Que votre espérance soit inébranlable comme le fut celle d'Abraham. Dieu lui avoit juré par soi-même qu'il le combleroit de ses bénédictions, et ce Patriarche se confia en lui; sa confiance fut sans incertitude, sans variation : que votre espérance soit telle; elle est fondée sur la promesse et le serment de Dieu. N'est-il pas impossible que Dieu, souveraine vérité, vous trompe? Accablés de maux et assiégés par toutes les puissances de l'Enfer, invoquez le Seigneur, et ne cessez point d'avoir en lui une ferme confiance; voyez des yeux de la Foi ce qui doit être la récompense de votre fidélité, et vous ne perdrez pas la patience, vous ne succomberez à aucune tentation; l'espérance des biens éternels, comme une ancre immobile, soutiendra votre ame pendant la tempête; et les tribulations, les tentations, loin d'avoir retardé votre course, l'auront accélérée; vous arriverez enfin au port desiré, au Sanctuaire de la gloire, au Ciel, où je

suis entré comme votre précurseur ; une place vous y attend, j'y intercède pour vous ; j'y fais, en votre faveur, l'office de Pontife éternel.

Un Disciple. Que je suis affligé, ô mon divin Maître, d'avoir perdu la grâce de mon Baptême, ce trésor précieux dont la perte est irréparable ! Les larmes de la Pénitence, si elles sont sincères et amères, peuvent bien effacer la tache dont le Péché a souillé mon ame ; mais elles ne lui rendront jamais l'éclat qu'elle avoit après que j'eus reçu une nouvelle naissance spirituelle dans l'eau et l'Esprit Saint ; il faut que je ne sois jamais sans crainte, même pour les péchés qui m'ont été pardonnés.

Ayez pitié de moi, ô mon Sauveur ; vous êtes l'auteur de la Grâce, je connois le grand besoin que j'en ai ; faites que je n'en reçoive aucune en vain. Je veux agir et coopérer avec elles, et m'en servir pour faire de bonnes œuvres qui vous soient agréables. Regardez mon ame comme un champ que vous avez arrosé de votre Sang, et qui doit être cher à votre Cœur ; ne cessez point de le bénir.

Quand serai-je dans le Ciel, divin Jésus ! Je m'en suis rendu souvent indigne, mais

j'espère que j'aurai ce bonheur ; je l'espère fermement de la bonté infinie de Dieu, par les mérites de votre précieux Sang. Souvenez-vous que vous êtes mort pour expier nos péchés ; que vous êtes ressuscité pour notre justification, et que vous êtes monté au Ciel pour nous y préparer une demeure ; nous devons vous y suivre, puisque vous êtes notre Chef, et que nous sommes vos membres. Pontife du Très-Haut, je vous supplie d'offrir continuellement à votre Père la mort à laquelle vous vous êtes livré pour moi, afin qu'il soit touché de mes misères, qu'il me fasse miséricorde, et que je sois mis en possession de l'Héritage éternel promis aux enfans de Dieu, à l'instant même que je rendrai le dernier des soupirs.

LECTURE XCIV.

Jésus Christ. Mes chers Disciples, je suis le Pontife éternel selon l'ordre de Melchisedech, que Dieu, dans sa miséricorde, avoit promis aux enfans d'Israël, par la bouche de David.

Les Divines Écritures vous ont appris que Melchisedech étoit Roi de Salem. Ce nom

Melchisedech signifie Roi de la justice, et ces mots Roi de Salem signifient Roi de la Paix.

Il étoit Grand-Prêtre du Très-Haut, et lorsqu'Abraham s'en retournoit vainqueur après la défaite des Rois conjurés, il vint à la rencontre de ce Patriarche. Melchisedech offrit d'abord au Seigneur un Sacrifice du pain et du vin, et il bénit ensuite Abraham, qui lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris.

Les Livres Saints ne disent point quels furent les parens de ce prêtre du Très-Haut; ils ne font aucune mention ni du commencement de son sacerdoce, ni de la fin de sa vie. Ce qui a fait dire à l'Écrivain Sacré que ce Pontife étoit un homme sans père, sans mère, sans généalogie.

J'ai été figuré par Melchisedech; je suis la réalité de celui dont il a été l'ombre. Fils unique de Dieu fait homme, je suis le Roi des Rois; toutes les nations m'ont été données en héritage.

Ne suis-je pas Roi de la Justice? Juste par excellence, j'ai fait connoître la vraie justice; je l'ai fait annoncer dans l'Univers, j'e nai établi le Royaume. Mon Évangile enseigne ce qu'il faut faire pour être juste, et je ne refuse à personne les grâces nécessaires pour

observer les saintes Lois qu'il renferme.

Ne suis-je pas le Roi de Paix ? j'en suis l'auteur, c'est moi qui la donne. A ma naissance, les Anges annoncèrent la paix en chantant ce cantique : Gloire au plus haut des Cieux, et paix aux hommes de bonne volonté. C'est par moi que vous avez fait votre paix avec Dieu. J'ai enseigné les moyens d'avoir la paix avec tous ; je fais goûter à ceux qui les prennent, les douceurs de la paix, de ce sentiment délicieux qui est supérieur à tout autre sentiment. Si vous croyez en moi, et m'obéissez fidèlement, je vous procurerai la paix éternelle. Dans la Cité sainte, où je vous introduirai, un fleuve de paix, d'une paix pure et parfaite, inonde l'ame de tous ceux qui y habitent. Enfin, je suis moi-même votre Paix.

Je suis l'Homme-Dieu. Comme Fils unique de Dieu, j'ai un Père dans le Ciel ; il m'a engendré de toute éternité : et qui pourroit raconter ma génération éternelle ! Comme homme, j'ai eu sur la terre une Mère, mais je n'y ai point eu de père. C'est uniquement par la vertu du Tout-Puissant que j'ai été conçu dans le sein de la Vierge par excellence, qui ne cessa point d'être vierge lorsque je naquis d'elle dans le

temps. Dieu de Dieu, Verbe divin, j'étois au commencement, je suis éternel, je n'aurai jamais de fin et ne puis en avoir.

Mes chers Disciples, ne suis-je pas beaucoup plus que Melchisedech, le Prêtre du Très-Haut? C'est moi qui suis le principe de la Sainteté, la source de toute bénédiction, l'auteur du Salut éternel. C'est par moi que les Saints du Ciel sont saints, et le seront toujours; qu'ils sont bénis de mon Père, et qu'ils le seront éternellement; qu'ils sont sauvés, c'est-à-dire parfaitement délivrés, mis à l'abri de toutes les tentations, de tous les dangers, de tous les maux; c'est par moi qu'ils jouissent de la gloire et du souverain bonheur, et qu'ils sont assurés d'en jouir sans interruption, pendant l'éternité.

Abraham, l'Ami de Dieu, qui en étoit si favorisé, reconnut que le Grand-Prêtre Melchisedech étoit plus grand que lui, et qu'il dépendoit de lui, par la nature de son Sacerdoce, puisqu'il lui donna la dixième partie de tous ses biens, et qu'il en fut béni; car qui peut contester que celui qui donne, à raison de son office, la bénédiction à quelqu'un, ne soit supérieur à celui qui s'humilie devant lui, pour la recevoir?

Ce ne fut pas seulement en son nom, mais encore au nom de toute sa postérité et même au nom de Lévi et de ses enfans, à qui le Sacerdoce étoit dévolu selon la disposition de la Loi de Moïse, que le père des Croyans prit parmi les dépouilles des ennemis ce qu'il y avoit de plus précieux, pour payer le tribut de la Religion au Pontife de Dieu, et qu'il en fut béni.

Le Sacerdoce de Melchisedech étoit donc supérieur au Sacerdoce Lévitique; mais mon Sacerdoce ne surpasse-t-il pas infiniment, soit le Sacerdoce d'Aaron qui n'étoit pas parfait et capable de conduire à la perfection, qui devoit être aboli avec la Loi qui étoit une introduction à une Loi parfaite, à la Loi de Grâce dont je devois être l'auteur; soit le Sacerdoce de Melchisedech, qui ne devoit avoir qu'une ressemblance bien imparfaite avec le mien?

Il offrit à Dieu du pain et du vin en action de grâces pour la victoire qu'Abraham avoit remportée, et il distribua ensuite à ce Patriarche et à ceux qui avoient combattu sous ses ordres, le pain et le vin qu'il avoit offerts. Dans la dernière Cène, je pris du pain et du vin, je les consacrai et les changeai en mon Corps et mon Sang; je dis ensuite à

mes Apôtres : prenez et mangez, leur commandant de faire en mémoire de moi ce que j'avois fait. Ils mangèrent ma Chair, et burent mon Sang. Mon Sacerdoce est donc autant au-dessus de celui de Melchisedech, que le Corps et le Sang d'un Homme-Dieu sont au-dessus des substances matérielles que le Seigneur fait produire à la terre pour la nourriture des hommes.

Quel honneur pour mes Apôtres, pour leurs Successeurs, et pour ceux qu'ils ordonnent Prêtres ! Je les associe à mon Sacerdoce ; ils ont le pouvoir divin de changer le pain en mon Corps, et le vin en mon Sang ; de m'offrir à Dieu en sacrifice pour glorifier Dieu et le remercier, pour expier les péchés des peuples, et attirer sur eux des grâces. Qu'ils doivent être saints ! La grandeur de leur sainteté ne doit-elle pas répondre à l'éminence de leur dignité ? Que ceux d'entr'eux qui profanent mon Sacerdoce sont coupables ! Quel châtiment ils méritent ! Si Abraham a eu une si grande vénération pour celui qui n'étoit qu'une figure de ce que je suis, quelle vénération ne doivent pas avoir ceux qui ont la Foi, pour les Prêtres que j'ai revêtus de mon Sacerdoce, et qui en exercent les fonctions saintes ?

C'est pour l'éternité que je suis Prêtre selon l'ordre de Melchisedech. Dieu mon Père m'a constitué Prêtre pour toujours. C'est à moi qui suis son Christ, qu'il a dit dans les Ecritures : *Le Seigneur l'a juré, et jamais il ne révoquera son serment : vous êtes Prêtre pour l'éternité.*

Sous l'ancienne alliance, les Prêtres, pris nécessairement dans la tribu de Lévi, se succédoient les uns aux autres, par la voie d'une génération charnelle. Étant mortels comme les autres hommes, la mort mettoit fin à leurs fonctions. Il n'en est pas ainsi de moi.

Prêtre et Victime, je m'offris à Dieu en sacrifice, lorsque je mourus sur le Calvaire, attaché à une croix; mais, vainqueur de la mort, je ressuscitai pour ne plus mourir; je suis vivant, et je ne cesse point d'exercer le glorieux Sacerdoce dont mon Père m'a revêtu pour récompenser mon obéissance. Je l'exerce sur la terre, par les Prêtres qui ne sont pas mes successeurs, mais mes Ministres. C'est moi qui, par eux, m'offre en sacrifice, lorsqu'ils célèbrent les saints Mystères. C'est en mon Nom qu'ils renouvellent et continuent le Sacrifice infini sous tous les rapports, que j'offris sur la Croix pour la Gloire de mon Père. J'exerce encore en tout temps les fonc-

tions de mon Sacerdoce dans le Ciel où je suis à la droite de la Majesté de Dieu. Je suis votre Pontife auprès de lui, et je ne cesse point d'intercéder en votre faveur. Je puis vous sauver, approchez-vous donc de Dieu avec une grande confiance en mes Mérites.

Le Pontife qui est dans le Ciel, votre Médiateur entre Dieu et vous, n'est pas tel qu'étoient les Prêtres du sang d'Aaron, sous la Loi imparfaite qui ne devoit durer qu'un temps, c'étoient de purs hommes qui étoient foibles, sujets au péché, et qui devoient mourir. Mais je suis tel qu'il convenoit que fût le Pontife de l'Alliance parfaite et éternelle dont le Sacerdoce est parfait et d'une éternelle durée.

Je suis un Pontife saint, innocent et comblé de tous les dons du Saint-Esprit. Je suis irréprochable, sans aucune foiblesse et parfaitement pur. Je suis infiniment éloigné de la vie, des sentimens et des pensées des hommes pécheurs. Élevé au dessus de la terre, la place que j'occupe est au plus haut des Cieux. Je ne suis point dans la nécessité d'offrir tous les jours à Dieu des hosties, d'abord pour mes péchés, puisque je suis impeccable, et ensuite pour le Peuple. J'ai consommé mon Sacrifice par une seule oblation, qui a été

été d'une valeur infinie, et la paix du Ciel avec la terre a été aussitôt conclue. Tous les jours je renouvelle d'une manière non sanglante le même Sacrifice, et par-là je redemande continuellement à Dieu les ames que j'ai rachetées, et qui sont le prix de mon Sang que j'ai répandu une fois; je leur en applique les mérites.

Voilà le Pontife que vous avez en moi. C'est le Fils unique de Dieu, engendré dans son sein avant la naissance de l'aurore. Dieu de Dieu, j'ai toujours existé comme mon Père. Je suis saint et parfait, je suis la source de la sainteté et de la perfection pour l'éternité. Par un seul Sacrifice j'ai expié les péchés du monde, gémissez amèrement sur ceux que vous avez commis. Priez mon Père avec instance qu'il vous les pardonne par les mérites de la mort que j'ai endurée pour vous. Craignez beaucoup de tomber dans d'autres péchés, et fuyez avec soin ce qui pourroit être pour vous, qui êtes si foibles, une occasion de péril. Invoquez-moi souvent et toujours avec confiance, j'écouterai votre prière et je vous assisterai; je serai votre Défenseur, votre Protecteur, votre Sauveur.

Un Prêtre. Que suis-je, Seigneur, pour que vous ayez daigné jeter les yeux sur

moi, m'élever à la sublime dignité du Sacerdoce, me faire votre Ministre? J'étois un misérable pécheur qui avois mérité plusieurs fois l'Enfer, et vous m'avez chargé de vous représenter, de faire en votre Nom ce que vous faisiez sur la terre pendant les jours de votre vie publique. Vous m'avez député pour annoncer votre divine Parole, offrir votre auguste Sacrifice, et remettre les péchés. Que je serois ingrat si je ne m'efforçois pas d'être votre imitateur, si je ne faisois pas saintement mes saintes fonctions! Je suis revêtu du même Sacerdoce que vous, je suis en vous et avec vous le Prêtre du Très-Haut. Vous êtes le maître des cœurs, faites que je devienne saint à vos yeux, que je vive dans l'innocence, qu'aucun péché ne souille mon ame, que je ne sois avec les pécheurs que pour travailler à leur conversion; que je sois un homme du Ciel qui y habite d'esprit et de cœur; que je ne célèbre jamais les saints Mystères qu'après m'y être bien préparé, et qu'avec une profonde religion.

Je vous invoquerai souvent, ô mon Sauveur, pour vous supplier de me remplir de votre Esprit, de l'Esprit de Prière, de Sacrifice, de Religion et de Zèle. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié

de moi, et de ceux dont vous m'avez confié le soin.

LECTURE XCV.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, je suis un Pontife si grand, si fort au-dessus de tous ceux qui ont pris le nom et exercé les fonctions de Pontife, qu'à raison de la dignité de ma personne et de l'excellence de mes Mérites, je suis monté au plus haut des Cieux, et placé sur le Trône de Dieu même.

Mon séjour est dans le Ciel, où je règne avec Dieu mon Père. Le Ciel est le Temple de ma Gloire. Mon Eglise triomphante composée des Saints qui jouissent du souverain Bonheur, est le vrai Sanctuaire du Dieu vivant, où se trouve le véritable Tabernacle formé de la main du Seigneur. Je fais dans le Ciel l'office de Grand-Prêtre, appaisant Dieu sur les péchés des hommes qui sont mes frères, y intercédant, y priant pour eux.

J'y renouvelle continuellement en votre faveur, par ma présence, l'oblation pure que je présente sur la terre tous les jours à Dieu, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant. Le Ciel est le seul lieu digne de cette Oblation.

Tout Pontife, par la nature de son office, est institué pour présenter à Dieu des Dons, pour lui offrir des victimes; ainsi, moi qui suis le Grand-Prêtre du Très-Haut placé pour l'éternité dans le Tabernacle du Ciel, je dois avoir toujours de quoi offrir à Dieu. Ce que je lui offre, c'est moi-même, avec le trésor inexprimable des mérites de mes travaux, de mes humiliations, de mes souffrances et de ma mort.

Si je fusse demeuré sur la terre, passible et mortel, et si je n'avois dû offrir à Dieu que des choses terrestres, le sacerdoce temporel d'Aaron n'auroit pas été abrogé, parce que les prêtres de la tribu de Lévi pouvoient offrir à Dieu les dons prescrits par la Loi; et le Sacerdoce éternel selon l'ordre de Melchisedech, ne lui auroit pas été substitué; mais le ministère inférieur que les Lévites exerçoient dans l'enceinte du Temple de Jérusalem, n'étoit que l'ombre et la figure du Sacerdoce souverain et éternel qui m'étoit réservé, et que je devois exercer dans le Ciel.

Le tabernacle que le Seigneur ordonna à Moïse de construire suivant le modèle qui lui avoit été montré sur le haut de la Montagne, ne devoit être construit avec tant de soins, que parce qu'il devoit représenter sur

la terre ma demeure dans le Ciel. Ce qui se faisoit dans le tabernacle de Moïse et dans le Temple de Salomon, n'étoit que comme l'ombre de ce que je fais dans mon Eglise de la Terre, par ceux que j'ai honorés de mon Sacerdoce, lorsqu'ils offrent mon Sacrifice et qu'ils administrent les Sacremens que j'ai institués, et de ce que je fais dans mon Eglise du Ciel, où j'honore mon Père et où je suis la Gloire et la joie des Saints, par l'offrande que je lui fais en personne de moi-même.

Mon Sacerdoce est d'autant plus excellent, que la nouvelle alliance dont je suis le Médiateur, l'emporte sur la première alliance. La loi de Moïse, qui étoit imparfaite et ne conduisoit pas à la perfection, promettoit des biens temporels, des récompenses passagères, tandis que la Loi de Grâce, ma Loi sainte, si propre à faire des Saints, est fondée sur la promesse des biens du Ciel, et d'une félicité suprême, qui doit toujours durer.

Ma Loi fut annoncée par Jérémie lorsque le Seigneur dit par la bouche de ce prophète : *Les jours viennent où je contracterai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une nouvelle alliance.* Le pacte que je ferai avec les enfans d'Israël sera bien différent

de celui que je fis avec leurs pères, au jour où les prenant comme par la main, je les tirai de la captivité de l'Egypte. Ils n'ont pas rempli les conditions du traité. Au lieu de m'adorer et de me servir, ils ont adoré les Dieux des nations et violé ma Loi. Ils m'ont méprisé; aussi, je n'aurai pour eux que du mépris. J'ai révoqué le Testament que j'avois fait en leur faveur, je les ai rejetés.

Voici le Testament que je ferai avec les vrais enfans d'Israël, avec ceux qui composeront ma nouvelle Eglise que je n'abandonnerai jamais.

Lorsque le temps sera venu, j'imprimerai mes Loix dans leurs esprits, et je les écrirai sur leurs cœurs. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Il ne sera plus nécessaire que le frère dise à son frère: Connoissez le Seigneur, n'adorez que lui, lui seul est digne du culte suprême; tous me connoîtront; tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, sauront que je suis le seul vrai Dieu. Remplis de ma crainte, sensibles à mon amour, ils mettront leur gloire à faire toutes mes volontés. Je lirai dans leurs cœurs le repentir qu'ils auront de leurs iniquités, et je perdrai jusqu'au souvenir des

péchés dont ils se seront rendus coupables.

Félicitez-vous, mes chers Disciples, de ce que, nés sous la nouvelle alliance, ce n'est pas sur des pierres que j'ai gravé les Lois de mon Évangile, mais dans vos esprits et vos cœurs, qui sont les principes de la connoissance et de l'amour; que vous n'êtes pas des esclaves, mais des enfans de Dieu, et que vous pouvez appeler Dieu votre père; que le Saint-Esprit qui vous est donné, est le Père des lumières; qu'il vous enseignera toute vérité, si vous voulez écouter ses leçons; et qu'il répandra sa Charité dans vos cœurs, si vous êtes dociles aux mouvemens de sa Grâce.

Un Prêtre. O Jésus, Pontife infiniment Saint et Puissant, j'ai recours à vous avec confiance, mon bonheur est entre vos mains. Du Trône de votre Gloire ayez compassion de moi, intercédez pour moi auprès de votre Père, offrez-vous à lui pour mon salut. Vous m'avez honoré de votre Sacerdoce; que ce soit votre esprit qui m'anime: faites que je n'en remplisse jamais les fonctions saintes qu'avec une profonde Religion. Ecoutez les prières que vous adresse votre Eglise de la terre; soyez touché de ses gémissemens; protégez-la, défendez-la, augmentez-la,

malgré les efforts de ses ennemis. Donnez à tous ceux que vous avez fait vos Ministres, l'esprit et le cœur que doivent avoir ceux qui vous représentent aux yeux des peuples.

Quel honneur pour moi ! je ne fais avec vous qu'un même Prêtre, et je vous offre si souvent à la Gloire de Dieu, vous qui vous êtes fait un Dieu victime ; obtenez-moi de le faire toujours pour les mêmes fins et dans les mêmes dispositions. Je desire d'être avec vous une même victime. Je me propose de me tenir uni à vous, afin d'honorer Dieu dignement en vous, avec vous et par vous. Que je vous sois uni d'esprit par une Foi vive, et de cœur par une grande Charité.

O mon Dieu, je vous offre tous les actes d'adoration, de reconnoissance, d'amour, de louange, que vous offre Jésus-Christ votre Fils unique, notre Médiateur, soit dans le Ciel, soit en la terre sur ses Autels. C'est par lui que je veux vous adorer, vous remercier, vous aimer, vous louer continuellement. Purifiez-moi, sanctifiez-moi, sauvez-moi par Jésus-Christ.

LECTURE XCVI.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, sous l'ancienne alliance il y avoit des cérémonies consacrées à la Gloire de Dieu. Les exercices extérieurs de la religion s'y pratiquoient avec une grande régularité et beaucoup de magnificence. Le Seigneur s'étoit fait ériger un Tabernacle, dont une partie séparée par un voile très-riche, étoit appelée le Saint des Saints. C'est là que Dieu rendoit sa présence plus sensible ; l'entrée en étoit interdite non seulement au simple peuple, mais encore aux Prêtres. Le seul Grand-Prêtre avoit le privilége de s'y présenter solemnellement, une seule fois dans l'année, au jour de l'expiation générale, et il devoit y porter le sang des victimes qui avoient été immolées sur l'Autel pour ses propres péchés et pour ceux des enfans d'Israël.

Tout ce qui fut ordonné de la part de Dieu par Moïse, étoit l'image des choses futures. Ce Tabernacle étoit la figure du Ciel, et les offrandes que faisoient les Prêtres étoien l'image du Sacrifice que je devois offrir sur le Calvaire, Sacrifice qui sera renouvelé jus-

qu'à la fin des Siècles sur la terre, par mes Ministres, au saint Autel, et que je présente à mon Père pour le glorifier et appaiser sa colère sur les péchés de son Peuple, dans le Ciel où je suis entré pour toujours par l'effusion de mon Sang. Le Ciel est le vrai Tabernacle de la Religion, c'est le Sanctuaire intime de la Divinité où j'introduirai pour l'éternité ceux qui, sur leur Foi en moi, leur union avec moi, leur amour pour moi, mériteront que je les traite comme mes Frères, mes Membres, mes Co-héritiers.

C'est dès mon entrée dans le monde, que j'ai été établi Pontife; je fus consacré Pontife du Très-Haut par l'onction de la Divinité, dès le premier instant de mon Incarnation. Pontife des Biens futurs, je suis venu à vous; je me suis rendu semblable à vous, pour vous mériter une Vie éternelle, un Bonheur éternel. Je vous ai mérité ce Bonheur si desirable, par mes humiliations et mes prières, par mes travaux et mes souffrances; je vous l'ai surtout mérité par le sacrifice que j'ai fait de moi-même en mourant sur la Croix pour expier vos péchés. Le Sacrifice que j'ai offert à Dieu est d'un prix infini. Cette seule oblation a été plus que suffisante pour effacer les péchés du monde et vous obtenir toutes les

grâces qui vous sont nécessaires. Comment n'espéreriez-vous pas de vous sauver par ma médiation? Espérez; mais vous ne serez admis au Ciel qu'en marchant par la voie que j'ai tenue. S'il a fallu que je souffrisse pour entrer dans ma Gloire, n'est-il pas juste que vous souffriez pour y parvenir? Hésiterez-vous de porter votre croix à ma suite? Il n'y a que cette voie qui mène à la Vie.

Je me suis offert en sacrifice, afin que, délivrés de vos péchés, vous serviez, dans la sainteté, le Dieu vivant, et qu'en le servant avec fidélité vous méritiez l'héritage éternel qu'il vous a promis, et auquel il vous appelle. Ne fuirez-vous pas plus que la mort le péché qui donne la mort à l'ame? Refuserez-vous de servir un Dieu qui est si digne de l'être? N'acheterez-vous pas, à quelque prix que ce soit, la faveur inestimable d'être bénis de mon Père, et de posséder son Royaume, qui vous a été préparé?

C'est un arrêt porté contre tous les hommes, en punition du péché du premier homme, que tous mourront une fois, et qu'ensuite ils comparoîtront au Tribunal du souverain Juge pour y être jugés selon leurs œuvres. La vie des hommes, sur la terre, est de courte durée; c'est bientôt que vous mourrez et

serez jugés ; préparez-vous à rendre compte ; soyez toujours prêts, vous ne savez ni le jour ni l'heure : si la vue de vos péchés vous effraye, détestez-les, et ne perdez pas confiance ; je suis le juste par excellence, et j'ai répandu tout mon Sang pour l'abolition des péchés. Je continue d'exercer dans le Ciel mon Sacerdoce ; je présente à mon Père le sacrifice que j'ai offert en votre faveur ; je lui montre les cicatrices de mes Plaies ; ce sont autant de bouches qui demandent pour vous miséricorde ; unissez-vous à moi ; priez mon Père avec moi et par moi ; si vous joignez la voix de votre cœur à la mienne, mon Père ne vous accordera-t-il pas ce que vous lui demanderez par les mérites de la mort que j'ai endurée pour vous ? Vous avez en moi un Pontife qui est saint et plein de compassion, un Médiateur tout-puissant et zélé pour votre salut.

Un Disciple. Vives actions de Grâces, ô mon Sauveur, vous soient rendues sans interruption, pendant l'éternité, de ce que vous avez voulu être, pour nous, Victime, Pontife et Médiateur. Quelle admirable Charité à notre égard vous nous avez montrée sur la Croix, vous nous manifestez sur vos Autels, et vous faites éclater dans le séjour

de votre Gloire ! Pénétré de reconnoissance et d'amour, je me transporterai successivement en esprit sur le Calvaire, dans votre saint Temple, et au Ciel, et je vous y rendrai toutes sortes d'hommages.

Vous avez été un homme de douleur, l'homme de toutes les douleurs dans le Jardin des Oliviers, dans le prétoire et sur votre Croix, pour l'expiation de nos péchés. Que je ne cesse point de pleurer amèrement les péchés dont je me suis rendu coupable, d'embrasser votre Croix, et de mener une vie mortifiée; que je puisse dire : Je suis crucifié avec Jésus-Christ, mon Rédempteur.

Vous êtes un parfait adorateur de votre Père, dans le lieu saint où votre amour vous porte à y habiter parmi nous ; je m'unirai à vous, afin de l'adorer, de le remercier, de le louer dignement avec vous ; c'est dans votre sainte Maison que je répandrai mon cœur devant vous ; que je vous exposerai mes besoins, et que je vous prierai d'être touché de mes misères ; c'est avec la plus profonde religion que j'assisterai à votre auguste Sacrifice ; c'est l'amour qui me conduira à votre sainte Table ; mon desir, en vous recevant, sera d'être transformé, changé en vous, et de vivre de votre vie.

Seigneur Jésus, vous ne m'oubliez point dans le Ciel : je vous prierai, par vos adorables Plaies, de parler en ma faveur à votre Père, de m'envoyer votre Esprit, de me remplir de ses dons, et de m'attirer à vous. Quand serai-je avec vous pour l'éternité?

LECTURE XCVII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, les sacrifices sanglans, quoique si multipliés, qu'on offroit à Dieu, selon la loi de Moïse, n'avoient pas, par eux-mêmes, la vertu d'opérer la rémission des péchés, de réconcilier les pécheurs avec Dieu, et de donner la paix de la conscience. Et comment le sang des taureaux et des boucs auroit-il été capable de satisfaire à la justice du Dieu infiniment grand que le péché offense? S'il pardonnoit aux pécheurs qui faisoient couler le sang des victimes pour l'expiation des péchés, c'est lorsqu'il voyoit leurs cœurs pénétrés des sentimens de la componction, et parce qu'il avoit égard au Sacrifice que je devois lui offrir un jour sur la Croix, et en considération du Sang que je devois répandre pour l'expiation des péchés.

Aussi, dès mon entrée dans le monde, à l'instant même de mon Incarnation, j'adressai ces paroles à mon Père: Vous n'avez point voulu d'hosties et d'oblations; vous avez rejeté le sacrifice sanglant des animaux, et les autres offrandes ordonnées sous la Loi; mais vous m'avez donné un corps; qu'il vous tienne lieu de toutes les victimes et de toutes les offrandes; je viens pour faire votre volonté; je vous offre le Sang que je verserai pour vous satisfaire; vous ne pouvez rejeter cette satisfaction, qui est digne de vous.

J'ai accompli pleinement la volonté de mon Père, en lui obéissant jusqu'à endurer la mort; et c'est par mon obéissance, jusqu'à l'effusion de mon Sang, que vous avez été rachetés et sanctifiés. Le Sacrifice sanglant que j'ai offert sur la Croix a une vertu infinie; il a suffi pour effacer les péchés de tous les siècles et pour mériter à tous les hommes toutes les grâces nécessaires au salut; il n'y a que ce Sacrifice qui puisse purifier et sanctifier les ames devant Dieu; il est réitéré tous les jours de toutes parts, sur les autels, dans toutes les parties du monde chrétien, puisque c'est la même Victime qui est offerte par le même Prêtre et pour les

mêmes fins. Le Sacrifice que j'offre par les Prêtres, où je suis immolé d'une manière non sanglante, est un Sacrifice d'application des Mérites de mon Sacrifice offert sur la Croix, qui est le Sacrifice de votre Rédemption; c'est comme un canal par lequel les Fidèles reçoivent les grâces que je leur ai méritées, en versant mon Sang pour eux. Tous les Sacremens qu'on reçoit dans de saintes dispositions, toutes les bonnes œuvres qu'on fait par des motifs de religion, sont des moyens d'obtenir des grâces; la source de toutes ces grâces c'est l'oblation que j'ai faite à mon Père, en mourant pour vous. Cette source de grâces est inépuisable; elle ne tarira jamais : ce Sacrifice une fois consommé, a pleinement et surabondamment satisfait à la justice de mon Père et à tous les besoins des hommes, parce que la Victime de mon corps est d'un prix égal et supérieur à toutes les offenses.

Ainsi, gémissez sur vos péchés, ayez-les en horreur, et mon Sang les effacera, jusqu'à les faire disparoître aux yeux du Seigneur. Il a dit par un prophète : *Je ne me souviendrai plus de leurs prévarications, je perdrai pour toujours la mémoire de leurs iniquités.* Le Sang que j'ai répandu pour vous

vous donnera le pouvoir d'entrer avec confiance dans le Ciel, qui est le véritable Sanctuaire de Dieu ; je vous ai tracé le chemin nouveau qui conduit à la vie ; ce chemin, droit et infaillible, c'est ma Chair immolée. Par cette Chair sacrifiée pour vous, le Ciel vous est ouvert ; j'y exerce en votre faveur l'office de Pontife ; vous avez droit de prétendre à ce Royaume céleste ; je suis prêt à vous y recevoir. Vous avez été purifiés, dans le Baptême, de toutes les taches du péché qui souillent la conscience ; si vous avez conservé votre innocence, ou si vous avez recouvré la justice dans le Sacrement de pénitence, où les cœurs contrits sont arrosés de mon Sang : approchez-vous donc de moi, remplis de Foi et pleins de confiance.

Demeurez inébranlables dans la Foi que vous professez ; et si votre conduite répond à votre Foi, votre espérance est bien fondée. Espérez fermement sans inquiétude ; je suis votre Sauveur et votre Dieu, c'est moi qui vous promets le salut éternel, n'aurez-vous pas confiance en un Dieu qui est vrai dans toutes ses paroles, constant dans toutes ses promesses, fidèle à tous ses engagemens ?

Mes chers Disciples, ne vous contentez

pas de travailler à votre salut, ayez encore du zèle pour le salut de vos frères. S'il en est quelqu'un parmi vous qui se relâche dans ses devoirs, excitez-le à les remplir. Vous êtes tous membres les uns des autres, animez-vous réciproquement aux exercices de la Piété et de la Charité, et à la pratique des autres bonnes œuvres.

Trouvez-vous assidument aux assemblées des Fidèles pour vous édifier et édifier les autres ; consolez-vous dans vos peines, et encouragez-vous à persévérer, par l'espérance de la récompense abondante et éternelle ; mon jour s'approche.

Ce jour que ceux qui me servent avec ferveur doivent desirer, est formidable pour les pécheurs, je me vengerai alors d'eux, et ma vengeance ne sera jamais assouvie.

Malheur à ceux qui après avoir reçu la connoissance de la vérité et embrassé le Christianisme, cesseront d'être mes Disciples et me renonceront ! Quelle victime leur restera-t-il pour leurs péchés ! La mort que j'ai endurée pour eux, leur sera inutile, puisque malgré leurs lumières, et au mépris de mes Grâces, ils n'auront point de confiance en moi et n'y auront pas recours. S'ils ne reconnoissent leur crime, ne re-

viennent à moi de toute leur ame, ne se convertissent pas de tout leur cœur, ils n'ont à attendre que le terrible jugement d'un Dieu vengeur, que le supplice affreux d'un feu jaloux de ma gloire, qui les brûlera, et les consumera toujours sans les anéantir jamais. Peut-il y avoir un supplice trop rigoureux pour un pécheur sacrilége qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, et traité comme un sang impur le Sang de celui qui s'étoit fait son Rédempteur, son Médiateur; qui aura fait un si horrible outrage au Saint-Esprit l'auteur de la Grâce qui l'avoit sanctifié, et qu'il a indignement chassé de son cœur où cet Esprit de sainteté habitoit comme dans son Temple !

C'est à moi qu'appartient la vengeance, et je l'exercerai dans son temps. Ces paroles ont été dites de moi. Que c'est une chose terrible pour les pécheurs qui meurent dans leurs péchés, de tomber entre les mains du Dieu vivant ! Les hommes mortels ne peuvent pousser leur vengeance au-delà de la mort. Homme-Dieu, après être mort pour effacer les péchés du monde, je suis ressuscité pour ne plus mourir; je vis et je vivrai éternellement; je punirai éternelle-

ment ceux qui n'auront pas cru en moi, et ceux qui ayant été les prévaricateurs de ma Loi Sainte, n'auront pas recours à moi qui ai été crucifié pour eux, ne se laveront pas dans mon sang en pleurant leurs péchés et en implorant ma miséricorde.

Mes chers Disciples, persévérez constamment dans mon service, et renouvelez-vous dans votre première ferveur. Souvenez-vous de ces heureux jours où pénétrés du goût de la Foi, vous courriez dans le chemin de la perfection, sans que rien pût vous arrêter dans votre course.

Servez-moi fidèlement malgré tous les obstacles que vous rencontrerez. Que l'espérance des biens à venir et éternels vous fasse surmonter courageusement toutes les pertes de biens que vous ferez, toutes les contradictions que vous aurez, toutes les persécutions que vous éprouverez. Le Calice des tribulations que vous avez à boire n'est pas épuisé ; la patience et la persévérance vous sont nécessaires pour accomplir la volonté de Dieu sur vous, et jouir de la récompense qui vous est promise et préparée.

Tenez ferme et persévérez. Je dois venir et je viendrai bientôt. Je ne tarderai pas à vous récompenser selon vos mérites.

Le juste, qui m'appartient, vit de la Foi et de la confiance; mais s'il fait naufrage dans la Foi et perd la confiance, il cesse de mériter mes complaisances et devient à mes yeux un objet de haine et d'horreur.

Ne soyez point de ces hommes incrédules, de ces Chrétiens lâches, qui, par leur défaut de foi ou de confiance, se rendent des enfans de perdition. Soyez dociles à mes leçons, pleins d'assurance sur ma parole; persévérez constamment jusqu'au dernier de vos soupirs, à me glorifier et à me plaire; cette persévérance vous méritera la couronne, elle opérera le salut éternel de vos ames.

Un Disciple. Agneau de Dieu, qui avez été sacrifié pour nous, c'est par votre Sang que nous avons été rachetés, délivrés purifiés, justifiés, sanctifiés. Vous êtes la source du salut, le salut ne peut venir que de vous; Dieu n'a donné, sous le Ciel, aucun autre que vous au nom duquel nous devions être sauvés; ayez pitié de moi, appliquez-moi les mérites de votre mort, pour effacer mes péchés; sauvez-moi.

O Jésus, mon Rédempteur, mon Sauveur, vous êtes mon Maître, mon Modèle: que ma première pensée, à mon réveil, soit de prononcer avec religion votre saint Nom,

de m'unir à vous, et, à votre exemple, d'adorer Dieu avec vous, de me soumettre, comme vous, à sa volonté, afin de l'accomplir ensuite par amour, comme vous l'avez toujours accomplie.

Quel amour vous m'avez témoigné, en versant votre Sang pour l'expiation de mes péchés, en mourant pour me préserver de la véritable mort et me procurer la vie éternelle; ne permettez pas que je rende inutiles les Mérites de votre Sang et de votre Mort, en résistant plus long-temps à vos grâces, en ouvrant encore mon cœur au péché. Je me soumets à la mort, que j'ai méritée toutes les fois que j'ai péché; je l'accepte en esprit de pénitence pour tant de péchés dont je me suis rendu coupable. J'unis ma mort à votre Mort; faites que je meure dans les dispositions où vous étiez lorsque vous êtes mort pour moi; que je meure dans un esprit d'obéissance et d'amour. Par votre sainte Mort, faites que je meure si saintement, qu'à l'instant même que je rendrai le dernier de mes soupirs, je puisse être admis au Ciel pour y être éternellement avec vous.

LECTURE XCVIII.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, animez votre Foi, vivez de la Foi ; elle est le principe des vertus chrétiennes, la vie de l'ame, et la source des prodiges de la Grâce.

La Foi est la ferme persuasion des biens du Ciel ; que ceux qui me reconnoissent pour Dieu, espèrent, et qu'ils aient la forte conviction de ce que mon Évangile enseigne et qu'on ne voit pas. C'est la Foi qui est la base et le fondement des espérances de ceux qui m'appartiennent ; éclairés par sa lumière, ils regardent les biens du Ciel comme de vrais biens, seuls capables de contenter leurs cœurs. Ils ne doutent point qu'ils ne puissent les conquérir avec le secours de la Grâce, et qu'ils ne soient appelés à les posséder un jour comme leur Héritage. Leur Foi supplée au défaut de leurs yeux, qui ne peuvent les découvrir.

C'est par la Foi que tous les Justes, depuis l'origine du monde, à qui le Seigneur a rendu un glorieux témoignage dans les saintes Écritures, ont été de véritables adorateurs de Dieu.

C'est par la Foi que nous savons que Dieu

est le Créateur du monde ; que c'est lui qui a établi l'ordre admirable qui y règne, et que c'est lui qui le conserve ; qu'avant qu'il eût tiré le monde du néant, il n'y avoit rien de visible.

La Foi vive et généreuse d'Abel le rendit très-agréable à Dieu, et lui mérita le nom de Juste ; elle porta Dieu à lui témoigner visiblement qu'il agréoit ses offrandes. Après sa mort, la voix de son sang, inhumainement répandu par Caïn son frère, éleva son cri vers le Ciel, pour demander vengeance. Ce Juste, chéri de Dieu, ne cesse point de parler à Dieu par le mérite de ses bonnes œuvres, et aux hommes, par l'exemple de sa Religion.

Hénoch devint, par la Foi, l'objet singulier des complaisances de Dieu : il ne lui fit point subir la loi de la mort, il l'enleva du milieu des mortels, et le transporta dans un lieu de repos. Il faut croire, sur la parole de Dieu, à sa Providence, à sa Justice, à tout ce qui a été révélé ; sans la Foi il est impossible de plaire à Dieu. Comment, sans la Foi, peut-on lui être soumis et accomplir toutes ses volontés ? Croyez donc fermement, sur le témoignage de Dieu, qu'il existe, qu'il vous voit, et qu'il est juste ; que ceux qui

qui le servent dans la droiture de leur cœur, trouveront en lui un magnifique Rémunérateur, et que s'il ne les récompense pas dans le temps, il les récompensera plus abondamment dans l'éternité.

Noé fut averti par le Seigneur qu'un déluge inonderoit la terre, et que, par le moyen d'une arche qu'il lui ordonna de construire, il échapperoit, lui et toute sa famille, à l'inondation, qui seroit universelle; il crut, sur la parole de Dieu, à ce qui lui fut révélé; sa Foi honora le Seigneur, qui le déclara héritier de la véritable justice qui avoit rendu ses pères agréables à ses yeux; il condamna, par sa Foi, qui lui fit redouter les menaces du Tout-Puissant, l'incrédulité des pécheurs, qui refusèrent de l'écouter, et périrent.

Admirez la Foi d'Abraham; dès que Dieu lui eut parlé, il quitta, pour lui obéir, le lieu de son origine, et partit pour se rendre dans une terre étrangère, ignorant le pays où Dieu l'envoyoit. Arrivé, par la Foi qui l'avoit guidé, à la terre de promission, il n'y habita que sous des tentes et des cabanes mobiles, parce qu'il attendoit, dans le Ciel, une Cité permanente, dont Dieu est lui-même l'Architecte. Ce fut parce qu'il crut à

la parole de Dieu, que Sara, son épouse, qui étoit stérile, reçut de Dieu la vertu de concevoir à l'âge de quatre-vingt-dix ans; qu'il devint père à l'âge de cent ans, et qu'il fut, par son fils Isaac et par Jacob son petit-fils, le chef d'un peuple innombrable, que Dieu appela son Peuple, et qu'il traita comme tel.

La Foi d'Abraham fut mise à une rude épreuve, lorsque Dieu lui dit: Sacrifiez-moi le fils unique que vous aimez; il lui parloit d'Isaac, de qui, selon la parole du Seigneur, devoit naître un peuple nombreux. Sa Foi ne fut point ébranlée, et il se mit en devoir d'obéir, ne doutant point que Dieu ne pût ressusciter les morts, et qu'il opéreroit un prodige, s'il étoit nécessaire, pour justifier la vérité de ses oracles. Au moment où Abraham alloit sacrifier Isaac, son fils chéri, qui avoit consenti d'être victime par obéissance, Dieu suspendit miraculeusement le coup qui devoit lui ôter la vie.

La vie d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, fut un long et perpétuel exercice de la Foi; ils appeloient les jours de leur vie mortelle des jours de pélerinage; ils soupiroient continuellement après leur véritable patrie; le Ciel étoit l'objet de leurs vœux; c'est ce desir

qui les faisoit vivre si saintement, et les rendoit si agréables à Dieu.

Joseph, instruit par Jacob son père, fut plein de Foi à la parole de Dieu, et il en laissa le dépôt à ses frères, dont les descendans furent opprimés dans l'Égypte, et délivrés ensuite par Moïse.

Moïse, animé par la Foi, et touché des récompenses éternelles que sa Foi lui promettoit, compta pour rien les richesses et les honneurs de l'Égypte; il déclara qu'il n'étoit point le fils de la fille de Pharaon, et préféra de vivre avec ses frères opprimés, plutôt que de vivre à la cour, dans le Palais du roi. Que de prodiges le Dieu invisible, qui étoit toujours présent à ses yeux, n'accorda-t-il pas à l'intrépidité de sa Foi, lorsque le temps fut venu d'emmener hors de l'Égypte les Israélites, dont Dieu lui avoit confié le soin! Par sa Foi, les eaux de la mer Rouge suspendirent d'un côté leur cours, et les Israélites la passèrent à pied sec; aucun d'eux ne périt, tandis que les Égyptiens, qui, témoins du prodige, tentèrent de les suivre, furent tous engloutis par les eaux.

Par la Foi de Josué et du peuple d'Israël, les murs de Jéricho s'écroulèrent au seul éclat des voix, et au son des trompettes,

après que les Israélites en eurent fait sept fois le tour, pendant sept jours de suite.

Le salut de Rahab, Cananéenne qui avoit été une femme de mauvaise vie, fut l'ouvrage de sa Foi. Elle crut à la parole de Dieu qui promettoit aux Hébreux la terre de Chanaan, ce qui la porta à recevoir avec bonté ceux que Josué, successeur de Moïse, avoit envoyés, et à favoriser leur évasion. Elle fut exceptée avec sa famille, des anathèmes portés contre les Cananéens.

Il y eut parmi les Juges du peuple de Dieu, des hommes célèbres, qui, par leur Foi, réprimèrent la jalousie des Madianites, des Chananéens, des Philistins et des Ammonites leurs ennemis.

On en a vu, qui par la vivacité de leur Foi, aprivoisèrent la fureur des lions, éteignirent l'activité du feu, échappèrent au fer de leurs ennemis, obtinrent de la puissance de Dieu qu'il ressuscitât des morts.

N'est-ce pas la Foi qui fut le principe des prodiges de patience qui firent admirer tant de Justes persécutés, au milieu des plus affreux tourmens? N'en vit-on pas qui préférèrent les horreurs d'une mort douloureuse, à la plus légère dissimulation? Pénétrés d'une Foi vive, ils savoient qu'en perdant

une courte et misérable vie, ils ressusciteroient un jour glorieusement pour la Vie éternelle.

Que de Prophètes firent éclater l'héroïsme de leur Foi, n'hésitant point d'annoncer ce que le Seigneur leur avoit ordonné de dire, au risque d'essuyer des opprobres, d'endurer des tourmens, d'être mis dans un cachot chargé de fers, ou d'être ensevelis sous une grêle de pierres! Plusieurs d'entr'eux abandonnèrent leur tête au tranchant du glaive; d'autres, pour éviter la rigueur de la persécution, se réduisirent aux dernières extrémités de la misère.

On vit plusieurs de ces Hommes de Dieu, haïs d'un monde qui n'étoit pas digne d'eux, et qui les persécutoit, mener une vie errante, n'ayant pour tout vêtement qu'une mauvaise peau de brebis, pauvres jusqu'à manquer de tout, tantôt s'enfonçant dans la solitude des déserts, tantôt se réfugiant sur le sommet des montagnes, et tantôt se cachant dans de sombres cavernes.

Ces hommes admirables par leur Foi, qui étoient si agréables à Dieu, et à qui il rendoit un illustre témoignage par le don des prodiges dont il les favorisoit; ces Défenseurs de la Foi qui en étoient la victime,

loin de se plaindre de ce qu'ils avoient à souffrir, s'en réjouissoient, parce qu'ils étoient bien convaincus, et qu'ils n'oublioient point que les souffrances de cette vie n'avoient aucune proportion avec le Bonheur et la Gloire de l'éternité qui étoient l'objet de leurs ardens desirs. Cependant ils ne devoient pas recevoir aussitôt après leur mort, la récompense qui leur étoit promise. Le Ciel devoit leur être fermé jusqu'au jour de ma glorieuse Ascension, je devois les y précéder comme étant leur Chef. Quel avantage les Justes du Christianisme n'ont-ils pas sur ceux de l'ancienne alliance, maintenant que j'ai paru sur la terre, que j'ai consommé l'œuvre de la Rédemption des hommes, en versant pour eux mon Sang, et que je règne au plus haut des Cieux! S'ils sont, à la mort, entièrement purifiés de toutes les souillures du péché, je les couronnerai de Gloire, à l'instant même que les liens qui retiennent leur ame captive dans leur corps mortel, seront rompus.

Un Disciple. O mon Sauveur, je crois tout ce que vous nous avez enseigné, tout ce que votre Eglise que vous assistez toujours, me propose de croire. Je le crois appuyé sur votre parole, parce que vous êtes la vé-

rité même. Je le crois fermement, augmentez ma Foi. Donnez-moi une Foi si vive, que je ne cesse point de considérer le Ciel où vous voulez être vous-même ma Récompense; faites qu'à cette vue, je conçoive un souverain mépris pour les faux biens de la terre, et que je souffre constamment avec joie pour votre amour, tout ce que j'aurai à souffrir.

Je suis étranger sur la terre; ma patrie, c'est le Ciel dont je suis citoyen. Que cette terre devroit me paroître méprisable, comparée au Ciel où se trouvent la Vérité, la Charité, la Félicité, l'Immortalité! Ah! quand sortirai-je de cette maison terrestre où je suis dans les ténèbres, rempli de misères, environné de dangers et toujours prêt à périr! Quand serai-je dans la Cité sainte dont les divines Ecritures ont dit des choses si admirables! Quand habiterai-je pour l'éternité dans cette Cité de Dieu qui est Dieu même! Quand mon ame se reposera-t-elle pour l'éternité, dans le sein de Dieu, avec les Bienheureux qui jouissent de la Gloire!

LECTURE XCIX.

JÉSUS-CHRIST. Mes chers Disciples, le Seigneur est un Rémunérateur magnifique; levez vos yeux, voyez sur vos têtes une nuée de témoins fidèles, qui sont glorifiés parce que dans les jours de leur vie mortelle ils se sont approchés de moi par une Foi vive animée d'une grande Charité. Ne se félicitent-ils pas d'avoir fait avec ma grâce, de grandes choses, d'avoir beaucoup souffert pour moi? Ils jouissent pour toujours de Dieu. Que la récompense dont ils sont en possession, et qui vous est promise, vous excite à faire ce que la Foi exige de vous. Pour obtenir le bonheur éternel, il faut vous décharger et courir. Il s'agit de courir constamment dans un chemin qui est rude, où l'on trouve des ennemis qu'il faut combattre.

Dégagez-vous d'abord de tout poids et de tout lien qui pourroit vous empêcher de courir, ou vous arrêter dans votre course. J'entends par ce poids qui vous accable, les péchés que vous avez commis; concevez un vif repentir de vous en être rendus coupables, purifiez-vous-en. J'entends par ces liens,

par ces chaînes, les affections déréglées aux choses de la terre, à ce que le monde aime; il faut y renoncer véritablement et de tout votre cœur.

Libres et agiles, courez de toutes vos forces dans la voie étroite qui mène à la Vie; courez-y par la Patience, armés de la Foi et excités par l'Espérance.

Pour vous encourager de plus en plus, pensez souvent à ce que j'ai souffert pour vous, à la Gloire qui m'en est revenue, et que je veux partager avec vous si vous m'imitez dans la Patience dont je vous ai donné l'exemple.

Je suis l'auteur et le consommateur de la Foi; je vous ai instruits de ce que vous devez croire, et de ce que vous devez faire pour vaincre les ennemis de la Foi; jetez les yeux sur moi, et prenez-moi pour modèle. Voyant la gloire dont je devois être couronné en récompense de mon sacrifice, j'ai méprisé l'ignominie de la mort, et je me suis livré aux horreurs de la Croix. C'est par mon obéissance et par ma patience, que j'ai acquis un nouveau droit à être assis à la droite du Trône de Dieu comme l'héritier de tous ses biens.

Considérez-moi dans les splendeurs de ma

Majesté, et souvenez-vous que c'est moi qui, sur la terre, ai souffert, de la part des pécheurs, des persécutions, des mépris, des outrages et la mort. Comparez vos travaux à mes travaux, vos peines à mes peines, vos souffrances à mes souffrances, et ne manquez plus de courage. Pour être couronné, il faut avoir été victorieux, et c'est par la patience que vous obtiendrez la victoire.

Pour résister au péché, vous n'avez pas encore été dans l'occasion de verser une seule goutte de votre sang, tandis que j'ai versé pour vous tout le Sang qui couloit dans mes veines.

Ne devez-vous pas recevoir de grandes consolations dans vos peines, lorsque vous réfléchissez sur ces tendres paroles que Dieu vous adresse dans les saintes Ecritures, comme à ses enfans? « Mon Fils, regardez » comme une faveur l'attention du Sei» gneur à vous corriger. Ne perdez pas cou» rage lorsqu'il vous reprend, c'est une » marque de sa bienveillance. Dieu châtie » en père celui qu'il aime, il frappe de la » verge de l'affliction ceux qu'il regarde » comme ses enfans. » Ainsi, soutenez la correction du Seigneur tout le temps qu'elle dure; gardez-vous de murmurer et de vous

veur l'office de Médiateur auprès de mon Père ; sanctifiés par l'aspersion de mon Sang, qui crie miséricorde, mon Père entend sa voix, et exaucera mes prières, si vous faites ce que je demande de vous par mon Évangile, par mes Ministres et par les mouvemens de ma Grâce ; mais si vous endurcissez votre cœur à ma voix que je vous fais entendre, tremblez, je me vengerai, en cessant de vous parler ; et que deviendrez-vous ? N'hésitez donc pas de vous rendre dignes, par la vivacité de votre Foi, par la fermeté de votre espérance, par l'ardeur de votre Charité, par la fidélité à observer tous les points de ma Loi, de posséder le Royaume de Dieu, qui n'est susceptible d'aucune altération, d'aucun changement ; efforcez-vous sans cesse de plaire à Dieu, et de le servir, pénétrés d'un respect religieux et de la crainte de lui déplaire. Le Dieu que vous servez, qui est si doux, si libéral, si magnifique envers ceux qui le craignent et qui l'aiment, est un Dieu terrible, un feu consumant à l'égard des violateurs de la loi ; il les brûlera, les tourmentera, les consumera, sans qu'ils puissent jamais mourir.

Un Disciple. O Jésus, vous êtes mon Chef, mon Modèle, ma récompense et ma cou-

ronne; je cours à vous par mes affections, vous êtes l'objet de mes desirs; quand serai-je avec vous? Quand pourrai-je vous contempler dans votre Gloire et devenir semblable à vous, en vous voyant tel que vous êtes? Attirez-moi à vous par les attraits de vos perfections et les liens de votre amour, afin que je courre à vous sans m'arrêter, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de vous posséder pleinement; faites que je courre à vous, en suivant le chemin que vous m'avez montré, et par lequel vous êtes arrivé à la Gloire. Je me transporterai souvent en esprit sur le Calvaire, pour vous admirer et vous imiter: vous n'avez eu que du mépris pour la gloire du monde, les plaisirs des sens et les richesses de la terre; je mépriserai ces faux biens, qui ne sont que vanités et écueils. Vous avez enduré une mort cruelle et infame; pour m'animer à souffrir avec patience, je me souviendrai que si je souffre avec vous, je serai glorifié avec vous.

Lorsque j'aurai quelque chose à souffrir, je penserai que c'est Dieu, mon tendre Père, qui me châtie pour m'instruire, me corriger, me perfectionner, me sanctifier, et pouvoir me donner une occasion de mériter une félicité éternelle.

O mon adorable Sauveur, appliquez-moi sans cesse les mérites du précieux Sang par lequel vous m'avez racheté ; je préfère la mort, plutôt que de vous être infidèle ; j'espère qu'assisté de votre grâce je ne cesserai point de vous aimer, de vous écouter, de vous obéir, de vous bénir dans le temps, et que j'aurai le bonheur de chanter éternellement vos grandes miséricordes dans le Ciel pendant l'éternité.

LECTURE C.

Jésus-Christ. Mes chers Disciples, la vertu qui honore davantage le Christianisme et qui est plus propre à sanctifier les Chrétiens, c'est la Charité fraternelle. Ne cessez point de la pratiquer, en vous secourant, vous supportant, vous prévenant, vous consolant, vous exhortant ; efforcez-vous d'acquérir cette inestimable vertu dans un haut degré, et qu'elle ne se refroidisse jamais ensuite parmi vous. Vous êtes tous frères, aimez-vous les uns les autres, et donnez-vous-en des marques.

Que la Charité vous porte à exercer l'hospitalité, elle est d'un grand prix devant

Dieu, et Dieu l'a quelquefois récompensée par d'insignes faveurs.

N'oubliez pas ceux qui sont dans les fers, sur-tout s'ils les portent pour la Foi; compatissez à leurs peines, comme si vous étiez enfermés dans les prisons avec eux; laissez-vous toucher de compassion sur ceux qui sont réduits à l'indigence, sur tous ceux qui souffrent; vous avez, comme eux, une chair foible et sensible; ce sont vos semblables et d'autres vous-mêmes, ne les assisterez-vous pas pour mon amour, autant que vous le pourrez?

Prenez de grandes précautions pour conserver la pureté; que les personnes mariées gardent avec soin, en toutes choses, l'honnêteté conjugale. Si le Seigneur a puni quelquefois si sévèrement ici-bas les fornicateurs et les adultères avant le Christianisme, avec quelle sévérité punira-t-il les Chrétiens qui auront déshonoré un corps devenu le Temple du Saint-Esprit par le Baptême, qui auront profané une union élevée à la dignité d'un grand Sacrement!

Ne vous laissez point tyranniser par la passion ignominieuse de l'avarice, qui est la source de tous les maux; vous avez ce qui vous est nécessaire pour les besoins présens,

contentez-vous-en, et ne vous consumez pas en inquiétudes pour l'avenir; Dieu vous dit ce qu'il a dit autrefois: *Si vous me servez je ne vous délaisserai point, je ne vous abandonnerai point.* Appuyés sur cette promesse de Dieu, qui est fidèle dans toutes ses paroles, dites avec confiance comme le prophète: *Le Seigneur est mon secours et ma ressource, je ne craindrai point ce que les hommes pourront me faire*, je n'appréhende ni leur abandon ni leur malice, ils ne feront rien qui ne puisse m'être avantageux.

Souvenez-vous avec un respect religieux de vos pères dans la Foi; des hommes apostoliques qui vous ont annoncé avec zèle la parole de Dieu; des Pasteurs de vos ames qui vous ont inculqué la doctrine de mon Évangile, et mis dans le chemin qui mène à la Vie éternelle; des Saints qui vous ont donné l'exemple des vertus que vous devez pratiquer. Considérez comment ils ont fourni et terminé leur carrière; imitez-les en ce qui les a rendus agréables à mes yeux: si vous travaillez à leur devenir semblables dans leurs pensées, leurs sentimens, leurs intentions, leurs motifs, leurs œuvres, dans la prospérité et l'adversité, à la vie et à la mort, vous éprouverez comme eux, sur la

terre, la légèreté de mon joug et les douceurs qu'ils ont goûtées en le portant par amour ; vous aurez part ensuite, pendant l'éternité, au bonheur dont ils jouissent. Je suis toujours le même ; je veux votre salut comme j'ai voulu le leur ; je vous offre, comme à eux, les moyens d'y parvenir. Attendez-vous à la même récompense, si vous me servez avec la même fidélité. Ce que j'ai été je le serai toujours. Soyez fermes dans la même Foi, et attirez sur vous ma grâce, en faisant avec ferveur les exercices de dévotion par lesquels ils se sont sanctifiés. C'est pour votre sanctification que j'ai institué les Sacremens. Entrez dans mon Temple ; approchez-vous du Sanctuaire ; je vous dis de dessus l'Autel où je fais ma demeure pour vous : Venez à moi ; si vous ne mangez ma Chair, vous n'aurez point la vie en vous ; mais celui qui mange ce Pain vivra éternellement : c'est le Pain vivant, le Pain descendu du Ciel ; les choses saintes doivent être traitées saintement ; éprouvez-vous, purifiez-vous avant de participer à de si Saints Mystères.

Il n'est point d'endroit sur la terre où ceux qui m'appartiennent et qui m'aiment trouvent plus de délices qu'auprès de mes

Autels sur lesquels je renouvelle tous les jours l'offrande du Sacrifice que je fis de moi-même sur le Calvaire : je peux vous en appliquer le mérite ; mais détachez-vous des choses de la terre, en pensant que vous n'avez point en ce monde de Cité permanente. Vivez-y comme des étrangers, et soupirez après la Jérusalem céleste où vous pouvez espérer de demeurer éternellement.

Tenez-vous unis à moi, et offrez-moi continuellement à Dieu comme une Hostie de propitiation, de louanges et d'actions de grâces. Offrez encore par moi au Seigneur, comme une victime qui lui sera agréable, si votre cœur en est le Prêtre, le fruit de vos lèvres ; employez-les à exalter son Saint Nom. Vos saints Cantiques relevés par mes mérites auxquels vous les unirez, feront pleuvoir sur vous d'abondantes bénédictions.

Mais il faut accompagner ces hosties spirituelles de vos actions de grâces, d'œuvres de miséricorde, d'aumônes que vous devez verser d'une main libérale dans le sein de vos frères qui sont pauvres. C'est sur-tout par de telles offrandes que vous obtiendrez grâce devant Dieu ; et à ce sacrifice d'une partie de vos biens que la Charité vous fera faire en faveur de ceux qui sont mes membres souf-

frans, ajoutez celui de votre volonté par l'obéissance.

Obéissez fidèlement par des vues de Foi, à ceux qui sont préposés pour vous instruire et vous gouverner; ils sont pour vous dans la sollicitude : ce sont des Économes chargés de vos ames, dont il faudra qu'ils rendent compte à Dieu; voudriez-vous, par votre indocilité, ajouter à leur fardeau un nouveau poids! Elle attireroit sur vous la colère du Seigneur.

Perfectionnez-vous continuellement en tout genre de biens. Cherchez à connoître la volonté de Dieu et accomplissez-la avec joie par amour. Rendez-vous agréables à ses yeux, en obéissant à l'opération de ma Grâce, en faisant les bonnes œuvres qu'il demande de vous en union avec moi. Desirez que la gloire me soit rendue dans les Siècles des Siècles, ainsi qu'à Dieu mon Père, à qui je suis égal en tout.

Que la grâce de Dieu, que je vous ai méritée en souffrant et en mourant pour vous, soit avec vous tous.

Un Disciple. O Dieu qui m'avez adopté pour votre enfant à cause de Jésus-Christ, que vous dirai-je, que ferai-je pour vous remercier de ce que vous avez envoyé votre Fils unique

dans le monde pour me racheter et me sauver? Que vous rendrai-je, ô Fils du Très-Haut, Dieu de Dieu, pour vous témoigner ma reconnoissance de ce que vous m'avez aimé jusqu'à vous rendre semblable à moi; jusqu'à vous sacrifier pour moi sur la Croix; jusqu'à renouveler tous les jours, de toutes parts, sur tant d'autels, votre Sacrifice pour m'en appliquer les Mérites et le fruit; jusqu'à faire continuellement pour moi dans le Ciel l'office de Pontife, afin qu'en m'unissant à vous, je puisse offrir sans cesse à Dieu, par vous, avec vous et en vous, une Hostie digne de sa majesté, de sa justice, de sa bonté, de son amour.

O Dieu de Majesté, mon cœur est uni au Cœur de Jésus-Christ, et voudroit ne faire avec le sien qu'un même cœur; il ne veut avoir que les mêmes sentimens, daignez agréer les adorations de votre Fils bien aimé que j'ai droit de vous offrir, soyez glorifié autant que vous devez l'être.

Recevez toutes les louanges que Jésus-Christ vous a données, toutes les actions de grâces qu'il vous a rendues et qu'il vous rend encore sur la terre, ainsi que toutes celles qu'il vous rend et qu'il vous rendra dans le Ciel.

Faites-moi miséricorde, je vous offre

Jésus-Christ qui est toujours devant votre Trône comme sacrifié, il vous montre ses Plaies qui sont autant de bouches qui crient en ma faveur miséricorde, parce que mon cœur est brisé de douleur de vous avoir offensé.

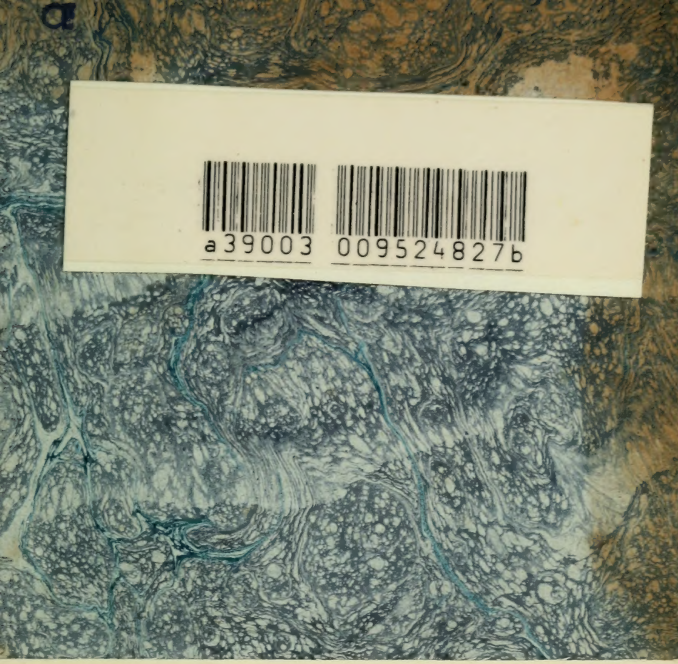
C'est en lui, avec lui et par lui, que je vous demande tout ce que vous savez m'être nécessaire et utile pour mon Salut. Ne me refusez pas ce que Jésus-Christ vous demande pour moi; accordez-moi par Jésus-Christ, de vous aimer, de croître toujours dans votre amour, d'y persévérer, et de vous dire en mourant : je vous aime. Purifiez-moi tellement ici-bas, que je puisse entrer dans le Ciel à l'instant même de ma mort, pour commencer à vous aimer parfaitement.

Seigneur, ce que je vous demande pour moi, je vous le demande pour tous, par notre Seigneur Jésus-Christ, que je voudrois pouvoir faire connoître, adorer et aimer dans tout l'Univers, autant qu'il le mérite.

Fin du Premier Volume.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Libra
University of
Date due


a39003 009524827b